



宇野朴人

illustration ミユキルリア

支配する

七の魔剣が



電撃文庫



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



宇野朴人

Illustration ミユキルリア



七の魔剣
が
支配する



*« Je suis ma
propre voie.
Comme toi.
J'ai fait mon
choix. »*

« ... »

Oliver Horn

Yuri Leik



Demitrio Aristides

« ...En 1525... »

« Les partisans de Chloe Halford ? »



Edgar Groves

« Ça, c'est une
Herbevent. Et ça,
un Champirire.
Et ça... une
Lanterterne. »

« Très bien !
Et ça ? »



Chloe Halford



SOMMAIRE

Prologue

Chapitre 1 Les Lois de la Nature

Chapitre 2 Amours et Rivalités

Chapitre 3 Le Duel des Corps

Chapitre 4 Aristides, le Philosophe
de l'Ignorance

Reign of the Seven Spellblades
Bokuto Uno

!! Ce tome peut contenir des
scènes pouvant heurter la
sensibilité des lecteurs !!

七つの 魔剣 が 支配する



Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミュキルリア

Personnages

Reign of the Seven Spellblades

SIXIÈME ANNÉE

TROISIÈME ANNÉE



Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.

Oliver Horn



Une fille samouraï originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire.

Nanao Hibiya

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des droits civiques des demi-humains lui tient à cœur.



Katie Aalto

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique (magiflore).



Guy Greenwood



Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Sa nature de reversi lui permet de changer de sexe.

Pete Reston



Fille aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.

Michela McFarlane

Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux. Il a perdu un duel face à Oliver.



Tullio Rossi

Élève transféré. Ce qui lui manque en bon sens, il le compense largement par une immense curiosité. Sympa avec tout le monde.



Yuri Leik

FAMILLE D'OLIVER



La mère d'Oliver. Un talent sans égal, détentrice du surnom « Two-Blade », les Deux Lames.

Chloe Halford



Le père d'Oliver. Un mage guidé par La logique, le parfait opposé de Chloe.

Edgar Groves

SEPTIÈME ANNÉE



Une jeune fille douce, cousine d'Oliver. Soutient les activités secrètes d'Oliver en tant que vassale.

Shannon Sherwood



Frère aîné de Shannon et cousin d'Oliver. Soutient lui aussi les activités secrètes d'Oliver en tant que vassal.

Gwyn Sherwood



Supervise avec rigueur le Conseil des élèves de Kimberly en tant qu'inspectrice de la Garde. Sévère envers elle-même et autrui.

Lesedi Ingwe



Président du Conseil des élèves, alias « Furgatoire ». Il possède une puissance de feu inouïe.

Alvin Godfrey



Membre de la Garde, connu et redouté sous le nom d'empoisonneur Toxique. Porte des vêtements féminins selon ses envies.

Tim Linton



Elfe hédoniste et dépravée. Sa nature immorale et ses appétits l'ont conduite à être bannie de sa terre natale.

Khiрги Albschuch



Alchimiste spécialisé dans les spiritueux. Considère amis et ennemis comme des clients et leur sert de barman.

Gino Beltrami



Chef de la faction de l'ancien Conseil. A autrefois perdu contre Godfrey pour la présidence, et depuis vit avec une blessure sur le côté du visage, qu'il refuse de soigner.

Leoncio Echevalria

PROFESSEURS



Professeur d'astronomie. Résolu à protéger le monde des incursions Tir

Demitrio Aristides



Maître d'armes réputé, connu sous le nom de Maître des Lames. Ami et rival de Darius depuis leurs années d'étude.

Luther Garland



La directrice de Kimberly. Elle se dresse fermement au sommet de la société magique.

Esmeralda



Professeur de biologie magique. Réputée pour son tempérament brutal et sa personnalité étrange.

Vanessa Aldiss



Instructeur en génie magique (ingénierie). Il mène des leçons absurdes et géniales dans un style de savant fou.

Enrico Forghieri

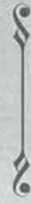


Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao à Kimberly.

Theodore McFarlane

~ Frances Gilchrist
~ Dustin Hedges

~ Darius Grenville **MORT**



Prologue

Prologue

Un seul fil ressortait sur les vêtements qu'il avait préparé, tellement petit qu'il fallait le chercher pour le remarquer. Le matin du cinquième jour après avoir appris ce fait, le tailleur fut retrouvé pendu à un arbre dans son jardin. Il n'avait laissé aucune trace sur l'herbe sous ses pieds. Un suicide des plus irréprochables. Personne ne l'avait spécifiquement ordonné mais même le plus insignifiant des serviteurs de la Maison Echevalria partageait cet état d'esprit. Effectuer parfaitement leurs tâches, puis donner leur vie lorsqu'ils réalisaient que leurs compétences se détérioraient, c'était comme si ce concept de perfection était une malédiction qui pesait sur eux.

« Une erreur conduit à la suivante. Telle est la nature des hommes. » C'était les mots du serviteur le plus âgé en charge d'habiller le jeune maître. Regardant les mains ridées qui fermaient les boutons de sa chemise, le garçon écoutait en silence. Ses traits étaient aussi fins et agréable visuellement que l'était n'importe quelle statue malgré un visage dénué d'expression.

— Ce fil qui dépassait n'était sans doute pas la seule raison de son passage à l'acte. Il avait soixante-deux ans. Certains supposent qu'il savait que sa concentration nécessaire pour assurer son poste se détériorait. Ainsi, il a choisi de prendre sa retraite plus tôt. Avant que les imperfections ne viennent gâcher votre vision, Maître, expliqua le serviteur. — Votre père en est bien conscient. Il n'accepte dans son manoir rien d'autre que la perfection. Tout est fait pour que vous deveniez le mage parfait.

Le garçon acquiesça. Même dans sa plus tendre enfance, il connaissait la vision de cette maison. Les roses avec le moindre flétrissement sur les pétales étaient immédiatement retirées des vases. Une seule écaille manquante repérée sur un poisson d'ornement signifiait que la prochaine fois qu'il passerait devant cet aquarium, le poisson ne serait plus là. Les humains ne faisaient pas exceptions. Cet endroit était contrôlé par ces règles bien avant qu'il soit né.

— Affinez-vous jusqu'à la perfection, Maître Leoncio. Toutes les vies ici existent dans ce but.

Ce n'était pas la première fois qu'il entendait ce sermon. Deux mois plus tôt, cet homme (qui l'avait servi plus longtemps quiconque) avait bu du poison avec le même objectif que le tailleur. D'après la lettre trouvée dans sa chambre, la raison : son dos ne lui permettait plus de se tenir droit. Ces souvenirs traversèrent l'esprit de Leoncio alors que les flammes lui brûlaient le côté droit du visage.

— ...Haha...

Il essaya de sourire mais ses joues s'y refusèrent. Il pouvait ressentir l'asymétrie, et cela lui parut hilarant, son sourire narquois grandissant encore plus. Il savait alors, qu'il n'était plus parfait. Ces brûlures faisant de lui une existence inacceptable dans ce manoir. Comme les roses flétries, le poisson sans écailles, ce tailleur maladroit et ce serviteur qui ne se tenait plus droit. Il était devenu une tâche souillant cette perfection de ses défauts.

— Soigne ça, Leoncio. Je peux attendre.

C'était lui, l'auteur de cette imperfection, qui venait de parler. Il se tenait là, droit, la baguette dans une main calcinée par ses propres flammes, face à celui qu'il avait tenté, dans un élan insensé, de protéger. Son regard, dur et fixé sur lui, ne tremblait pas.

Rien en lui n'évoquait la perfection. Ni ses traits, ni ses vêtements, ni sa façon de s'exprimer ne montrait un quelconque raffinement. Il suffisait d'un regard pour voir en lui un chien errant. Depuis le jour de sa naissance, cet homme n'aurait jamais eu sa place dans le manoir Echevalria.

Alors pourquoi ne baissait-il pas les yeux ?

— ...Ça ira, dit Leoncio avec un sourire.

Son visage ne portait plus ses dignes traits d'avant mais il n'en avait que faire. Cette perfection apparente s'était déjà volatilisée, brûlant ainsi toute raison de s'y accrocher. Maintenant il était libre. Libre d'affronter ce qui se trouvait à *l'intérieur*.

— Tu t'es endormi, Leo ?

Une voix féminine amusée tira Leoncio de sa sieste sur le canapé de leur QG. Il ouvrit les yeux.

— ...Seulement un souvenir. Sur le jour où j'ai reçu ces brûlures.

— Ah ! Ceci explique ton réveil, susurra Khiirgi, ses yeux glissant le long de sa taille jusqu'au niveau de l'entrejambe.

Il était doté d'un engin colossal et voilà maintenant que ce dernier se dressait comme un énorme serpent tentant d'atteindre le plafond. L'elfe caressa le bout avec un doigt, lui chuchotant :

— Ta dévotion te perdra. Ta grosse baguette n'est en aucun cas problématique physiquement pour les mages que nous sommes. Tu ferais bien mieux de t'entourer de cinq ou six partenaires entièrement voués à la chouchouter, plutôt que de la laisser de côté pour un homme qui ne te cédera rien.

Ne prêtant pas attention à ses remontrances, Leoncio la repoussa. Khiirgi secoua sa main brûlante, en soufflant.

— Quel délice que de se donner à un être tout en rêvant d'un autre.

— Tu es l'incarnation du mauvais goût, Khiirgi.

Dit une voix calme venant du coin de la pièce. C'était le Barman, Gino Beltrami, polissant ses verres derrière le comptoir. Il regarda l'horloge murale.

— Il est l'heure d'y aller. On ne veut pas faire attendre Percy.

Il posa son verre et sorti de derrière le bar. Leoncio se leva du canapé après un reniflement.

— Notre présence ne fera pas de différence. Percy va gagner. Je lui en ai donné l'ordre après tout.

CHAPITRE 1



Les Lois de la Nature

Chapitre 1

Les Lois de la Nature

Un jour s'était écoulé depuis la migration et leur rencontre avec la menace des Tír. Nous étions la veille de la finale de la ligue supérieure, là où allait se jouer l'avenir de Kimberly. Personne ne l'avait proposé, mais tous en avaient ressenti le besoin : la Rose des Lames s'était réunie dans le salon de leur base secrète.

— ...Nous sommes tous là, dit Oliver, rompant le silence.

Une tasse de thé était posée devant chacun d'eux, et trois théières, encore pleines, occupaient la table. Signe évident que tous s'attendaient à une longue discussion. Mais aucun gâteau n'accompagnait le thé. Ce n'était pas un sujet à aborder avec un goût sucré dans la bouche. Peu importait l'amertume des mots qui viendraient, ils étaient nécessaires.

— Prends ton temps. Mais dis-nous, Katie : qu'est-ce qui t'a poussée vers ce truc ? Et qu'espérais-tu en tirer ?

— ...Bon ok.

Katie hocha gravement la tête et prit une profonde inspiration. Son regard balaya les visages tour à tour. Une fois qu'elle eut croisé les yeux de chacun, elle abaissa les siens vers ses mains.

— Tout d'abord... je vous présente mes excuses pour vous avoir fait peur. Je sais que ce n'est pas quelque chose qu'on efface d'un simple « désolé », mais laissez-moi commencer par là.

Le poids de ses mots transparissait dans son ton. Tous sentirent la sincérité de son excuse, mais restèrent silencieux. Comme il aurait été simple de s'en contenter, de la prendre dans leurs bras, et de clore là cette intervention.

— Katie, personne ici ne t'en veut encore, intervint doucement Chela. — Ce que nous voulons, c'est discuter de l'avenir. Comment pourrions-nous te protéger, la prochaine fois ? Pour trouver une réponse, nous aimerions d'abord comprendre exactement ton état d'esprit.

Katie acquiesça, puis reprit la parole, choisissant ses mots avec soin.

— ...J'ai toujours eu tendance à céder à ce genre... d'impulsions.

Les mages, en règle générale, avaient besoin de bien plus de nourriture que les humains ordinaires. C'était une nécessité biologique : produire du mana de manière interne requiert une grande quantité de carburant. Plus le mana d'un mage est abondant, plus ce besoin s'intensifie. À cela s'ajoutent des périodes durant lesquelles le corps d'un mage réclame davantage de nutrition. L'adolescence, par exemple est la période où la capacité du futur mage prend forme, et ce processus ne peut se faire sans un apport suffisant. Les élèves des classes inférieures de Kimberly se trouvaient encore dans cette phase, et c'est pour cela que la cafétéria leur fournissait des rations presque infinies, pensées pour répondre à cette demande urgente.

Le même principe s'applique durant la petite enfance. Les enfants qui commençaient à apprendre la magie avaient généralement bon appétit. Et si ce n'était pas le cas... certains allaient jusqu'à conseiller d'utiliser un entonnoir et de les nourrir de force. L'important n'est pas seulement la quantité, mais aussi la qualité de la nutrition. La valeur de la viande en particulier était reconnue comme essentielle. Il existait cependant quelques exceptions comme les elfes, mais dans l'ensemble, on ne pouvait élever un mage d'exception avec uniquement des légumes, des légumineuses et de l'eau.

Et pourtant, au sein du mouvement des droits civiques, beaucoup défendaient le végétarisme. Certes, ce choix s'ancrait dans l'amour des animaux, mais plus fondamentalement, il représentait l'antithèse de la croyance centrale des mages : que la poursuite de la sorcellerie doive se faire au prix d'autres vies. Ce courant cherchait à changer les mentalités non seulement à l'égard des humains et des demi-humains, mais aussi face à l'exploitation de toute forme de vie.

Naturellement, ceux qui adhéraient à cette philosophie faisait preuve à la fois de dévouement et d'un certain désespoir. Mais pour autant, aucun mage n'allait jusqu'à imposer le végétarisme à ses propres enfants. Si changer les mentalités était vital, ruiner l'avenir de ses descendants ne l'était pas moins. Un mage grandissant faible avait peu de potentiel, et ses paroles ne toucheraient qu'un nombre infime d'oreilles.

— Ouh ! Des lihapulla¹ ! Trop bon !

¹ Boulettes de viande à la finlandaise.

Les parents de Katie Aalto ne firent pas exception. Quand il s'agissait d'élever leur propre enfant, ils suivirent le même chemin que les autres.

Ils passaient leurs jours et leurs nuits à se plonger dans la recherche et le militantisme en faveur de cet idéal ne consommant aucune vie, jusqu'à en devenir téméraires, mais il ne leur fallut pas longtemps pour conclure qu'ils ne pouvaient pas l'imposer à leur fille. Non seulement à cause des carences nutritionnelles, mais aussi parce que les échos de leurs propres échecs et rêves brisés résonnaient encore profondément en eux. Mais surtout, ils respectaient les droits de chaque individu à faire ses propres choix, comme de vrais défenseurs des libertés civiles.

Les revers de la vie d'un mage peuvent, ironiquement, ouvrir la voie à une plus grande liberté pour ceux qui suivent. Tel fut le cas pour Katie. La carrière magique de ses parents avait pris fin abruptement, ce qui signifiait que Katie avait bien moins d'obligations à hériter d'eux. Ils avaient évidemment leurs opinions sur le sujet, mais choisirent de le voir comme une bonne chose. Ils espéraient qu'en la libérant de leurs fardeaux, leur fille trouverait elle-même son chemin, à son rythme.

C'étaient de bons parents. Presque idéaux, pour des mages.

C'est leur fille qui dévia.

— Papa ! Maman ! Réparez ça !

Katie venait tout juste de fêter ses cinq ans. Accompagnée de son meilleur ami, le troll Patro, elle accourut les mains couvertes de sang. Le spectacle fit bondir ses parents.

— Q-que s'est-il passé, Katie ?!

— Où t'es-tu fait mal ?!

Katie retenait difficilement ses larmes, alors ils se hâtèrent de la soigner. En quête d'explications, leurs regards se tournèrent vers Patro, mais celui-ci ne savait pas parler. Ce fut donc la fillette elle-même qui lança un récit maladroit.

— Ils embêtaient Teppo. Je l'ai défendu ! Mais Hely s'est fâché.

Cela suffit à ses parents pour comprendre. Teppo et Hely étaient deux wargs que les Aalto élevaient sur leur vaste domaine. Les processus d'élevage des mages produisaient souvent des wargs invendables, et les Aalto avaient pris l'habitude de recueillir et protéger ces créatures.

D'ordinaire, les wargs s'entendaient très bien avec Katie. Mais, de par leur nature, ils vivaient dans une hiérarchie de meute. Ceux considérés en bas de l'échelle étaient souvent maltraités. Ne supportant plus la chose, Katie était intervenue... et en avait payé le prix. Heureusement, de simples morsures se soignaient facilement. Katie contempla le résultat des soins de ses parents, sourit, puis repartit en courant.

— Merci, maman ! Je dois aller voir Hely ! On doit se réconcilier !

— Hein ?

— Attends, Katie, où... ?!

Mais la fillette avait déjà disparu. Ses parents et Patro se précipitèrent à sa suite. Elle avait complètement oublié les morsures et le sang. De tels incidents se reproduisaient trop souvent pour être comptés. Parfois, ils s'enracinaient profondément dans son cœur, là où la magie ne pouvait rien.

— Papa ! Maman ! Regardez !

Ses parents écrivaient des lettres dans le salon lorsque Katie surgit, tenant quelque chose dans ses petites mains. Ses boucles étaient couvertes de plumes, et d'innombrables égratignures marquaient son visage et ses épaules, laissées par de minuscules serres. Ses parents bondirent sur leurs pieds, baguettes en main.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Katie ?!

— Du calme, on va te...

— Pas moi ! Ce petit oiseau ! dit-elle en les interrompant. — Il est tombé d'un nid ! Il ne bougeait plus et un serpent allait le manger !

Mais dès que ses parents virent l'oisillon apathique dans ses mains, leurs sourcils se froncèrent.

— ...Un oisillon mimiqueur, murmura son père.

Sa mère s'accroupit pour croiser le regard de sa fille. Elle pesa ses mots avec soin.

— Katie, je crains que nous ne puissions soigner cet oisillon. Nous devons le regarder s'éteindre, ensemble.

— ?! Pourquoi ?! Ce n'est qu'un bébé !

— Écoute bien, Katie. Tu ne l’as pas trouvé dans notre jardin, mais sous un nid de colombes huppées, dehors. Or, ce n’était pas leur petit. Les mimiqueurs pratiquent ce qu’on appelle le parasitisme de couvée : ils trompent d’autres espèces pour qu’elles élèvent leurs enfants. Ce petit n’est pas une colombe.

— ...Parasit...isme ?

— Ils déposent leurs œufs dans le nid d’un autre oiseau, et quand il éclot, il fait semblant d’être son petit, expliqua son père en prenant le relais. — Si la supercherie fonctionne, il survit et grandit. Mais parfois, la mère comprend. C’est ce qui est arrivé ici.

En effet, la colombe avait reconnu l’imposture et rejeté l’oisillon du nid. Si elle ne l’avait pas fait, ce dernier aurait expulsé les véritables oisillons pour accaparer la nourriture.

— Nous pourrions lui donner à manger et le sauver. Mais ce n’est pas l’ordre naturel des choses, et ce n’est pas une décision à prendre à la légère. Difficile d’expliquer pourquoi... Par exemple, si ce petit grandit, il ira pondre ses œufs dans le nid d’un autre oiseau qui délogera à leur tour les vrais oisillons.

Katie écouta, pétrifiée. Dans sa courte vie, elle n’avait jamais affronté ce fait : tous les êtres vivants survivent aux dépens des autres.

Elle ne pouvait s’y résoudre.

Ses parents disaient qu’il fallait laisser mourir cette petite vie tremblante dans ses mains. Que la sauver était une erreur.

La logique lui échappait, et elle secoua la tête.

Elle chercha frénétiquement une solution et l’énonça.



— J-je vais lui apprendre ! Qu'on lui dise d'arrêter d'agir comme ça ! Qu'on doit aider à élever ses propres petits !

— Ce n'est pas possible, Katie. Le mimiqueur n'est pas dans l'erreur. C'est ainsi que son espèce survit, expliqua son père. — C'est la même chose pour le serpent qui a essayé de le manger. Comme tu lui as retiré sa proie, il n'a rien eu à se mettre sous la dent. Peut-être qu'il avait vraiment faim ! Et parce que tu as sauvé l'oisillon, peut-être que le serpent va mourir de faim.

Les épaules de la fillette se mirent à trembler. Elle avait tenté de sauver une vie... mais en avait mis une autre en péril. Désormais consciente que cela pouvait arriver, elle ne pouvait plus détourner les yeux. Katie aimait toutes les créatures. Elle aimait autant les serpents que les oiseaux.

— Et... il est déjà...

Ayant dit cela, son père baissa les yeux vers les mains de la fillette. Katie eut le souffle coupé. L'oisillon ne respirait plus. Elle ne sentait plus la moindre pulsation de vie dans sa paume.

— Attendez... Non... S'il vous plaît... balbutia-t-elle, les yeux humides.

Ses parents passèrent leurs bras autour de ses épaules et la serrèrent contre eux, impuissants.

— ...Tu... ne manges toujours pas, Katie ? demanda son père.

Du pain chaud et une soupe fumante sur la table. Sa fille, figée devant, la cuillère à la main. Elle mangeait de moins en moins depuis l'incident de l'oisillon. Hier, elle n'avait bu que de l'eau.

— ...Je comprends, dit sa mère. — Tu le sais bien. Cette nourriture aussi... était une vie.

Elle savait par expérience ce que cela signifiait. Katie traversait la même crise qu'eux jadis. Manger et par extension vivre n'était possible qu'en prenant des vies. Une réalisation brutale.

— Mais tu ne peux pas continuer ainsi. Tu peux fermer les yeux et repousser le problème, mais il faut que tu manges. Ton corps grandit. Sans une nutrition suffisante, tu ne pourras pas grandir correctement. Si tu continues à refuser de t'alimenter... tu pourrais même mourir.

Parce qu'elle connaissait l'ampleur de ce combat intérieur, elle s'exprimait avec une fermeté accrue.

— Tu peux te tourmenter tant que tu veux, mais seulement tant que tu es en vie. Mets de côté les questions sans réponse, concentre-toi sur ce dont tu as besoin maintenant.

Transmettre cela relevait de sa responsabilité de mère. Elle prit la cuillère, puisa dans la soupe et la porta aux lèvres de sa fille.

— Mange, Katie. Tu adores le lihakeitto². Hmm, ça sent bon, non ?

Une lueur d'effroi traversa les yeux de la fillette. Sa mère avait préparé l'un de ses plats préférés, un repas qui lui apportait toujours de la joie. Et après une journée sans nourriture, elle mourait de faim, mais ne voulait pas inquiéter ses parents. Elle savait qu'elle devait manger. Elle avait toutes les raisons de le faire.

Prenant sa décision, elle laissa entrer la cuillerée dans sa bouche. La saveur riche, la douceur, la chaleur sur sa langue... et soudain des visions de tous les animaux morts l'assaillirent. Tous ces êtres sacrifiés pour qu'elle vive. D'innombrables vies perdues pour elle. Elle sentait leurs regards dans l'obscurité.

— ...Urk... !

Sa gorge refusa d'avalier. La main sur la bouche, elle se plia en deux, recrachant le tout. Sa mère fit le tour de la table pour lui frotter le dos, et son père saisit une serviette pour lui essuyer les lèvres. Katie s'excusa en boucle, « pardon », « pardon », sans même savoir à qui ou à quoi elle s'adressait.

Quand un enfant refuse de s'alimenter, plusieurs traitements existent. La perfusion, par exemple. Nettement moins brutale que l'entonnoir, mais y recourir restait un déchirement pour ses parents.

Ils essayèrent tout le reste avant : en discuter longuement, dépouiller les ouvrages sur le sujet, changer ses repas pour éviter toute réaction, solliciter l'aide de chaque médecin mage qu'ils connaissaient, mais dès le départ, ils avaient pressenti qu'ils en arriveraient là. Le dilemme de leur enfant était bien plus profond que le leur. Et tant que la fillette n'avancait pas d'elle-même, ils ne pouvaient qu'attendre.

² Soupe de viande traditionnelle finlandaise.

La perfusion la maintenait en vie, mais elle n'avait plus l'énergie d'avant. Ajoutée au poids de sa détresse, Katie dépérissait visiblement. Pourtant, la fillette refusait de rester cloîtrée dans sa chambre. Avec Patro pour soutenir ses pas hésitants, elle cherchait encore plus de contact avec les créatures, comme si affronter le problème en face pouvait débloquer ses pensées.

C'était son combat, sa tentative d'avancer. Deux mois après le début du jeûne de Katie, le moment arriva, d'une façon que ses parents n'auraient jamais pu prévoir.

Patro vint d'abord les chercher, clairement affolé. Épuisés, ils s'étaient assoupis dans le salon, mais tous deux sentirent aussitôt que quelque chose de grave s'était produit et accoururent, baguettes en main. Ils regrettèrent de n'avoir confié à Katie pour seule protection que Patro ; ils n'avaient pas encore trouvé où tracer la frontière entre protection et surveillance. Patro, lui, était dans la même impasse : ami de la fillette, il ne pouvait refuser quand elle demandait à rester seule.

— ...Papa... Maman...

Ils arrivèrent sur les lieux et trouvèrent Katie allongée sur le dos. Ses bras étaient sectionnés jusqu'aux coudes.

— « « ~~~~~ !!!! » »

Ils n'eurent pas le temps de crier. Ironie du sort, ils étaient habitués. Leur maison aurait dû être sûre, et pourtant leur fille s'était blessée d'innombrables fois. Cela les avait forcés à s'adapter, à agir malgré le choc. C'était certes sa blessure la plus grave, mais une extension de ce qui s'était déjà produit. Alors ils gérèrent la situation.

— ...Que s'est-il passé ? Dis-le-nous, Katie, parvint enfin à demander sa mère, au bord de la crise.

Ils avaient ramené Katie et lui avaient prodigué les soins nécessaires. Nulle trace de ses bras. Seuls quelques lambeaux de chair subsistaient, grignotés par de très petites dents.

Cela n'expliquait rien. Le jardin des Aalto était bien plus qu'un passe-temps. C'était un biotope pour la recherche magique, où chaque créature vivait dans un enclos strictement adapté à sa nature.

Katie n'avait évidemment pas accès aux espèces dangereuses, et depuis qu'elle refusait de manger, ses parents ne la laissaient même plus entrer seule dans l'enclos des wargs. Il n'aurait dû y avoir là rien qui puisse blesser, encore moins dévorer un humain.

— Elle... euh..., commença Katie, les yeux fixés sur un coin de la pièce.

Sur une autre table d'opération reposait une petite créature magique. Une femelle blaireuf³ adulte, une espèce capable d'alterner entre gestation et ponte selon l'environnement. Les parents de Katie l'avaient trouvée couchée juste à côté de leur fille, blessée elle aussi, et l'avaient soignée. Elle dormait à présent.

— ...Il y a peu, elle a pondu. Elle s'occupait très, très bien de ses petits. Et les œufs ont fini par éclore...

La gorge serrée, Katie mit longtemps à poursuivre.

— ...Les nouveau-nés se sont mis tout autour d'elle... et l'ont mangée.

Sa voix tremblante décrivait la scène.

Cela suffit à éclairer ses parents. Le premier acte des nouveau-nés : se nourrir de leur mère. Un comportement observé surtout chez les araignées, mais aussi chez bien d'autres espèces. Une stratégie de survie instinctive, permettant à de frêles organismes de subsister un peu plus longtemps dans un monde hostile.

Les blaireufs étaient en majorité herbivores, mais ce comportement avait déjà été observé chez eux. Deux facteurs essentiels l'encourageaient : des conditions de naissance hostiles et un affaiblissement extrême de la mère. Le jardin des Aalto, bien entretenu, excluait le premier facteur. Mais le second suffisait parfois. Une mère qui pondait tard dans sa vie et épuisait ses dernières forces pouvait choisir de se donner en nourriture. Dans la nature, cela augmentait les chances de survie de sa progéniture.

— J'ai voulu les arrêter. Mais ils avaient si faim qu'ils n'écoutaient pas.

— Alors j'ai pensé que si je leur donnais autre chose à manger...

Katie se tut. Si elle avait couru chercher ses parents, les petits auraient continué à dévorer leur mère. Leur instinct de survie exigeait de la chair nourrissante, et il n'y en avait pas d'autres à proximité.

³ Contraction de blaireau et œuf (egg badger).

Alors elle avait donné ce qu'elle seule pouvait offrir. Non dans un accès de folie, mais par une décision claire et logique. La vérité les laissa sans voix. Le souffle coupé, ses parents fixèrent leur fille. Ses yeux se tournèrent vers eux.

— ...Papa... j'ai faim. Est-ce que je peux... manger quelque chose ?

— ...Tu peux manger ?

Il paraissait sous le choc. Elle refusait toute nourriture depuis si longtemps.

Katie hocha la tête et murmura :

— Je crois... que j'ai compris. Maintenant que j'ai été mangée, moi aussi.

Une fois ses bras régénérés et ses doigts de nouveau mobiles, ses parents la firent asseoir face à eux dans le salon. Il leur fallait remplir ce devoir parental.

— Nous devons parler, Katie, commença sa mère. — C'est une conversation importante, sur la façon de te protéger.

Katie hocha la tête, pleinement consciente de la gravité.

— La nature obéit à ses propres lois. Ces lois ne coïncident pas avec la morale humaine, et parfois elles paraissent d'une cruauté insondable. Tu sais déjà tout cela, n'est-ce pas ?

— Oui.

Elle l'affirma d'une voix claire. Katie ne comprenait pas seulement la logique, ses yeux montraient qu'elle avait saisi la vérité dans sa chair. Cette conviction effrayait sa mère plus que tout.

— Et pourtant tu te jettes toujours dedans, en voulant la changer. Peu importe si cela te blesse. Tu es même allée jusqu'à leur donner une part de toi. Tu fais ça quoi que nous disions, quoi que nous fassions. Même quand nous pleurons et te supplions de ne pas aller si loin.

Sa mère lui posa alors la question essentielle :

— Pourquoi ?

Sa voix tremblait. C'était le cœur du problème. Katie baissa la tête. Un long silence passa avant qu'elle ne réponde.

— ...Les lois de la nature.

Chaque repas qu'elle avait mangé lui revint en mémoire. Des plats fumants posés sur la table, une famille heureuse réunie autour d'eux, le tout reposant sur un socle d'innombrables vies et morts.

— ...On ne peut vraiment pas les changer... ? demanda-t-elle.

Elle se rappela la tiédeur de l'oisillon expirant son dernier souffle dans ses mains. Chassé du nid, promis à mourir avant même d'avoir connu une autre forme d'existence, et cela suffisait à résumer toute sa vie.

— ...On ne peut pas arrêter la douleur, la souffrance ? Elles font partie du tout ?

Elle revit le blaireuf dévoré par ses petits, puis se souvint de l'étrange plénitude qui l'avait envahie lorsque leurs petites dents avaient mordu les bras qu'elle leur offrait.

— Alors moi...

Katie releva la tête. Un sourire éblouissant, qui n'avait rien d'humain, fleurit sur ses lèvres.

— ...Je veux tout porter sur mes épaules.

À son expression, ses parents comprirent enfin qu'ils avaient définitivement perdu ce combat. Ils ne pouvaient plus se voiler la face. Leur fille était d'une nature qui n'avait rien à voir avec la leur, et le fardeau de son âme dépassait ce qu'ils étaient capables d'assumer. Lorsque Katie eut terminé, un silence de plomb tomba sur la table. Ces récits avaient dévoilé sa nature à ses amis, et chacun avait besoin de temps pour les digérer. Ils assimilaient tout cela, en quête des mots suivants.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? dit Pete, rompant le silence.

Katie porta une main à sa poitrine et secoua la tête.

— Je tâtonne encore, j'essaie d'en cerner la forme. Je sais qu'il y a en moi un souhait d'une ampleur démesurée. Mais je ne sais pas comment l'exprimer. Peut-être qu'il n'existe pas encore de mot pour ça, dans notre monde.

— Donc tu as voulu le demander à un dieu Tír ? C'est du grand n'importe quoi, cracha Guy.

Percevant la bienveillance derrière la pique, Katie tressaillit et acquiesça.

— Tu as raison. Je suis irréfléchie, imprudente, mue par des impulsions bien plus fortes que chez les autres... Pourquoi suis-je comme ça... ?

Elle poussa un long soupir, tournée vers son for intérieur.

— Ne te déprécie pas pour cela, dit Nanao. — À mes yeux, ce n'est qu'un reflet du récipient avec lequel tu es née. Tous ceux qui portent un grand dessein doivent abriter un tel feu.

— Ne lui passe pas ça sous le nez, Nanao ! Désolé, mais je n'y vois rien de louable, répliqua Guy d'un ton sévère. — Si on ne l'arrête pas, elle va finir par se faire tuer. Et son grand dessein, on pourra lui dire adieu.

Cet argument arracha un signe de tête à Nanao.

— Guy a raison. Mais tout grand dessein s'accompagne toujours d'un parfum de folie avant de porter ses fruits. Je n'oserais prétendre avoir la sagesse pour séparer ce qui tient de l'espérance et ce qui relève de la démence. Peut-être qu'une telle frontière n'existe pas.

« Mais tout grand dessein s'accompagne toujours d'un parfum de folie avant de porter ses fruits ». Cette idée fit tourner Chela vers la jeune aziane.

— Nanao, es-tu en train de dire que Katie doit persévérer ?

— Pas du tout. Je manque seulement de mots pour l'arrêter. Un samouraï qui a juré de donner sa vie au combat ne se rendra pas au jugement d'autrui.

Elle parlait de manière dépassionnée, avec cette résignation singulière qui la caractérisait si bien, arrivée à Kimberly après des années de guerres dans sa région. Oliver voulait clairement intervenir, mais n'osa pas. Ses paroles résonnaient trop profondément en lui.

— On n'a pas le temps pour ça, trancha Pete, fusillant le silence du regard.

Sa voix s'était durcie comme la pierre.

— Je vais faire simple. Les sentiments de Katie n'entrent pas en ligne de compte. La seule question, c'est : comment on l'empêche de faire une connerie ? Comment on la garde en vie ? Et s'il le faut... on l'enchaîne à un mur.

Un frisson parcourut la pièce. Le regard que Pete planta dans celui de Katie ne laissait aucun doute : il ne plaisantait pas. Oliver fut aussitôt debout. Il se glissa derrière Pete et passa ses bras autour de ses épaules, le serrant contre lui.

— Calme-toi, Pete, chuchota-t-il. — On t'entend. Tu es plus en colère que n'importe lequel d'entre nous.

Les mots de Pete avaient touché tout le monde. Tous comprenaient qu'il refusait de laisser la discussion s'étioler, quitte à endosser le mauvais rôle. Sa déclaration glaciale disait l'urgence qui le travaillait : Pete était prêt à se mettre ses propres amis à dos si cela pouvait les protéger.

— ...Pardon, souffla Pete en serrant les mains d'Oliver. — Tu peux... rester comme ça un moment ? Sinon... je risque de déraper encore.

Oliver exauça la demande sans hésiter, le serrant plus fort. Sous l'œil vigilant de Chela, qui guettait la moindre étincelle, celle-ci entreprit de résumer ce qui avait été dit.

— Nous avons tous un avis, et chacun a sa part de vérité. En respectant cela, je dirais que notre consensus est le suivant : la nature de Katie ne se laisse pas aisément infléchir. Nous devons donc trouver des moyens de la protéger malgré cela.

Katie gardait la tête baissée, mais les autres acquiesçaient. Ils le savaient depuis le début. Si tout se réduisait à la faire réfléchir à ses choix, la situation n'aurait pas pris cette sombre tournure. Voilà pourquoi la proposition de Pete, quoique extrême, était fondée. En définitive, il signifiait que si elle ne pouvait changer, il leur faudrait changer les choses autour d'elle. Mais Oliver avait encore une carte à jouer avant d'en arriver là. Conscient de se raccrocher à peu, il la posa sur la table.

— Il y a juste un point qui me travaille depuis le début. On oublie quelqu'un dans cette discussion.

— Comment ça ?

— De là où nous sommes, nous ne pouvons pas arrêter Katie. Dans ce cas, demandons à quelqu'un qui la connaît sous un autre angle. Par exemple... quelqu'un dans la pièce d'à côté.

Oliver tendit le doigt vers la porte de la salle principale de leur QG, rappelant à tous six qu'ils n'étaient pas les seuls ici capables de parler.

— **Hm. Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi ces têtes d'enterrement ? Il s'est passé quelque chose ?**

Marco leva les yeux de son livre, balayant leurs mines sombres. Son timbre grave et posé fit cligner Guy des yeux.

— Euh, Marco... tu deviens drôlement plus à l'aise à l'oral, non ?

— **Vraiment ? Ravi de l'entendre. Je m'exerce.**

— ...Pas seulement parler. Tu lis pas mal, aussi. Histoire de la magie ?

— **Hm. Si je ne connais pas un mot, je demande. Les livres sont trop petits, et les pages difficiles à tourner... Mais je commence à comprendre ce qu'il y a dedans.**

Marco leur montra fièrement comment il parvenait à tourner les pages avec ses gros doigts. Tout le monde s'émerveilla, et Katie, hilare, observait la scène.

— Il est formidable, non ? Mais ce n'est pas si surprenant. Le cerveau de Marco, enfin les cerveaux des trolls, ont toujours eu ce potentiel. Leur intelligence brute n'a rien à envier à celle d'un humain. Ils ont simplement choisi d'évoluer autrement.

C'était un fait qu'elle et Marco s'étaient acharnés à démontrer. Et cela confirma à Oliver que son idée faisait mouche. Il s'avança d'un pas et s'adressa à leur grand ami.

— Dans ce cas, on a besoin de ton avis. Que penses-tu de Katie ?

— **Hmm... Que veux-tu dire ?**

— J'imagine que tu vois de quoi je parle. Quand elle se met à courir vers un objectif, elle oublie tout le mal que ça pourrait lui causer. Ça nous fait peur, et on cherchait quoi faire. Comment la forcer à faire attention à elle ?

Il choisissait volontairement des mots plus simples, mais ne ménagea rien du fond, posant la question sans tourner autour du pot. Ils avaient passé assez de temps avec Marco pour savoir qu'il saisisait l'implicite. Et cette confiance fut justifiée. Marco referma le livre et se tourna vers eux.

— **...Quand nos villages sont attaqués, les premiers à se battre sont ceux qui n'ont pas d'enfants.**

Une phrase lourde de sens. Ses expériences et ses valeurs l'avaient mené à cette réponse. Et il savait que c'était là ce qu'Oliver attendait.

— **Ceux qui ont des enfants les prennent et fuient. C'est logique. On n'élève pas un enfant mort. Ça vaut pour les hommes comme pour les femmes.**

En écoutant l'explication directe de Marco, Guy pencha la tête.

— Hum... donc vous n'envoyez pas seulement les mères ?

— On l'a vu en cours, intervint Katie. — Les trolls mâles produisent aussi du lait. Selon les communautés, l'un ou l'autre prend la tête de l'éducation. Même dans une même région, il y a des variantes, c'est passionnant !

Katie était dans son élément, toute à sa ferveur. Puis elle se renfrogna et se tourna vers Marco.

— ...Mais où veux-tu en venir ? Ça n'a rien à voir avec moi !

— **Si. Si tu avais un enfant, Katie, je sais que tu changerais. Un enfant avec quelqu'un que tu chéris.**

Cette réponse la pétrifia net. Guy, tout aussi stupéfait, lui donna un coup de coude discret.

— ...Wow, sacrée idée.

— ...Euh. Je... euh...

Ses lèvres remuèrent sans produire de véritables mots. Un œil sur elle, Pete déroula sa réflexion, puis ricana.

— Hmm, je ne suis pas convaincu que des enfants changent qui que ce soit. Mais avec Katie, ça se tente. Avoir quelque chose à protéger, autre chose qu'un demi-humain ou un animal, pourrait l'empêcher de s'autodétruire.

— Euh, heu... ?

L'analyse froide de Pete ne fit qu'accélérer le vertige de Katie. Oliver et Chela ouvrirent la bouche pour tenter de la calmer, mais Pete fut plus prompt.

— ...Alors, qui s'y colle ? demanda-t-il.

— Hein ?!

— Je peux aider. Ça ne me dérange pas de tomber enceinte... ou de mettre quelqu'un enceinte une ou deux fois tant que je suis encore à l'école. Vous avez peut-être des lignées à perpétuer, mais la mienne commence avec moi. Et il y a des avantages à partager du sang de reversi avec des personnes en qui j'ai confiance.

— Wow, wow, wow, du calme, Pete...

— Ralentis, Pete. Ce n'est pas un truc qu'on fait comme ça en claquant des doigts ! Tu es bien trop enthousiaste, aujourd'hui.

Oliver posa ses mains sur ses épaules pour tempérer l'ardeur, mais cette fois Pete s'en dégagea et pivota pour leur faire face à tous.

— Vous ne comprenez pas ? C'est une question de vie ou de mort ! Ça ne me pose aucun problème de mettre mon corps en jeu pour ça. Et pas seulement pour Katie ! Je ferais pareil pour Oliver, Nanao, Chela ou Guy.

Il débita cela avec une telle fougue que tous se turent une fois encore. Son regard disait clairement qu'il ne lésinerait pas sur les moyens. Et que les problèmes de Katie étaient si profonds qu'aucune mesure raisonnable n'y suffirait. Tandis qu'Oliver hésitait, Chela s'avança et encadra les joues de Pete de ses mains. Elle ne réprimandait pas son éclat ; c'était un geste d'affection.

— Ça me touche, Pete. Mais il faut garder la tête froide. Être imprudent pour empêcher Katie de l'être ne peut pas être la solution. Et, peut-être que tu ne l'imagines pas encore, mais la charge est considérable, que tu portes un enfant toi-même ou que tu le confies à quelqu'un.

Sa douceur fit peu à peu retomber la tension dans les épaules de Pete et lui laissa l'espace de réfléchir à ses propres paroles.

— ...Ouais, d'accord. Même si j'avais un enfant, je ne pourrais pas exactement rentrer chez moi pour demander de l'aide. Ce qui rend ma proposition un peu douteuse. Désolé.

Il écarta doucement les mains de Chela et adressa ses excuses à tous. Mais avant que quiconque ne réponde, il enchaîna :

— Cela dit, la piste reste intéressante. Si ce n'est pas moi, demandez peut-être à Oliver ou à Guy. On sera tous en quatrième année bientôt, ce n'est pas trop tôt pour y penser. Au moins, mettons ça dans la liste des options.

Sur ce, il se tut. Les deux noms cités ne firent qu'accentuer le rouge aux joues de Katie, et Guy comme Nanao se placèrent de part et d'autre d'elle pour la calmer. Oliver décida qu'il était temps de conclure.

— ...Peu importe l'approche, je comprends les inquiétudes de Pete et je sais qu'elles motivent ses propos. Mais c'est un pas un peu trop grand à franchir. Katie a la tête qui tourne, et je doute que nous nous calmons assez pour avancer vraiment. Mettons ça de côté pour aujourd'hui.

Tous acquiescèrent. Personne ne s'attendait à régler la question ce soir. Qu'ils aient réussi à s'accorder sur une base commune constituait déjà un progrès. Avant toute autre chose, il faudrait que Katie démêle ses propres sentiments.

— Couchons-nous tôt et préparons-nous pour demain, proposa Oliver.
— Ce sera peut-être dur de dormir après une telle discussion, mais faites de votre mieux pour vous reposer. Ce serait irrespectueux d'assister aux matchs de nos aînés à moitié endormis.

Le lendemain, peu après midi. L'arène était de nouveau noire de monde. Cinq matchs s'étaient déjà joués, et la finale de la ligue de combat des quatrième et cinquième année battait son plein.

— ...Haa, haa...

— ...Merde...

Dix minutes après le début, tout le monde savait déjà de quel côté penchait le vent. Les assaillants jusque-là s'étaient retrouvés à l'arrêt. Ils n'avaient perdu personne et ne semblaient pas à court de mana. Pourtant, tous leurs plans d'attaque avaient échoué.

— ...Ils tombent pas... !

Les membres de la Garde grinçaient des dents, mis en échec par la ténacité de leurs adversaires. Voyant cela, le chef et candidat à la présidence du Conseil, Percival Whalley, leva son athamé et déclama :

— C'est tout ce que vous avez dans le ventre, la Garde ? Il est temps de vous écraser.

— ...Il est bon, grommela Oliver, bras croisés, depuis les gradins.

À ses côtés, Chela acquiesça.

— Il est polyvalent et n'a pas d'angle mort. Il garde l'avantage tactique dans les échanges de sorts, tout en soutenant ses camarades et en tirant parti de leurs forces. Son style rappelle le tien, Oliver.

— Oui, mais Whalley est beaucoup plus méthodique. Chacun de ses gestes vise à maximiser le potentiel de toute son équipe, et il ne se met jamais au premier plan. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles il évite soigneusement la portée d'un pas d'un sort. Il est clairement plus pragmatique que moi comme meneur.

Oliver sentait qu'il avait beaucoup à apprendre ici.

— ...Mais est-ce vraiment une qualité ? s'interrogea Pete. — En tant qu'élève, oui, c'est un atout, mais il vise la présidence. Abandonner la lumière ne le met pas en valeur. Ses coéquipiers marquent davantage les esprits.

— C'est vrai, concéda Oliver, mais c'est assez rare à Kimberly. Il propose une rupture nette avec ce qu'ont apporté le président Godfrey ou Echevalria. Ce jeu d'équipe, c'est un programme, une démonstration du type de leader qu'il entend être...

— Gah... !

Un sort atteignit un cinquième année de plein fouet ; il s'effondra, inconscient. Ils venaient de perdre un membre, et le match avait pris une tournure fatale.

— Le président Godfrey était un leader d'exception, déclara Whalley. — Indépendamment de nos divergences d'idéaux, je respecte ses capacités et son charisme qui a su rassembler les foules.

Agissant d'un seul bloc avec ses coéquipiers et acculant leurs adversaires, Whalley utilisa un sort d'amplification pour projeter sa voix. Ce n'était pas qu'une expression d'assurance, mais une mise en scène visant à mettre en lumière sa victoire et à la lier à l'élection.

— Mais sa lueur n'a duré qu'un mandat. Qui pourrait marcher dans ses pas ? Quelqu'un d'autre peut-il faire ce qu'il a fait ? Bien sûr que non. Ce match en apporte la preuve.

— !!!

— ...Ngh...

Ses mots frappèrent le cœur de ses adversaires comme une lame. À un souffle de la défaite, ils ne pouvaient même pas répliquer. Whalley avait choisi l'instant où ses paroles feraient le plus de ravages. La main gauche sur la poitrine, il exprima la vision qui l'animait.

— Je ne suis pas lui. Durant mon mandat, je façonnerai un successeur meilleur que moi. Comme Leoncio m'a formé à partir du simple touche-à-tout que j'étais.

— ...Garde tes discours pour après la victoire avec ta grande gueule !

Le camp adverse se raidit et repartit à l'assaut. La fille ouvrit la voie ; l'équipe Whalley tira deux sorts dans sa direction, mais son partenaire fit un tir de barrage à ses pieds. Elle prit appui sur les parois, évita les projectiles et survola les deux ennemis, fonçant sur leur meneur par-derrière. Elle s'engagea dans une estocade qui pouvait bien les emporter tous deux. Ne serait-ce que pour ternir l'impact de son discours, ils voulaient au moins faire tomber Whalley ici.

— Heh.

Whalley garda son calme. Athamé en posture intermédiaire, il l'attendit, déviant chaque coup avec une orthodoxie implacable. Nulle compétition, nulle tentative de contre. Il n'avait pas besoin de prendre le moindre risque.

— Kah... !

Des sorts tirés de l'arrière frappèrent la ligne arrière de la Garde dans le dos qui s'effondra. Tandis qu'elle fonçait sur Whalley, les coéquipiers de ce dernier avaient achevé ses partenaires. Son rôle à lui n'avait été que d'absorber la charge jusqu'à ce son équipe le rejoigne. Une victoire tirée des manuels. Leurs adversaires n'avaient jamais eu la moindre chance. Rengainant son athamé, satisfait du travail accompli, Whalley ajouta une dernière phrase :

— Je savais que j'avais gagné, voilà pourquoi je me suis permis de l'ouvrir. C'est ainsi que je combats.

— Et c'est terminé ! cria Glenda, la commentatrice. — Trois victoires d'affilée pour l'équipe Whalley, qui devient championne de la division des quatrième et cinquième année ! On avait envisagé des surprises, mais rétrospectivement, ils ont roulé sur le tournoi ! Et Whalley prouve qu'il a l'étoffe du prochain président !

— Impressionnant, renchérit Garland à ses côtés, entamant son évaluation. — Je le surveille depuis sa première année, mais je n'aurais pas parié qu'il deviendrait un meneur aussi accompli. À aucun moment les équipes d'en face ni les compétences individuelles n'ont été inférieures. Leur force a résidé dans la mise en valeur des talents de l'équipe et dans la profondeur de leur préparation d'avant-match.

Le jeu collectif granitique de l'équipe Whalley ne lui avait pas échappé. Un avantage qu'aucune autre équipe ne partageait.

— ...Il a sans doute fait ses devoirs, non seulement sur ses partenaires et ses adversaires, mais sur tout le corps étudiant. De bout en bout, l'équipe Whalley a agi sans douter. On peut soutenir que leur victoire s'est jouée sur le renseignement accumulé et la dissimulation de leurs points forts. La Garde se bat chaque jour en public, et cela a peut-être joué contre eux aujourd'hui.

— Le résultat était scellé avant même le début de la ligue ! Le travail de fond de Mr. Whalley saute aux yeux. Quant à l'élection, rien n'est joué !

— ...Désolé, Prez !

— On s'est foirés...

La défaite amère avait mis l'équipe perdante au bord des larmes. Retirés dans la salle d'attente pour faire leur rapport à Godfrey, ils le trouvèrent souriant, ce dernier leur tapant l'épaule.

— Bon boulot. Cette défaite, c'est pour nous. Vous obliger à poursuivre vos fonctions à la Garde vous a empêchés de vous concentrer sur la stratégie pour la ligue de combat. Désolé.

— Ce n'est pas vrai... ! Nous n'étions juste pas assez forts !

De grosses larmes éclaboussèrent le sol. Ils sentaient le poids de cette victoire manquée. Ils allaient hériter de la responsabilité de Kimberly après le départ de Godfrey, et le voilà qui devait encore réparer leurs erreurs. Honte à eux.

Une fois les rapports et excuses terminés, les membres de la Garde quittèrent la pièce, la tête basse. Lesedi Ingwe, septième année au visage fermé, les suivit du regard, bras croisés, la mâchoire serrée.

— Ils ont gagné la ligue intermédiaire. À nous de jouer.

— Qu'ils viennent. On n'a qu'à gagner ! lança Tim Linton, en robe, faisant craquer ses jointures. La motivation se lisait sur tout le corps.

La dernière présente grogna : Vera Miligan, la candidate qui coordonnait l'ultime poussée.

— Pour moi, c'est un peu plus rude, dit-elle. — Je ferai de mon mieux, je suppose.

Alors que la scène se mettait en place pour les matchs de l'après-midi, la Rose des Lames déjeunait à la Confrérie. Une fois chacun pourvu de nourriture et de thé, Oliver demanda d'une voix feutrée :

— Personne n'a vu Yuri ?

Tous les gestes cessèrent. Cinq têtes se secouèrent. Oliver soupira et reposa sa tasse.

— Ah. J'espérais qu'il serait là pour ces matchs...

Leur ami avait disparu depuis un moment, et l'inquiétude montait. Une voix inattendue appela alors le nom d'Oliver.

— Te voilà, Mr. Horn.

Oliver se retourna. De toutes les personnes possibles, se tenait là le candidat de Leoncio, l'élève de cinquième année Percival Whalley. Ils venaient de le voir combattre, et sa présence ici surprit tout le monde. Oliver se leva pour le saluer.

— Mr. Whalley ? Oh... Félicitations pour ta victoire en ligue.

— Épargne-moi ces formalités. Je sais que tu soutiens la direction actuelle.

Whalley coupa court aux politesses et attaqua le vif du sujet.

— Je viens pour te recruter malgré tout. Si je gagne l'élection, j'aimerais te nommer comme membre éminent du prochain Conseil. Avec l'idée de me succéder si cela te tente, bien sûr.

— !!!

— Euh, tu veux dire que... ?

— Oliver deviendrait président ?

Guy et Katie en restèrent bouche bée. Des élèves aux tables voisines, qui avaient entendu, commencèrent à chuchoter. Conscient des regards, Oliver pesa soigneusement l'offre.

— ...C'est un honneur, bien sûr. Mais tu me prends de court. Même en partant du principe que cette décision se base sur ce que j'ai pu montrer en ligue de combat, ton camp doit compter suffisamment de candidats. Pourquoi m'intégrer, moi ?

— Tu me demandes ça, vraiment ? Après avoir vu comment je me bats ?

Whalley planta son regard dans celui de son cadet, posant une main sur sa poitrine.

— En tant que mages, nous sommes du même type. Nous avons sans doute commencé de façon presque identique. Aucun talent évident, moqués comme des êtres bons en tout, mais spécialistes de rien, contraints de renverser cette réputation en travaillant bien plus que les autres. Dans mon cas, j'ai abandonné très vite l'idée de lutter sur leur terrain. J'ai choisi de traiter des mages notoirement individualistes comme un groupe, en maximisant leurs capacités. Voilà la force que j'ai poursuivie. Et le type de leadership que j'apporterai à la présidence.

— ...Tu es beaucoup trop modeste. Tu es déjà assez fort, et tu t'en es très bien tiré lors du tournoi de balais.

— Certes, mais j'ai atteint mes limites. Comme cavalier de balai et comme bretteur, je n'ai plus de marge de progression. Je l'ai compris quand ta chère Miss Hibiya m'a fait chuter. L'époque où l'expérience et la tactique pouvaient faire la différence est révolue.

Son regard croisa brièvement celui de Nanao, et un soupir lui échappa. Cela avait dû être un sévère revers, mais il n'en montrait aucun regret. Son ton se raffermi bien vite.

— Mais je ne suis pas enclin à m'apitoyer sur mon sort. J'ai démontré la force dont Kimberly a besoin. Il ne me reste qu'à me concentrer sur la tâche. Tu veux entendre mon slogan ?

— ...Je vous écoute.

Ce recrutement n'avait manifestement rien d'une lubie. Oliver sentait ce qui animait l'homme et attendit avec le sérieux requis.

— « Diriger les mages en tant que mages », déclama Whalley. — Avec la conviction que les polyvalents comme nous en seront la clé.

Sur ces mots, il tira sa baguette blanche et jeta autour d'eux un sort d'étouffement sonore pour que sa voix ne parvienne qu'à Oliver.

— Tu te souviens de la façon dont l'équipe Valois combattait ? Voilà jusqu'où ça peut mal tourner. Un individu à la force excessive écrasant ceux qui l'entourent, même sans recourir au contrôle mental, un leadership de bas niveau tombe trop facilement dans ce travers. C'est peut-être l'issue naturelle d'ego s'entrechoquant, mais le résultat n'est qu'une reproduction en série de l'initiateur, n'autorisant aucun progrès.

Sur ces mots, il leva le sort.

Oliver n'avait pas saisi toute la portée du monologue secret, mais il comprit qu'il s'agissait d'une forme d'égard envers l'équipe Valois. Qu'un candidat à la présidence critique ouvertement leur approche aurait eu de lourdes répercussions. Cela surprit Oliver ; jusqu'ici, Whalley ne lui avait pas semblé homme à se soucier de tels détails.

— Mais la tiédeur du travail d'équipe prisé chez les non-mages nous sied encore moins, poursuivit Whalley. — Réprimer l'ego au nom du bien commun ne fait que rendre les mages faibles. Nous laissons l'individu tel qu'il est, en cherchant des moyens d'harmoniser. Inutile de préciser que cela exige une gestion habile. Le résultat est avéré, on le voit régulièrement aux plus hauts niveaux, mais la méthode pour y parvenir nous échappe. En pratique, cela reste le domaine de l'exception.

Oliver acquiesça à cette analyse. Les mages débattaient depuis toujours avec la notion de travail d'équipe : sans ordre, des problèmes surgissaient, mais en imposer trop faisait perdre les forces. Ils n'avaient cessé d'osciller entre ces deux cornes du dilemme.

— En somme, les collectifs de mages supérieurs sont inévitablement lâches. On leur donne une directive générale, ils se battent comme ils l'entendent, et la coordination se décide à la volée. Même dans les escouades les plus exigeantes des chasseurs de Gnostiques, on n'échappe pas à la règle. Dans l'état actuel, seuls ceux qui ont un talent naturel pour ces conditions les maîtrisent et survivent. Mais je répugne à fermer les yeux sur les sacrifices consentis en chemin.

Cette préoccupation trouvait un écho chez Oliver. Nanao et Yuri avaient les compétences, et leur confiance mutuelle allait de soi, mais ils avaient pris la tête avec des consignes très libres. Une telle approche ne fonctionnerait pas avec tout le monde. Parfois, des gens ne s'aiment pas, ou se retrouvent en binôme avec quelqu'un à qui ils ont à peine adressé la parole.

— C'est là que brillent les polyvalents. Par nature, ils s'investissent dans les autres ; non confinés à une seule passion, leur intérêt les porte en tout sens. Avec un mage de ce type aux commandes, Kimberly, en tant que collectif de mages, peut franchir un cap. Tu me suis ? Je te crois capable de cela.

Ni fanfaron ni faussement modeste, il décrivait simplement la force qu'il avait trouvée en lui-même. Et cela touchait juste chez Oliver. Chaque mot trahissait le temps passé par Whalley à scruter son intériorité et beaucoup de ces découvertes, ils les avaient en partage.

— Je sais que tu en saisis l'importance. Sous tes ordres, Miss Hibiya et Mr. Leik ont donné leur pleine mesure. Ni brimés ni asservis ; l'idéal en matière de commandement. Mon désir est de voir cette approche se diffuser. Cela exigera d'ajuster les relations entre élèves et une tentative de créer un nouvel ordre sur le campus. Imagine ce que Kimberly pourrait devenir. Voilà un avenir dont aucun de vous ne se plaindrait.

Ses mots ne s'adressaient plus seulement à Oliver ; ils s'étaient étendus aux cinq autres membres de la Rose des Lames et à toute la Confrérie. Whalley ne décrivait rien de moins que l'idéal qu'il ambitionnait d'insuffler à Kimberly en la dirigeant. Alors qu'Oliver cherchait une réponse, Whalley le devança.

— Nulle hâte. Décide-toi une fois l'élection tranchée. Personne à Kimberly n'en voudra à qui joue les difficiles. Et cela sert le président Godfrey : si son camp perd, il pourra aiguiller ses soutiens vers le prochain Conseil.

Offrant un prétexte à ce « reniement » de façade, Whalley tourna les talons. Il avait dit ce qu'il avait à dire et savait pertinemment qu'insister en diminuerait la portée. Et il ajouta une dernière salve sur le départ.

— J'aime ta façon de combattre, Mr. Horn. Quoi qu'il advienne de Kimberly, j'espère que nous pourrons nous battre côte à côte. Du fond du cœur.

Un éloge sans artifice, et sa demande de recrutement prit fin. Oliver sentit sa gorge se serrer. Il savait que tout ce discours tenait de la stratégie, mais, en son cœur, quelque chose sonnait sincère. Cet échange lui avait lancé à la figure une réalité douloureuse : ses aptitudes avaient été évaluées et jugées désirables. Sa mission accomplie, Whalley quitta la Confrérie d'un pas souverain. Ses épaules lui paraissaient bien plus larges que la veille.

— ...Il chante tes louanges, fit Guy avec un large sourire. — Ça me rend fier indirectement.

— Une appréciation tout à fait exacte avec matière à réflexion, Oliver.

Chela souriait, visiblement ravie d'entendre leur ami loué. Remettant de l'ordre dans ses propres sentiments, Oliver esquissa à son tour un petit sourire.

— Oui. Honnêtement, une partie de ce qu'il a dit me parle. Manœuvrer des troupes de mages en tant que meneur polyvalent... je ne pensais pas entendre un jour quelqu'un dire ça ici. Encore moins y voir un avenir.

Ce seul concept valait qu'on s'en réjouisse. À Kimberly, on avait longtemps sacralisé le talent pur ; il était agréable de voir des aînés capables d'une autre vision des choses. Une part de lui avait envie de soutenir cela. Une part de lui était reconnaissante des éloges et de son approche honnête. Néanmoins...

— Mais je ne perdrais pas plus de temps en réflexion. Je suis convaincu que la Garde l'emportera. Nous avons fait notre part pour les soutenir, notamment avec le discours en leur faveur lors de la remise des prix. À présent, attendons le verdict.

Il parla avec conviction. Bien avant cette tentative de recrutement, le camp de Godfrey les avait soutenus, encore et encore. La ligue de combat en division intermédiaire terminée, les matchs de l'après-midi reprirent. Tous sentaient la fête toucher à sa fin, mais tous savaient que le vrai festin restait à venir. Glenda n'échappait pas à la règle. Elle avait crié toute la matinée et avalé une potion pour soigner sa gorge avant de se jeter à nouveau dans son rôle.

— Et la ligue entre dans son dernier tour de piste ! Après les divisions inférieures et intermédiaires, place maintenant à la finale de la division supérieure ! La crème de la crème, les plus âgés, les mieux entraînés ! Ils vont montrer tout ce à quoi un élève de Kimberly doit aspirer. Mais tout le monde n'a qu'une question : comment se porte le président Godfrey ?!

— Le Dr Zonneveld lui a donné son aval. Rassurez-vous : il est au sommet de sa forme.

La déclaration de Garland déclencha un rugissement dans les tribunes. Dans cette ferveur, les équipes du premier match, appelées par Glenda, firent leur entrée. Le maître d'armes tourna son attention vers elles.

— Mais d'abord, regardez bien ce match. L'équipe Miligan contre l'équipe Deschamps, un duel crucial en soi. L'équipe Godfrey et l'équipe Echevalria restent en lice pour la victoire et seront difficiles à battre. Il faut donc que ces deux équipes gagnent ici.

— Exact ! L'équipe Miligan soutient la Garde, et l'équipe Deschamps appuie l'ancienne faction du Conseil. Dans les deux cas, la victoire est indispensable ! L'issue de ce match pourrait bien servir d'oracle quant à l'avenir des deux camps et décider si Miss Miligan elle-même sera élue.

Glenda rappela la pression externe qui pesait sur l'affrontement. Garland acquiesça, mais reporta son attention sur les formations.

— Nous l'avons dit lors de la phase principale, mais l'équipe Miligan a une composition pour le moins curieuse. Miss Miligan en tête, épaulée par Miss Lynette et Miss Zoe. Trois élèves excellent dans leur domaine, certes, mais que l'on n'attendait pas en ligue de combat. Toutes trois connues avant tout pour leurs travaux de recherche.

— Alors que, côté équipe Deschamps, on n'a que des mages bien rôdés pour le combat ! Par curiosité, j'ai demandé à Miss Miligan sur quels critères elle avait composé son équipe, et elle m'a répondu : « Tout le monde sait qu'on peut faire une équipe forte en rassemblant des élèves forts. Je veux montrer ce qu'il y a au-delà. » J'y ai vu l'indice d'une intention plus profonde.

Pendant ce temps, sur le bord de l'arène, seule leur cheffe montrait de l'entrain.

— ...Ugh, j'ai horreur de cette ambiance. C'est trop bruyant ! Trop de surexcitation !

— Je peux retourner à mon atelier ?

Lynette Cornwallis et une autre élève grommelaient de concert. Pas exactement l'attitude attendue avant un grand match.

— Allons, allons, fit Miligan en grimaçant. — Ça ne durera que quelques tours. Et je ne vous demande pas d'arracher vos tripes sous une pluie de lames non plus.

— Je ne pourrais pas, même si tu le voulais. Pour être claire, je ne tiendrais pas une minute en duel d'épée contre l'un d'eux. S'ils forcent l'approche...

— On se fera balayer en un rien de temps, acheva Zoe Colonna, sa silhouette potelée se balançant, les yeux cernés.

— Je le sais très bien, répondit Miligan avec un sourire carnassier. — Mais gagner avec cette équipe a de l'importance.

Quelques instants plus tard, Garland donna ses instructions. Chaque camp envoya son premier entrant dans le cercle. Miligan s'avança elle-même, et l'équipe Deschamps dépêcha un septième année bien massif : Gwenaël Deschamps, le crâne rasé si court qu'on eût dit qu'on lui avait ôté une fine pellicule de peau. C'était un champion de sa promotion, qui avait combattu d'innombrables fois contre les compagnons de Godfrey.

— Quelle équipe bien fade, Œil-de-Serpent. Tu cèdes déjà la victoire ?

— J'accorde de l'importance à la manière de gagner. Ça va avec la campagne.

— Ton œil enchanté a merdé ? Il te montre des futurs qui n'arriveront jamais.

Deschamps se tapota le front pour la provoquer ; Miligan dévia l'estocade d'un sourire entendu. La voix de Garland retentit :

— Commencez !

Les baguettes jaillirent dans leurs mains, et leurs lèvres incantèrent des sorts.

— **TONITRUS !**

— **TENEBRIS !**

Les deux sorts se heurtèrent au centre et s'annulèrent. Miligan avança. Deschamps s'attendait à poursuivre une adversaire qui fuirait et fut pris de court, mais son expérience l'empêcha d'en être exposé. Son athamé se leva à temps, coup pour coup.

— Tu viens chercher le corps à corps ?

— Tu pensais que j'allais temporiser en échangeant des sorts ? Je ne suis pas mauvaise à l'épée.

Des étincelles jaillirent de leurs lames qui s'entrechoquaient. Deschamps encaissa sans céder d'un pas, en soufflant du nez.

— Tu n'es pas mauvaise, en effet, dit-il. — Mais ton Lanoff ne fait pas vraiment peur.

Sa lame crocheta la sienne et la chassa. Elle bondit en arrière pour se rétablir, mais Deschamps fondit déjà sur elle, une estocade lancée. Incapable d'en bloquer l'élan, Miligan s'esquiva de côté, et alors que son axe n'était pas encore recentré, Deschamps accentua la pression.

— ...Ngh...

La Rose des Lames observait ces deux vétérans, le souffle suspendu.

— ...Il domine.

— Pourquoi elle n'utilise pas l'œil de serpent ?

— Elle ne peut pas, répondit Oliver à la question qui flottait dans l'esprit de Pete et de Guy.

— Elle doit focaliser son mana sur l'œil enchanté pour l'activer, expliqua Chela. — Cela détourne du mana d'ailleurs et rend son emploi délicat face à un égal ou à plus fort. Elle se ferait trancher avant que l'effet ne se déclenche. S'il ignorait son existence, elle pourrait le surprendre, mais même Miss Miligan n'a pas pu passer six ans ici en dissimulant un œil.

Oliver hocha la tête.

D'autant que Deschamps était maître en Rizett. Des trois écoles majeures, le Rizett offrait les avancées et reculs les plus rapides, et compter sur une réponse lente, même à moyenne distance, aurait été suicidaire. Et c'était un mage à pleine maturité : sa résistance à la pétrification serait bien supérieure à celle d'Oliver et de Nanao en première année. L'œil avait peu de chances de l'achever.

— Son autre œil aurait pu aider, mais elle l'a donné à Milimain, nota Guy.

— À ce propos, où est passée Milimain ?

— Oh, euh... fit Katie, mal à l'aise. — Vous verrez bien.

Oliver fronça les sourcils, mais la réponse allait se révéler bientôt.

— Gah !

Miligan leva la main gauche pour une parade désespérée. Deschamps la vit venir et sa lame trancha au niveau du poignet. La main sectionnée tomba sur le sol et il plissa les yeux.

— Pourquoi ?

Avec un sort d'atténuation à moitié efficace, on ne sectionnait pas un membre de façon aussi nette. Cette bizarrerie retarda son enchaînement juste assez pour que l'œil posé au sol ne s'ouvre.

— !!!

Deschamps bondit en arrière. Les doigts de sa main rampèrent, escaladant Miligan. Il lança un sort, mais cette dernière l'annula par le feu, puis plaqua l'athamé chauffé sur la plaie pour la cautériser. La sorcière eut un rictus fou.

— De beaux réflexes. J'espérais te clouer sur place.

— ...Foutu serp...

Ce contretemps ralentit l'offensive de Deschamps, mais ses coéquipiers n'allaient pas laisser passer. Choqués par le principe même, ils se mirent à hurler depuis la touche.

— Hé, l'arbitrage ! C'est contre le règlement !

— Pas de familiers autorisés !

Naturellement, Garland avait repéré l'affaire avant même que leurs cris ne lui parviennent.

— Intéressante manœuvre. Suspension du match pour concertation !

Il interrompit le match et fit descendre Theodore de son perchoir au plafond pour discuter de ce tournant. Le consensus tomba vite. Theodore hocha la tête, ajouta des remarques, et Garland transmit au public.

— Notre jugement est rendu. Miss Miligan reste dans son droit. Les familiers sont définis par les règles comme « des êtres serviteurs

distincts du mage ». On ne peut déceimment lui interdire d'amener sa propre main gauche sur le terrain.

Ce verdict sidéra non seulement l'équipe adverse, mais tout le public. La logique relevait, dirait-on, d'un ciselage malicieux du texte, et l'équipe Deschamps n'était pas prête à lâcher l'os.

— C'est insensé ! Si ça bouge une fois coupé, ça devient un familier !

— Il existe un précédent, répliqua Garland. — Un élève contrôlait des mèches de cheveux coupées ; cela n'avait pas été jugé contraire aux règles. La stratégie de Miss Miligan répond aux mêmes conditions, et il serait injuste qu'elle seule soit déclarée en infraction.

Garland fut clair : il ne s'agissait pas uniquement de sémantique, mais d'une décision éclairée. Cela ne suffisait toujours pas à l'équipe Deschamps.

— Sauf que là, les cheveux ont été transformés en familier dans l'arène, non ? Miligan a clairement fait entrer un familier tout prêt ! On l'a tous vue l'utiliser sur le campus !

— C'est faux ! protesta Miligan. — Antécédents d'usage mis à part, aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, Milimain a été exclusivement ma main gauche. Elle n'a acquis un mouvement autonome qu'après section. Je respecte la condition de création d'un familier en arène.

L'équipe Deschamps grimaça. Ils savaient qu'elle avait l'avantage sur ce terrain, mais ne pouvaient pas lâcher.

— C'est du baratin, et tu le sais ! Même si on t'accorde ce point, une main ne se met pas en marche sans préparation !

— Mais non. Tripatouiller son propre corps, c'est le métier des mages. Même le manipulateur de cheveux a dû les traiter à l'avance. C'est précisément pour cela que les conventions de la ligue de combat ne considèrent pas les parties du corps encore rattachées comme des outils externes. Si c'était le cas, cet œil enchanté serait déjà une violation.

— Gah... !

— Et j'ajoute qu'il n'y a pas la moindre pièce non biologique dans Milimain. Je n'ai fait que bidouiller les nerfs pour lui conférer des fonctions analogues à un cerveau. Œil enchanté à part, les matériaux

sont à cent pour cent issus de mon propre corps. Si vous doutez de ma parole, je consens sans problème à ce que l'administration l'examine.

Miligan affichait le désinvolte aplomb typique d'une personne qui n'avait rien à cacher. Secouant la tête devant son sourire fanfaron, Garland conclut :

— Si elle avait dissimulé un outil magique en elle ou tenté de s'ajouter un troisième bras, je m'y serais opposé. Mais c'était sa véritable main, rattachée à elle il y a un instant. Au vu du précédent des mèches de cheveux contrôlées, nous pensons que l'usage d'une partie de son propre corps sectionnée reste dans les règles. C'est le fondement de notre jugement. Équipes, reprenez le match.

Fronçant les sourcils, Deschamps leva son athamé. Les arbitres avaient tranché et n'avaient manifestement aucune intention de revenir dessus. Tandis que les échanges de sorts reprenaient, Glenda se remit à parler, difficile de dire si elle s'amusait ou s'indignait.

— N-nous avons au minimum exploité une faille, c'est certain. Mais si ce n'est pas un familier, qu'est-ce que c'est ?! Y a-t-il une autre définition possible ?!

— Je sais que ça sonne tiré par les cheveux, mais nous appellerons ça « une main qui se meut de façon autonome une fois séparée de son corps ». Ceux qui contestent cet arbitrage peuvent venir me voir.

Mais même en disant cela, il savait que la majorité des élèves s'y plieraient. Ainsi allait Kimberly : les professeurs établissaient des règles criblées de failles, et les élèves s'échinaient à les exploiter.

— Tu as du mal à attaquer ? Navrée... Ma main est tout simplement plus vive.

À la reprise, Miligan en rajouta une couche.

— T'ouvre toujours bien ta grande gueule pour un tour qui a raté, grogna Deschamps. — Même toi, tu ne peux pas rendre ta main autonome. Ton œil, que vaut-il une fois détaché ? Même avec une réserve de mana isolée, il tiendra deux activations au mieux.

— Exact ! Mais c'est amplement suffisant.

Un sourire ourla les lèvres de la sorcière. Voulant faire sauter son bluff, Deschamps prononça une incantation et s'engagea à l'approche du corps à

corps. Cependant, à l'orée de la portée d'un pas, d'un sort, Milimain pointa de la manche du col de sa maîtresse.

— ...Tch... !

Deschamps dut bondir en arrière. Pris isolément, ce familier ne représentait pas une menace pour lui. Mais combiné aux manœuvres de Miligan, il devenait un excellent moyen de dissuasion. À son grand dépit, il lui faudrait un meilleur plan.

— Le plan a toujours été de se faire couper la main... ! marmonna Oliver en se frottant les tempes.

Plus il y réfléchissait, plus la tête lui tournait. Pour commencer, afin de d'attacher de nouveau Milimain, elle avait dû se recouper la main. La chirurgie d'avant-match l'avait amenée à ce stade, mais, en plein match, il lui fallait que l'adversaire la lui tranche à nouveau. Tout cela pour se faufiler dans un interstice du règlement et introduire un familier en jurant que ce n'était « que sa main ».

— Mr. Deschamps a nettement ralenti, dit Chela. — Milimain se révèle un bon moyen de pression.

— Un œil enchanté capable de s'activer indépendamment de sa manipulation de mana... Ce serait affreusement pénible à affronter..., ajouta Pete.

Les bras croisés, Guy grogna :

— Je ne sais pas si c'est malin ou fourbe, mais... c'est tout elle.

— ...Oh, elle ne fait que commencer, murmura Katie.

Oliver acquiesça sans un mot. L'astuce était retorse, mais Milimain ne gagnerait pas la partie à elle seule. C'était donc un pilier et la Sorcière à l'œil de serpent savait comment s'en servir jusqu'à la victoire.

— Pff, c'est déjà fini.

À la troisième minute, chaque équipe ajouta un combattant. L'équipe Miligan envoya Lynette, et l'équipe Deschamps une septième année, Hildegard Krusch. Comme les deux chefs échangeaient leurs sorts à distance, le passage au deux contre deux se fit sans accroc. Chacun se replia pour ajuster ses plans.

— S'il te plaît, Lynette. Cette phase est pour toi.

— Oui, oui. Je suis là, je fais ma part. **TONITRUS !**

Dos à dos avec Miligan, Lynette lança un sort, comme pour expédier une corvée. L'équipe Deschamps supposa que le duel d'incantations reprenait et riposta, mais l'incantation de Lynette ne les visait pas du tout. Des lettres lumineuses s'assemblèrent à la pointe de son athamé, formant une boule de lumière qui s'éleva en diagonale et resta suspendue derrière elle. Puis elle se mit à orbiter autour de l'arène, à hauteur constante.

— ?

— Qu... ?

Leurs sorts de contre ne frappèrent que le vide, et ils restèrent à observer la magie de Lynette à l'œuvre. Incapables de comprendre son intention, ils constatèrent aussi que l'orbe distant ne constituait pas une menace immédiate. D'un commun accord tacite, ils la laissèrent là pour l'instant et reprirent l'assaut.

— **FRIGUS !**

— **IMPETUS !**

La jugeant plus vulnérable, et non Milimain, ils visèrent tous deux Lynette. L'équipe Miligan répondit par ses propres sorts, et un temps s'écoula à échanges et repositionnements.

— **TONITRUS !**

Au milieu de tout cela, Miligan fit une incantation. Deschamps pensa à un élémentaire opposé destiné à contrer son sort, mais le sort s'éleva. Il se demanda si elle avait raté sa visée quand le sort de Miligan finit par être absorbé par l'orbe lumineux de Lynette. Celui-ci gonfla, s'illuminant davantage. Deschamps marmonna un juron.

— Miss Lynette entra dans le cercle et plaça une boule de lumière en orbite ! Et le sort de Miss Miligan l'a fait grossir !

— Un satellisort⁴. Une forme de sigille tridimensionnel suite à l'incantation transformée en symboles écrit. Et celui-ci accepte des apports ultérieurs qui le développent. Plutôt astucieux.

⁴ Sort Satellite

Garland paraissait dûment impressionné en analysant la scène. Glenda, qui flairait un procédé très technique, tenta de cerner l'objectif derrière tout ça.

— En général, on le garde près de soi, non ?! Quel intérêt de le placer si haut ?

— Probablement plusieurs, mais pour n'en citer qu'un : il est plus difficile à abattre. Les sigilles formés de lettres de lumière en suspension sont extrêmement fragiles et s'effondrent facilement sous les ondes de choc d'autres sorts. Quand ça arrive, le sort peut devenir incontrôlable et blesser le lanceur. Il faut être très prudent dans un duel. Partant de là, une approche consiste à le positionner d'emblée à distance.

Garland avançait les rares hypothèses qu'on pouvait se permettre à ce stade. La plupart des sorts ne sont que des effets éphémères, difficiles à maintenir sans support. Convertir le sort en lettres est un classique pour contourner ce problème, mais le temps requis le rend rare en combat actif. Certes, elle les avait surpris au départ, mais Lynette avait aussi minimisé ce délai par une vitesse de manuscrit⁵ remarquable. Par-dessus le marché, charger l'orbe avec la magie de Miligan après lancement témoignait d'un contrôle de sort très minutieux : comme laisser tomber une pierre dans une coupe de cristal, sans précision, le satellite se serait brisé avant d'absorber quoi que ce soit.

— À cette distance, les sorts de soutien partis du sigille orbital arriveront avec retard. Mais, par le même raisonnement, leurs adversaires auront du mal à le descendre. Ce n'est pas une menace immédiate, mais c'est assurément une distraction.

— Reste qu'un sigille suspendu à cette distance est coupé de la réserve de mana de la lanceuse ! Isolé, il ne tiendra pas ! Rien que se maintenir en l'air consomme ; à ce rythme, il s'éteindra en quelques minutes ! L'équipe Miligan compte l'alimenter en lui infusant des sorts ?

— Ce sera ardu, surtout face à l'équipe Deschamps. Néanmoins...

Avec la puissance supplémentaire fournie par Miligan, le satellite continuait de flotter. Un œil dessus, Deschamps grommela :

— D'accord, c'est surtout un leurre.

⁵ Sort transcrit en lettre de mana.

— Ça sent la vieille strat d'intellos, ouais. Ils admettent en gros qu'ils ne peuvent pas nous prendre à la régulière, lâcha Hildegard avec un reniflement.

Les pointes de ses cheveux, évasées, étaient teintées en orange. Il était difficile de ne pas les remarquer. Miligan évoluait au plus près, Milimain dissimulé dans ses vêtements. Le sigille tournait au-dessus, hors de portée immédiate. Dans les deux cas, l'équipe Deschamps devait surveiller autre chose que les seuls mouvements adverses. C'était usant, certes, mais aux yeux de Deschamps, cela n'était qu'un palliatif à leurs faiblesses.

— **IMPETUS !**

Ils n'allaient pas attendre la prochaine surprise. Hildegard choisit de lancer quand le satellite sigillique était hors de sa ligne de mire. Elle prédit sa trajectoire et se mit en joue pour l'abattre. Lynette s'en rendit compte et fit un pas de côté, faisant dévier le satellite avec elle. Le sort vint frapper le vide, et Hildegard claqua sa langue.

— Tch, elles avaient prévu le coup. Il orbite autour de Lynette. Ça ne va pas être simple à détruire.

— Mais il n'a encaissé que deux sorts. Si on les empêche de le charger davantage alors...

tandis qu'il parlait, la foudre jaillit du satellite et fila droit sur Hildegard. Elle se racla la gorge avant d'esquiver en jurant.

— Qu'est-ce que...?! Ce truc m'a tiré dessus !

— Comment ?! Après une telle décharge, ils ne peuvent pas le maintenir comme ça !

Toute sa logique venait de voler en éclats, et cela le mit en rage. La première incantation aurait dû être épuisée. Après une attaque, le satellite aurait dû se dissiper. Pourtant, il flottait encore. Le calcul ne tenait pas. Cherchant une explication, Deschamps se tourna vers la lanceuse. Lynette se mit à renifler.

— Je n'utiliserais pas un truc aussi fragile en combat. Tu crois que je n'ai pas déjà des années d'étude de la magie spatiale derrière moi ?

— Wow, fit Pete. — Ce sigille aspire le mana autour de lui.

La Rose des Lames se posait les mêmes questions, et le garçon à lunettes fut le premier à mettre le doigt dessus.

Oliver et Chela sourcillèrent.

— ...Oh, fit Oliver. — Elle tire parti des conditions ? Des centaines de mages sont rassemblés ici. La densité de particules magiques est forcément démente, mais il y a eu un équilibrage des gradins, non ?

— Certes, mais le sigille flotte au-dessus, compléta Chela. — L'air y est comme dans les gradins. Gorgé de particules à absorber.

C'était l'atout de Lynette. Guy pencha la tête, bras croisés.

— C'est autorisé ? C'est presque comme laisser traîner un familier hors de l'arène.

— Vrai, mais... les mages ne considèrent pas en général les sigilles, seuls, comme des familiers, répondit Oliver. — Les matchs précédents autorisaient l'usage de l'espace aérien autour de l'arène. Ils auront veillé à respecter à la lettre du règlement. Maintenir un sigille pareil sans outil au préalable est trop complexe. Peu pourraient l'imiter.

Tout en parlant, il entrevoyait petit à petit l'approche Miligan : son groupe n'exploitait pas que des failles du règlement. À cela seul, l'adversaire s'adapte. Ces stratégies fonctionnaient parce qu'elles reposaient aussi sur des techniques de haut niveau que l'opposition n'avait jamais vues. C'était sans doute pour cela aussi que Garland les laissait faire. Certains criaient à la triche, mais cela n'en faisait pas une voie aisée.

Chela en était manifestement arrivée à la même conclusion. Miligan avait sciemment réuni des non-combattants pour s'attaquer à la ligue, et de là, elle prédit la suite logique.

— Face à des aînés aguerris, elles ne peuvent pas étoffer le sigille tout en effectuant une bataille de sorts. Mais le satellite s'autoalimente et grossit. Plus elles gagnent du temps, meilleure sera la position de l'équipe Miligan.

— **FLAMMA** ! Aïe, va te faire voir !

Hildegard échappa de peu à un tir venu d'en haut. Les attaques irrégulières du satellite les acculaient peu à peu. Garder un œil dessus les laissait en retard d'un temps dans les coups qu'ils portaient, exactement la frustration redoutée.

Pourtant, elles n'avaient pas l'intention de danser au creux de la main adverse. Il était clair que Lynette était le noyau de la stratégie Miligan, et donc son goulot : si l'équipe Deschamps poussait fort et la fauchait, le vent tournerait.

— **IMPETUS !**

Un puissant vent, bien timé. L'esquive sépara Miligan et Lynette, cette dernière se retrouvant plus proche d'Hildegard. Celle-ci se rua au corps à corps, rapide comme son sort, convaincue de pouvoir mettre hors-jeu Lynette d'un coup de lame. Mais l'attaque avait été prévue. Milimain jaillit de la poche du manteau de Lynette.

— ?!

— **FLAMMA !**

Hildegard bondit en arrière et Lynette en profita pour la poursuivre d'un sort. Elle parvint à contrer et à se remettre en position, mais fit grincer ses dents.

— ...Depuis quand... ?!

Elle avait frôlé la pétrification. Ils avaient supposé que ce familier se cachait dans les vêtements de Miligan, mais à un moment, il avait changé d'hôte. Un piège tendu en sachant parfaitement qui serait ciblée en premier à cette phase.

— Quand elles étaient dos à dos ? proposa Deschamps. — Comme une paire d'illusionnistes.

— C'est une petite vilaine ! Elle ne reste jamais longtemps au même endroit, répondit Miligan en riant.

Deschamps était collé à elle, calquant ses mouvements sur ceux de sa coéquipière. Cette pression leur avait permis de scinder brièvement le duo. Leur premier assaut avait manqué, mais leur tour n'était pas fini.

— Une combine bon marché. On force.

— D'accord.

La directive du chef fit entrevoir un sourire mauvais sur les lèvres d'Hildegard. Un œil enchanté dans la poche ? Peu importait. Elle n'avait reculé que par surprise. Maintenant qu'elle savait, rien ne l'empêcherait de trancher Lynette. Sûre de l'emporter, Hildegard s'élança. Lynette répondait déjà.

— **IMPETUS !**

— PROHIBERE !

Hildegard fit voltiger sa lame vent avec l'élément opposé et jaillit à pleine vitesse, celle qu'elle gardait en réserve. Lynette n'en avait pas fini pour autant.

Hildegard sentit que le satellite tira un projectile en direction de son dos, mais elle ne se retourna même pas.

— TENEBRIS !

À la place, elle lança un sort au moment de l'impact. Un voile de ténèbres déployé dans son espace personnel pour intercepter le projectile venu de l'arrière tout en se jetant sur Lynette à pleine puissance. L'électricité, résidu de l'annulation au dernier instant des sorts, brûla son dos, mais cela ne comptait plus.

— ...Tch ! Quelle brute ! cracha Lynette.

— Je prends ça pour un compliment. Passons aux arts de l'épée milady.

Hildegard attaqua d'un air guilleret : elle était enfin dans son élément. La présence de Milimain ne changerait plus grand-chose, l'écart de niveau à l'épée était tel que Lynette ne tiendrait pas deux ripostes.

— E-elle a encaissé ?

— Sur son dos. Comment a-t-elle... ?

Devant la stupeur de Guy et Pete, Oliver expliqua :

— Annulation à bout portant. Utiliser un sort opposé dans ton espace personnel à l'instant de l'impact, ce n'est pas franchement recommandé.

Le front plissé, il comprenait leur choc. Même en classes supérieures, on voyait rarement cette technique. Avec des bretteurs très expérimentés des deux côtés, c'était même plus difficile à exécuter.

Chela, tout aussi saisie, compléta :

— Le timing est d'une exigence extrême, et même réussie, elle laisse souvent des blessures. Mais ça évite de perdre du temps sur le contre du sort, ce qui accélère l'offensive suivante.

— Miss Lynette avait sans doute anticipé cet usage, hasarda Nanao. — Elle a donc tenté de coordonner des attaques depuis l'arrière et l'avant

et le pied vif de son adversaire avait pour but de brouiller le timing de la tenaille, lui permettant de gérer chaque attaque à tour de rôle. Impressionnant.

L'admiration teintait sa voix. Oliver hocha la tête, voyant le vent tourner contre l'équipe Miligan.

— À cette portée, le sigille satellite aide peu. Lynette voulait éviter le duel d'épée et c'est mal engagé. Milimain peut retarder l'inévitable, mais pour combien de temps encore ?

L'analyse d'Oliver était juste : à courte distance, l'aversion de Lynette pour l'épée rendait l'échange entièrement à sens unique.

— Ouais, ouais, t'as rien dans le sac ! Où tu caches ce familier ? Dans ta manche ? Dans ta poche ? Ou il est collé dans ton dos ?

— ...Ngh... !

La lame qui martelait la sienne repoussait Lynette pas à pas, qui se maintenait in extremis. Elle n'avait plus la force de parler. Si ç'avait été Miligan, elle aurait pu jouer avec son œil enchanté pour provoquer une hésitation chez l'adversaire et avoir un peu répit, mais Lynette n'avait pas ces cartes-là. Très tôt, elle avait fait le choix d'abandonner l'entraînement à l'épée pour faire avancer ses recherches. Hildegard, elle, était une combattante aguerrie, toujours en première ligne. Ainsi, Lynette avait un œil enchanté mobile dont elle n'était pas la maîtresse en plus d'avoir bien des lacunes dans son art de l'épée. L'écart de niveau était indéniable.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Sors-le ! Je m'en occupe ! Ou tu préfères tomber avec lui ?

Lynette aurait adoré relever le défi, mais elle savait parfaitement l'inverse : si elle utilisait l'œil, elle était finie. La seule raison pour laquelle Hildegard avait du mal à conclure, c'était qu'elle savait que Milimain se cachait quelque part sur elle. Dès l'instant où elle la localiserait, elle serait totalement libre de ses mouvements et le combat se terminerait en une seconde.

— Ah !

Mais retenir son coup n'allait pas changer l'issue. Le balayage de jambe d'Hildegard faucha les chevilles de Lynette, achevant de briser un équilibre

déjà vacillant. Reculant, incapable de feinter vers l'un ou l'autre côté, elle lut dans les yeux d'Hildegard un message limpide : « Je te tiens. »

— **IMPETUS !**

Un sort implacable, qui scella le destin de son adversaire. Frappée en pleine poitrine, Lynette fut projetée hors du cercle, inconsciente avant même de quitter le sol. Hildegard n'avait pas besoin de regarder la suite.

« Bye-bye, Lynette », pensa-t-elle, déjà tournée vers l'arrière du champ de bataille. Il ne fallait pas surveiller une ennemie à terre, mais le satellisort qu'elle laissait derrière. Difficile d'imaginer qu'il tienne longtemps avec sa créatrice hors-jeu, mais il avait de fortes chances de lâcher encore une attaque.

— Hein ?

Elle s'arrêta net. L'idée de se retourner l'avait traversée, et son corps avait commencé à lui obéir, mais le mouvement se figea à mi-chemin. Comme si ses membres s'étaient changés en pierre.

— Beau travail, Lynette, murmura Miligan avec un sourire, tout en échangeant des sorts avec Deschamps.

À la lisière de son champ de vision, un projectile tomba du ciel. Conçu pour libérer toute sa réserve au moment où la lanceuse perdrait connaissance, il décocha ce cadeau d'adieu à l'endroit que Lynette avait désigné l'instant précédant son élimination.

Rien d'étonnant. Hildegard s'y attendait. C'était pour cela qu'elle avait porté son attention dessus dès qu'elle avait sorti Lynette. Éviter une attaque connue d'avance était trivial. Une ultime tentative désespérée ne pouvait guère réussir à ce stade. Sauf que Milimain était enterrée dans le sol derrière elle et l'avait prise dans le regard de son œil enchanté.

— !

Pas même le temps de jurer, le cadeau d'adieu frappa Hildegard de toute la puissance accumulée par le satellite, un impact si violent qu'elle perdit toute sensation.

— ...Gah...

— Hilda !

Du coin de l'œil, Deschamps vit sa coéquipière éliminée et, une pulsation plus tard, il repéra Milimain à demi enfouie dans la terre. Avant qu'il n'agisse, Miligan tourna son athamé, lui brûlant la priorité.

— DUCERE !

— IMPETUS !

Le sort d'attraction de la sorcière arracha Milimain du sol une seconde avant que les projectiles venteux de Deschamps ne labourent la zone. Le familier fit une cabriole en l'air et se posa avec agilité sur son épaule. Miligan décocha à son adversaire un sourire morbide.

— Un piège aussi basique ! Même en classes supérieures, rares sont ceux qui rivalisent avec Lynette en magie spatiale furtive. On ne baisse pas sa garde sous prétexte qu'on l'a éliminée.

— ...Elle visait le double K.O depuis le début ? Une bonne escroquerie !

Deschamps avait compris et ne put qu'en jurer. Tandis qu'Hildegard la bousculait, Lynette avait liquéfié une plaque du sol sous ses pas grâce à la magie spatiale. Milimain avait filé le long de sa jambe, dissimulée par la jupe, pour se terrer dans le sol. Plutôt que de tenter un coup sur le terrain de l'adversaire, Lynette avait tendu un piège pour happer Hildegard après sa propre chute. Sa victoire importait moins que d'emporter une pièce majeure avec elle.

— Ugh, va falloir que j'entre, maintenant.

À six minutes, deux combattantes éliminées plus tard, le dernier membre de l'équipe Miligan, Zoe Colonna, entra sans enthousiasme dans la zone de combat.

— Les deux équipes perdent une pièce et en gagnent une autre ! Chapeau ! Hildegard surveillait cette main tout le duel et n'a jamais vu le tour venir. A posteriori, le satellisort n'était qu'un montage pour achever l'adversaire après sa propre élimination. Très fin.

Garland se montrait franchement dithyrambique. Comment ne pas saluer l'inventivité qu'il faut pour intégrer sa propre chute à une stratégie ?

— Vu que Miss Lynette avait peu de chances d'emporter un duel direct, viser l'élimination mutuelle était la meilleure chose pour l'équipe Miligan. Ah, au fait, je suis sûr qu'Hildegard y pensait aussi, mais si cette main était sortie de la zone de combat, Miligan aurait été disqualifiée. C'était donc moins une.

— Alors Miss Hildegard comptait retourner leur plan contre elles ! Son annulation à bout portant valait le détour. On a un peu l'impression qu'elle n'a pas pu dérouler son vrai jeu !

— On peut le dire, mais on peut aussi y voir la réussite de l'approche Miligan. Elles maximisent le potentiel d'une équipe de non-combattantes tout en neutralisant les atouts adverses. En tant que candidate à la présidence du Conseil, c'est sans doute le type de leadership que Miligan veut démontrer.

Après l'arrivée des troisièmes combattants, un long silence pesa, les deux camps se jaugant du regard.

— Oh, vous n'attaquez pas ? Vous réalisez enfin que la force brute ne suffira pas ? lança Miligan, sentant leur prudence.

L'équipe Deschamps avait espéré une résolution expresse, mais le combat s'était révélé truffé de rebondissements qui imposaient la prudence. Et avec la troisième venue au talent inconnu, impossible de foncer tête baissée.

— Évitez-moi les précautions. Plus vite ce sera plié, mieux je me porterai.

Miligan jeta un coup d'œil à Zoe, et Zoe posa les genoux au sol, les mains à plat. Elle poussa un long soupir, puis fit une incantation. — ...LUTUOM LIMUS...

— **TONITRUS !**

— **IMPETUS !**

L'équipe Deschamps avait beau se montrer patiente, elle n'allait pas laisser une brèche impunie. Foudre et vent se mêlèrent en un rush. Sans chercher à contrer, Miligan resta plantée là, contre sa coéquipière. Et juste avant l'impact, le sol se souleva, bloquant complètement leurs sorts.

— ?!

— Qu'est-ce que... ?!

L'équipe Deschamps n'en crut pas ses yeux. Le sol du cercle de combat, autour de Zoe, avait pris une consistance d'argile et se ridait comme une mer agitée. La zone affectée était assez large pour couvrir Miligan et elle, et donnait presque l'impression d'être vivante.

— Rien d'extraordinaire. Je joue juste dans la terre, déclama Zoe avant que son corps ne soit avalé par le sol, tête comprise.

Même des yeux de mages trouvèrent le spectacle dérangeant, et leurs adversaires se raidirent.

— Elle... s'est fondue dans le sol ? Qu'est-ce que c'est que ça ?! s'écria Glenda.

— Une application des techniques classiques de golem... en se faisant cœur du système, avec un réglage élémentaire d'une finesse extrême. C'est moins du contrôle du sol que de la synchronisation...

Garland, la main au menton, paraissait moins fasciné ou impressionné qu'alarmé. Qu'un finaliste ait ses secrets en réserve, rien de plus normal ; mais lui était instructeur, il y avait des lignes à tracer.

— Avec un terrain ordinaire, passe encore ; mais le sol de l'arène est lié à un sort auto régénérant. Personne d'autre ne pourrait le faire. Elle est probablement entrée dans ce sort et l'a réécrit, de quoi m'inquiéter pour la sécurité de Kimberly. Non, avant même d'en arriver là...

Quelques secondes après la disparition de Zoe, ce ne fut plus le même match. Des rides parcoururent la surface du cercle, les parties planes devinrent minoritaires. Là où s'étendait la piste, une colline se creusait soudain en cuvette. Miligan dansait légèrement sur ces reliefs ; l'équipe Deschamps peinait à rester debout.

— ...Tu veux bien arrêter de cavalier ? J'ai trop sommeil...dit Zoe dans un ronronnement verbal.

Elle avait beau être invisible, sa voix faisait vibrer la surface argileuse. On aurait dit qu'elle parlait en dormant.

— En transe ? grommela Deschamps, qui gardait la tête froide. — Ne te laisse pas emporter par cette situation malsaine. Elle ne peut pas faire tenir son petit numéro longtemps.

— Ça, je vois bien ! Faire fondre le sol et le manipuler, c'est une chose, mais se faire fondre soi-même dedans ?! C'est à la limite de la Consommation par le Sort !

Le troisième membre de l'équipe Deschamps était Kenneth Hayward, sixième année, cheveux noirs disciplinés en une raie impeccable. Ce qu'ils voyaient n'avait rien d'une combine ou d'un tour : c'était proprement contre nature, absolument pas quelque chose qu'on devrait croiser en ligue. Plutôt un cauchemar du genre de ceux que Godfrey affrontait régulièrement à la Garde.

— Ne t'endors pas, Zoe. Je ne veux pas te perdre maintenant.

— ...Je ferai ce que je peux... Mais si je ne réponds plus... un réveil ne serait pas de refus.

Miligan s'adressait au sol ondoyant ; et même si la scène avait de quoi troubler, le sol lui répondait bel et bien. C'était la preuve que Zoe n'était pas encore Consumée par le Sort. L'équipe Deschamps n'avait pas l'ombre d'une idée de la durée pendant laquelle elle pourrait tenir sur ce fil très mince.

Ils échangeaient des sorts avec Miligan en tentant de garder l'équilibre sur le terrain et les ondulations montaient. Leur position se retrouvait désormais toujours plus haute que celle du début du match. Un constat qui appelait une hypothèse. Kenneth se racla la gorge.

— ...Euh, si elle modifie tout...

— Elle peut nous forcer à sortir du cercle de combat. Tu peux empêcher ça avec un sort d'interférence ?

Deschamps formula une stratégie précise ; Kenneth réfléchit quelques secondes, puis hocha la tête. Quelles que soient ses intentions, la laisser faire était mauvais signe.

— Si je ne m'occupe que de ça, probablement...

— Alors vas-y. Je m'occupe d'Œil-de-Serpent.

Rôles répartis, l'équipe Deschamps serra les dents et se remit à l'ouvrage. Deschamps chassa Miligan d'un monticule où elle se couvrait en lui envoyant un sort.

— Oh, tu m'as vue ?

— Je te pensais meilleure que ça, Miligan ! Je n’imaginai pas que tu étais assez folle pour employer un procédé aussi dangereux !

Sa colère était réelle, et les sorts qui suivirent eurent valeur de réprimande. Les évitant avec adresse grâce aux remous du terrain, la sorcière prit la parole.

— J’ai mérité ton ire, permets que je parle sérieusement un instant ?

— ?

Deschamps hésita. Parler figerait le combat, lui faisant gagner du temps, mais dans ces circonstances, qui en profiterait le plus ?

— **PROHIBERE — PROHIBERE — FORTIS PROHIBERE !**

La résistance de Kenneth empêcha l’altération d’engloutir tout le cercle. Cet équilibre ne durerait que le temps de sa réserve de mana, mais durerait-il plus longtemps que la fille enterrée dans le sol ? Peu probable. À l’échelle de son sort, Zoe brûlait manifestement son mana à vive allure. Si elle brisait ce plafond, cela prouverait qu’elle avait été Consumée par le Sort, et Garland déclarerait la défaite de l’équipe Miligan avant que cela n’arrive. Tout du moins, Deschamps pouvait faire confiance au maître d’armes pour savoir quand un mage avait dépassé le point de non-retour.

— ...Vas-y, je t’écoute.

Le temps jouait pour lui. Cette réflexion achevée, Deschamps laissa parler Miligan. Elle acquiesça.

— J’ai trouvé Zoe à la fin de l’an dernier. Dans un atelier de la troisième couche, fondue dans sa propre création.

—

— Si je ne l’avais pas remarquée, elle aurait depuis longtemps été Consumée. Ça arrive tout le temps. Kimberly le tolère tacitement, et autrefois, j’aurais volontiers laissé faire.

— ...Je ne comprends pas. Pourquoi amener ça en ligue de combat ? Tu veux la rendre utile avant que le sort ne la dévore inévitablement ?

La question servait en partie à gagner du temps, mais elle était sincère. Il ne voyait aucune bonne raison d’utiliser quelqu’un ainsi. Vu l’ingéniosité des combines précédentes de Miligan, une stratégie plus viable aurait accru ses

chances. Il ne comprenait pas pourquoi elle avait ignoré cela pour tenter ce coup hasardeux.

Miligan sourit, consciente de la source de sa perplexité.

— J'ai connu une autre mage comme elle ayant été Consumée. Nous n'étions pas vraiment amies, mais... les derniers mots que nous avons échangés me sont restés gravés dans la tête.

— C'est tout ? Un sentiment vain ? Tu crois que tu aurais pu lui dire quelque chose pour l'arrêter ?

— Ha ha, bien sûr que non. Le destin d'un mage ne se renverse pas si aisément. Mais... peut-être aurais-je pu repousser l'échéance de quelques jours. Et peut-être qu'en ces jours gagnés, nous aurions pu échanger d'autres paroles, meilleures que celles d'alors. Peut-être alors que le poids serait moindre. C'était mon impression.

Les doigts crispés sur son athamé, elle le leva contre sa poitrine. Son regard intérieur s'arrêta sur le visage d'une sorcière perpétuellement seule. Elle n'était pas encline à s'excuser. Elles étaient restées ennemies jusqu'au bout et leurs ultimes paroles avaient été faites pour blesser. Les raisons de cela demeuraient aussi valables qu'alors. Et pourtant, s'il y avait une prochaine fois, elle voudrait une meilleure fin.

— C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai amené Zoe ici. La plupart des mages sont seuls quand ils se font Consumer. Et il m'est venu que s'ils ne le sont pas, ils tiendront peut-être un peu plus. La ligue, c'est une sacrée fête. De quoi te faire oublier combien tu étais isolé.

— Et à quoi bon ? Un sursis tout au plus ?

Le front de Deschamps se plissa. Miligan aurait autrefois dit la même chose, aussi haussa-t-elle seulement les épaules.

— Difficile à dire. Je crois simplement que le temps passé vivant a du sens. N'est-ce pas le principe fondamental qui sous-tend le mouvement des droits civiques ?

Elle-même fut surprise de la facilité de la réponse. Elle n'eut pas à choisir ses mots, ils sortirent d'eux-mêmes. Comme si l'étiquette qu'elle s'était collée finissait par lui aller. Cette idée la fit rougir, et elle jeta un coup d'œil au sol.

— C'est la limite. Réveille-toi, Zoe !

À ces mots, un craquement retentit. La moitié du ring glissa.

— ...Hein ? fit Kenneth en relevant la tête de son interférence.

Là où il se tenait, tout le côté ouest du cercle s'était fendu en diagonale et s'éloignait. Ses pieds étaient encore dans le cercle, mais son corps, déjà, franchissait les délimitations de la zone de combat.

— Une coupe magnifique, souffla Miligan. Beau travail, Zoe. Tu peux dormir, maintenant.

Recroquevillée dans la coupe comme si la scène avait été sa chrysalide, Zoe ferma lentement les yeux.

— ...Je vais faire ça, alors, répondit-elle.

Dès lors, il n'y eut plus que le doux rythme de sa respiration. Le silence était tel dans les tribunes que tous l'entendaient. Après un long silence, Glenda se reprit assez pour lancer un regard à Garland.

— C'était... une sortie de cercle, non ?

— ...Je le crois bien. Les portions du ring qui tombent hors limites ne sont plus considérées comme faisant partie de la scène. Indépendamment de la taille du fragment.

C'était la lettre des règles. Le combat avait été d'un chaos extrême, mais il y avait eu une stratégie limpide.

L'entrée de Zoe avait pu sembler n'être que chaos, mais son travail était resté sous le contrôle attentif de Miligan. Plus précisément, elles savaient que l'ennemi se battrait contre elles et elles s'en étaient servies pour briser le cercle de combat lui-même. Se contenter de contrer l'interférence ne menait pas à une élimination. D'où l'offensive puis la retenue. Zoe avait concentré tous ses efforts à garder fluide la surface opposée, laissant l'interférence de Kenneth durcir le reste.

Et voici le résultat : la scène avait craqué, une partie avait glissé, et comme c'était le produit de deux sorts distincts, l'effet dépassait de loin ce que Zoe obtenait seule. Cette ampleur même expliquait pourquoi Kenneth n'avait pas perçu la chose comme une attaque. En toutes les années de ligue, rares furent les cas où l'on força quelqu'un hors limites alors qu'il se tenait dans le cercle.

— Nous ne sommes plus que tous les deux. Il est peut-être temps d'en finir, Mr. Deschamps.

La moitié ouest du plateau avait disparu, et l'est n'était plus qu'un relief cabossé. Rien ne rappelait la zone originelle. Miligan se campa en silence ; Deschamps se contenta de la fusiller du regard.

— ...Tu m'as embarqué dans cette conversation...

— Évidemment. J'ai toujours excellé lorsqu'il s'agissait de parler avec le cœur. T'ai-je fait couler une larme ?

Miligan arborait cette fierté sans la moindre ombre de remords. Deschamps renonça à réfléchir. Inutile de spéculer sur la part de sincérité. Plus vain encore de se mettre en colère. Ce serpent ne se tairait que lorsqu'il aurait cessé de respirer.

— ...J'admets t'avoir sous-estimée, dit Deschamps. — Mais l'issue n'en change pas.

— Oh, mon Dieu. Ce ne serait guère brillant si je perdais maintenant !

Fin des palabres. Les deux survivants se jaugèrent. Tous savaient que c'était la fin, quelle qu'elle soit, elle ne tarderait pas.

— **IMPETUS !**

— **PROHIBERE !**

Les sorts s'entrechoquèrent, et les deux combattants coururent vers l'issue de l'un des matchs les plus étranges de l'histoire de la ligue.

— ...Ma mâchoire ne se refermera peut-être jamais, souffla Chela, aussi ahurie que bien des élèves dans les gradins.

Elle ne trouvait ni louange ni analyse pour ces stratagèmes retors. Si elle devait mettre des mots sur son sentiment, la formule la plus proche serait qu'elle ne saurait même pas par où commencer. Partageant ce trouble, Oliver força son esprit à avancer. Quoi qu'il se passe, l'issue restait ouverte. Il ne devait se concentrer que là-dessus ; en retranchant tout le reste, il remit sa pensée en marche.

— ...Quoi qu'il en soit, dit-il, à présent c'est du un contre un. Et avec la moitié du décor manquant, les déplacements sont limités des deux côtés.

— ...Ce qui facilite l'approche à l'épée, ajouta Pete. — Avec une main en moins, Miligan est désavantagée...

— Je n'en suis pas si sûr, objecta Guy. — Milimain est encore dans le coup, quelque part.

Pesant ces deux points, Oliver observa un instant et il apparut clairement que la petite taille de la scène jouait contre Miligan. En somme, à moins d'un atout compensatoire, elle ne gagnerait pas.

— Katie, ton avis ? demanda Pete.

La fille aux cheveux bouclés observait le déroulement du combat, de plus en plus tendue.

— Elle a un plan. Est-ce que ça va marcher ? Ça... ça pourrait dépendre de mes compétences.

— Hein ?

Derrière ses lunettes, Pete cligna des yeux, sans comprendre ce qu'elle voulait dire. La tournure dérangeait Oliver aussi, mais il choisit de se concentrer sur le combat.

— ...Gah... !

La chaleur lui brûla la peau, et Miligan étouffa un cri. Elle avait reculé d'un duel d'épées désavantageux, poursuivie par ce sort. Incapable de l'annuler complètement, les flammes agrippèrent sa robe, et elle fut forcée de s'en débarrasser tout en continuant de reculer.

— ...Hmph.

Zoe avait peut-être complètement transformé le terrain, mais Deschamps s'y était déjà adapté. Il l'empêchait de tirer profit de ce terrain tout en en tirant parti lui-même, la repoussant régulièrement vers le bord.

— Tu es à sec. Désolé, mais ce combat est le mien désormais.

Sa conviction était inébranlable, mais alors que son adversaire se débarrassait de sa robe, il inspecta chaque centimètre d'elle. Coincée comme elle l'était, l'œil enchanté de ce familier allait forcément faire son apparition.

— On dirait qu’il n’est pas dans tes vêtements. Enterré quelque part sur la scène ? Mon sens spatial couvre plus large que la portée de cet œil. Essaie n’importe quel angle. Je le repérerai.

Il réduisait régulièrement l’écart, ses yeux acérés comme des dagues scrutant la main désincarnée, augmentant la pression sur Miligan—puis il s’arrêta.

— ...Je l’ai trouvé. **FLAMMA !**

Deschamps lança un sort pour l’immobiliser et bondit de côté. Il frappa une section précise du sol, durcissant le terrain par magie spatiale et scellant Milimain à l’intérieur, tout en utilisant cet appui pour foncer sur son adversaire.

— Je t’ai eue, Miligan !

— Tch... !

Son piège éventé, Miligan pivota, révélant son dos. Normalement impensable, mais Deschamps y vit un vulgaire bluff, un moyen de lui faire croire que Milimain s’y cachait. Il n’était pas dupe. Ses sens avaient clairement capté Milimain dans le sol derrière lui. Son ennemie n’avait plus de tours en réserve.

— ?!

Il en était si certain qu’il ne comprit pas pourquoi son corps se figea.

— Merci d’avoir enflammé ma robe. Ça m’a permis de rendre son retrait naturel.

La sorcière lui tournait toujours le dos. Sans la robe, il pouvait voir le dos de son chemisier et, entre les omoplates, une entaille bizarre. Avec un œil qui le fixait. Rouge et vert, inhumain, un globe étincelant là où nul œil ne devrait être.

— ...Tu... l’as mis... sur ton... dos ?

— Mon œil gauche est un faux ! Pas que j’aie envie de te le montrer.

Miligan écarta sa frange. Deschamps ne pouvait voir depuis derrière, mais comme elle le disait, dans son orbite gauche brillait un œil de verre savamment façonné. Aucune capacité cachée, pas un artefact magique, donc pas une violation des règles. Mais si ses adversaires croyaient que c’était là que se trouvait son œil enchanté, alors, seuls le visage et le familier étaient à surveiller.

— Ton équipe était très bonne. Mais la mienne l'emporte en supercherie.
TONITRUS !

Visant par-dessus son épaule, la sorcière lança un sort. Dans l'ultime instant de conscience qui lui restait, la seule pensée qui traversa l'esprit de Deschamps fut une invective qu'il n'avait jamais osé prononcer jusque-là :

— Quelle garce...

Le sort final le frappa, et Deschamps s'écroula. Le public, sorti de sa stupeur, bondit sur ses pieds dans un rugissement.

— C'est terminé ! L'équipe Miligan les a fait danser dans ses filets à chaque instant, et elle sort victorieuse ! Une vraie bataille livrée sur une corde raide. Un jeu avec les règles et des nerfs d'acier. Maître Garland, le verdict final ?

— Eh bien, pas un combat dont j'aimerais voir les plus jeunes s'inspirer. Mais c'est aussi un fait : il faut aller jusque-là pour arracher une victoire aux meilleurs combattants des classes supérieures. Et je dois reconnaître le mérite d'avoir mis en avant des étudiants dont les compétences ne sont pas vraiment axées sur le combat. Bien jouées, les cartes peuvent se révéler comme ça et cette connaissance élargira la palette des tactiques employées. De plus...

Le personnel de la ligue avait extirpé Zoe de la faille et l'avait emportée. Elle dormait encore profondément. Garland lui adressa un sourire, murmurant :

— Miss Miligan prétendra peut-être que tout faisait partie de son plan, mais je lui suis reconnaissant d'avoir tiré Miss Zoe d'ici avant que le sort ne la Consume. Pas en tant que juge, mais en tant qu'enseignant.

— ...Katie, c'était toi, l'œil ?

Alors que les tribunes étaient en ébullition de ce combat unique en son genre, Oliver se tourna vers la fille aux cheveux bouclés. Tous les regards se braquèrent silencieusement sur elle.

Oliver en était sûr. Miligan avait scellé sa victoire grâce à un œil enchanté sur son dos, ce qui lui avait permis d'éliminer son angle mort et de surprendre ses adversaires. Mais, vu son emplacement, elle n'aurait pas pu le faire elle-même. Vu ce que Katie avait dit plus tôt, il avait dû se passer quelque chose avant le match.

Katie hochâ la t#te mollement. C'était son œuvre, et elle n'offrit aucune excuse.

— Je suis contente que a ait fonctionné, dit-elle. Miss Miligan m'a demandé de faire la chose hier. Elle avait tout prévu, et je n'avais qu'à suivre les étapes.

Guy et Pete la fixaient, médusés. Elle avait pratiqué une chirurgie majeure la veille, avant leur grande discussion ?

Katie évita leurs regards, bredouillant :

— Déplacer le globe oculaire lui-m#me du visage au dos... c'était dgo#tant, mais pas si compliqué. Quand on sait manipuler les yeux enchantés, ce n'est pas si difficile. Mais prolonger et connecter les nerfs entre eux ? J'ai failli éclater en sanglots tellement de fois ! Pourquoi demander à une élève de troisième année de faire ça ?!

Elle enfouit son visage dans ses mains, gémissant. Personne ne trouva quoi dire. Mais la fille qui l'avait contrainte à cette opération folle lança depuis l'arène, athamé brandi bien haut, l'air extr#mement satisfaite :

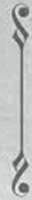
— J'ai gagné, Katie ! Tu savoures mon triomphe là, non ?!

— Pas du tout ! Je te déteste !

Katie n'avait que rarement hurlé aussi fort.

Oliver et Chela échangèrent un regard et soupirrent de concert.

CHAPITRE 2



Amours et Rivalités

Chapitre 2

Amours et Rivalités

L'équipe Deschamps avait perdu son premier match. La nouvelle provoqua une onde de choc dans la salle de préparation de l'équipe Leoncio.

— ...Une défaite imprévue. Cette équipe marchait bien pourtant, déclara Gino, en se demandant ce qui avait bien pu changer.

— Haaa-ha, ricana Khiirgi. — Œil-de-Serpent les a bien eus. Rusée comme pas deux et encore plus maintenant.

Pendant ce temps, leur chef restait assis sur le canapé à l'arrière, sans dire un mot. Ils détournèrent tous les yeux vers lui.

— Ça n'aura pas d'importance, ronronna Khiirgi. — Pas une fois que Leo sera dans cet état.

Il ne les ignorait pas, leurs paroles ne lui parvenaient tout simplement pas. Leoncio était en état d'extrême concentration, les yeux rivés sur l'air devant lui. Dans cet état, même ses amis n'osaient pas approcher. Ils risquaient de perdre un membre rien qu'en pénétrant son espace personnel, avant même d'avoir pu lui tapoter l'épaule.

— Ils ont gagné ? Avec cette équipe ? fit Tim, presque consterné, dans la pièce de l'équipe Godfrey.

L'équipe Miligan appartenait à leur camp, mais on peinait à se réjouir de sa victoire ; on s'inquiétait plutôt des combines qu'elle avait dû monter. Si cette composition battait l'équipe Deschamps, il fallait au moins deux ou trois tours si douteux qu'ils auraient sidéré tout le public. On ne leur avait pas encore fait le récit du match, mais leurs hypothèses se révélaient exactes. Quoi qu'il en fût, c'était une bonne nouvelle. Lesedi faisait des étirements au fond, mais se redressa, manifestement prête.

— Alors on continue sur notre lancée. T'es prêt, Godfrey ?

— Bien sûr.

Godfrey termina son échauffement en pensant à l'adversaire qu'il allait affronter. Longtemps ils s'étaient opposés, souvent affrontés et des avances avaient même déjà été faites.

— ...Ça fait un moment qu'on n'a pas eu un duel l'un contre l'autre.

Il n'avait pas remarqué la moitié de sourire qui se dessinait sur ses propres lèvres. À mesure qu'ils grimpaient dans la hiérarchie de leurs factions, il devenait plus difficile pour Leoncio et lui de s'affronter : il comprenait la nécessité d'un certain contrôle de soi, mais se plier à la bienséance le rongait. Il en avait assez de lutter pour des choses accessoires, le soutien des élèves, l'adhésion aux factions, le nombre et la qualité des partisans.

— Il est temps ! Équipe Godfrey, entrez !

Un membre du personnel s'introduisit dans la salle en appelant — et les trois coéquipiers se tournèrent vers la porte.

— Tout ce que nous sommes tient à ce combat. Allons les écraser.

— C'est parti !

Ils rejoignirent l'arène. Là où leurs rivaux les attendaient. Vers leur ultime bataille, le point d'orgue de leur temps passé à Kimberly. À l'approche du deuxième match, le personnel de la ligue apparut dans les gradins. On dégagea les deux premières rangées et commença à renforcer les barrières. Rien que cela indiquait à la Rose des Lames à quel point ce combat allait être explosif.

— ...Ils renforcent sérieusement ces barrières. On dirait qu'ils prévoient l'apparition d'un dragon en furie, observa Guy.

— Parfaitement approprié, répondit Chela. — Vu ce dont chaque camp est capable...

La plupart des étudiants avaient conscience du danger et invitaient volontiers les première et deuxième année à reculer vers les rangs arrière. Pourtant, malgré ces mises en garde, personne ne sembla disposé à partir. Chacun savait pertinemment que ce combat vaudrait le coup d'œil, quel que soit le risque pour la vie ou l'intégrité physique.

— Un duel entre les meilleurs combattants que Kimberly puisse offrir. Je n'aurai sans doute pas grand-chose à ajouter, prévint Oliver, ajustant sa posture.

Ils étaient assis près de l'avant, mais tous ceux présents avaient atteint la phase principale de la ligue inférieure. Nul n'avait à leur faire la leçon. Au contraire, on attendait d'eux qu'ils veillent sur les élèves alentour. Oliver balaya rapidement la salle pour s'assurer qu'il n'y avait personne en danger.

— Y a aucune raison pour qu'on recule !

— Allez, Dean. Ne fais pas ça.

— Ce n'est qu'une précaution. Comme ça, on peut regarder sans s'inquiéter de quoi que ce soit.

Il vit Dean Travers passer, poussé vers l'arrière par Rita et Peter. Teresa traînait derrière eux ce qui arracha un sourire à Oliver : les voir reculer d'eux-mêmes ôtait un souci de plus.

— Le deuxième match est presque prêt, mais d'abord, une annonce importante.

La voix de Garland retentit, roque et grave. Conscients de ce qui allait suivre, les spectateurs se turent et écoutèrent.

— Pour ce combat seulement, nous vidons les deux premières rangées. Une partie du public restera debout, mais c'est pour votre sécurité et afin que nos combattants ne s'inquiètent pas des dégâts collatéraux. Nous vous demandons de veiller à ce qu'ils puissent se battre sans entrave.

La plupart des élèves avaient déjà obtempéré. L'envie de ne pas gêner ce combat était venue sans aucun scrupule moral ou bienveillance : personne ne voulait gâcher le spectacle à venir et peu étaient assez fous pour mettre la main entre des engrenages tournant à haute vitesse.

— Le professeur Gilchrist et moi serons placés juste à côté de l'arène. Nous prendrons en charge les projectiles perdus, mais par excès de prudence nous avons considérablement renforcé les barrières. Voilà pourquoi les deux premières rangées ont été évacuées. Désolé pour ceux qui doivent rester debout ; soyez raisonnables et évitez de vous chamailler pour les sièges restants.

Cette répartie mit fin à quelques disputes. Faire un scandale ici vaudrait expulsion par le staff et pour une fois, tout le monde demeura magnanime.

Ils pouvaient toujours se massacrer plus tard, après ce combat, par exemple. Tel était, en substance, le propos de Garland.

— C'est l'heure. Chères équipes, faites votre entrée.

Avec le plateau prêt, la voix de Glenda résonna plus solennelle que jamais. Tout le monde redressa l'échine. La tension qui pesait était comparable à celle qui règne autour d'un autel avant un rite sacré et, d'est en ouest, les équipes firent leur entrée.

— Nos combattants n'ont pas besoin d'être présentés. Chaque élève de Kimberly connaît leurs talents et leur caractère. Mes éventuels artifices de langage seraient une digression.

Habituellement grande causeuse, Glenda opta pour la concision. Le sous-entendu : pour ce duel, elle désirait aussi être spectatrice. Personne n'imagina la blâmer pour cela.

— Mais si je puis exprimer un avis personnel. J'en ai la certitude, mais tout mon temps à Kimberly n'a eu qu'un seul but : voir ce combat.

Ses paroles firent frissonner les gradins. Les deux équipes se rangèrent face à face sur la scène. Dans la cabine des annonceurs, Theodore avait pris la place de l'instructeur d'arts de l'épée. Voyant les équipes prêtes, il cria :

— Premier combattant, faites votre entrée !

Les leaders gravirent les marches et se retrouvèrent face à face sur la scène. L'un d'eux avait sauvé bien des élèves du péril ou les avait délivrés de leur misère : le président du Conseil des élèves. L'autre abritait de nombreux élèves sous son ombrelle, réglant l'opposition par la compétence et le charisme. Ils avaient perdu le compte des conflits passés entre eux, aussi avaient-ils peu de mots à s'échanger.

— Tu ne changes pas, Godfrey. Tu es comme le jour où nous nous sommes rencontrés.

— Idem, Leoncio, répondit Godfrey.

Leoncio eut un sourire ténu et secoua la tête.

— Non, j'ai changé. Et ces changements sont de ton fait.

C'était une vérité qu'il savait seul ; son ton frôlait la lamentation.

Traiter avec cet homme-là l'avait forcé à changer, et les années l'avaient enfin amené à s'en accommoder avec résignation. La colère se révéla insuffisante. Elle avait laissé place à la haine, qui s'était finalement muée en affection. Ce cheminement lui apparaissait limpide, et il n'éprouvait aucun remords quant à la direction de ses passions.

— Le moment est venu. Aujourd'hui, je boirai ton calice jusqu'à la lie, mon bien-aimé Purgatoire.

— Viens donc, Milord'or¹ !

Leoncio et Godfrey se vouèrent l'un à l'autre par leurs épithètes avant que leurs athamés ne leur sautent à la main. Ils ne purent attendre davantage. Theodore prononça ce que tous voulaient entendre.

— Commencez !

Les dix minutes suivantes entreraient dans la légende de Kimberly.

— **IGNIS !**

— **SOLIS LUX !**

Les incantations claquèrent aussitôt. Des flammes rouges et d'or jaillirent de leurs athamés et s'entrechoquèrent. Aucun des deux ne prit la peine d'user d'éléments opposés ; toute l'attention fut consacrée à la vitesse et à la puissance. Les brasiers en furie s'entrechoquèrent et gonflèrent au-dessus de la scène, formant bientôt un soleil. Chacun recula en dehors de cette sphère d'influence, enchaînant la formule suivante avec un minimum de latence.

— **SOLIS LUX !**

— **IGNIS !**

Ils continuèrent d'alimenter le soleil ; il doubla de volume. Sa lumière aveuglante effaça toutes les ombres de l'arène.

— Oh !

— Urgh... !

— Gah !

La luminosité fut telle qu'elle brûla les yeux de Guy, Katie et Pete.

¹ En anglais Golden Lord. On a opté pour un jeu de mot entre Milord et d'Or au lieu de Seigneur doré.

Oliver et Chela agirent aussitôt, posant un voile protecteur pour atténuer l'éblouissement. Chela, les yeux rivés sur le spectacle, la voix tremblante, souffla :

— ...C'est juste...

— ...C'est de la mythologie à ce niveau, conclut Nanao.

Elle parlait non seulement pour la Rose des Lames, mais pour tout le public présent. Les duels de mages étaient quotidiens à Kimberly, et pourtant ce combat dépassait tout ce qu'ils connaissaient ; il appartenait au registre du fantastique. Tel un instant venu d'un âge ancien, une singularité surgissant pour un bref moment aveuglant.

— ...

En ôtant sélectivement leur protection, Oliver regarda la scène à visage découvert.

— Oliver, tes yeux, s'inquiéta Chela.

— Il faut que je regarde, même si ça les abîme, répondit-il.

Il délégua cependant une portion de sa conscience à l'ajustement de sa pupille. Nanao, sur le siège derrière, fit de même. Des yeux cramés étaient un maigre tribut pour assister à un tel duel. Aucun quartier, aucune retraite, sans même de variation d'élément. Chaque combattant lançait la même formule encore et encore : les ondes de choc érodaient rapidement le centre du plateau.

— Huff !

— Haaah... !

Deux minutes après l'ouverture du combat, chacun avait lancé plus d'une vingtaine d'incantations. Leur joute fut interrompue par une force étrangère à la supériorité technique.

— Arbitre, le plateau n'existe plus. Et maintenant ? demanda Godfrey, athamé pointé vers l'ennemi, en s'adressant à Garland. Ses mots n'étaient ni exagérés ni métaphoriques. À l'exception d'un petit fragment de cercle sur lequel ils se tenaient, la majeure partie du plateau avait été vaporisée. Aucune trace de la structure initiale ne demeurait.

Même Garland grimaça à cette vision.

On avait insisté sur la solidité du plateau après les dégâts du premier match, pour obtenir la surface la plus indestructible à ce jour. Pourtant, elle n'avait pas résisté aux trois premières minutes.

Admettant leur échec, il jeta un coup d'œil à Gilchrist puis à Theodore. Les deux acquiescèrent, et la ligue parvint à un consensus. Garland n'eut qu'à l'annoncer.

— ...Très bien. Pour ce match seulement, nous allons considérer tout le périmètre comme zone de combat. Rien à redire, Mr. Echevalria ?

— Naturellement.

— Merci, Maître.

Leoncio hocha la tête, et Godfrey exprima brièvement sa reconnaissance. Par consentement mutuel, la zone en jeu fut élargie, ce qui obligea leurs coéquipiers en attente à se retirer dans leurs entrées respectives vu que toute l'arène était devenue zone de combat.

Quand les nouvelles conditions furent acceptées, la bataille suspendue put reprendre. Mais la même pensée traversa les deux adversaires ; aucun des deux ne bougea. Un court instant, et ils atteindraient la marque des trois minutes. Ils devraient de toute façon se regrouper alors autant le faire à l'arrivée de nouveaux visages.

— J'aime cette lueur dans ton regard, Lesedi. Tant de choses nous ont entravés lors de l'épisode avec Rivermoore. N'est-ce pas agréable d'être enfin libres de pouvoir m'écraser ? plaisanta Leoncio.

Le second round s'engagea. La première à se présenter fut Khiirgi Albschuch, une elfe au sourire toujours sinistre, pour l'équipe Leoncio. En face, Lesedi Ingwe lança un regard noir.

— Laisse-moi lever un malentendu, Khiirgi.

— Mm ?

— J'ai la haine. Mais pas parce que tu as volé mes meufs.

En disant cela, elle ôta ses bottes une à une. Garnies d'adamant, elles tombèrent sur le sol avec un bruit sourd. Maintenant pieds nus, elle fléchit les orteils sur le gazon et la jambe droite de Lesedi disparut, des brins d'herbe tranchés voletant dans l'air, comme si ce balayage eût été la lame d'une faux.

Tout le monde avait supposé qu'elle portât ces bottes pour accroître la puissance de ses coups. C'était une erreur. Ces poids étaient protecteurs : ils la préservaient de la force brute de ses propres coups.

— La raison pour laquelle je ne peux laisser ça passer, c'est parce que tu les as fait chialer ! cria-t-elle, se penchant en avant dans une posture très basse tirée des arts martiaux d'un autre continent.

Son cri fit frissonner Khiirgi.

— Oh... c'est ça, Lesedi, souffla-t-elle, la main sur le front, bouleversée.

À cet instant, elle envia Leoncio comme jamais. Si elle avait son engin entre ses cuisses, elle l'en aurait arboré fièrement son dressement.

— Ta fureur est magnifique. Quand tu t'énerves contre l'impardonnable, quand tes passions alimentent la lutte contre la réalité elle-même, tu brilles plus qu'un soleil couchant, à n'en pas douter.

Ses pieds avancèrent d'eux-mêmes, irrésistibles. Tel un papillon attiré par la flamme, sachant qu'il brûlera, mais incapable de reculer, elle devait voir la chose de près, la saisir, la même impulsion qui l'avait poussée à plonger tant de lumières dans des profondeurs assombries.

— Sache-le : j'ai besoin de te voir ainsi à jamais, alors j'ai répété le même mouvement.

Sans aucun signe de remords, Khiirgi offrit sa sombre dévotion, des émotions si tordues que leur acceptation ne pouvait que mener à la destruction.

Ce n'était pas la première fois qu'elle se montrait ainsi, et Lesedi avait depuis longtemps cessé d'en être troublée.



— Deux mots-clés n'existent plus dans ton dico : repentance et retenue.

— Haaa-ha ! Je m'en souviens maintenant ! Mes parents me rabâchaient sans cesse ces deux notions ad nauseam.

— Je vais te les graver dans la chair. Ce sera ma dernière leçon ici !

Le sol derrière Lesedi explosa, et elle disparut. Elle parcouru trente mètres en une seconde avant que son coup de pied ne s'abatte sur le visage de Khiirgi, déformé par l'exultation. L'elfe s'accroupit pour l'esquiver et Lesedi enchaîna par une Marche du Ciel et, de l'autre côté, lança un second coup. Celui-là encore évité de justesse, elle lança un sort en se repliant. Une ruée sans un souffle, que Khiirgi géra pourtant de A à Z avec aise :

— Ah, comment est-ce possible ? Tu n'as jamais été aussi sublime.

— Miss Ingwe et Miss Albschuch entrent dans la danse ! Ça tape fort d'embrée !

— Magnifique. Il y a bien trop longtemps que je n'avais pas vu Miss Ingwe pieds nus.

Dans la cabine, Theodore souriait en hochant la tête. Glenda se limitait à l'essentiel. Il l'imita et parla peu. Mais ce qu'il voyait le touchait. Coupant le sort d'amplification de sa baguette, il se murmura à lui-même :

— Miss Albschuch était déjà dans l'excès quand elle s'est échouée à Kimberly. Elle savait déjà très exactement qui elle était. J'étais persuadé que le Sort la Consumerait en deux ans. Je l'ai fait venir ici à condition de gérer moi-même les retombées quand ça arriverait.

À ces mots, Glenda lui jeta un bref regard. Kimberly attirait l'élite, mais il était rarissime qu'une elfe comme Khiirgi s'y inscrive. Quand cela arrivait, quelqu'un avait forcément œuvré pour. En cela, elle avait un point commun avec Nanao Hibiya : un instructeur avait arrangé son admission. Theodore comptait parmi les rares mages à avoir épousé une elfe. Peut-être cela avait-il joué.

— Mes craintes se sont évanouies grâce aux personnes qu'elle a rencontrées ici. Toutes deux bien trop exceptionnelles. Mr. Echevalria, pour l'avoir mise dans sa poche et Miss Ingwe, pour avoir tenu bon à travers tous leurs heurts. Qu'elle ait trouvé l'un et l'autre tient du miracle.

Fort de cette histoire, il regardait ce duel avec un soupçon de gratitude au fond des yeux. Il s'était cru en train de tenter un pari aux chances déclinantes. Cela aurait pu même semer le chaos dans l'école. Et c'est précisément pourquoi le mérite en revenait aux élèves seuls.

— Les elfes n'ont pas su la gérer. Ici, elle n'a jamais été seule. Et ça, c'est une fierté.

La voix de Theodore se fit rauque. La retenue que trahissait son profil en disait long : parfois, un pari insensé finit par payer. Et c'est pour cela qu'il ne renoncerait jamais à en tenter d'autres. Sans surprise, le passage en deux contre deux rendit l'affrontement plus acharné encore.

— **IGNIS !**

— **SOLIS LUX !**

On avait cessé de compter les sorts. La zone herbeuse s'était élargie, et rien n'entravait plus la joute. Tandis que les grosses pièces s'entrechoquaient, les seconds combattants multipliaient les embuscades.

— Haaa-ha !

Riant, Khiirgi effectua une Marche Murale le long du mur juste sous les gradins. Le décor ayant brûlé, ce mur faisait désormais partie du cercle de combat. Lesedi y vit tout de suite l'intention, mais tirer sur Khiirgi à cet endroit frôlerait les gradins. Peut-être Lesedi ne s'y risquerait-elle pas, mais les sorts de Godfrey pouvaient percer la barrière. Il ne pouvait se permettre de viser par là. Il fallait protéger les élèves et cet impératif était retourné contre eux.

— Hah !

Mais elle savait depuis toujours qu'ils étaient vicieux. Lesedi frappa le sol du pied et fonça droit sur son adversaire. Perchée, Khiirgi jeta des sorts à la verticale. Au lieu de détourner du mana pour intercepter, Lesedi versa tout dans ses jambes. Sa vitesse fulgurante lui permit de raser sous les sorts et de courir au mur. La voyant monter, Khiirgi dressa entre elles un nouveau mur, perpendiculaire au sol. Le briser avec un sort ou le contourner, deux manœuvres désavantageuses : Lesedi n'en choisit aucune.

— Shaaaa !

Parvenue à portée, elle prit appui sur les gradins et décocha un coup de pied vertical.

Ses pieds ne se contentèrent pas de briser le mur : ils changèrent ses éclats en projectiles lancés sur l'ennemie perchée. Khiirgi déglutit et esquiva, les yeux brillants. Fracasser un mur pieds nus relevait de la folie, convertir d'un même geste ses débris en salve ? Aussi risible que la puissance de Godfrey. Lesedi pouvait sans doute tuer un garuda à coups de pied sans même lancer un sort.

— Haaa—ha !

Avant d'être chassée plus haut, Khiirgi bondit et voltigea jusqu'au sol. Lesedi la poursuivit aussitôt en Marche du Ciel et coup de talon plongeant. Voyant cela, Leoncio quitta un petit moment le duel de sorts pour faire barrage à Lesedi et offrir à Khiirgi le temps de se reprendre.

— ...À chaque fois ! cria l'Alpe, la voix tremblante de joie.

Lesedi redéfinissait à elle seule le sens du combat tel que les mages l'entendaient. Son corps servait d'axe, fougueux, implacable, animé d'une force brute. Sa manière de lutter rappelait à Khiirgi les héros des légendes et embrasait en elle un désir d'enfant. Alors naquit un vœu : devenir une Alp² digne d'elle. Offrir une minable version de soi eût été une insulte à son héroïne.

— **PROGRESSIO !**

Alors elle devint cela. Des graines venues de sa terre d'origine, sélectionnées des années durant, implantées partout dans son corps. À l'ordre de germer, elles enfoncèrent aussitôt leurs racines, fusionnant avec chair et os, dilatant de force le flux de mana. La métamorphose n'était pas qu'interne. Des lianes jaillirent de son bras gauche, s'enroulant jusqu'à former une seconde baguette, un tentacule.

— ...Ghiiii—hi—han—gurghhh— !

Des ondes coururent le long de son dos, des nœuds gorgés de mana se tordant vers l'extérieur. Elles apportaient des douleurs atroces et un sentiment d'omnipotence délirante. Plus rien en elle ne correspondait à l'image d'une elfe. Sa silhouette grotesque, tel un arbre ratatiné qu'aurait frappé une malédiction. Khiirgi Albschuch devint l'être qu'on imagine tapi dans les ténèbres des forêts profondes.

— **IMPETUS !**

² Son surnom. Il provient d'une créature fantastique des croyances germaniques. Vraisemblablement de l'elfe, mais dans un syncrétisme avec les créatures du cauchemar.

Le flux de mana élargi permit au tentacule d'agir comme une seconde baguette, et la large corolle qui s'épanouit à son extrémité déchaîna un ouragan furieux. Lesedi bondit par-dessus, observa la métamorphose et se mit à renifler, impassible. Rien d'étonnant. À force de combattre aux côtés de la Garde, on finit par s'habituer à ce genre d'horreurs.

— Tu piétines tous les tabous. Tes parents doivent en pleurer !

Une pique lancée au passage, aussitôt suivie d'une nouvelle offensive. Mais alors que Khiirgi poussait plus loin encore les secrets inscrits dans son corps déformé, les mots se figèrent dans sa gorge.

« Ne veille pas trop tard ; ne joue pas avec le feu. Sous la lune, tu attireras sa colère. »

Une vieille comptine résonna. Celle qui, jadis, avait tracé sa route.

« L'Alp au visage sombre te guette. Il attend pour t'emporter. Ta mère ne verra pas qu'à ta place, un changelin³ est venu jouer. »

D'où cela provenait-il ? Khiirgi s'était posé la question mille fois. Les histoires d'Alps ravisseurs d'enfants tournaient toujours autour du même motif : le changelin. En lieu et place de l'enfant humain, un monstre à la beauté troublante, cerné d'un cercle de champignons éclatants. À première vue, jamais les elfes ne se seraient abaissés à de telles pratiques : ils étaient obsédés par la pureté de leur sang. Mais en réfléchissant autrement, d'autres idées surgissaient. Toutes les menaces pesant sur leur lignée venaient-elles forcément de l'extérieur ?

Sans doute pas. Leur longue histoire avait vu naître quantité de dissidents, sans qu'il soit besoin de sang étranger ni d'influences venues d'ailleurs. Tel un cauchemar incarné, deux parents irréprochables pouvaient se retrouver à élever un enfant dont la nature même n'était qu'un mal absolu. Comme les monstres des contes. Et les changelins ne faisaient qu'empirer avec l'âge : ils apprenaient à parler, à manier les sorts, à troubler et irriter les bons elfes qui les entouraient. Une telle menace pouvait suffire à ébranler une petite communauté recluse comme un village elfique. Au fil des siècles, il était inévitable qu'ils aient eu à affronter de tels fléaux parmi les leurs.

³ Dans le folklore européen, un changelin est un leurre laissé par les fées, trolls, elfes ou autres créatures du Petit peuple à la place d'un nouveau-né humain qu'elles enlèvent.

Et Khiirgi s'interrogea : si elle avait été une elfe convenable, comment aurait-elle agi ? Elle n'aurait pas voulu garder le monstre tout près d'elle. Mais l'expulser du village ? Impossible : cela reviendrait à laisser du sang elfique s'échapper au-dehors. Tuer le changelin serait simple, mais tuer l'un des siens était aussi tabou que d'être de sang-mêlé. Dans ces villages clairsemés de races longévives, on redoutait plus que tout les conflits internes : ils pouvaient suffire à faire s'effondrer la communauté entière, voire fissurer la race tout entière.

S'il fallait agir, mieux valait que ce fussent les parents du changelin qui le « choisissent ». Ainsi, la responsabilité et le ressentiment resteraient contenus dans le cercle familial. Les autres habitants pouvaient alors rester des voisins compatissants, des tiers qui déploraient la tragédie, versaient des larmes, apportaient leur consolation... tout en poussant intérieurement un soupir de soulagement de ne pas être impliqué. Mais tous les parents n'empruntaient pas cette voie. Les elfes vivaient longtemps et procréaient peu : un couple n'espérait guère plus qu'un ou deux enfants. Cela exaltait leur attachement viscéral à leur chair et à leur sang.

Comment tuer son propre enfant ? Ils voulaient qu'elle vive, même s'ils ne pouvaient la garder près d'eux. Même si cette vie devait être triste et tordue.

En rapprochant ce dilemme de sa propre existence, Khiirgi exhuma un souvenir embrumé.

Mes paupières battirent. J'étais allongée, mes parents de chaque côté. Ils pleuraient.

« Tiens », pensai-je. Qu'ai-je encore fait ? Le mois dernier, j'ai voulu savoir quel goût avait le lézard sur le pas de la porte et j'en ai croqué un bout. La semaine dernière, j'ai voulu savoir ce qu'il y avait dans l'estomac de la fée que nous gardions, et je l'ai ouverte. Avant-hier, j'ai emprunté les jolis yeux d'une amie pour faire une bague, je ne me souviens plus de la suite. Mais j'ai sans doute fait quelque chose. Quand mes parents se fâchent ou pleurent, c'est toujours à cause de moi.

Ma mère s'excusa en me serrant contre elle. Mon père murmura sa peine et me caressa la joue. Je ne compris pas pourquoi. En général, c'était moi qui demandais pardon. Cette fois, c'était l'inverse. Pourquoi mes parents éprouvaient-ils le besoin de s'excuser auprès de leur fille monstrueuse ?

Leur fille qui préférait voir sa mère en larmes qu'aux anges. Leur fille qui aimait mieux contempler son père tenaillé par l'angoisse que souriant. Quoi qu'ils me reprochent, mon cœur en redemandait.

Je voulais demander pourquoi, mais mes lèvres restèrent closes. Mon corps pesait une tonne, engourdi. Mon esprit était noyé de brume. Une douleur sourde battait sous mon nombril. Ah... je rêve peut-être. Tant mieux. Ainsi mes parents n'auront pas à s'excuser. Soulagée, je refermai les yeux. Bonne nuit, Mère. Bonne nuit, Père. Votre Khiirgi vous aimera toujours, tous les deux.

— Haaa... ha...

Il s'était écoulé tant de temps depuis cette nuit-là, depuis son départ. Le monde décadent des humains était infiniment plus dense que son village morne. Elle s'y était sentie comme un poisson dans l'eau, alors qu'un souffle à peine perceptible pour une elfe moyenne lui paraissait durer une éternité.

Elle avait fui avant l'exil, sans savoir si cela aiderait ses parents. Aux yeux du village, c'était une erreur manifeste. Même si ses parents hésitaient, les autres auraient dû la chasser bien plus tôt. Qu'ils la traitent de changelin s'il leur plaisait, mais ils auraient dû agir avant qu'elle n'engloutisse toute sorte de magie elfique pour l'emporter hors des bois.

Avec le recul, il y avait peut-être une raison à cet échec. Pourquoi s'étaient-ils montrés si négligents ? S'ils tenaient tant à la garder au village, pourquoi ne pas l'avoir simplement enchaînée dans leur antre ? Le sang est un prérequis de la plupart des magies elfiques. Elle pouvait en transmettre le savoir, mais peu de ces secrets étaient reproductibles par des humains. C'était donc le sang qu'ils protégeaient. Que ce sang s'échappe, se mêle aux humains, c'était le pire scénario, le seul qu'ils redoutaient vraiment. Alors... alors quoi ? Et s'ils avaient déjà pris des mesures radicales pour l'empêcher ?

— ...Ha... ha...

Dans le monde humain, elle avait trempé ses doigts dans toutes les immoralités. S'était noyée dans tous les plaisirs imaginables. Traité son premier village comme un buffet, se mêlant aux vieux, aux jeunes, hommes ou femmes, selon l'humeur. Sans jamais songer à se protéger, s'empressant au contraire de disséminer son sang, comme si c'était un serment. Elle n'avait pas infléchi cette ligne même après son arrivée à Kimberly.

Et pourtant, si les elfes sont voués à une faible natalité, après tant d'essais l'infécondité tenace de son ventre commença à la travailler, au point qu'elle en fit des plaisanteries sur la chance que c'était. Pour en connaître la cause, il lui suffisait de s'ouvrir le ventre, de révéler la preuve irréfutable de son infertilité. Pourquoi n'y parvenait-elle pas ?

— Rahhhhhh !

Un pied d'acier fendit l'air. Les orteils griffèrent sa joue et ses yeux les suivirent avec tristesse.

Ah, esquiver est un gâchis. Comme je languis le moment où ce coup pulvérisera mon crâne et éparpillera ma cervelle. Te voir debout dans le triomphe, au-dessus de mon corps laminé, entendre les clameurs de la foule. Tu comprends, Lesedi ? Les histoires de champions partis abattre l'Alp finissent toujours par une victoire. Voilà pourquoi, Lesedi... tu es mon héroïne adorée à moi seule. Si je peux formuler un vœu, en tant que monstre que tu combats, je n'en ai qu'un. Avant d'écraser mon crâne, je t'en prie, frappe-moi au ventre. Là, juste sous le nombril. Réduis mes entrailles en pulpe au point qu'on ne distingue plus intestins de quoi que ce soit. Ainsi, à l'autopsie, même les meilleurs mages guérisseurs n'y verront que de la viande hachée et du sang, quoi qu'ils examinent. Enterre à jamais cette preuve irréfutable.

— ...Haaa-ha... ha-ha-ha... ha-ha-ha-ha-ha-ha-haaaa !

À la sixième minute, Gino Beltrami entra dans le ring et se posta aux côtés de Leoncio, qui ne leva pas les yeux de son duel avec Godfrey. Là, Gino découvrit sa coéquipière méconnaissable, riant et pleurant à la fois.

— T'es un peu trop pompette, Khiirgi.

— Va te faire voir, Barman ! Je ne peux pas faire ça à jeun !

Sa remontrance n'obtint qu'un hurlement. Il soupira et choisit de s'en accommoder. Ses mots atteignaient encore leur cible. Elle était loin, mais pas tout à fait perdue.

— Ivre, mais pas ivre-morte, je vois. Bref. Je vais servir de mon côté.

Il reporta son attention sur sa propre tâche. Du couloir opposé surgit le bel Empoisonneur travesti. Tandis que les joutes faisaient rage de part et d'autre, le Barman s'inclina profondément.

— Bienvenue. Qu'est-ce que je te sers ?

— Un Red Eye. Qui déborde du verre avec ton sang.

Tim cracha son fiel comme il respirait. Tirant son athamé, Gino haussa les épaules.

— Je crains que ce ne soit pas sur notre carte. Mais j'ai un cocktail spécial rien que pour toi.

— Parfait. Sauf qu'aujourd'hui, c'est toi qui bois, répondit Tim, la pointe de la lame sur Gino, qui plissa les yeux.

— Tu comptes me rendre ivre ? Essaie donc, mais la tâche est rude.

— Pas du tout foutu Barman. Toujours planqué derrière ton faux comptoir impec à ce que je vois...

Tout en parlant, Tim fondit sur lui, réduisit la distance et porta un coup d'estoc. Gino dévia sans effort, tandis que Tim poursuivait :

— ... je vais te traîner par terre et te regarder gerber tes tripes !

— Ah... toujours un grand moment d'ambition, fit le Barman en souriant, en croisant sa lame avec la sienne.

Le duel d'arts de l'épée empoisonnés ne faisait que commencer.

— Les deux équipes ajoutent un troisième ! Mr. Linton et Mr. Beltrami, l'Empoisonneur contre le Barman ! Un duel d'alchimistes ! cria Glenda, braquant l'attention du public sur ce nouveau front.

— Encore un duo au passé sordide. Mais on les voit rarement s'affronter sans outils magiques. Mr. Linton devra composer autrement pour appuyer ses poisons...

Theodore coupa son amplification et observa un instant, esquissant un sourire.

— ...on dirait qu'il ne joue pas la subtilité. Ce gamin est là pour faire mordre la poussière à son adversaire.

— Pffiou...

Entre deux taillades, Gino expira doucement. Mêlé d'un parfum capiteux et trompeur, avec une pointe de douceur, son souffle imprégna l'air et empêtra l'Empoisonneur dans un charme invisible. Le règlement de la finale interdisait tout outil : aucun des deux ne pouvait donc puiser dans ses flacons.

Mais ils étaient alchimistes l'un comme l'autre. Sorts aux effets trompeurs, production et stockage de substances dans le corps, application par la respiration : c'était leur pain quotidien. Créer une zone de trouble pour servir son Lanoff faisait partie des raisons pour lesquelles le Barman avait gagné la réputation d'une des lames les plus retorses du campus.

— Ha, ta lame de piquette encore ? Faible degré, ça, je reconnais. Je pourrais l'inspirer toute la nuit sans sentir la moindre ivresse !

Tim était rompu à ces tromperies. Avec ses résistances, les charmes faisaient peu d'effet ; Gino pouvait tout aussi bien diffuser un désodorisant. Les sens pleinement alertes, la lame de Tim fusa vers la gorge adverse.

— Je crains qu'aujourd'hui ma carte soit limitée, répondit le Barman en déviant la pointe.

Avec ces règles, il ne pouvait enivrer qui que ce soit d'un seul coup. Cela valait aussi pour Tim : inévitablement, leur duel culminerait plus tard, quand chacun aurait accumulé assez de charges. Pour cette raison, Gino comptait poser le plus de fondations possible. Il s'était mis à « servir » avec cette idée en tête... jusqu'à ce qu'une vapeur d'une toxicité choquante l'accroche.

— ?!

— Pas un souci de mon côté.

La main gauche de Tim jaillit entre les lames. Sentant un vrai danger, Gino recula et sa manche se putréfia. Les doigts de son adversaire ne l'avaient presque qu'effleuré. C'était pourtant un uniforme de Kimberly, abondamment enchanté par défaut, et le Barman l'avait personnalisé selon sa profession. Aucun poison ordinaire n'aurait pu l'atteindre.

— ...Oh.

Au picotement de sa peau, il devina une forte paralytoxine. Les yeux plissés, Gino fixa la main gauche de son adversaire. Une légère brume l'auréolait. Il comprit vite.

— ...Main Empoisonnée, hein ? Tu as toujours été imprudent.

— Quoi, amener ma propre bouteille viole le règlement ? Écris-le sur l'enseigne !

D'un rictus mauvais, Tim s'ouvrit la paume et éparpilla des gouttes à la figure de l'adversaire. Les perles hautement toxiques furent déviées en éventail par les vents de magie spatiale de Gino. La Main Empoisonnée tirait ses racines de l'art de l'assassinat azian. Des toxines contrôlées, dosées et enduites sur une longue durée transformaient la main elle-même en un organe secret en interne. Comme l'Œil Enchanté de Miligan, tout était biologique, ce qui contournait la restriction sur les outils magiques. Mais la technique infligeait douleurs et effets secondaires graves à son porteur.

La plupart abandonnaient tôt dans le processus ; ceux qui persévéraient y laissaient souvent leur santé. Pire encore : cela prenait d'ordinaire des années. Mais Tim avait bouclé le traitement en moins d'un mois. Fonctionnel, oui, mais au regard de sa santé, il était clair qu'il n'avait jamais eu l'intention de garder sa main. Un pari conçu dès le départ pour être largué sitôt l'affaire terminée. Comme les mages se faisaient régulièrement repousser les mains, on pouvait dire que ce n'était pas si fou comme idée, mais cette agressivité téméraire poussa Gino à ravalé un soupir.

— En effet, ce n'est pas ma politique. Surtout quand la bouteille, c'est de la gnôle de contrebande.

Il força sa voix à rester posée, comme avec un ivrogne au comportement difficile. Ou un élève irrécupérable. Combien de fois en avaient-ils parlé ? Il savait que ça entrait par une oreille et sortait par l'autre. Et pourtant, il n'arrivait pas tout à fait à renoncer.

— L'alcool a des racines médicinales. Et tout remède devient poison à mauvaise dose. Quand l'apprendras-tu, Tim ? Voilà la nature même de ce que tu répands si fièrement.

Il planta ses yeux dans les siens, reposant une fois encore les fondements du rôle d'un alchimiste. Gino s'attendait à l'habituelle vulgarité de Tim. Pas cette fois. Tout en le harcelant avec son athamé et sa Main Empoisonnée, Tim parla avec un calme inédit.

— Hé, Barman. Qu'est-ce qui arrive quand tu rates un de tes précieux cocktails ?

— Je le jette. Je regrette mon échec et j'aiguise mon art pour ne plus jamais le répéter.

— Ha-ha, je m'en doutais. Seulement...

Les yeux de l'Empoisonneur vacillèrent ; sa grimace suffisait à tout dire à Gino. C'est tout ce que Tim Linton avait gagné en rencontrant Alvin Godfrey. Cette seule grâce l'avait maintenu en vie jusqu'à ce jour.

— ...lui, il l'avait avalé sans s'en plaindre.

— Argh !

L'expression anodine résonna au plus profond de Gino. Lui-même ne parvenait pas à nommer l'émotion, mais elle le traversa. La lie des souvenirs remontés du fond de sa bouteille. Il avait préparé un verre parfait. Aujourd'hui encore, il en était convaincu.

— *Oh, Gino. Mon cher Gino.*

Elle prit le verre et l'engloutit en deux gorgées. Il connaissait ce geste : c'était le signe qu'il avait visé juste. S'il s'était trompé, elle aurait renflé, joué avec le verre, siroté, déploré la saveur, fustigé ses défauts pendant des heures. Elle se délectait à le torturer.

— *Tes boissons sont impeccables. S'il te manque encore quelque chose...*

Elle reposa le verre vide avec un sourire triste. Gino en fut ébranlé. Il était bien trop jeune pour jauger son humeur.

— *...Tu ne sais pas encore ce que ressent un ivrogne. Voilà tout.*

Le lendemain matin, Gino se rendit à son atelier et le trouva noyé sous une mer de liqueur odorante. Il sut d'un coup d'œil : c'était ainsi qu'elle avait fini. C'était déjà fini la veille au soir. Plus jamais il n'aurait à subir son cirque d'ivrogne. Il s'agenouilla dans cette nappe ambrée, en écopa une poignée, en prit une lampée. C'était trop pour lui. Incapable de dire si c'était bon ou infâme. Comme un enfant goûtant l'alcool pour la première fois. Comment le savourer ? Qu'en faire ? Il n'en savait rien. Alors il se mit à sangloter.

...Maître, dites-moi. J'y pense depuis. Ce jour-là, si je vous avais servi un autre verre ? Peut-être un verre moins que parfait ? Un qui vous aurait fait écarquiller les yeux de dégoût au point de dire « Comment oses-tu faire passer ça sur les lèvres de ton maître. Tu viens de retarder de beaucoup ton diplôme ! J'ai tant à t'apprendre encore ». Je n'aurais pas présenté d'excuses, j'aurais juste écouté votre leçon, rouge de honte, toute la nuit.

Alors... seriez-vous restée en ce monde un peu plus longtemps ?

— Hurgh.

Tim émit un gargouillis. La main de son adversaire était là : la gauche de Gino, doigts emmêlés à la Main Empoisonnée de Tim.

— Alors laisse-moi faire pareil.

Un grésillement : sa peau s'ulcérait. Une douleur à tourner de l'œil, tout le bras engourdi. Résistant de toutes ses forces, il força encore des mots :

— Fais-moi boire. J'analyserai. Je te dirai où tu t'es trompé, ce que tu peux corriger pour l'améliorer. On verra si ce processus te transforme en boisson marquante.

Sans aucun mixer, rien que l'alcool brut dans le verre. Pourtant Gino y croyait. Il avait servi tant de verres depuis la perte de sa maîtresse. Affronté tant de clients, dont peu étaient faciles. Incapable de leur donner l'ivresse qu'il visait, il avait tout essayé, et leur ténacité ne lui avait valu que frustration.

Et à force, il avait appris la soif que la perfection ne sait pas étancher. Il avait appris que, faire face à quelqu'un, parfois, exigeait d'abandonner son credo.

Et maintenant, oui, ce dernier verre, aujourd'hui, il l'aurait compris.

— Verse tout. Tout de toi. Je viderai le verre, peu importe à quel point ça me rend ivre mort !

— Arrête, tu vas me faire rougir ! C'est quoi, ce virage romantique ?!

La langue de Tim avait perdu sa toxicité verbale habituelle. De ça, il ne savait que faire. Pas de fiel, pas de sarcasme : juste un homme qui cherchait à rejoindre l'autre sans plus aucune défense.

Tandis que les deux alchimistes croisaient le fer, une autre lutte, sur ce même terrain, approchait de son paroxysme.



— Gah... ah... !

Un puissant coup de pied brisa le genou gauche de Khiirgi qui s'effondra. Lesedi n'en resta pas là, bondissant dans les airs grâce à la Marche du Ciel pour asséner un nouvel impact. Le tentacule de Khiirgi jaillit pour la protéger, mais le choc fut si violent qu'il se replia sur lui-même. L'élan restant la frappa en pleine poitrine.

— Kahhh... !

— Haa... !

Des éclats de bois volèrent. Lesedi retomba sans un bruit. Un peu plus loin, Khiirgi s'écrasa au sol en recrachant du sang. Ses poumons s'étaient à moitié affaissés et sa jambe gauche se pliait dans le mauvais sens au niveau du genou. Incapable de se relever, elle recula en rampant, l'athamé toujours pointé vers son adversaire.

— Je... je n'ai pas fini, Lesedi ! cria Khiirgi. — J'en veux encore... c'est trop amusant !

Sa voix sonnait presque comme une supplique. Les racines en elle reformaient son membre brisé, s'étiraient à travers le tentacule fracassé pour l'aider à se remettre debout. Elle toussait du sang, luttant jusqu'au dernier souffle contre une fin inévitable. Comme si c'était son devoir sacré.

— « L'elfe maléfique est là ! Abattez-le ! Sauvez ces précieux enfants ! Tuez l'Alp »... comme dans les récits des héros...

Puisant dans ses dernières forces, Khiirgi lança un ultime projectile. Alors qu'il s'abattait sur elle, Lesedi se projeta en avant, paumes frappant le vide, basculant en un saut périlleux. Elle passa par-dessus l'attaque et retomba en plein flip, son talon frappant l'athamé de Khiirgi. Elle en cloua la garde sous son pied.

— Le mal périt, la paix revient, et les gens vivent heureux à jamais ? dit-Lesedi. — Non merci. Ces histoires ne m'ont jamais intéressée. Et ne t'avise pas de me donner ce rôle.

Tout en parlant, elle serra son autre main en poing. Son adversaire, incapable de riposter, leva vers elle des yeux implorants. Lesedi soutint ce regard.

— Je ne me suis jamais prise pour une héroïne Je ne t'aime pas et je suis venue pour te dégommer. Ça ne changera jamais. Jusqu'à ce que tu reconnaises tes erreurs, je reviendrai pour recommencer.

Son poing effleura légèrement le front de Khiirgi avant de l'attirer brutalement contre elle.

— Détends-toi. J'ai encore des raclées en réserve pour toi. Mais pas aujourd'hui, grogna Lesedi. — Dors. Rien que ça, nous y avons tous droit. Le repos vient aussi bien pour les héros que pour l'elfe maléfique.

— Haaa... ha...

Un souffle de soulagement passa ses lèvres et Khiirgi perdit connaissance. Lesedi tomba à genoux à côté d'elle. Ce salto en Marche du Ciel à deux mains n'avait rien eu d'un geste de panache. C'était son unique chance. Ses bottes de protection ôtées, elle avait frappé de toutes ses forces, et ses jambes n'étaient plus qu'un amas de blessures aussi graves que celles de Khiirgi.

Quand le projectile avait foncé sur elle, elle n'avait plus eu la force de bondir, ni même d'esquiver. Si elle avait reculé, elle aurait perdu tout élan et la victoire lui aurait échappé. Elle n'avait eu d'autre choix que de se lancer en avant, propulsée par ses bras. C'était la seule voie possible. Elle l'avait saisie, et maintenant elle avait atteint sa limite.

— Je vous laisse la suite les andouilles.

Ses yeux se fermèrent en appelant ses camarades. Garland accourut et empoigna les deux combattantes, les emportant hors de danger. Dans les gradins, ce n'était plus qu'un tumulte. La scène, pulvérisée par les sorts, avait élargi l'aire de combat et ouvert des angles morts. Des élèves tentaient de se ruer aux premiers rangs pour mieux voir.

— Hé, ne vous approchez pas !

— Calmez-vous !

— Les escaliers bloquent le passage !

— Laissez-nous ! Ça vaut la peine d'y laisser la vie !

Les surveillants repoussaient, mais les élèves poussaient plus fort. Un groupe de première année perça la ligne et d'autres, derrière eux, les poussèrent encore plus loin.

— Ugh...

— Augh ?!

Pire encore, les tirs de sorts répétés avaient creusé une brèche dans la barrière protectrice. Les enfants furent projetés à travers et basculèrent dans l'arène. Cela se produisit à proximité du combat entre Tim et Gino, dans le coin de l'œil de Tim.

— Ah !

Il pâlit. Un projectile s'était échappé de l'affrontement entre Godfrey et Leoncio, filant droit sur eux. Leur duel était trop rapproché pour qu'ils prennent garde à la direction de leurs déflexions. Et tout cela alors que Garland avait les bras occupés par Lesedi et Khiirgi, et que Gilchrist se trouvait du mauvais côté du champ de bataille.

Gino n'y prêta aucune attention. Il avait l'Empoisonneur en face, impossible de penser à autre chose. Tim savait qu'il devait en faire autant. Trop de choses dépendaient de leur victoire. Il ne pouvait se permettre de se soucier d'élèves assez stupides pour s'introduire aussi près dans l'arène. Il pensa tout cela, et il y a peu, il aurait agi en conséquence. Le Tim d'autrefois n'aurait ressenti aucun scrupule. Rien n'avait compté pour lui en dehors de Godfrey et de la Garde.

— Tu es un homme bien, Mr. Linton.

Et pourtant... Ces gamins tombant dans l'arène lui évoquèrent un autre visage.

— Merde !

Il rompit le duel et s'élança. Il se posta devant les élèves paniqués, incantant un sort opposé contre les flammes qui fondaient sur eux. Mais c'était une salve perdue, issue d'un duel. La puissance dépassait de loin ce qu'il pouvait contrer. Il devrait se jeter en travers et s'y résolut. Le rouge et l'or emplirent sa vision.

Un instant plus tard, il n'était pas réduit en cendres. Ce qui le stupéfia. Et l'instant suivant, il comprit que l'homme même contre qui il se battait venait d'encaisser l'impact à sa place.

— Qu'est-ce que... tu fais ? murmura-t-il.

Gino s'était interposé au moment où le sort d'opposé avait échoué. Quand les flammes l'avaient submergé, il les avait prises de plein fouet sur son dos. À l'agonie, il trouva la force de répondre d'une voix faible.

— Ton départ soudain m'a surpris, patron. Je ne t'avais pas encore enivré.

Tim voulut répliquer, mais Gino scella ses paroles d'un baiser.

— ...?!

Ce fut la goutte de trop. L'Empoisonneur resta figé, incapable de trouver la moindre riposte. La salive qui coulait dans sa bouche contenait un puissant paralysant qui se propagea dans tout son corps. Ayant mené sa tâche à bien de justesse, Gino rompit le contact.

— Il semble... que j'aie un peu trop bu. Voilà qui ne me ressemble guère...

Sur ce murmure d'autodérision, il s'écroula, les bras toujours serrés autour de Tim. Les jambes de ce dernier cédèrent à leur tour. Il contempla le visage inconscient de son rival, tout proche, et jura.

— Merde. Même évanoui, t'as encore belle allure.

Il eut envie de le frapper, mais ses forces l'abandonnaient. Même avec ses résistances, il ne pouvait contrer l'effet d'une injection directe administrée par quelqu'un du calibre de Gino. Ses mains et ses pieds n'étaient plus que chair morte, sa vue se rétrécissait.

L'homme qu'il aimait se battait encore là-haut. Il eut le temps de lui adresser un dernier regard et souffla d'une voix mourante :

— Désolé, Prez... Je... sors du jeu...

— Avec cette paire éliminée, Mr. Linton et Mr. Beltrami quittent aussi l'arène ! Le chaos dans le public a impacté le combat, mais... ça, cette action n'était en rien prévisible.

La surprise vibrait dans la voix de Glenda. Voyant Gilchrist repousser hors de l'arène les étudiants égarés, Theodore esquissa un sourire. Même si Tim n'était pas intervenu, les professeurs auraient géré la situation. Néanmoins, il n'était pas enclin à mépriser le choix de ses élèves.

— En effet, dit Theodore. — Mr. Linton a changé. À tel point qu'un élan pareil n'a plus rien d'étonnant venant de lui

Il leva les yeux vers les gradins, et sa voix s'arma d'un éclat rare.

— Les première année concernés par le tumulte, reculez maintenant, avant que je me fâche. Vous lui devez tous une dette. Mr. Linton aurait fait la même chose pour n'importe qui. Et vous le savez déjà, à Kimberly, un homme comme lui c'est rare.

Les élèves cessèrent de pousser. Après un instant d'hésitation, ils refluaient vers l'arrière dans un calme inattendu. Pas seulement à cause des regards sévères des professeurs. Beaucoup fixaient Tim, que Garland portait hors de danger.

Les équipes tombaient les unes après les autres. Voyant cela du coin de l'œil, Godfrey et Leoncio mirent fin à leur duel de sorts. Aucun des deux ne l'avait proposé, mais leur état l'imposait. Cette tempête sans retenue avait atteint une intensité qu'aucun autre élève n'aurait pu suivre. Les deux étaient vidés.

Toujours à distance, ils se fixèrent par-dessus leurs athamés. Leoncio reprit son souffle et lança une question.

— Dis-moi, Godfrey. Que penses-tu de la perfection ?

Godfrey resta perplexe. Mais il était appliqué de nature et fit de son mieux.

— Difficile à dire. Ce n'est pas une notion que j'ai approchée.

Leoncio esquissa un sourire, comme s'il avait prévu cette réponse. Il porta la main à sa poitrine.

— Je suis plus proche de la perfection que quiconque ici. On m'a fait naître pour incarner ce concept.

Un soupir s'échappa de ses lèvres, ses yeux se perdirent vers le plafond. Son beau sourire se teinta d'amertume.

— Mais aujourd'hui, je crois qu'il n'existe pas de malédiction plus absurde.

Ses poings se crispèrent, ses os craquèrent. Pour la première fois, il donnait voix à son rejet de la mission des Echevalria. Sa fureur primordiale.

— Qu'est-ce que la perfection ? Où s'en trouve la mesure ? Qui l'a défini, et quand ? Si quelqu'un en a décidé avant ma naissance, alors était-il plus parfait que moi ?

Il se souvint d'un an plus tôt, quand il avait invité Percival Whalley à rejoindre ses partisans. Le garçon, acculé, avait commencé ainsi :

— *J'envisage d'abandonner.*

— *Puis-je en demander la raison ?* avait répliqué Leoncio.

— *Je n'en peux plus. Je n'ai aucun talent. Tu le sais mieux que moi.*

La tête baissée, les poings serrés, Whalley s'était dit vaincu. À Kimberly, les étudiants étaient perpétuellement en lutte. Ce n'était ni la première ni la dernière fois qu'un élève se retrouvait dans cette impasse, incapable de trouver sa force, incapable de surmonter ses manques, poussant ses pas jusqu'à la sortie. Mais pour Leoncio, cela équivalait à une provocation.

— *Te moques-tu de moi ? Tu rejettes ainsi ton potentiel ?*

Whalley se mordit la lèvre sans répondre. Leoncio se leva du canapé.

— *Qui t'a mis ces idées en tête ? Un camarade, sûrement. Dis-moi son nom.*

— *Je...*

— *Ne t'avance pas. Je ne parle pas de représailles mesquines. Je veux juger leurs aptitudes et t'offrir une stratégie pour les vaincre toi-même. Pour que tu prouves que tes mots étaient faux.*

Il lui agrippa les épaules avec force, comme pour ramener son cœur au combat. Sa voix vibra de colère.

— *Tu es mon successeur, Percy. J'ai vu le potentiel en toi et je t'ai choisi. Pourquoi ne m'accordes-tu pas ta foi ? Pourquoi céder à la négativité alors que tu devrais en tirer fierté ? Comment oses-tu abandonner !*

Son rugissement fit trembler l'arène. Il tourna son regard vers la foule pétrifiée et laissa éclater toute sa rage.

— Quelle arrogance ! Que savez-vous, bande de médiocres ?! Vous dites n'avoir aucune valeur ? Vous croyez avoir atteint le sommet et que tout est fini ? Balivernes ! Aucun de vous n'a conscience de ce qu'il vaut, alors comment pouvez-vous décider que vous ne valez rien ?!

Cette colère, Leoncio Echevalria la portait depuis l'enfance, quand il n'avait pas encore les mots pour l'exprimer. Ces paroles, il les avait toujours voulu crier à tous ceux qui l'avaient quitté.

— Sachez que vous ne savez rien ! Ayez foi en moi à la place ! C'est moi qui déciderai de votre valeur ! Je trouverai une place pour chacun de vous, une manière de faire briller vos talents ! Assez de ce désespoir insensé ! Assez de cette autodestruction ridicule ! Vous n'en êtes qu'au commencement !

Alors qu'il rugissait, un visage de sorcière lui revint. Diana Ashbury. La plus rapide cavalière de balai au monde. Elle avait vécu plus vite que quiconque. Personne ne doutait de sa grandeur. Mais Leoncio avait attendu. Attendu le jour où elle échouerait. Pour, ce jour-là, la relever et lui montrer un autre chemin. Lui prouver qu'une vie restait à vivre au-delà du record.

Si elle échouait à battre un temps, alors sa vie était un échec. Ashbury ne l'avait jamais dit clairement, mais il l'avait senti. Et cela l'insupportait. « *Pourquoi te limites-tu ? Pourquoi n'acceptes-tu pas que tu puisses être tout ? Même si tu abandonnes le balai, tu restes un être humain aux possibilités infinies. Il y a toujours un lendemain. Si une voie se ferme, tant que tu respires, une autre s'ouvrira* ».

— Et si malgré tout ça, vous ne trouvez pas de sens à votre vie ? cria Leoncio. — Dans ce cas, je vous accorderai une belle fin dans une splendide boule de feu doré.

La voix brisée, il leva sa baguette enflammée devant ses yeux, comme un rite funèbre. Dans ce geste, il pleurait toutes les vies perdues.

— Alors croyez ceci. Avec le temps, le sens viendra ! Vos vies ou vos morts, je les porterai en moi !

Sa déclaration résonna comme une prière. Les élèves se turent. Ils savaient qu'il s'adressait à tous, vivants comme morts. Jamais l'ancien chef du Conseil ne s'était montré ainsi. Ces mots venaient du cœur. Godfrey n'avait jamais vu ce visage de son rival, et il en fut soulagé.

— Pour la première fois, dit-il en souriant, — je ne verrais pas d'inconvénient à ce que tu gagnes, Leoncio.

Il releva son athamé, droit comme un pieu, chassant la fatigue, rassemblant ses forces. Il fallait cela pour affronter un homme pareil.

— Le reste n'est qu'entêtement de ma part.

Quelle meilleure perspective que la chose ? Leoncio sourit. Ils oublièrent la magie et plongèrent l'un contre l'autre, lames croisées, pieds plantés au sol. Plus de sorts, plus même de technique d'art de l'épée. C'était une lutte brute ou seule la volonté primait, comme une querelle d'enfants.

— Rahhhhhhh !!!

Leurs hurlements se chevauchèrent. D'un même mouvement, leurs poings gauches s'abattirent, chacun frappant la joue de l'autre. L'impact les sépara, mais ils se ruèrent à nouveau, frappant encore, de toutes leurs forces. Plus de réflexion. Juste des coups, assez violents pour écarter toute pensée. Cela leur paraissait juste, terriblement juste, et ils en redemandaient. Chaque coup les ramenait à la conscience pour replonger aussitôt.

Les dents volaient, le sang jaillissait, les pommettes cédaient. Leurs visages s'abîmaient, mais arboraient le même sourire. Comme s'ils venaient de découvrir enfin ce qu'ils avaient toujours voulu faire. Et plutôt que de s'excuser d'avoir mis si longtemps à s'en rendre compte, ils laissaient parler leurs poings.

La Rose des Lames, médusée, comprenait. Ce n'était plus un duel de légende. Ces deux hommes étaient dorénavant au-dessus. Ils n'agissaient plus comme des mages, mais comme des mortels, et c'était cela qui leur donnait sens. Ici seulement, ils pouvaient se permettre cet abandon.

Oliver croyait à la valeur absolue de ce moment. Il fixait la scène sans cligner des yeux, gravant chaque image dans sa mémoire.

— Ahhh...

Nanao, à la vue de ce spectacle, esquissa un sourire, le même qu'en observant Oliver et Andrews se battre. Un mélange d'admiration et d'envie.

— Voilà ce que j'appelle un vrai combat, murmura-t-elle.

Godfrey ne savait combien de coups il avait donnés. Mais quand le dernier heurta la joue de Leoncio, la vue de ce dernier se noircit.

— Oh...

Le sol disparut. Ses genoux plièrent. Ses sens s'éteignirent.

— Ne tombe pas ! C'est tout ce que tu as, Leoncio ?!

Une voix jaillit des gradins. La lumière revint et Leoncio vit Percival Whalley, debout, fier, méconnaissable depuis leur première rencontre.

— Bien sûr que non, Percy, dit-il dans un souffle amusé.

Ses jambes bougèrent, il bloqua une estocade et agrippa le col de Godfrey. Leurs fronts se heurtèrent, leurs yeux s'ancrèrent à quelques centimètres.

— Je suis là... pour gagner, Godfrey. Tu l'as entendu, n'est-ce pas ? J'ai un digne successeur...

— Oui...

La main libre de Godfrey saisit l'arrière de sa tête, le maintenant. Ses yeux se tournèrent eux aussi vers un plus jeune : son camarade, escorté par les élèves qu'il avait sauvés, recevant des soins. Jamais il n'aurait imaginé cela de Tim Linton.

— C'est vrai pour nous deux.

Ces mots lui donnèrent la dernière étincelle de force. Son adversaire poussait, il accompagna le mouvement et l'entraîna dans un mouvement de clé. Leurs lames restèrent entre eux, et la pointe de Godfrey transperça la poitrine de Leoncio.

— Kah...

Un souffle s'échappa. Ses mains lâchèrent, l'athamé glissa.

— ...Enfoiré...

Il cracha sang et mots. Ses doigts tremblants se posèrent sur la joue de Godfrey, ses yeux cherchant les siens.

— Promets-moi... ça. Ne laisse... jamais personne te surpasser.

Godfrey n'hésita pas. Il hocha la tête. Un éclat lumineux. Les yeux de Leoncio tremblèrent puis se fermèrent.

— Je n'ai jamais pu te faire mien... mon bien-aimé... Purgatoire.

Sa dernière force l'abandonna. Il s'effondra, mais son corps ne toucha jamais terre. Godfrey laissa tomber son athamé et le recueillit dans ses bras.

Tout était dit. Chacun comprit que c'était fini.

Il n'y eut plus de combats. Plus aucune raison d'en tenir. Personne ne voulait souiller ce dénouement. Toutes les équipes, sauf celle de Godfrey, déclarèrent forfait.

Ainsi prirent fin les festivités. Un spectacle inoubliable, gravé dans la mémoire des étudiants, tandis que tombait le rideau sur la passion et la fureur de la ligue de combat de Kimberly.

CHAPITRE 3



Le duel des corps

Chapitre 3

Le Duel des Corps

Le lendemain de la fin de la ligue de combat, alors que l'effervescence n'était pas encore retombée, les élèves votèrent pour élire leur président. Les professeurs examinèrent attentivement les résultats, qui devaient être annoncés dès l'après-midi.

— Ahhh-ha-ha-ha-ha ! L'extase absolue ! De voir s'accomplir une victoire inéluctable !

Riant aux éclats, Miligan se tenait au centre du Forum, la grande salle de banquet au quatrième étage de l'école. Le groupe d'Oliver était assis avec elle, mal à l'aise. Seule Nanao piochait gaiement dans les collations, tandis que les autres passaient surtout leur temps à s'excuser pour le comportement de Miligan. Ils étaient certes en public dans la Confrérie, mais il y avait surtout le camp Whalley était installé non loin.

— Tu... Tu es bien joyeuse, Miss Miligan.

— Chela, autant commencer à m'appeler Présidente Miligan dès maintenant. C'est une affaire réglée. Les votes sont faits, mon élection est gravée dans le marbre !

Chela s'échinait à calmer le jeu, mais Miligan n'était pas en état de l'entendre. Katie s'était enfoui le visage dans les mains. Attitude mise à part, Miligan avait de quoi être confiante : parmi les candidats, elle était le choix le plus logique pour le camp Godfrey, et après avoir dominé deux divisions de la ligue de combat, leur victoire paraissait assurée.

— Tu t'es bien battu, Mr. Whalley ! Mais l'avantage de l'expérience n'est pas facile à surmonter. Si tu avais eu une année de plus que moi, peut-être que les choses auraient tourné autrement ! Une pensée qui doit te ronger. Mais sèche tes larmes ! La victoire est toujours une maîtresse cruelle !

Elle se tourna vers son rival, savourant l'instant. Le front de Whalley tressaillit, mais il savait sa défaite certaine et garda le silence. Pour les élèves coincés entre eux, c'était bien plus terrifiant qu'une réaction. Oliver, que Whalley avait tenté de rallier peu de temps auparavant, le ressentit particulièrement.

Mais en réalité, ce n'était pas le plus lourd fardeau qui pesait sur leurs esprits. Avant l'élection, Godfrey avait transmis une directive qui demeurait cachée à Miligan elle-même. Cela ne faisait qu'attiser leur malaise.

Incapable d'en supporter davantage, Guy se pencha vers Katie et murmura :

— Katie...

— Je sais. Mais s'il te plaît. Pas un mot.

Elle comprenait trop bien ce qu'il éprouvait, mais imposait le silence. Guy et les autres n'avaient d'autre choix que d'attendre, prisonniers de cette marmite bouillante, jusqu'à ce que la voix de Garland résonne pour y mettre fin :

— Silence ! Chers élèves, l'attente est terminée. Nous sommes prêts à annoncer les résultats de l'élection.

— Dites-le bien fort, maître ! s'écria Miligan. Aujourd'hui marque la naissance de la première présidente de Kimberly favorable aux droits des élèves !

Garland ne broncha pas. Oliver en fut impressionné. À sa place, il n'aurait jamais su garder un tel masque.

— Avant l'annonce, reprenons un instant le déroulement de la campagne, commença Garland. — Comme vous le savez, ce fut une compétition particulièrement acharnée. Chacun des camps a dû examiner ses forces et ses faiblesses et réévaluer en profondeur ses positions. La vigueur de cette lutte se reflète dans des résultats très différents selon les promotions.

Indifférent aux regards impatients qui convergeaient vers lui, Garland poursuivit son indispensable préambule. Les élections prenaient toujours des tournures dramatiques à Kimberly, mais l'annonce n'avait pas à l'être. L'instant était crucial, déterminant pour l'avenir de l'école, et la gravité de sa voix en rappelait toute l'importance.

— Ainsi, nous pouvons affirmer avec certitude que ces résultats ne sont pas un simple reflet du classement de la ligue de combat. Gardez ça bien en tête avant que l'on ne vous communique le résultat.

Un silence s'abattit. Miligan se trémoussait, convaincue que son nom allait retentir, prête à se lancer dans un discours de victoire. Puis enfin, le verdict tomba.

— Le prochain président du Conseil des élèves de Kimberly sera l'élève de sixième année Tim Linton. Venez en tribune.

Un tiers des élèves présents écarquillèrent les yeux et se tournèrent vers lui. Resté jusque-là en silence dans un coin, Tim se leva calmement.

— Yo.

Toujours en travesti, il fendit la mer de regards pour gagner l'estrade du fond. Miligan le suivit du regard, clignant des yeux sans parvenir à comprendre ce qu'elle voyait.

—Hmm ?

— Du calme, Miss Miligan, dit Katie en posant ses bras sur ses épaules.

Les membres de la Rose des Lames baissèrent les yeux, tous sans exception, comme à des funérailles. Tim zieuta dans leur direction, puis vers l'assemblée, avant d'amplifier sa voix par un sort sur sa baguette. Tendue, il commença :

— Bon... ouais. Je suis aussi surpris que vous. Je vais baragouiner un peu, ça nous aidera peut-être à comprendre.

Il s'interrompit quelques secondes. Toute la salle retenait son souffle.

— Honnêtement, je ne pensais pas être choisi. Je ne suis pas vraiment taillé pour ce rôle. Et puis, j'ai déjà empoisonné la Confrérie, pas exactement le profil idéal d'un président. Je suppose que vous le savez tous, non ? Je ne cherche pas d'excuses. À ce moment-là, j'étais prêt à tuer tout le monde. Je détestais ce lieu de toutes mes forces. Les élèves s'entretuaient ou se dévoraient, exactement comme là d'où je viens.

Tim n'avait rien à cacher. Il dit tout. Les élèves écoutaient religieusement.

— Vous avez entendu parler de l'urne à insectes ? Une méthode pour fabriquer du poison en Chena. On remplit une urne d'insectes venimeux, ils s'entre-dévorent, et on utilise le dernier survivant pour concocter le poison. Une saleté, à mi-chemin de la malédiction. Eh bien moi, j'ai grandi dans une de ces urnes. C'est la vérité crue. Les Linton ont fait ça avec des enfants. Ils enlevaient des gamins prometteurs, les gavaient de poison et nourrissaient les survivants avec les cadavres des autres. J'étais celui qui a tenu. L'insecte qui a survécu en se repaissant de la chair de ses frères et sœurs. Ce n'est pas une image : j'ai littéralement survécu dans une urne à insectes.

Un cri d'horreur parcourut la salle. L'Empoisonneur était déjà célèbre pour sa résistance monstrueuse aux poisons, mais les raisons dépassaient l'imagination.

— Avec ça, je croyais que le monde entier n'était que pourriture. Je ne pensais pas vivre longtemps. Venir à Kimberly n'a rien changé. La même merde qu'avant, en plus diluée. Et franchement, c'était bien pire qu'aujourd'hui. Pas un seul endroit en sécurité sur le campus. À mes yeux, chacun ressemblait à un insecte affamé.

Un sourire amer lui échappa, puis il reprit, sérieux.

— C'est alors que j'ai rencontré Godfrey. Quand il est venu me voir, j'ai cru qu'il était cinglé. Tout ce qu'il disait et faisait paraissait dingue. Peu importait combien de fois je le repoussais, il revenait. Il buvait mes poisons, s'effondrait sur le coup, puis revenait le lendemain comme si de rien n'était. Ensuite, cette folie de la Garde ? Rassembler des camarades, changer cet endroit ? Insister que c'était possible, sans aucun soutien ?

Assis non loin de l'estrade, Godfrey écoutait, les bras croisés, sans rien réfuter. Tim le regarda, puis se pencha vers l'assemblée.

— Mais quand j'ai noyé la Confrérie sous mes toxines, prêt à en finir, Godfrey est le seul à s'être jeté dans les miasmes pour me tirer dehors. Vous savez ce que ça fait quand quelqu'un ramasse la vie que vous avez jetée, sans rien demander ? J'ai lâché prise. Et dès lors, ce que je faisais de moi ne dépendait plus que de lui.

Son sourire se fit timide. Oliver comprit que c'était là que la vie de Tim avait réellement commencé.

— Après ça, tout a semblé un rêve étrange. Nos rangs ont grandi, nous avons trouvé mille manières de réussir, et sa folie s'est révélée viable. J'ai compris alors que Godfrey n'avait jamais été fou. L'inverse : c'était le seul homme sensé dans cette maison de fous. Et il était là pour nous rappeler que nous n'étions pas des insectes venimeux ni du bois de chauffe. Mais des êtres humains, bon sang.

Les mots jaillissaient désormais sans effort. C'était l'essence de la Garde. Le cœur inébranlable de leurs convictions.

— Rien n’a été facile. Pas une seconde. J’ai failli crever mille fois sous les coups de nos aînés. Nos cadets nous traquaient sans répit. À mesure que nous grossissions, les conflits internes éclataient et nous nous battions entre nous. J’ai perdu une amie comme ça. Est-ce que j’aurais pu faire davantage pour elle ? Je me le demande encore les nuits.

Oliver, qui avait tout vécu, savait de qui il parlait, et combien Tim regrettait.

— Mais dernièrement, j’ai compris un truc. J’aime bien m’occuper de vous, les débiles. Quand je veille sur mes cadets, mes regrets disparaissent et le monde reprend des couleurs. J’ai envie de voir jusqu’où ça peut me mener. On m’a collé ce titre de président, mais ça ne changera rien. Si un élève a un problème, je l’écouterai, j’interviendrai si nécessaire, et si quelqu’un tente de m’en empêcher, je lui balancerai du poison. Peu importe qui ou ce qu’il est.

Il acheva d’une voix ferme, puis expira profondément.

— Voilà tout. Je ne sais pas si ça compte comme un discours d’acceptation. Mais au moins, ça vous donne une idée de celui à qui vous avez confié la présidence.

Un sourire éclatant, et il céda la place. Godfrey monta à son tour à l’estrade.

— Je suis Alvin Godfrey, maintenant ex-président. Je vais me permettre quelques mots, mais très brefs. J’ai confié ma foi et l’avenir de la Garde à Tim Linton, et je sais qu’il sera à la hauteur. Je suppose que beaucoup d’entre vous ont voté pour lui pour les mêmes raisons. Et pour ajouter un souffle favorable à vos voiles, je veux que vous sachiez encore une chose.

Il marqua une pause, puis reprit.

— Lors de la finale de la ligue en division supérieure, des élèves sont tombés dans l’arène à cause du chaos dans les tribunes. Tim a couru les sauver au lieu de finir le combat. En le voyant, j’ai décidé de le soutenir pour la présidence. S’il avait ignoré le danger et choisi la victoire, il aurait été mon allié, pas le vôtre. Mais ce n’est pas Tim. Quand il a fallu choisir, il a protégé ceux qu’il devait protéger. Ceux que je m’efforce moi-même de défendre.

Il tourna la tête vers Tim, assis près de l’estrade, et lui adressa un sourire chaleureux.

— Ça m’a bouleversé. Tellement que j’ai eu envie de le crier au monde entier.

Ces mots frappèrent Tim en plein cœur. Il porta la main à son visage, baissant la tête. Godfrey le regarda un instant, puis revint à l’assemblée.

— Voilà une preuve éclatante que votre nouveau président est à la hauteur. Certes, il manque d’expérience. Il vous causera des soucis. Mais je sais que là où il faiblira, vous serez là pour l’aider. Et grâce à vous, il deviendra un président bien meilleur que je ne l’ai jamais été. Considérez la flamme transmise. Prenez soin de mon camarade.

Il s’inclina profondément, et son discours s’acheva. Le groupe d’Oliver se mit à applaudir, entraînant le reste de la salle. Rien n’exprimait mieux la confiance qu’ils plaçaient en leur nouveau président.

— ...Euh... ?

Miligan seule resta figée, les épaules tombantes. Katie et Chela passèrent chacune un bras autour d’elle sans rien dire. Après que la Rose des Lames eut présenté ses excuses à Miligan, elle laissa Katie gérer la suite.

À trois heures, ce même jour, l’élection derrière lui, Oliver tourna ses pensées vers l’avenir.

— Haah...

Assis dans un salon, il poussa un soupir. Depuis la fin de sa finale, il s’était reposé autant qu’il avait pu. Ce n’était pas la fatigue qui entravait ses réflexions. Simplement, les problèmes qui l’attendaient étaient d’une ampleur telle qu’aucun repos n’aurait suffi.

D’abord Katie. Ils en avaient discuté tous ensemble sans rien résoudre. Pour sa sécurité à elle, il fallait agir bientôt. Ensuite Chela. Elle faisait bonne figure, mais se confronter publiquement à son père devait la blesser. Oliver devrait trouver un moment pour en parler avec elle et l’aider à s’en remettre. Enfin, ce qui s’était passé avec Nanao après la fête de victoire. Ils traînaient clairement ça comme un poids au point de s’être à peine regardés de toute la journée. Ce problème nécessitait une résolution urgente, car il impliquait directement Oliver lui-même.

— Par où commencer... ? murmura-t-il en se prenant la tête.

Tandis qu'il se recroquevillait, une présence familière s'approcha par–derrière.

— Beaucoup de choses en tête ? Ouais, je peux imaginer.

Il se retourna et trouva Guy penché sur lui. Avant qu'Oliver ne dise un mot, Guy s'assit à côté de lui. Bien conscient de ce qui l'occupait, il alla droit au but.

— Sans vouloir m'imposer, laisse–moi gérer Katie pour l'instant. De toute façon, je serai collé à Miligan. Je garderai un œil sur elle.

— Guy...

— Je m'inquiète aussi pour Chela, après ce sale épisode avec son père. Mais je veille sur elle, elle ne va pas s'écrouler comme ça. Si quelqu'un doit être pris en charge maintenant, c'est Nanao.

C'était un classement simple par ordre de priorité, d'après les informations dont il disposait. Sans voix, Oliver fixa ses mains. Son profil montrait assez à quel point il était perdu. Guy sortit sa baguette et lança un sort d'insonorisation. Il s'enfonça un peu plus dans la conversation.

— Je peux te demander ? Qu'est–ce qui s'est exactement passé ?

— ...

— D'accord, c'est dur à dire. Je suppose que ce n'était pas juste une bagarre banale.

Sans le brusquer, Guy se contenta d'attendre. Il fallut du temps à Oliver pour se décider, mais enfin il parla.

— Elle... s'est jetée sur moi. Ça devrait tout te dire.

Les yeux de Guy s'écarquillèrent. Il ne s'attendait pas à une réponse aussi crue.

— Sérieux... ? grogna–t–il en se frottant les tempes.

— Ne saute pas aux conclusions. C'est de ma faute, insista Oliver. — Je n'ai pas assez fait attention à son état d'esprit.

Guy leva la main pour l'arrêter. De savoir à qui revenait la faute ne l'intéressait pas.

— Simplifions. Si tu n'es pas attiré par elle...

C'était là l'essentiel. Oliver secoua déjà la tête. Il avait l'air sur le point de pleurer, alors Guy garda la voix posée.

— Je m'en doutais. Alors réfléchis sérieusement. Es-tu prêt à franchir le pas ? De manière paisible genre...

Il posait l'évidence, et dès qu'elle fut prononcée la tête d'Oliver se mit à tourner. Une part de Guy voulait le pousser, une autre craignait d'être maladroite. Il se gratta la nuque.

— Ou est-ce que je vais trop vite ? Non. Voilà le truc : si Nanao y va la première, Katie et Pete ne feront pas d'histoire. Bon, ils râleront, mais...

— ... ? Pourquoi Pete ?

Le simple nom souleva des questions. Oliver savait bien l'attachement direct de Katie, mais le garçon à lunettes lui avait semblé secondaire. Guy se frotta le front.

— Tu ne l'avais pas remarqué ? Tant pis, oublie ce que j'ai dit. Pour l'instant, concentre-toi sur Nanao. Je n'ai pas besoin de tous les détails, mais j'imagine qu'elle veut passer aux choses sérieuses ?

— ...C'est... la moitié du problème...

— Laisse l'autre moitié pour plus tard. Sur ce point, je ne peux rien pour toi, dit Guy. — Quoi qu'il en soit, je parie qu'elle veut juste être quelqu'un de spécial pour toi. Malgré tout ton bagage... vous avez toujours été proches.

Guy écartait toutes les complications et ramenait la question à son noyau dur. C'était forcé, mais c'était son rôle. Son ami avait tendance à trop réfléchir, alors cette approche directe pouvait l'aider à bouger.

— ...

Savoir que la simplicité de Guy avait sa place ne suffisait pas à faire avancer Oliver. Sentant que le pas était énorme pour lui et conscient qu'il outrepassait les limites, Guy se permit pourtant d'insister.

— Tu hésites. C'est à cause de Nanao, ou... ?

En posant la question, Guy observait Oliver de près. Celui-ci inclina la tête et la secoua d'un geste las.

— ...Je suis presque sûr que le blocage vient de moi.

Guy acquiesça. La réponse était claire.

— Très bien. Alors dis-lui.

— Hein ?

— C'est un putain de truc important, non ? Si tu lui dis franchement, Nanao comprendra. Et ça l'aidera à voir comment elle peut s'y prendre. Si c'est, tu sais, un secret familial... au moins dis-lui ce que tu ressens.

« Ne garde pas ça pour toi ». « Traversez ça ensemble ». « Pas besoin d'entrer dans les détails maintenant ». Une part de Guy était frustrée d'être tenu à l'écart, mais s'il réclamait d'être dans la confiance, il n'aurait fait que donner à Oliver une nouvelle chose à ruminer. Il ne le voulait pas. Guy se voyait comme la Rose des Lames la plus accessible. Puis il passa un bras sincère autour des épaules d'Oliver.

— Tu comprends ? Ne te débrouille pas seul. Parles-en, voyez ce que vous en retirez ensemble. C'est ça, faire confiance à ses amis.

Oliver hocha la tête, digérant ces mots.

Avoir retrouvé cette confiance à l'intérieur de lui ne demandait plus qu'un peu de courage. Tandis que cette conversation tournait en boucle dans sa tête, Oliver descendit le couloir. À mesure que la foule se dispersait, une nouvelle voix surgit à ses côtés.

— Vous avez l'air préoccupé.

Sans surprise, il se tourna vers elle. La jeune fille était son agent de l'ombre.

— Teresa.

— J'aimerais connaître votre avis sur notre prestation lors de la phase principale de la ligue de combat. Je ne suis pas satisfaite du résultat, mais je voulais encore vous demander votre évaluation.

Il s'attendait à un rapport, mais la question avait cette fois une tournure personnelle. Son équipe s'était emballée à la fête d'après-match, peut-être que cela la tracassait encore. L'idée le fit sourire.

— Naturellement, j'ai trouvé que c'était un bon match. Vous n'avez peut-être pas pleinement exploité vos forces, mais on sentait que vous tâtonniez dans un contexte inhabituel...

— Je vous en remercie. Je prends cela comme l’approbation de ma performance.

Elle fonça vers la conclusion. Cela le déstabilisa. N’était-elle venue que pour une évaluation ?

— Je sais que c’est présomptueux de ma part, mais puis-je demander une récompense ?

— Si c’est dans mes cordes, oui.

— Alors je vous demande un baiser de célébration.

Teresa avait l’air tout à fait sérieuse. L’intensité de la demande contrastait avec sa simplicité, mais le prix était faible. Il haussa un sourcil puis se posa à genoux, amusé à l’idée d’imiter ce que Chela avait fait autrefois. Oliver fut surpris de la facilité avec laquelle il accepta d’embrasser Teresa sur la joue. Cela lui parut naturel. Heureusement, personne ne regardait.

— Pas là. Ici.

Tout changea. Teresa avait repoussé le baiser sur la joue et désignait désormais ses lèvres. Oliver cligna des yeux et se recula.

— Teresa, ça...

— Ça vous met mal à l’aise ?

— ...Ça veut dire... des choses très différentes.

— Vraiment ? Pourtant vous avez fait la chose avec elle.

Sa remarque était un javelot qui se fichait dans la poitrine d’Oliver. Elle rappelait que ces événements avaient eu lieu juste après la fête, au moment où les deuxième année rentraient. Teresa avait fait la fête avec ses coéquipières, mais, par sa fonction, elle s’était vite séparée d’elles pour reprendre son vrai travail. Rien d’inhabituel.

— ...Tu étais là ?

— Malheureusement. Ma tâche l’exigeait.

Elle parla d’un ton tendu, les yeux dans les siens. À cet instant, il comprit que sa réaction venait de la colère. Puis elle reprit.

— Permettez-moi de vous poser une question formelle. Cet acte, l’avez-vous désiré ?

— ...Eh bien...

La question le prit à contre-pied. Comment répondre ? Il n'en savait rien sur le moment. Même si ce n'était pas un acte désiré, il ne voulait pas que ça paraisse qu'il rejetait la responsabilité sur Nanao. Il était convaincu que sa propre négligence l'avait poussée à agir ainsi.

Mais le silence ici était catastrophique. Teresa connaissait trop bien le seigneur qu'elle servait. S'il avait voulu, il l'aurait dit. Toute autre réponse signifiait qu'il choisissait soigneusement ses mots pour ne pas décrédibiliser Nanao.

Autrement dit, tout sauf un assentiment rapide valait déjà pour Teresa comme une réponse. Elle comprit : son seigneur avait été agressé. Et cela était impardonnable.

— Je comprends parfaitement. Vous ne l'avez pas désiré. Elle vous a forcé la main.

— Att...

Il comprit ce qu'elle s'apprêtait à faire une seconde trop tard et tenta de l'arrêter. Mais à une vitesse qui dépassa toute réaction, Teresa se jeta contre lui et l'enlaça.

— Je vous adore, Milord. Éveillé ou endormi, je n'ai d'yeux que pour vous.

La passion de ses paroles le secoua au plus profond. Tandis qu'il restait figé, Teresa glissa ses mains sous sa robe jusqu'à sa chemise et frotta sa joue et son nez contre le tissu. Comme si elle y imprimait son odeur. Comme un serment qu'aucune autre ne viendrait l'approcher. Ou peut-être une malédiction.

— Et à cet instant... mon sang bouillonne.

Son étrange rituel accompli, Teresa détourna soudain son esprit vers un tout autre but. Oliver voulut la retenir, mais la chaleur de son étreinte se dissipa. Il regarda ses bras vides, stupéfait, et appela autour de lui.

— Teresa ?! Où es-tu ?!

Mais nul écho ne répondit. Il ne perçut même pas sa fuite, mais il savait déjà où ses pas la portaient. Elle filait droit vers l'objet de sa rancune. Poussée par la colère, elle ne s'arrêterait pas.

Oliver libéra trois golems de reconnaissance et partagea leur vision, courant dans le couloir. Le pire moment possible. Depuis l'incident, lui et Nanao s'étaient évités, si bien qu'il ignorait où elle se trouvait et ce qu'elle faisait. Inconsciente du danger qui approchait, Nanao errait sans but dans la deuxième couche du labyrinthe, la Forêt Effervescente.

— Hm. Est-ce le sommet ?

Elle s'arrêta en levant les yeux. Elle avait grimpé l'irminsul et se retrouvait presque à son faite. Choisisant les pentes les plus abruptes, poussée par un désir vague d'atteindre de plus grandes hauteurs, elle avait poursuivi son ascension sans chercher à aller là en particulier. Sa vitesse inattendue tenait surtout à l'absence d'obstacles, car elle n'avait pas croisé une seule bête.

— Hm...

Sans autre distraction, elle laissa traîner son regard sur l'ensemble de la couche. Les collines ondoyantes lui rappelaient son pays natal et lui plaisaient, mais aujourd'hui elle n'avait nulle envie de céder à la nostalgie. Ce qu'elle avait fait après la fête l'occupait tout entière.

— Je ne sais que faire. Comment puis-je réparer cela ? Le temps passe et je ne trouve aucune piste.

En entendant ses propres mots, elle grimaça. Trouver une piste après sa faute lui paraissait prétentieux. Et une part d'elle se demandait si Oliver resterait auprès d'elle si par miracle la situation s'arrangerait. C'en avait été trop pour elle. Le combat d'Oliver contre Richard Andrews. Savoir qu'aucune lutte semblable n'aurait jamais lieu entre eux.

Nanao avait tenté tout ce qu'elle pouvait pour maîtriser cette pulsion. Méditations, conseils de Chela et Katie, amitiés nouvelles, expériences diverses pour disperser sa passion. Ces choses avaient aidé. Sans elles, elle n'aurait pas contenu si longtemps son élan. Mais une autre part d'elle savait que cela ne lui donnerait plus de répit. Alors que faire ensuite ?

— Urgh...

Elle chassa ces pensées sombres. Cela dépassait le simple dicton selon lequel « les songes d'un sot ne diffèrent guère d'un sommeil ».

Plus elle y songeait, plus son cœur s'enfonçait. Les conclusions arrachées dans un tel état ne pouvaient être justes. Elle en avait au moins conscience. Nanao inspira profondément pour apaiser son esprit. Des troisième année passèrent non loin. L'un la désigna du doigt.

— Hé, c'est Miss Hibiya ! De l'équipe championne !

— N'y va pas.

— Y a quelque chose qui cloche. Laissons tomber.

Le premier voulut s'approcher, mais ses camarades l'entraînèrent. Arrivés à ce stade de leur scolarité, la plupart des élèves développaient un instinct aiguisé et évitaient Nanao pour les mêmes raisons que les bêtes lors de son ascension. Sentant leur présence s'éloigner, elle soupira.

— De tous les jours, il fallait que personne ne cherche querelle... Un duel m'aurait libéré l'esprit.

Pas une pensée qu'elle aurait eue d'ordinaire. Une partie de son errance ici était une quête implicite de conflit, mais ironiquement, peu d'élèves étaient assez fous pour affronter Nanao désormais. Ils avaient vu ses prouesses à la ligue et savaient que ses faiblesses avaient été comblées. Quand ils avaient une chance par ruse ou parce que leurs aptitudes s'y prêtaient, oui, mais sans cela, nul ne s'y risquait. Peut-être un aîné, mais attaquer une cadette seule aurait été un affront à leur honneur.

Rester là ne menait à rien. Abandonnant, Nanao fit volte-face pour redescendre.

— Mes pensées tournent en rond. Je n'avance pas. Peut-être devrais-je seulement endurcir mon cœur.

Elle entreprit la descente. Aucune idée ne germait, ses pas pesaient comme du plomb. D'ordinaire, elle se réjouissait de retrouver le QG de la Rose des Lames après l'exploration, mais aujourd'hui chaque pas rallumait la peur. Oliver y serait-il ? Que devrait-elle lui dire ?

— Hm ?

À peine eut-elle quitté les branches de l'arbre géant pour gagner les bois qu'un salut inattendu l'arracha à sa mélancolie.

— Eh bien... Quelle hostilité, telle une lame tirée du fourreau.

Elle en sentit la piqûre sur sa peau et eut un léger rire. Là. Elle ne voyait rien, mais savait qu'une présence se dissimulait, emplie d'intentions meurtrières. Pas une animosité légère. Une vengeance sans joie, une pure soif de sang, tel un samouraï sur la voie du châtement.

— J'ignore qui tu es ni quel grief tu nourris contre moi, dit Nanao. Mais pourquoi perdre du temps en questions ?

Reconnaissante, elle dégaina son sabre et lança un sort d'atténuation à mi-puissance. Rien que de la gratitude envers l'ennemi venu la trouver. Elle n'avait qu'une demande : qu'il ne tombe pas trop vite.

— Je suis prête. Tu peux lancer tes sorts !

Katana au côté, Nanao lança le défi. Elle sentit le mouvement de son adversaire. Dans la pénombre verdâtre autour d'elle, la silhouette se déplaçait sans se fixer, insaisissable.

— Tu n'as pas l'intention de te montrer ? Tu serais un espion ?

Ayant cerné la nature de son adversaire, Nanao rengaina sa lame. Mais elle ne relâcha pas sa posture. Fourreau dans la main gauche, la droite posée sur la garde :

— Alors use de tes ruses... et viens à portée.

Style Hibiya, posture de Tachi-lai en Garde Circulaire¹. Les ennemis dissimulés frappaient toujours de l'endroit le plus inattendu. C'était la parade classique, permettant de riposter rapidement de n'importe quelle direction. Mais dans son cas...

— **GLADIO !**

...la portée de son iai était décuplée.

— ... !

Le sort fusa droit vers le fourré où Teresa se cachait. Plus de trente arbres solides, bien au-delà du simple arbrisseau, furent sectionnés et s'effondrèrent sous ses yeux. Vue d'une branche vacillante, la scène lui donna la chair de poule.

¹ Tachi-lai Ring Stance en anglais.

Une telle puissance était insensée. L'ennemi était peut-être un élève de troisième année, mais même ainsi, aucun sort de tranchage connu de Teresa ne pouvait atteindre une telle force. Plus terrifiant encore : les sections. Non seulement lisses, mais luisantes comme du métal poli. Cette netteté devait renforcer la violence de l'attaque.

— **GLADIO-GLADIO-FLAMMA !**

Trois sorts seulement. Voilà tout ce qu'il avait fallu d'incantations pour aplatir la forêt sur un rayon d'une vingtaine de mètres autour de son adversaire. Le sort de feu qui suivit embrasa tout sur son passage, sa puissance encore une fois incongrue, les flammes furieuses destinées à débusquer un ennemi tapi dans l'ombre.

— **COPIFIGURA... !**

Elle serait à terre en un instant, pensa Teresa en chuchotant à voix basse un autre sort et en libérant son effet dans l'obscurité. Enchantant sa robe d'un sort opposé, elle se précipita dans les flammes. Nanao venait d'achever un deuxième sort de feu lorsqu'une silhouette jaillit des broussailles sur un côté.

— **GLADIO !**

Sa lame magique visa juste, tranchant le torse, et la silhouette se dissipa. Au même moment, la vraie Teresa décocha un sort électrique depuis le sommet d'un tronc en feu tombé au sol, venue de l'arrière. Le projectile visait la fin du swing de Nanao, mais la samouraï pivota avec grâce, utilisant son Flow Cut à deux mains pour capter le sort sur son katana et le dévier sur le sol derrière elle. Une fois cela neutralisé, Nanao balaya des yeux les flammes, mais son adversaire avait déjà disparu.

— Des clones, hein ? Je pensais avoir eu ma dose au dernier tournoi.
GLADIO !

La technique avait beaucoup servi dans les mêlées de la ligue. Une autre silhouette bondit derrière un tronc renversé, et elle lança un sort d'iai après elle. Pas surprise de la voir se volatiliser, Nanao avait gardé l'essentiel de son attention sur son environnement.

Rengainant sa lame, elle réfléchit. Elle avait certes été gênée par les deux types de clones rencontrés en ligue, mais ceux-ci n'étaient pas pareils.

— La qualité de tes clones n'égal pas celle de ceux de Mr. Mistral. Non, ce qui frappe, c'est que la présence de ton véritable corps est d'une faiblesse anormale, au point que je suis incapable de te distinguer de tes leurres, même en plein mouvement.

Telle était son diagnostic : la dernière attaque confirmait que son adversaire filait à toute vitesse entre les flammes et les troncs. Une telle vitesse devrait faciliter la détection, mais ici le « devrait » n'avait aucune valeur. À l'exception de l'instant d'une incantation, cet ennemi restait aussi flou que les leurres qu'il produisait.

— Tu as éveillé ma curiosité.

L'ennemi était manifestement bien entraîné. Mais la force de cet adversaire arracha un sourire indomptable à Nanao. Sentant son cycle d'angoisse s'étioler seconde après seconde, elle attendit le prochain mouvement.

— ...C'est un monstre..., souffla Teresa.

Le combat jusqu'ici l'avait frappée de plein fouet. Elle avait été vue. Ses forces et les stratégies qui en découlaient aussi. Tout ce qu'elle ferait serait contré. Aucun subterfuge en usant de clone et aucun angle d'attaque ne franchirait la défense de sa cible.

Cela seul la rassurait dans une certaine mesure. Si tel était le sommet à atteindre, elle pouvait l'accepter. Ce qui la rongait vraiment, c'était que son ennemie ne paraissait pas prendre la chose au sérieux. Elle jouait l'attente, répondant seulement quand on l'attaquait.

Sa posture immobile et inflexible disait tout. Et l'esprit de Teresa refusait d'admettre ça. Elle s'était démenée partout, et sa cible n'avait pas encore fait un pas.

— ...Ha-ha...

Malgré l'extrême tension, ses lèvres tremblaient : « Très bien. Sois un monstre ». Si un simple humain avait offensé son seigneur la situation aurait été plus compliquée. Mais un monstre, elle pouvait le tuer. Les monstres étaient un fléau pour l'humanité. L'épargner, c'était laisser le mal se propager. Elle ne le tolérerait pas. Qu'importe si le monstre était plus fort.

— **COPIFIGURA... COPIFIGURA... COPIFIGURA...**

Silencieuse, Teresa bondit d'arbre en arbre, lâchant autant de clones que possible. Un coup d'œil en haut, pour vérifier la position du soleil artificiel de la deuxième couche. Ces conditions étaient sa chance : elle n'avait plus qu'à attendre le bon moment.

Fondations posées, Teresa s'exprima pour elle-même : « si tu es un monstre, alors je suis un esprit vengeur. Accroché aux obsessions humaines même dans la mort. Une âme perverse, une malédiction qui t'enlèvera la vie. »

— Hm ?

En posture iai, prête pour la prochaine tentative, Nanao sentit le monde s'assombrir.

— Une éclipse ? Ou...

Sans bouger de sa posture, son regard alla vers la source lumineuse. Ce faux soleil baignait la deuxième couche d'une lueur perpétuelle. Entre lui et la position de Nanao se dressait une feuille colossale, accrochée à l'irminsul. Un parasol qui n'était pas là un instant plus tôt. Un plantoutil parasite. Là où les graines ordinaires s'enracinent dans la terre, ce type-là prélève nutriments et mana sur un hôte pour pousser.

Les conditions d'utilisation étaient bien plus rudes que pour un plantoutil ancré au sol, mais l'immense arbre regorgeait de mana et offrait un terreau de semence idéal. Teresa avait suivi Nanao le long de l'irminsul et avait planté cela en chemin, choisissant d'installer son embuscade à l'endroit que l'ombre meublerait au fil de la course du soleil factice.

Autrement dit, ce coin précis était une zone limitée de nuit dans une forêt qui ne connaît pas le sommeil.

— Fascinant. C'était donc ton atout ?

Nanao fut profondément impressionnée. Elle ne l'avait pas vu venir. Les nuits obscures étaient l'apanage du combattant furtif, mais se forger sa propre nuit... Si ce n'était qu'un écran de fumée, il lui suffisait de s'en extirper. Mais pour fuir ce patch nocturne, il lui faudrait courir loin. Et traverser la forêt signifiait prendre le risque d'être frappée tandis en vision réduite.

Bien sûr, elle pouvait créer sa propre source de lumière. Avec sa puissance actuelle, elle aurait pu illuminer tout l'espace.

Mais maintenir une lumière éloignée demandait un sort grevé d'un mana conséquent et dans sa situation, son adversaire lui laisserait-il vraiment le loisir de le lancer ?

— Très bien. Viens.

Elle dégaina, passant de la garde iai à une posture intermédiaire. L'hostilité qui piquait sa peau lui indiquait clairement que l'ennemi allait tenter la mise à mort. Il ne lui restait qu'à l'affronter à pleine puissance, rien de moins ne lui assurerait la survie.

Dans l'obscurité ponctuée seulement par les flammes des troncs, elle sentit des silhouettes indistinctes fondre sur elle. Nanao ne pouvait dire lesquelles étaient réelles et lesquelles n'étaient que des leurres. Il ne lui restait qu'un recours.

— Haaaaaaaaaaaaah !

Couper tout. Avec cette pensée, elle frappa toutes les présences qui l'approchaient. Frapper, avancer, frapper, avancer, sans pause, tournant au rythme où chaque figure s'effondrait. L'abandon sauvage lui rappelait les jours anciens. Quand la marée de la guerre se retournait contre son camp, elle avait mené bien des batailles ainsi. Combien d'adversaires avait-elle affrontés ? Elle ne comptait pas les morts. D'après l'école Hibiya, les divinités révéleront ce nombre le moment venu.

— ...Ngh !

Sa stratégie payait, les conditions étaient favorables, pourtant Teresa ne trouvait pas la voie pour conclure. Comment achever cet ennemi ? Quand frapper sans se faire découper ? Aucune ouverture. Chaque coup fauchait un leurre comme un moulin à lames. Si cette lame venait vers elle, elle n'aurait aucune chance. Pourtant si la peur l'arrêtait, elle manquerait de munition. Sa raison hurlait de finir ça tout de suite, de frapper dans les cinq prochaines secondes.

Au bout de deux secondes, elle perdit espoir : cette méthode ne battait pas cet ennemi.

Au bout de quatre secondes, elle se demanda pourquoi elle était venue.

Au bout de cinq secondes, elle hurla dans sa tête : « Je dois mettre cette garce à terre ! »

— !!!!!

Un cri muet, et Teresa jaillit à travers la nuit. Non pas depuis l'intérieur d'une ouverture créée par ses clones, mais en se mêlant à eux elle-même, la lame en avant, visant le cœur de l'adversaire. Risque total. Tout le reste n'avait plus d'importance. L'objectif était tout ce qui comptait.

Devant elle, deux clones furent fauchés. Le dos de sa cible lui faisait face et elle sentit que son estocade passerait. Elle s'avança, silencieuse, athamé en avant. Peut-être l'ennemi avait-il perçu son approche, mais il était trop tard. Sa frappe était parfaitement synchronisée.

Pourtant, sa meilleure pointe fut repoussée comme le cauchemar d'un réveil.

— Oh...

Un petit cri lui échappa. L'adversaire ne se retourna même pas. Pourtant la lame de Teresa avait été déviée, bloquée au dos par un katana qui venait de s'abattre en un arc complet. Une technique absurde, inconnue des écoles.

Tradition orale du style Hibiya : Garde Arrière². Avec cette parade invraisemblable, sa cible pivota et montra à Teresa son profil méprisable. Une agente de l'ombre affrontant ce monstre de front n'avait aucune chance. Elle ne tiendrait pas une seconde. Sans résultat. Sans vengeance. Sans apaiser sa douleur d'une once.

— Ah !

Impossible. L'émotion la submergea et sa main gauche partit d'elle-même. Nanao se retourna pour frapper l'agresseur derrière elle et son visage reçut une gifle aussi lourde qu'une enclume.

— Ohhh... !

L'ennemi avait mis tout son poids dans ce revers. Le talon de la paume heurta Nanao au cerveau et la fit vaciller. La vision se troubla. Avant que ses yeux ne se recentrent, elle fit un tranchage à l'aveugle, ne rencontrant que le vide.

Elle sentit son adversaire fondre dans l'obscurité sans avoir vu son visage. Juste une impression d'une petite silhouette filant dans les bois derrière les ceux en proie aux flammes.

² Oral Creed Back Stance en anglais

— ...Je suis sonnée, murmura Nanao en se tenant la tête.

Elle maîtrisait le combat rapproché, mais n'avait pas prévu cette gifle. Un coup de poing ? Elle aurait serré les dents. Mais cette main ouverte avait frappé avec une force inouïe. En recevant ce coup, Nanao sut instinctivement qu'elle devait le laisser porter. Nul savoir quelle empathie étrange provoquait cela, mais au fond d'elle, elle en eut la certitude.

— Je ne connais pas ton visage, mais je te rends grâce, étranger. Grâce à toi, mon chemin se dégage à nouveau.

Nanao inclina la tête vers l'obscurité qui avait avalé son assaillant. Les pensées qui l'avaient accablée s'étaient complètement volatilisées. Elle se sentait renaître. Teresa fila à toute allure hors de la nuit artificielle qu'elle avait créée, jusqu'à en sortir puis s'écroula, comme si ses fils avaient été coupés, roulant dans les broussailles.

— ...Hfff, haah... Haah !

Les bras croisés, la bouche contre eux, elle haletait. Peu importe l'épuisement, faire un bruit la révélerait, et elle s'interdit cela. Élevée comme une espionne, ces réflexes étaient ancrés en elle. Ils faisaient partie de son organisme.

— ...Hfff... Hfff... Hfff... Ngh... Ngh...

Il lui fallut un long moment pour respirer. Et à mesure que son souffle revenait, sa tête se fit plus froide. La fureur enivrante s'étiolait, et la raison revenait. Elle redevint lucide. Du haut de sa position, elle se regarda presque. *Que fais-tu donc ?* se demanda-t-elle, voix de l'évidence.

— ...

Sa pensée précédente remonta. « Si tu es un monstre, alors je suis un esprit vengeur ». Les mots l'avaient poussée à agir face à un ennemi supérieur, un hurlement intérieur pour ne pas perdre la bataille sur le plan émotionnel.

Mais, a posteriori, quelles paroles vides c'étaient. La vérité nue.

— ... !

Réfléchis. Tuer Nanao Hibiya lui aurait-il arraché un sourire ? Souviens-toi. S'était-il jamais réjoui après un acte de vengeance ? Avait-il jamais regardé ces morts avec satisfaction ?

Elle le savait depuis le départ. Il n'était pas homme à se réjouir de la mort d'autrui.

— ...Urgh...

Quel gâchis. Pourquoi était-elle venue ici ? Parce qu'elle ne pouvait laisser passer l'offense. Cette fille avait imposé son désir à son seigneur et l'avait fait souffrir, et Teresa ne supportait pas cette réalité. Plus il souffrait, plus elle s'acharnait à vouloir faire payer quelqu'un.

Son acte avait eu autant d'imprudence que celui de l'Aziane, mais ce n'était pas le moment d'y réfléchir. Était-ce réellement cela qui l'avait menée ?

Ne te cache pas. Il y avait des pensées plus laides encore. Comme : cette fille était toujours à ses côtés alors qu'elle demeurait dans l'ombre. Ou : cette fille avait reçu un baiser sur les lèvres alors que son baiser n'avait été qu'une joue.

— ...Rrgh...

Était-ce trop à supporter ? Aussi folle qu'elle eût été pour l'agression, était-ce la différence de statut qui l'avait brisée ? L'envie d'éliminer quiconque il aimerait plus qu'elle. Pouvait-elle vraiment nier que cette pulsion n'avait pas pris corps quelque part en elle ?

— ...Ah...

Pourquoi ne pas l'admettre ? Tu joues les amoureuses, mais au fond tu es égoïste. Tu veux qu'il te serre les cheveux, qu'il t'enlace, que ses lèvres soient sur les tiennes. Ouvre la boîte, et c'est tout ce qu'il y a dans ta tête. Ton désir enflamme ce crâne, mais une fois ouvert, le cerveau n'est pas différent de la fille que tu as giflée.

Chaque fois que tu lui montres ça, il fait l'effort de te tendre la main. Les fardeaux qu'il porte doivent le broyer, et toi tu y ajoutes encore ton tas de déchets. Comment veux-tu qu'il tienne ? Et si c'était la goutte d'eau qui le briserait ?

Assez de divagations. Tu as ta réponse. Imagine tes vœux exaucés et ton seigneur et maître à genoux. Imagine-toi venant en courant, heureuse. Tu vois ce que tu es ? Un esprit vengeur incarné.

— ...Urgh... Augh... !

Le verdict tomba. Incapable de le supporter, un sanglot glissa entre ses bras et agita les broussailles. La culpabilité et le dégoût d'elle-même la secouèrent. Ses pensées tourbillonnaient et enflaient.

Secouée par le remords, tout son corps trembla. Elle était figée. Elle ne pouvait pas revenir vers lui. Une catastrophe telle qu'elle ne méritait pas de respirer. Elle maudissait ses désirs répugnants.

— Que quelqu'un me le dise. Je vis pour le protéger, pour le soutenir, alors comment ai-je pu devenir si hideuse ? Pourquoi ne puis-je pas être celle que je devais être ? Je suis désolée... je suis désolée... !

Teresa sanglotait comme une enfant perdue. Elle implora pardon à l'homme qu'elle aimait jusqu'à ce que sa gorge s'épuise, jusqu'à ce que ses lèvres n'arrivent plus à former des mots. Elle sanglotait sans répit, encore et encore... jusqu'à ce qu'un étrange « Nyuuu ? » vienne briser son flot de larmes.

— ...Huh ?

Un objet flottait dans l'air, baigné d'une lumière orangée, juste près de son visage, à quelques centimètres de ses yeux et de son nez. Oubliant tout, Teresa resta bouche bée.

— KPAAA !

Quoi ?

Cette créature vaguement humanoïde poussa un cri étrange et fit des grimaces devant elle. Son nez, ses yeux et sa bouche tournoyaient librement, produisant un tourbillon d'expressions grotesques. Les yeux pleins de larmes, Teresa resta muette. Puis quelqu'un brisa les broussailles non loin.

Revenant à elle, elle bondit sur ses pieds, athamé en main.

— T'es encore là, Ufa ? Je t'ai dit de ne pas t'enfuir—

Un homme apparut, une branche appuyée sur l'épaule. Sa haute silhouette portait des vêtements ecclésiastiques customisés, à la manière d'un prêtre sinistre. Lorsqu'elle le vit, il était déjà à portée mortelle.

Teresa laissa échapper un sifflement.



— Hm ? Déjà occupée ?

L'homme ne sembla pas troublé par la rencontre imprévue avec une cadette. Le mage le plus recherché de Kimberly en personne, le Charognard, Cyrus Rivermoore.

Dès qu'il fut certain qu'elle n'était pas sur le campus, Oliver prit la direction du labyrinthe. Mais l'entrée la plus proche, celle qu'ils utilisaient toujours pour rejoindre leur base, était condamnée, et il dut faire un large détour.

— Nanao est ici ?!

La panique lui donnant des ailes, il emprunta le chemin le plus court jusqu'à la base. Chela et Pete l'accueillirent d'un air stupéfait.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Oliver ? On dirait que tu as vu un fantôme.

— Nanao est là-bas. Elle est rentrée et s'empiffre.

Chela quitta l'évier, inquiète. Pete, qui corrigeait une dissertation, désigna la table. Comme il l'avait dit, la jeune aziane dévorait un énorme sandwich. Oliver poussa un immense soupir de soulagement.

— ...Ouf...

— Mmph ? Quelque chose ne va pas ? demanda Nanao.

— Justement, c'est ce que je veux savoir. Rien ne s'est passé ? Personne ne t'a tendu d'embuscade dans le labyrinthe ?

Il se préparait au pire. Mais Nanao engloutit la dernière bouchée à toute vitesse et secoua la tête, un large sourire aux lèvres.

— Rien de tout ça ! Ce fut une belle promenade, comme sur une berge éclairée par la lune !

Son sourire éblouissant n'était pas tant un mensonge que sa perception sincère de ce qui s'était produit. Elle était sortie marcher, avait savouré un duel de premier ordre, retrouvé son équilibre et rentré le cœur léger. Pour elle, il n'y avait pas eu d'embuscade.

— ...Ah. Bon, tant mieux. J'ai sans doute exagéré. Mais par précaution, rentre avec moi cette fois.

Il n'en dit pas plus. Oliver ne voulait pas accuser Teresa sans nécessité. Et si Nanao disait vrai, elle n'avait rien tenté. Il en parlerait plus tard avec son agente, après avoir ramené Nanao en sécurité. Et il serait inconvenant de la noircir sans preuve. Peut-être qu'Oliver était simplement trop attaché à Teresa pour s'y résoudre.

— Bien sûr ! Dis, Oliver...

Acceptant sans discuter, Nanao se leva. Son regard plongea dans le sien, et Oliver devina où elle voulait en venir.

— ...J'aimerais que tu me prête ton oreille un instant. As-tu du temps à m'accorder ?

Le sérieux de sa voix lui noua l'estomac. Il acquiesça d'un air grave. Pete et Chela, voyant cela, échangèrent un regard et commencèrent à ranger.

— On va vous laisser tranquilles.

— Je retourne au campus. Guy et Katie ne reviendront que demain. Faites-vous plaisir.

Ils sortirent. Dans le silence qui suivit, Oliver et Nanao se retrouvèrent seuls avec des émotions qu'aucun des deux ne savait mesurer. Leur QG étant à eux seuls, ils gagnèrent la chambre où ils dormaient. Non par symbolique, mais parce que le sujet exigeait un lieu clos. Le salon leur avait semblé trop vaste et trop intimidant.

— Nos amis sont pleins de délicatesse... Cela ne fait qu'attiser ma honte, dit Nanao dans un soupir.

Elle en fit son préambule, puis se tourna droit vers Oliver. Elle n'avait jamais été du genre à tourner autour du pot.

— En ce cas, je vais parler franchement. L'affront que j'ai osé commettre à ton encontre, avec du recul, j'ai dépassé...

— Attends, Nanao.

Ses mots commençaient à s'emballer, mais il l'interrompit. Elle cligna des yeux, et il soutint son regard.

— Tu veux t'excuser, pas vrai ?

— Je ne voyais pas d'autre issue.

Un sourire mélancolique effleura ses lèvres. Oliver en fut transpercé. Jamais il n'avait voulu être la cause d'un tel sourire.

— Pas besoin. J'aimerais plutôt que tu m'écoutes.

En guise de réponse, Nanao ferma les yeux, prête à encaisser. Son attitude montrait assez qu'elle se préparait à recevoir une gifle, voire un poignard en plein cœur. Mais Oliver pensa que ce qu'elle craignait réellement, c'était ses paroles. Car aucun coup ne pourrait la blesser autant que des mots. Et pourtant, elle était venue, prête à subir cela.

— Je crains que ce ne soit pas si simple.

Sa voix resta dure, sans émotion. Il vit ses épaules tressaillir. Cela seul lui brisa le cœur, mais il se força. La culpabilité de Nanao était palpable. La seule indulgence ne ferait que l'enchaîner davantage. Il était certain que la rudesse l'aiderait à se libérer plus tard. Alors il insista.

Sans un mot, il lui saisit les épaules et s'empara de ses lèvres. Ou plutôt, les lui reprit. Avec une brusquerie qui ne lui ressemblait pas, une force inhabituelle qui le surprit lui-même, mais il tint bon. De l'intensité qu'elle avait mise cette nuit-là, il lui rendait la pareille.

Un baiser long, interminable. Oliver perdit toute notion du temps. Il ne s'interrompit que lorsque leur souffle leur manqua. Un silence qui sembla éternel, et enfin ils respirèrent de nouveau.

— ...Oli...ver...

Les yeux de Nanao étaient troubles. Face à elle, Oliver prit une profonde inspiration, prêt à parler, cette fois sans filtre, sans autres considérations que ce qu'il portait dans son cœur.

— ...Tu n'es pas la seule à te contenir !

Ce n'était pas une confession, mais un cri primal. La force de ses mots fit trembler son corps, et il l'attira aussitôt pour l'embrasser de nouveau. Ses bras passèrent dans son dos, et cette fois Nanao le serra à son tour. Elle n'arrivait pas à croire qu'une telle chose lui était permise, mais savait que ne pas répondre aurait été bien pire.

— Hah ! Oliver, une chose...

Le second baiser fut un peu plus court que le premier. Une pression inhabituelle contre son ventre éveilla la curiosité de Nanao, qui demanda une trêve. Tous deux haletaient comme après une course, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre.

— ...Quoi... ?

— ...Je sens... un organe puissant appuyé contre mon ventre.

Le regard de Nanao glissa vers le bas, ses mots à peine voilés. Une seconde plus tard, Oliver prit conscience de son propre état. Ses joues s'empourprèrent, ses mains toujours sur ses épaules, et sa tête s'inclina.

— Je t'envie de ne pas en avoir. Peux-tu seulement imaginer à quel point c'est humiliant ?

— Hm, je crois saisir l'idée. Très clairement, même.

Nanao hocha la tête, mais son ton trahissait son malaise. Elle n'en possédait pas, après tout. Elle comprenait qu'il soit accablé de honte, mais doutait de pouvoir vraiment compatir. Au-delà de leurs différences physiques, leur seuil de gêne était façonné par leurs cultures respectives.

Elle refusa toutefois de laisser toute la honte peser sur ses épaules. Après un instant d'angoisse et de réflexion, elle sut ce qu'elle devait faire.

— Par souci d'équité, je ne te laisserai pas souffrir seul.

Décidée, elle passa aussitôt à l'action. Elle ôta sa cape, défit ses boutons et jeta sa chemise, puis dénoua le sarashi enroulé autour de sa poitrine. Elle se souvenait qu'il en avait déjà aperçu un fragment par le passé, mais c'était bien plus éprouvant de s'exposer ainsi de son plein gré. Espérant rétablir l'équilibre, Nanao posa les mains sur ses hanches et bomba le torse.

— Mon corps n'a rien d'un objet de beauté. Où que l'on regarde, il est couvert de cicatrices. Je n'avais jamais imaginé qu'il me faudrait l'exhiber un jour.

— ...

Oliver contempla longuement son corps dévoilé. Au même moment, le tissu de son pantalon se tendit sous la pression. Nanao le remarqua et se figea.

— ...Est-ce mon esprit qui me joue des tours, ou cela devient-il... plus prodigieux ?

— Pourquoi crois-tu que non ? Après ce que tu viens de montrer ?

Sa voix était presque un grondement. Tentant de reprendre contenance, il inspira plusieurs fois, puis reposa ses mains sur ses épaules. La honte ne disparaissait pas, mais il devait parler d'abord. Les yeux ancrés aux siens, il poursuivit.

— Tu dois... savoir cela, Nanao. À mes yeux, tu m'as toujours ébloui. Depuis le jour de notre rencontre jusqu'à cet instant, combien de fois ai-je rêvé de te toucher ?

Sa voix menaçait de se briser. Nanao rumina ses paroles, puis porta la main à sa joue et se pinça, d'abord la gauche, puis la droite. Oliver ne comprit pas.

— ...Pourquoi tu fais ça ?

— J'essaie de m'éveiller de ce rêve.

— Tu crois rêver ?

— Hm, rien d'autre n'a de sens. Ces instants, tout ce que tu dis et fais est bien trop conforme à mes désirs.

Nanao avouait sans détour que rien de tout cela ne lui paraissait réel. Comment l'aurait-ce pu ? Ils venaient de briser d'un coup le plafond des possibilités les plus lointaines qu'elle s'était permises d'imaginer. La peur dominait la joie. Son cœur flottait à une telle hauteur qu'elle craignait de ne pas survivre à la chute, une fois réveillée.

Oliver l'avait compris. Ce n'était pas une plaisanterie pour elle, mais une inquiétude sincère. Alors il se pencha vers elle pour la dissiper, détachant ses mains de ses joues et les enfermant dans ses paumes.

— Qu'y a-t-il de si étrange ? demanda-t-il en caressant doucement sa peau lisse. — Je te dis seulement que je te trouve très attirante.

La chaleur de ses mains fit monter les larmes aux yeux de Nanao. Elle ne put s'en empêcher. Elle se laissa aller tout entière contre son épaule, la voix tremblante.

— Si... je m'éveille maintenant, j'hurlerai comme un nouveau-né.

— Si cela arrive, viens me trouver dans le monde réel. Je referai la même chose.

— Peu probable. Le véritable Oliver me hait désormais. Il me méprise comme une bête sauvage, avide de sang et de plaisirs charnels. Telle fut l'ampleur de ma faute. Je suis venue ici en m'attendant à être battue jusqu'au sang. Aucun meilleur sort ne pouvait m'attendre...

Incapable de supporter davantage ses protestations noyées de larmes, Oliver scella ses lèvres d'un baiser. Il étouffa ses mots avant même qu'ils ne prennent forme. Et lorsque son cœur se calma, il relâcha la prise, plongeant ses yeux dans les siens.

— ...Je ne te laisserai plus jamais te rabaisser, dit-il avec ferveur.

Les joues encore humides, Nanao sourit et hocha la tête.

— Je t'entends. En ce cas... je t'en prie, laisse ce rêve continuer.

Ils entrelacèrent leurs mains. Et d'un commun accord, leurs corps se dirigèrent vers le lit tout proche.

Pendant ce temps, dans un passage menant de la première couche au bâtiment principal, Chela s'adressa à l'ami qui marchait à ses côtés.

— Pete, je déteste avoir à dire ça...

— J'y ai déjà pensé.

Il ne la laissa pas finir. Les yeux écarquillés, Chela s'arrêta net, et Pete se tourna vers elle. Derrière ses lunettes, son regard trahissait la profondeur de ses pensées.

— Leur relation a toujours tenu sur une corde raide. Ils sont attirés l'un vers l'autre, mais plus leur passion croît, plus ils risquent de s'entre-tuer. Pourtant... après tout ce temps passé ensemble, à côtoyer la mort côte à côte... comment leur demander de se tenir à distance ? dit Pete. — Ils ont atteint leur limite. L'équilibre fragile qu'ils maintenaient n'est plus tenable. Même si ça reste précaire, il leur faut désormais trouver une nouvelle corde.

C'était la meilleure métaphore qu'il avait trouvée. Chela la jugea parfaitement juste. Oliver et Nanao paraissaient soudés, mais ils vacillaient depuis longtemps au bord de l'effondrement.

Leurs efforts respectifs avaient jusque-là empêché la chute, mais si l'un d'eux lâchait prise, tout s'écroulerait. Et ce n'était pas forcément Nanao qui en serait la cause.

— L'intimité physique comme substitut au duel. Je ne sais pas si cette logique tiendra, mais au moins... il faut essayer. Nous devons explorer toutes les options possibles pour les empêcher de s'entretuer.

À la conclusion bien sombre de Pete, Chela acquiesça, l'observant attentivement.

— Tu as raison, dit-elle. — Mais... c'est une surprise. Je ne pensais pas que tu pourrais analyser cela avec autant de... détachement.

— Tu croyais que je m'effondrerais ? Allons donc.

— Je te présente mes excuses. Vraiment. Mais... tu es amoureux d'Oliver, n'est-ce pas ?

Elle choisit de le dire clairement. À ce stade de la conversation, il fallait poser la question. Elle le vit se raidir, mais non reculer.

— Et alors ? Non, justement : c'est pour ça que je ne peux pas m'effondrer maintenant, répondit-il. — Et sans vouloir changer de sujet... j'ai une relation exécrationnelle avec ma famille. Tu es perspicace, je suis sûr que tu l'avais déjà deviné.

— ...J'en avais une idée, oui. Et du coup ?

Son regard cherchait à percer le lien de cette confession. Pete s'adossa au mur du couloir et poussa un soupir.

— Rien de plus. C'est la simple vérité. Ce QG est le seul endroit que je puisse appeler un foyer.

Un sourire amer passa sur ses lèvres. À la fois désabusé, ironique, et pourtant chargé d'autre chose encore.

Et Chela comprit alors qu'il avait songé à l'avenir de la Rose des Lames tout autant qu'elle, sinon davantage.

— Je doute d'en obtenir un autre. Ne te crois pas obligée d'en créer un à ton tour. Celui-ci est le mien. Pas besoin de remplaçants. Ma place se trouve auprès de la Rose des Lames et je ferai tout pour les protéger, déclara Pete. — Est-ce différent pour toi, Michela McFarlane ?

— ... !

L'athamé se tourna brusquement vers elle, et elle frémit. Pete la tenait dans le fil de son regard, l'empêchant de fuir, enfonçant la pointe.

— Ne t'échappe pas. Nous parlons ici parce que je sais que ta fixation sur la Rose des Lames est plus forte encore que la mienne. Il est temps de montrer ton jeu. Lorsque nous parlions de Katie, toi seule n'étais pas révoltée par ma suggestion. Plutôt... tu t'es dit : oh, voilà une option.

— ...Kgh... !

Il avait visé juste et la laissa décontenancée. Pete esquissa un sourire et détourna les yeux.

— Les enfants, c'est merveilleux. Tu sais pourquoi ? Parce qu'ils transforment des gens en famille. Ils tissent entre eux une chaîne qu'on ne brise pas facilement. Le mot ami est joli, mais trop fragile pour que je m'y fie.

Puis il ajouta :

— Si le destin l'accorde, j'aimerais que nous soyons plus que cela, tous ensemble.

Il lâcha une idée insensée, empreinte d'une profonde tristesse. Chela voulut répondre, mais il ne lui en laissa pas l'occasion. Ses yeux se relevèrent, aussi tranchants que des lames, comme s'ils pouvaient à eux seuls l'abattre.

— Je sais que je suis excessif. Mais tu n'es pas en reste. Les groupes créés à l'école sont des choses passagères. Quoi qu'il arrive, cela ne durera pas. Nanao a choisi le nom de groupe en parfaite conscience. Pourtant, nous espérons malgré tout que cela dure toujours. Aucun de nous n'est prêt à y renoncer.

Chela baissa la tête. Comment aurait-elle pu nier ? C'était la destinée de quiconque avait déjà connu une véritable solitude.

La nature de cet isolement variait. Être enfermé dans une chambre obscure ou se trouver au centre d'une fête grouillante de monde revenait au même. Ce qu'ils avaient en commun, c'était cette soif de combler le vide. Pour certains, cette quête durait une vie entière. Mais lorsqu'ils trouvaient enfin ce trésor, ils s'y accrochaient à deux mains et le défendaient jusqu'à la mort.

Tous deux le savaient. Et savaient qu'ils se ressemblaient. Atteints du même mal, animés de ce désir déformé, prêts à employer n'importe quel moyen, si drastique fût-il, pour transformer ce paradis éphémère en éternité, indifférents aux efforts surhumains que cela exigerait.

—

Le sourire de Chela répondit à celui de son ami. Comment aurait-il pu en être autrement ? Depuis longtemps déjà, ils partageaient le même rêve : cette rose de lames qui avait fleuri ce jour miraculeux. Ils avaient choisi d'habiter ce rêve. De le protéger. Ils ne faibliraient jamais, même si cela devait transformer leurs liens en malédictions forgées de leurs propres mains. Aucun des deux ne céderait, quoi qu'il advienne, ils ne laisseraient pas ce rêve s'achever.

— C'est ce que je désire, dit Chela, sa voix proche d'une lamentation.

Pete acquiesça, s'approcha et posa une main sur son épaule. Ils savaient à présent, avec certitude. Pour eux deux, c'était l'équivalent d'un pacte scellé dans le sang.

— Pardon de t'avoir forcée la main. Mon point est le suivant : nous devrions être honnêtes l'un envers l'autre. Nous ne voulons pas que Katie et Guy s'enfoncent aussi profondément, n'est-ce pas ? Je préfère les voir rester insouciantes, comme ils l'ont toujours été.

Chela hocha lentement la tête. Une inquiétude qu'elle gardait scellée depuis leur première année trouva enfin le chemin de ses lèvres.

— Nous serons bientôt des élèves de troisième année. Le moment approche où chacun d'entre nous sera sous le joug de la Consommation par le Sort. Nous ne ferons pas exception, dit-elle. — Dans mes pires projections, Katie est la première Consumée. Nanao suivra de près... Puis l'un des quatre d'entre nous, moi comprise.

Rien qu'à le dire à voix haute, elle frissonna. Non pas de peur, mais parce que les fondations de ce scénario étaient trop solides pour être balayées d'un revers de main.

— L'optimisme n'est pas une option. J'en suis certaine, ce pire destin est presque voué à se réaliser.

Elle n'avait pas mâché ses mots. Cette menace pesait sur eux, et rien n'était plus urgent. Avide de partager ce fardeau, Chela ouvrit les bras, et Pete l'attira dans une étreinte.

— Protégeons-les, Pete. Tous ceux que nous aimons.

— Nous le ferons. Je le jure sur la Rose que nous avons créée.

Leurs cœurs et leur chaleur s'unirent. Écoutant battre leurs pulsations, ils prièrent pour un rêve sans fin.

Dans son lit avec Nanao, sa peau contre la sienne, leurs mains enlacées, Oliver se heurta au mur qu'il avait vu venir.

— ...!

Son cœur s'emballa, son pouls devint erratique. Un rejet violent remonta le long de son échine, lui serrant les dents. Nanao, si proche, ne pouvait manquer ces signes.

— Oliver ? Tu es devenu livide...

— ...Pardon. Je savais bien que l'élan seul ne suffirait pas à me faire franchir cette barrière, mais...

En sueur, il ravala son malaise, se dégageant à contrecœur. Nanao se redressa, et ils se retrouvèrent face à face, yeux dans les yeux. Il lui fallut plusieurs profondes inspirations pour détendre sa gorge assez pour parler.

— J'ai une confession à faire, Nanao. J'ai un traumatisme ancien lié à... l'acte lui-même.

Ses mots la firent se redresser d'un coup. Elle comprit combien il lui avait été difficile de l'avouer. Pour ce garçon, c'était comme ouvrir sa poitrine et offrir son cœur à nu.

— ...C'est-à-dire...

— Oui, je l'ai déjà fait. Mais... d'une manière inacceptable. Ce qui y a mené fut horrible, et l'issue... bien pire encore. Personne n'y a trouvé de bonheur. Nous n'en avons gardé que des blessures qui ne guériront jamais.

Sa voix devint rauque, ses phrases hachées. Submergé par les souvenirs, Oliver s'astreignit pourtant à parler. Nanao serra son corps tremblant contre elle, signe limpide qu'elle recevait chacun de ses mots.

— Assez, dit-elle. Les souvenirs douloureux ne se livrent pas aisément.

— ...Désolé... C'était notre première fois, et...

— Pourquoi t'excuser ? J'ai aperçu un autre pan de ce que tu es. Cela ne m'apporte que de la joie.

Nanao le pensait sincèrement, et son sourire était véritable. Il chassa les ombres, tel un tournesol sous un ciel sans nuages.

— C'est pourquoi je te le dis : Oliver, tu allais peut-être trop vite. Regarde à nouveau. Contre toute attente, tu es ici, avec moi. Pas avec une dame issue d'une lignée prestigieuse ni avec la plus grande beauté de la cour impériale. Il n'est nul besoin de t'imposer le glaive des devoirs nocturnes. Il n'a jamais été question de succès ou d'échec.

Et, sur cette remarque franche, Nanao glissa ses doigts sous ses côtes et le chatouilla sans pitié. L'attaque surprise le fit se tordre, et il agrippa ses épaules.

— ...Ngh ! Ha... ha-ha... ! Ar... arrête, Nanao... !

— Voilà. Ce n'est qu'un prolongement de nos jeux habituels. Nous y ajoutons simplement caresses et baisers.

Ces mots firent mouche. Nul besoin de se tourmenter. Ici, il n'y avait ni exigences, ni conditions, mais l'expression naturelle de leur affection. Comme des enfants bavardant sous une couverture toute la nuit. Dès le début, ils savaient que ce moment resterait inoubliable, empli d'amour.

— Encore une fois, tu sembles persuadé que tu dois accomplir quelque chose de précis avec moi, et je n'ai pas la moindre idée de ce qui t'a mis ça en tête, dit Nanao en cessant son attaque pour le regarder de nouveau.

Son regard ardent glissa sur le corps affûté du jeune homme. Il ne chercha pas à se dérober, la laissant contempler chaque détail.

— Même si tu ne fais rien, j'ai plus qu'assez d'idées pour nous deux. Mais bien sûr, je jure de ne rien tenter qui te déplaît.

Consciente que son désir la rendait un peu trop empressée, Nanao recula, agitant une main devant son visage. Oliver prit ses poignets, écarta ses mains et posa ses lèvres sur son front en guise de riposte.

— ...Dans ce cas, je ne compte pas me laisser distancer, dit-il en souriant.

Nanao planta ses yeux dans les siens et répondit par un large sourire.

— Alors que ce soit un duel ! Victoire à l'assaillant !

— ?! H-hé ! Ne me saisis pas com...

Sa main avait filé droit vers son entrejambe, et Oliver lui attrapa le poignet pour la repousser. Mais Nanao était implacable, si bien qu'il riposta en la chatouillant aux flancs, accentuant encore la stimulation grâce à une application de guérison qui fit frissonner tout son corps.

— Hnggg ! C-c'est déloyal !

— C'est parfaitement loyal. Tu as commencé !

Il riait malicieusement. Nanao s'acharna à inverser la situation, et tous deux luttèrent nus quelque temps, leurs ébats n'étaient que le prolongement de leurs jeux habituels.

Pendant ce temps, dans le bâtiment de l'école, dans un salon des étages supérieurs, en principe interdit aux cadets, que l'on appelait familièrement le Pub.

— ...Zzzz...

Après bien des plaintes « éthyliques », Miligan s'était affaissée sur la table, profondément endormie. Katie, longtemps réduite à l'écouter, paraissait enfin soulagée.

— Elle dort pour de bon. Désolée, Guy. Je ne voulais pas t'entraîner dans sa beuverie...

— Pas de souci. Elle m'a pas mal aidé, tu sais.

Il haussa les épaules, se leva de sa chaise à l'autre bout de la table et ramassa les bouteilles. Il n'avait été qu'un dommage collatéral, mais il était resté auprès de Katie durant toute l'épreuve.

Normalement, on les aurait refoulés à l'entrée, mais en troisième année, cette règle devenait floue. Miligan s'était contentée de dire : « Ils sont avec moi », et ils étaient passés sans encombre. Personne n'avait osé protester. Peut-être par égard pour son humeur. En aidant Guy à ranger le désordre laissé par Miligan, Katie murmura :

— Le nouveau Conseil fait des efforts, au moins. Il a pris en charge près 80% de ses dettes et la considère comme un cadre. Le président Godfrey est même venu avec une boîte de biscuits.

Se souvenant de la scène, Katie serra une bouteille contre elle. Cela avait été éprouvant. Il s'était excusé sans fin, tandis qu'elle le couvrait d'invectives, rouge de colère, puis il avait passé près d'une heure à remplir son verre à mesure qu'elle le vidait. Godfrey avait tout accepté sans broncher, comme une conséquence naturelle de ses propres actes, et était resté jusqu'au bout. Katie et Guy n'étaient pas intervenus. Les regards bienveillants des tables voisines prouvaient que chacun y voyait sa tentative d'excuses.

— Oui, dit Guy en fixant le visage endormi de Miligan. — Elle était tout enflammée à l'idée d'être la première présidente pro-droits civiques. Et... elle voulait sûrement t'offrir une victoire éclatante.

Ces mots firent naître un bouillonnement d'émotions chez Katie, qui passa ses bras autour des épaules de Miligan. Elle pouvait être épuisante. L'opération de greffe de l'autre jour n'était pas la première de ses demandes extravagantes. Katie avait perdu le compte des fois où elle avait voulu enfouir sa tête dans ses mains. Et elle avait failli finir le cerveau sur une table de dissection peu après leur rencontre. Elle n'était pas prête non plus d'oublier toutes les expériences que Miligan avait menées sur les Demis.

Mais elle restait son mentor. Celle qui avait reconnu ses talents, l'avait guidée, l'avait encouragée. Leurs différends, les ennuis qu'elle causait, tout cela avait fini par les rapprocher davantage.

— ...Mm...

Les mains de Miligan agrippèrent le bras de Katie, le serrant contre sa poitrine. Elle ne s'était pas réveillée, c'était purement inconscient. Mais cela amusa Katie, qui resta un moment ainsi, prisonnière de cette étreinte.

Guy sourit en coin, puis jeta un regard vers Katie et marmonna :

— Toi aussi, tu vas avoir besoin d'une bonne cuite.

— Mm ? Qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien. Profite du calme tant qu'il dure.

Il fit disparaître la pile de bouteilles d'un coup de baguette, les envoyant dans un bac de collecte. En rangeant le reste, il songea : *Ce n'est pas vraiment un problème. Mais si ce que j'ai dit remue les choses... alors j'aurai du pain sur la planche demain. Et pour un bon moment après.*

Dans la deuxième couche du labyrinthe, sous un couvert sombre de feuillage, un petit feu de camp crépitait.

— Alors ? Ça va mieux, petit bout de viande ? demanda Rivermoore.

Teresa se tenait de l'autre côté du feu, serrant contre elle la tasse de thé qu'il lui avait tendue, les bras autour de ses genoux. Elle leva les yeux et le fusilla du regard.

— ...Deuxième année Teresa Carste. Je ne suis pas de la viande, et je ne suis pas si petite.

— Ufa !

À son nom, la créature orange poussa un cri et se mit à tourner. Teresa ne sut dire s'il s'agissait d'un piaillage ou d'une présentation. Rivermoore sourit et but une gorgée de thé.

— Si tu as assez d'énergie pour répliquer, c'est que ça va. Mais ce n'est pas vraiment l'endroit que je choisirais pour pleurer toutes les larmes de mon corps.

— Je ne pleurais pas. Tu as mal entendu. Tu dois avoir les oreilles abîmées, pauvre de toi.

— Peut-être, mais ce n'est pas moi qui ai entendu la chose, mais Ufa. Adresse-lui tes excuses.

Rivermoore désigna la créature bondissante. Teresa l'examina de nouveau. Elle avait la taille et l'allure approximative d'un enfant de quatre ou cinq ans. Entièrement translucide et orange, sauf les yeux, jaunes délavés. Elle s'étirait et se contractait sans cesse, sans forme fixe. On devinait vaguement un nez et une bouche, mouvants comme le reste de son corps, ce qui la rendait très expressive.

— ...Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas un fantôme ni une fée. Je n'ai jamais rien entendu de tel.

— Et tu n'en aurais pas entendu parler. Pour l'instant, c'est la seule de son espèce. Une vie astrale. Un peu long comme nom, alors je vais sans doute finir par dire simplement une Astra. En gros, considère-la comme un enfant humain fantomatique. Tu ne serais pas loin.

— Off ! Off !

Le simple fait que Rivermoore en parle fit danser Ufa de plus belle et Teresa fit le lien. Elle n'avait pas pris part directement à l'assaut contre le Royaume des Morts, mais elle avait entendu des rapports à propos de cette créature. Peu intéressée, elle avait laissé filer, sans s'attendre à la croiser en personne. Encore moins à ce qu'elle soit si bavarde.

Elle l'examina comme on le ferait d'un animal rare, tandis que Rivermoore l'observait avec curiosité.

— Je ne savais pas trop quoi penser de toi non plus. Même face à face, tu es singulièrement insaisissable. Je parierais que le fantôme moyen est plus facile à cerner. Ils n'ont pas ton entraînement en infiltration.

— ...Je suis née ainsi, dit-elle en se tortillant, mal à l'aise.

Rivermoore perçut son malaise et détourna le regard, changeant de sujet.

— Alors ? Qu'est-ce qui t'a rendue si triste au point d'aller pleurer dans les bois ?

— Je ne pleurais pas.

— Oh, d'accord. Alors qu'est-ce qui t'a rendue si triste au point de plonger ta tête dans un buisson ? Si c'est ton truc, je ne vais pas t'en empêcher.

Il attisa le feu d'un coup de baguette. Refusant d'admettre sa faiblesse, Teresa le fusilla du regard et répliqua :

— ...Je devrais plutôt vous demander ce que tu fais ici, Mr. Rivermoore.

— Ah, tu me connais ? Je ne pensais pas que nous nous étions déjà rencontrés.

Il lui lança un regard en coin. Elle l'avait aperçu quelques fois dans le labyrinthe, mais surtout, il avait été visible à l'écran lors de la ligue de combat. Rien d'étonnant donc à ce qu'elle le reconnaisse. Elle aurait pu le dire ainsi, mais elle s'était déjà assez humiliée. Prête à se réfugier dans les fourrés derrière elle si nécessaire, elle opta pour la pique.

— Une déduction à partir de ta description. Je doute que quiconque d'autre sur le campus porte des vêtements aussi incroyablement démodés.

— Démodés ! Démodés ! fit Ufa en tournoyant dans les airs.

Rivermoore soupira.

— Un autre mot étrange à apprendre. Tu fais déjà autant de vacarme que ta mère, dit-il à la petite créature. — Mais je m'en doutais... Ce n'est pas exactement la mode actuelle, alors ?

Il baissa les yeux vers ses habits, dépité. Cela déstabilisa Teresa, qui n'avait pas prévu de le toucher vraiment. Avant qu'elle ne se reprenne, il lui adressa un sourire.

— Tu es la première cadette à commenter mon allure en face à face. Merci, petit bout de viande.

— ...Aucun remerciement nécessaire. Et je ne suis ni de la viande, ni si petite.

Elle ne trouva que ça à répéter. Pour échapper au malaise, elle porta la tasse à ses lèvres, mais Ufa s'enroula autour de son bras et tira dessus. Teresa tenta de l'arracher, mais ses doigts glissèrent à travers le corps de la créature. Elle ne pouvait même pas le toucher.

— ...Ngh... J... je n'arrive pas à l'enlever...

— Ufa t'aime beaucoup. Étrange. Peut-être as-tu une affinité avec les fantômes ?

Il paraissait aussi perplexe qu'intrigué. La curiosité d'Ufa était sans bornes, mais ce n'était pas le seul mystère. Avant tout, le fait que l'Astra a entendu Teresa pleurer dans les buissons. Rivermoore lui-même ne l'avait pas détectée avant que leurs regards se croisent. Sa présence était si intangible que quiconque l'aurait ignorée si elle voulait se cacher. Alors comment Ufa aurait pu être la seule personne à entendre ses sanglots étouffés ?

—Hmm.

Peut-être cela signifiait-il quelque chose. C'était une intuition vague, mais Rivermoore était mage, il ne rejetait pas ce genre d'instinct. Après un instant de réflexion, il passa à l'action.

— Bon, parfait. Passe un peu de temps avec Ufa. Après tout, cette Astra vivra bientôt sur le campus.

— Hein ?

Ufa s'était enroulé tant de fois autour d'elle qu'elle ressemblait à un casse-tête vivant. Elle leva les yeux, interloquée.

Il rit et ajouta :

— Une fois que j'aurai négocié avec les professeurs, du moins. J'ai quelques exigences à régler avec eux, ma propre position en fait partie. Mais ils ne refuseront sans doute pas. Vu la valeur de cette créature, c'est une compensation équitable. Ce qui, je suppose, répond à ta question sur ce que je fais ici.

Il désigna le sac à dos surdimensionné posé à côté de lui.

— Il était temps que je fasse mon rapport. Si je tarde trop, des étrangers s'introduiront encore dans mon atelier. J'ai assez de mémoires prêts à être soumis.

— ...Cela... ressemble à beaucoup de travail.

Ufa la relâcha, flottant au loin, et Teresa parut soulagée. Elle se leva et tourna les talons.

— Déjà ? ricana Rivermoore. — Si tu es remise, j'imagine que tu peux gérer cette couche. On voit que tu as de l'expérience.

— ...Je n'ai pas besoin de tes inquiétudes.

— Allons, ne sois pas comme ça. Je suis en dernière année. Si je croise une élève de deuxième année perdue, et que j'en ai envie, je m'en occupe un peu.

Il agita sa baguette et éteignit le feu. Voyant qu'il se préparait lui aussi à partir, Teresa se hâta de s'éloigner. Elle n'avait aucune envie de faire le chemin jusqu'au campus en sa compagnie.

Mais partir ainsi lui parut incorrect. Sans lui, elle serait sans doute encore en train de pleurer dans ce buisson. Les grimaces d'Ufa et l'hospitalité bourru de Rivermoore l'avaient aidée à retrouver le moral. Sa fierté l'empêcha de le remercier. Alors, sans se retourner, elle dit :

— ...Je dois corriger mes propos.

— Mm ?

— ...J'ai dit que tes habits étaient démodés. Ce n'est pas vrai. Je les trouve... un peu stylés.

Et, sans un regard par-dessus son épaule, elle plongea dans les fourrés. Son dos disparut bientôt dans la nuit. Rivermoore et l'Astra restèrent bouche bée, puis, quelques instants plus tard, il éclata de rire.

L'aube se leva au terme de la longue nuit. Oliver s'en rendit compte en reprenant conscience dans son lit.

Ses paupières s'ouvrirent, ses yeux firent la mise au point... et il aperçut, endormie à ses côtés, une jeune fille nue. Cette vision lui rappela tout ce qu'ils avaient fait, et, incapable d'en démêler encore ses sentiments, il resta là, à contempler son visage assoupi.

Une respiration régulière. Une expression paisible. Rien de la férocité qu'elle dégageait une épée en main.

Un peu plus bas, leurs mains restaient entrelacées. Ils s'étaient endormis ainsi, les yeux dans les yeux, et ne s'étaient pas lâchés.

— ...

Il l'aimait. C'était la seule certitude qui l'emplissait.

Il en était sûr désormais, et choisit de s'y fier.

— Nanao. Es-tu réveillée, Nanao ?

Son cœur apaisé, il l'appela doucement. Ses paupières battirent, et elle murmura :

— ...Mmm... Oliver... ?

— Il fait presque jour. Il nous reste un peu de temps, mais ne tentons pas le diable. Habillons-nous.

Ses yeux s'ouvrirent tout à fait. Tous deux, éveillés, se redressèrent ensemble.

— ...Je me souviens à présent. Hier soir, nous avons mené la plus passionnée des batailles...

— Cela sonne métaphorique, mais tu m'as bel et bien coincé dans une clé de bras. J'ai encore mal au coude.

— Oh, voyons. Mais c'est parce que tes doigts s'acharnaient cruellement sur mes zones sensibles...

— Toi non plus tu n'étais pas tendre. Quand tu tiens quelque chose, tu ne le lâches plus...

Il s'interrompit net, écarlate, enfouissant son visage entre ses mains. Sa raison venait de rattraper ce qu'ils disaient objectivement, et c'était trop pour lui.

— ...Passons à autre chose. Je vais chauffer l'eau. Tu prends le premier bain.

— Pourquoi pas ensemble ?

— Hors de question ! Je sais bien que ça ne s'arrêterait pas là.

Il refusa son invitation et sortit du lit. Parfaitement conscient de l'effet que cela avait sur lui, il devenait de plus en plus nerveux. Comment allaient-ils traverser la journée sans éveiller de soupçons ? Chacun prit son bain, puis ils s'habillèrent et gagnèrent le salon pour préparer du thé. Ils prendraient un vrai petit-déjeuner à la Confrérie, ceci n'étant qu'un en-cas. Quand les feuilles s'ouvrirent, Oliver versa une tasse.

— Nous n'avons pas été jusqu'au bout, dit-il.

Nanao lui sourit par-dessus la table.

— Et alors ? Le cours qui a remplacé cela fut fort instructif.

Il émit un son étranglé. Il avait effectivement dévié, à un moment, vers une longue leçon sur la contraception. Étendant sur les draps les différents moyens, en expliquant usage, efficacité et précautions... pour finalement n'en utiliser aucun. Un immense raté, probablement plus destiné à rétablir son propre équilibre qu'autre chose.

— Pardon, c'était... interminable. Et pourtant tu as tout écouté.

— J’ai adoré ! Tout ce que nous avons fait allongés ensemble, et toutes tes paroles...

Son sourire était rêveur. Là où elle aurait pu grogner, elle s’était simplement laissée porter. Cela lui serra la gorge, si bien qu’il posa la bouilloire et se tourna vers elle.

— Moi aussi, j’ai pris du plaisir. Pour la première fois, j’ai goûté à ces choses. C’est toi qui m’y as conduit, Nanao. Je t’en remercie.

Il posa les deux mains sur ses genoux, s’assit bien droit et inclina la tête, adoptant les manières de Yamatsu pour exprimer la profondeur de sa gratitude. Nanao posa doucement ses mains sur ses épaules, releva sa tête et croisa son regard.

— C’est à moi de te remercier, dit-elle. — C’était au-delà de mes attentes. Être touchée, caressée... Découvrir de telles sources de plaisir sur mon propre corps.

Sa main s’attarda sur sa poitrine tandis qu’elle réfléchissait à voix haute. Oliver vit ses yeux se remplir de larmes.

— Et pourtant tu prononces des mots si tristes. Nous n’avons pas été jusqu’au bout ? Quelle sottise, protesta Nanao. — Ce n’était que le commencement de notre intimité.

Sa voix tremblait. Oliver l’entoura de ses bras. Elle avait raison. Vu sa vision des choses, il aurait dû la rassurer avant de prononcer de tels regrets. Ce n’avait pas été une aventure sans lendemain, et ce ne serait pas la dernière.

— ...C’est vrai, nous recommencerons.

Il le dit simplement et scella ses mots d’un léger baiser. Le visage de Nanao s’illumina. Elle l’embrassa à son tour, deux, trois fois, resserra son étreinte, puis lui souffla à l’oreille :

— Et ce soir ?

— Peut-être faudrait-il espacer un peu...

— Demain matin ?

— Attends au moins la tombée de la nuit.

— Hrm, tu sembles réticent. Mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron ! Essayons tous les moyens possibles, invoquons assez les divinités, et tôt ou tard, ou en temps voulu, nous réussirons bien à mettre la perche dans le trou.

— Grossier ! Nanao, c'était grossier !

Sa tournure de phrase était si affreuse qu'il se mit à la réprimander, mais Nanao éclata simplement d'un rire joyeux. Et leur badinage se poursuivit sans faiblir, jusqu'à l'heure de remonter vers l'école.



Ils arrivèrent ensemble au campus et trouvèrent leurs amis déjà réunis dans la Confrérie.

— Oh ! Bonjour ! s'écria Katie, la première à les apercevoir.

Elle leur fit signe de venir à sa table, et ils s'approchèrent.

— Oui, salut, Katie.

— En effet, quelle belle matinée.

Après ces salutations, ils prirent place. Et déjà, la bouche de Katie s'animait.

— Vous avez dormi là-bas ? J'aurais aimé en faire autant ! Miss Miligan n'a pas arrêté de se plaindre. Et une fois de retour dans ma chambre, je me suis sentie affreusement seule, incapable de fermer l'œil. J'ai fini par m'endormir avec Milimain dans mes...

Elle s'interrompit brusquement. Elle venait de percevoir l'atmosphère paisible qui flottait entre Oliver et Nanao. Un souffle ténu d'autre chose.

— ...Mm ?

Elle pencha la tête, se leva et s'approcha. Le plus infime des changements, perceptible seulement parce qu'ils étaient liés depuis si longtemps. Une douceur subtile, flottante encore dans l'air. Elle ne put l'écarter et les observa de près.

—Mmmmmmm..... ?

— Argh !

— Qu'est-ce que tu as, Katie ?

Oliver, intérieurement, était en pleine panique, mais Nanao, elle, ne comprenait pas. Katie cueillit leurs réactions, puis recula et se rassit calmement.

— ...Rien, dit-elle. Profitons simplement du petit-déjeuner.

Elle attaqua son omelette en silence. Guy, Chela et Pete échangèrent des regards. Ce que Katie avait remarqué ne leur avait pas échappé non plus.

Après un repas très calme, Oliver et Nanao partirent en cours, et Katie resta dans le couloir, les observant s'éloigner.

— ...J'ai l'impression que tout le monde l'a compris aussi, dit-elle.

Tous se raidirent, et ses mots suivants confirmèrent qu'ils avaient eu raison de se préparer.

— ...Ils l'ont fait, non ? Oliver et Nanao. Probablement la nuit dernière ?

Ils s'étaient tenus un peu trop proches, un infime changement de proximité que Katie n'avait pas manqué. Consciente de l'effet que cela avait sur elle, Chela s'éclaircit la gorge.

— ...Je ne peux pas vraiment l'exclure. Nous leur avons laissé un peu d'espace hier soir pour qu'ils parlent... Mais Katie, ils ont toujours été proches...

— Ne te dérobe pas, Chelaaa, lança Katie en la fixant.

Chela détourna le regard, mal à l'aise.

Fouillant dans son sac, Pete grommela :

— Même si c'est vrai, pourquoi en faire toute une histoire ? Nous sommes des mages. À notre âge, les inexpérimentés sont minoritaires.

— ...Ça sonne défensif, Pete. Je parie que ça te touche autant que moi.

Sous son regard insistant, Pete cessa de fouiller. Un long silence pesa, chacun retenant ses mots.

— Bon, ça suffit. Se déchirer entre nous, ce n'est pas cool, intervint Guy.

Katie pinça les lèvres et se tourna vers lui.

— Guy...

— On sait ce que tu ressens, et tu pourras m'en parler tant que tu voudras après. Mais... n'oublie pas ce qu'ils traversent, tous les deux. Aucun d'eux ne pouvait laisser ce statu quo durer. Franchement, je suis même soulagé qu'ils se soient rapprochés aussi vite.

Chela et Pete déglutirent. Cette dernière phrase semblait faite pour attirer la colère de Katie. Elle le comprit parfaitement, le scruta longuement, puis força un sourire.

— ...D'accord, Guy. En première année, je t'aurais sûrement giflé avant de m'enfuir.

— Vas-y, lâche-toi. Tu crois avoir grandi, mais les humains restent rarement aussi raisonnables.

Il lui tendit sa joue. Chela se couvrit les yeux, horrifiée, tandis que Pete observait Katie saisir le visage de Guy entre ses mains. Elle afficha son sourire le plus angélique... puis resserra son étreinte et lui asséna un coup de tête retentissant.

— Whoa... !

— Tu me l'a demandé alors te plains pas, crétin !

Sur ce cri, Katie détala comme un lièvre, laissant Chela et Pete sans voix. Étourdi, Guy se tourna vers ses amis.

— ...Mieux vaut la laisser exploser tout de suite. J'assumerai les conséquences, ne vous en faites pas.

— ...Guy... Tu me laisses sans voix.

Comprenant parfaitement pourquoi il avait choisi cela, Chela était partagée entre l'admiration et l'effarement. Fixant le couloir où Katie avait disparu, Pete murmura :

— Et toi, comment tu vis ça, Guy ?

— Hein ?

— Je parle de ton avis sincère sur ces nouvelles relations dans notre groupe, dit Pete d'un ton grave. — Sur le long terme, est-ce un changement positif ? Pour la Rose des Lames ?

— Je ne suis pas devin, répondit Guy en se frottant la joue. — Comment je le saurais ? Mais... pour l'instant, c'est plutôt un soulagement.

— Comment ça ?

— ...Oliver. Il commence à me laisser porter une partie de son fardeau. Comme là, il m'abandonne Katie pour se concentrer sur Nanao. Et ça fait du bien. En première année, je n'étais capable de rien, je dépendais de lui pour tout.

Son sourire était si satisfait que Pete en eut le souffle coupé. Guy aussi. Quoi qu'ils fassent, ou qui ils affrontent, Oliver restait toujours dans un coin de leurs pensées.

— Alors oui, d'une certaine manière, on va dans la bonne direction. Mais... Oliver n'est pas le seul à porter un poids énorme.

Il fronça les sourcils vers eux. Tous deux tressaillirent, comme saisis d'une douche glacée.

— Ne gardez pas tout pour vous. Pete, Chela, vous êtes malins, mais n'allez pas croire que ça vous donne une vue claire depuis vos hauteurs. Je vous ai toujours à l'œil.

— ... !

Se sentant percée à jour, Chela resta figée, les yeux écarquillés. Mais malgré ce regard perçant qui le transperçait, Pete esquissa un sourire.

— ...Voilà qui est nouveau. Depuis quand t'es devenu si classe ? demanda-t-il à Guy.

— Heh, tu viens seulement de t'en rendre compte ?

— Ouais, désolé. J'étais aveugle. Je peux me faire pardonner avec un rencard ?

— ...Tu fais souvent plus de blagues comme ça, ces derniers temps.

Guy leva les yeux au ciel, puis tourna les talons pour partir à la poursuite de Katie.

Ce n'était pas vraiment une blague, pensa Pete en le regardant s'éloigner.

— Il a fait mouche, dit Chela en croisant les bras. — Je ne pensais pas que Guy réfléchissait autant à nous tous.

— Non, mais... tu as vraiment entendu ? Qu'il se réjouit de veiller sur Katie pour alléger le fardeau d'Oliver ? Je crois qu'il n'a pas saisi toutes les implications.

Pete éclata de rire. Comme s'il était le mieux placé pour parler. Depuis son entrée à Kimberly, il avait été celui qui avait le plus dévié du droit chemin.

Et il ne regrettait rien. Même si ses pensées frisaient la folie, elles servaient un but, une raison inébranlable. C'était une démente de mage. Et il savait qu'il en avait l'allure.

— Ce groupe est précieux, dit-il. — Nous sommes ensemble depuis si longtemps, et pourtant nous n'avons pas sondé toutes nos profondeurs. Ça me donne envie d'embrasser chacun de vous.

— ...Hmm. Ça ne ressemble pas à une plaisanterie.

Chela fronça légèrement les sourcils, et Pete se tourna vers elle, un brin de séduction dans le sourire.

— Cela veut simplement dire que je m’habitue à ce rôle de Reversi. Que je me mets à votre niveau.

Guy n’eut pas à marcher longtemps pour trouver celle qu’il cherchait. Elle n’avait même pas pris la peine de se cacher dans une salle vide. Il la trouva recroquevillée dans un coin du couloir, manifestement en train de l’attendre. Alors il l’appela d’un ton enjoué, comme à son habitude.

— Yo, toujours fâchée contre moi, Katie ?

Elle se retourna et s’avança sans un mot. Puis elle leva la main et soigna l’ecchymose qu’elle lui avait laissée. Elle avait eu le temps de refroidir et de le regretter.

— ...Désolée. Ça va mieux maintenant.

— Ravie de voir que tu te relèves si vite. C’était un sacré coup de tête !

Ainsi accepta-t-il ses excuses. La douleur était depuis longtemps dissipée, mais il la laissa le soigner jusqu’à ce qu’elle soit satisfaite, l’observant de près.

— ...Tu prends ça avec philosophie. Je pensais que tu serais chamboulée deux ou trois jours.

— Autrefois peut-être. Non... c’est même sûr.

Katie soupira. Elle s’était déjà résignée avant qu’il ne la rattrape.

— Mais je comprends. J’ai dépassé le stade où je peux me permettre d’être jalouse. Ce droit-là, je l’ai abandonné il y a longtemps. J’en ai conscience. Alors je ne vais pas bouder. Je vais rester digne.

Elle força un sourire. Le meilleur qu’elle pouvait offrir dans son état d’esprit. Guy le vit, fragile, prêt à se briser au moindre souffle, et quelque chose se rompit en lui.

— ...Je le répéterai autant de fois qu’il le faudra, grogna-t-il en s’avançant pour la tirer dans une étreinte.

La Rose des Lames pratiquait depuis la deuxième année une politique de câlins, mais il recourait rarement à cette carte avec elle. Elle répondit à son étreinte, surtout par réflexe, le regard en coin.

— ...Guy ?

— ...Ne deviens pas raisonnable, Katie... !

Son visage se tordit de colère, sa voix monta presque au cri. Certes, il lui avait dit de tenir compte de ce que vivaient leurs deux amis. Mais il n'avait pas demandé cela. Pas qu'elle ravale ses propres sentiments, avec ce regard tourmenté. Pas qu'elle piétine ses émotions pour avancer.

— Nous ne changeons pas ! Même si tu crois l'avoir fait, à mes yeux, vous êtes tous restés les mêmes depuis le premier jour ! Katie Aalto est et restera une pleurnicheuse entêtée et égoïste !

Ces mots, entendus à bout portant, la firent sursauter. Plus elle tentait de se contenir, plus ils l'ébranlaient.

— C'est tes bêtises que je ramasse toujours ! Celle qui fonce tête baissée, l'idéaliste sans limites qui se fiche de ce que les autres pensent ! Tu n'aurais plus le droit d'être jalouse ? Tu aurais abandonné ça ? Depuis quand tu te soucies de ce genre de conneries ? Ne t'oublie pas pour venir me débiter je ne sais quel mot creux !

Il parlait avec véhémence, resserrant son étreinte. La tête enfouie dans sa poitrine, cherchant à calmer son cœur affolé, Katie murmura :

— Ça fait mal, Guy.

— Tais-toi ! Ce n'est rien comparé à ton coup de tête.

— ...Il y a des gens qui regardent...

— Qu'ils regardent ! Je m'en fous !

Guy se moquait bien d'élever la voix. Les élèves qui circulaient autour d'eux n'existaient plus à ses yeux, et, pour Katie aussi, ils s'effacèrent. Alors la digue rompit : elle se laissa submerger par ses émotions et l'étreignit de toutes ses forces, éclatant en sanglots.

— ...Tu me traites comme une enfant... Comment tu veux que je devienne quelqu'un de raisonnable... ?!

Ses sanglots rauques résonnaient dans le couloir. Guy avait pris sa décision : tant qu'elle n'aurait pas vidé son cœur, il ne la lâcherait pas, quoi qu'on dise.

Peu après, deux élèves se précipitèrent dans les bureaux du troisième plus grand club de presse de Kimberly, installé dans la première couche du labyrinthe.

— Ooooh, quel spectacle !

— Oh-ho-ho-ho ! Quelle passion ! Ah, la jeunesse !

— Mm ? Qu'est-ce que c'est encore ?

Une femme leva les yeux de ses livres, fronçant les sourcils. Janet Dowling, la rédactrice en chef. Les deux membres du club accoururent pour expliquer.

— Oh-ho-ho-ho ! En fait, nous avons aperçu deux élèves de troisième année dans le couloir là-haut, enlacés.

— Pas de galipettes, mais c'était une scène à nous réchauffer le cœur ! On n'avait qu'une envie : garder nos distances et les contempler. Il y a un mot pour ce sentiment ?

— Pff... Même nous, on ne peut pas transformer ça en article. Vous fainéantez, tous les deux.

Encore plus ridicules qu'elle ne l'imaginait. Janet renifla et replongea dans ses ouvrages. Curieux, ses camarades se penchèrent par-dessus son épaule.

— ...Qu'est-ce que tu lis, patronne ?

— Tu fouilles dans tous nos vieux numéros ? Le numéro 821 ?! C'est trop vieux pour être qualifié d'ancien ! Plus de quarante ans !

Le chiffre sur le dossier d'archives les stupéfia. Janet, un œil sur leurs réactions, désigna les pages ouvertes sur son bureau.

— Ici, ici, ici, ici... et là.

— ?

— Lisez donc. Dites-moi ce que vous en pensez.

Intrigués, ils s'exécutèrent. À première vue, ces articles paraissaient banals, rédigés par leurs prédécesseurs. Mais après plusieurs lectures, ils commencèrent à saisir. Leur regard aiguisé par la traque des rumeurs dans les couloirs de Kimberly ne manqua pas de percevoir l'étrangeté tapie là-dessous.

— ...Ouah...

— ...Incroyable...

Leurs sourires s'effacèrent, et Janet jeta une pile de dossiers sur la table.

— Alors je ne rêve pas. Vérifiez ces articles autant que possible et revenez me voir, ordonna-t-elle. — Le plus vite sera le mieux. Sinon... les choses pourraient empirer.

À voir son expression, ils saisirent les documents et détaquèrent. Janet se leva, levant les yeux au plafond comme pour demander combien de temps il leur restait.

Avec Katie à l'esprit, Oliver demeura agité tout au long du cours qu'il partageait avec Nanao. Sitôt séparé d'elle, il se mit à courir dans le bâtiment, cherchant.

— ...Nulle part, hein ?

En trente minutes, il dut se rendre à l'évidence et soupira, s'arrêtant net.

Il devait rencontrer Teresa plus tard ; pour l'heure, il cherchait quelqu'un d'autre. Cette personne attirait l'attention où qu'elle passe ; si elle se trouvait là, quelqu'un l'aurait vue. Le fait qu'Oliver ne trouve aucun témoin signifiait sûrement qu'elle n'était pas sur le campus.

— Tu me donnes bien du fil à retordre. Où es-tu, Yuri ? murmura-t-il, inquiet.

Depuis la migration, Yuri Leik avait brusquement rompu tout contact. Non seulement avec la Rose des Lames, mais Rossi et Fay affirmaient eux aussi ne plus l'avoir vu. Il avait toujours été difficile à localiser, mais jamais il n'avait disparu aussi longtemps.

Oliver n'avait aucune piste, et d'autres préoccupations pesaient sur lui. Repoussant l'image du garçon aux cheveux d'argent, il se détourna... et plongea dans le labyrinthe.

— Ce n'est pas ton genre d'arriver pile à l'heure, Noll.

Il avait traversé la première couche pour gagner l'atelier secret de ses cousins, où ses vassaux l'attendaient déjà, Gwyn paraissant surpris.

— Pardon, Mon Frère, dit Oliver, essoufflé. — Je cherchais quelqu'un et j'ai perdu du temps. Je n'ai pas besoin de repos, commençons.

Il prit place à la tête de la table. Ses yeux croisèrent ceux de son agent infiltré, et aussitôt, elle disparut dans la pièce voisine. Cela le blessa, et il fronça les sourcils.

— ...Teresa...

— Désolé, fit Shannon, crispée à ses côtés. — Elle est... comme ça depuis quelques jours. Elle a juste... besoin de temps.

Conscient que la cause venait de lui, Oliver ne pouvait rien dire de plus. Il se concentra sur son devoir immédiat, se promettant de lui parler sérieusement plus tard. Gwyn, ayant noté ce changement, lança la réunion.

— Ordre du jour : tout d'abord, les résultats des élections. Les écarts étaient serrés, mais notre action, à découvert comme dans l'ombre, a payé, et le camp de Godfrey a remporté la victoire. Nous avons déjà travaillé avec le nouveau président, Tim Linton. Il est un peu brouillon, mais nous pourrions compenser et maintenir de bonnes relations.

Ils avaient lutté longuement, et pourtant Gwyn ne consacra pas plus de temps à ce sujet. Cela suscita grimaces et hochements de tête autour de la table.

— Président Linton, hein ? Ça sonne encore comme une blague.

— Quelqu'un avait prévu sa victoire ?

— N'importe quoi. Il faudrait être prophète.

— J'ai entendu dire que Miligan le prenait assez mal.

— Elle s'en remettra. Godfrey est allé s'asseoir avec elle.

— Et puis, elle aura de quoi faire avec ses dettes à rembourser.

Les commentaires fusaient de toutes parts. Oliver sentit l'ambiance un peu moins tendue qu'à l'ordinaire. Quoi qu'ils pensent de l'avenir du Conseil des élèves, la victoire de la Garde était assurément une excellente nouvelle. D'autant que leur travail acharné y avait grandement contribué.

— Puisque son nom a été mentionné, laissez-moi lancer une idée, dit Gwyn.

— Hmm ? De quoi s'agit-il, Gwyn ?

Tous les regards convergèrent sur lui. Soutenant leurs yeux, il dit :

— Et si on recrutait Miligan ? Je me dis que ça en vaudrait la peine.

— ... !

Le cœur d'Oliver s'emballa. Il n'en laissa rien paraître, tandis que Gwyn poursuivait :

— Elle a toujours été sur le front des droits civiques, et sa manière de penser est en phase avec la nôtre. C'est pour ça qu'elle a bien travaillé avec nous et avec la Garde. Auparavant, son côté tordu nous inquiétait... mais cette élection a largement apaisé ces craintes.

Il se tut. Leurs camarades croisèrent les bras, méditant l'idée.

— Je vois... où tu veux en venir. Rendons à notre seigneur ce qui lui revient. Depuis qu'elle fréquente ton cercle, Miligan agit davantage au grand jour, pour le meilleur et pour le pire.

— Oui, ça change de ses jours à rôder dans l'ombre.

Agréable que ses efforts soient reconnus, et il appréciait qu'on les souligne. Mais il n'allait pas répondre à la légère. Après avoir envisagé la question sous plusieurs angles, il répondit :

— ...Je reconnais que son caractère s'est révélé. Mais savoir si nous devons la recruter est une autre affaire. Même si nos positions se recourent, je ne suis pas sûr qu'elle accepterait nos méthodes.

— En effet. Et on ne peut pas aborder ce sujet à la légère juste pour vérifier. S'il fallait lui révéler des informations cruciales pour qu'elle refuse, dans le pire des cas, nous devrions la tuer sur-le-champ.

Gwyn acquiesça, sans mâcher ses mots. Leur réalité était rude. On n'était pas là à recruter pour un club périscolaire. L'échec n'était pas une option et encore moins le tolérer.

— Mais même en tenant compte de ces exigences, l'approche de Miligan pendant la ligue m'a marqué. Pas ses tactiques à la limite du règlement, non. Je parle de sa décision de ramener Zoé sur le devant de la scène avant qu'elle ne soit Consumée par le Sort. Je doute que quiconque ait cru à la rétractation qu'elle a bredouillée ensuite. Il suffisait de regarder les probabilités : le risque dépassait clairement le gain.

Tous opinèrent. L'équipe de Miligan avait donné l'impression d'arracher la victoire par une stratégie habile, mais ici, personne n'avait manqué les énormes paris qu'elle avait engagés. Dans cet état, il était difficile de croire que Zoé avait été entièrement sous son contrôle, et même à supposer que oui, le corps enseignant avait toutes les raisons d'y voir un danger et d'interrompre le match. En fin de compte, l'œil avisé de Garland avait évité cela, mais vu le facteur de risque, il était ardu de prétendre que cette équipe avait été montée dans le seul intérêt de gagner.

— Qu'elle en ait conscience ou non, Miligan a agi pour quelque chose de plus grand que le simple calcul. C'est mon avis. Et cela ressemble à l'un des moyens que nous avons utilisés pour grossir nos rangs. Nous ne nous contentons pas d'évaluer le caractère et les convictions : nous avons sciemment recruté des mages isolés proches de leur Consumation par le Sort. Sur le campus comme au-dehors, cela nous a permis d'atteindre notre taille actuelle. Naturellement, le revers de la médaille, c'est que... l'élimination d'un mage après un refus de nous rejoindre est plus simple qu'un recrutement.

Gwyn ne cherchait pas l'euphémisme. Il était juste froidement factuel.

À cet instant, une autre main se leva. Carmen Agnelli, la nécromancienne qui avait brièvement supervisé l'équipe d'Oliver pendant l'affaire Rivermoore. Elle dégageait l'aura morose propre à sa vocation, mais ses grands yeux ronds l'adouçaient beaucoup.

— Si je puis me permettre... vu le sujet, j'ai une proposition moi aussi.

Elle n'attendait que ça. Oliver n'avait appris qu'après leur première rencontre qu'elle était des leurs. Il en était le chef, mais Gwyn gardait volontairement la majeure partie de la liste secrète par mesure de contre-espionnage. Oliver n'en avait pas été surpris, durant leurs recherches, elle lui avait justement semblé du genre à...

— Vas-y, Carmen.

— La troisième année, Katie Aalto. Vous la connaissez, je n'en doute pas. Amie de notre seigneur, proche de Miligan, militante acharnée des droits civiques depuis la première année. Et elle vient de commettre une sacrée bourde.

Miligan, c'était déjà beaucoup ; là, le cœur d'Oliver faillit s'arrêter. Carmen n'en démordit pas.

— Primo : si nous l'aménonons, elle, en premier, recruter Miligan en sera d'autant plus facile. Mais avant ça, elle est très dangereuse. Elle empeste la Consumation du Sort. Ça pourrait au moins aussi mauvais que Salvadori à ce stade, dit Carmen. — Et quand ça arrivera, ce sera du lourd. Je dois pas être la seule à s'attendre à ce qu'elle fasse des ravages.

Un silence de plomb tomba. Ils avaient passé assez de temps dans cet enfer pour aiguïser leur flair aux cas à problèmes. Et tous leurs sens clignotaient : bombe à retardement.

— ...Que notre instinct se confirme ou non, si ses intérêts se tournent vers le Tír, ce n'est pas bon. C'est un domaine où la moindre action peut mener à la catastrophe. Et il y a des apôtres dans le lot. Plus le mage a de passion, plus le danger monte.

— Pas besoin de se focaliser sur la menace Tír. Elle se spécialise en biologie magique.

— La curiosité nourrit toute recherche. Un endroit grouillant de créatures inconnues, comment ça ne capterait pas son imagination ? Elle n'est pas la première à tomber dans ce piège. Je sais qu'il y a au moins une personne ici qui a mis la main sur un sale grimoire interdit et l'a payé.

Ces expériences étaient monnaie courante aux classes supérieures, et cet exemple concret réduisit la salle au silence. Carmen ajouta un poids supplémentaire :

— Mieux vaut la prendre sous notre aile avant qu'elle ne prenne la mauvaise bifurcation. Je sais que la formule sonne hypocrite, mais je le pense vraiment.

Après ces avis, Gwyn tourna lentement les yeux vers son frère.

— Noll, il nous faut ton opinion.

La main du destin se tourna vers lui. Il piétina rageusement toute panique et chercha une réponse comme on enfile un fil dans le chas d'une aiguille, une formule qui justifierait ses vœux.

— ...C'est clairement à envisager. Mais trancher maintenant serait précipité.

Après un long silence, il se mit à parler d'une voix qu'il espérait exempte de tremblement. Il ne pouvait pas se taire. Ni pour ses camarades, ni pour ses amis.

— Souvenez-vous de nos priorités. Même si nous ajoutons Vera Miligan et Katie Aalto à nos rangs, ce ne sera ni aujourd'hui ni demain. Toutes deux ont un grand potentiel, mais c'est une évaluation globale, fondée sur leur force de caractère et sur ce qu'elles peuvent devenir. Aucune ne brille par des aptitudes martiales. Autrement dit... on est loin du recrutement du président Godfrey.

Pour étayer son raisonnement, il sortit le meilleur point de comparaison. Ce qui provoqua une série de grognements de frustration.

— Ça me donne juste envie de tenter le coup avec lui ! On est sûrs qu'on ne peut pas le rallier ?

— Absolument. On a clos ce débat depuis longtemps. Sa manière de penser et d'agir recoupe la nôtre, certes, mais au fond, c'est un protecteur. Et nous sommes des assassins. Ce fossé-là ne se comble pas. Idem pour quiconque est attiré par son leadership.

— Et en quoi Katie Aalto serait différente ? Cette fille est arrivée incapable d'écraser une mouche.

— C'est vrai. Mais elle est en pleine métamorphose. Des changements si radicaux que nul ne peut dire où ils la mèneront. C'est justement pour ça qu'on voudrait poser la main sur elle rapidement. C'est une tournure risquée, mais on a la chance d'imprimer notre marque. Je suis presque sûr qu'elle est du genre à sacrifier à peu près tout à ses objectifs.

Cette déclaration grave venait d'un camarade assis, bras croisés. Oliver ravala l'injure qui lui montait aux lèvres, crispant les poings à s'en faire mal pour étouffer l'éclat. Il ne lui était pas permis d'exploser ici. À cette table, Oliver Horn devait rester leur seigneur inébranlable. Il regretta profondément de ne pas porter son masque. Il en revêtit un invisible : ne rien laisser filtrer de la tempête en lui, figer ses traits en une face d'acier et parler.

— Je ne vous empêcherai pas de préparer le terrain pour un recrutement éventuel. C'est le prolongement de notre politique par défaut. Mais ce n'est pas le problème qui doit nous occuper à l'instant. Qui tuons-nous ? Voilà le sujet véritable, Gwyn Sherwood.

Il lança à son cousin un regard ferme, et Gwyn baissa les yeux, conscient de la manière dont Oliver pouvait prendre la chose.

— ...Je m'excuse pour la digression. Vous avez raison, monseigneur.

Cette réponse fit souffrir Oliver. Il s'y attendait, sans l'avoir souhaitée. L'atmosphère se tendit, et leurs camarades reportèrent leur attention sur la nouvelle discussion.

— Nos tentatives de secouer le corps enseignant, centrées sur les drapeaux rouges agités devant Vanessa Aldiss, ont eu un certain effet. Lors de l'incident de la migration, les dissensions entre elle et ses collègues sont apparues au grand jour. Il est sans doute temps d'alimenter ce feu.

— En partant du principe qu'on maintient Vanessa à ébullition elle-même, il en reste quatre. Nous n'avons pas encore les moyens de nous attaquer à la directrice ni au professeur Gilchrist, et vu le nettoyage à faire sur ses malédictions, mieux vaut remettre le professeur Baldia à plus tard. Ce qui signifie...

Les conditions posées n'autorisaient qu'une réponse. Gwyn parla pour tous :

— Par élimination, il nous reste le professeur d'astronomie, Demitrio Aristides.

Le silence tomba. Faire face à cette évidence exigeait la plus sombre des résolutions. Carmen y arriva la première. Elle jeta les bras sur la table et y posa la tête.

— Alors ça y est, on s'en prend à lui ! Ouh, j'ai déjà la trouille. Je vais peut-être me pisser dessus.

— ...Est-ce que, au moins, ce sera plus simple qu'Enrico ?

— Peu probable. Sa sorcellerie était de haut niveau, mais comme elle venait des arcanes de l'ingénierie magique, on pouvait la contrer un peu. Le cas de Demitrio n'a rien d'aussi simple.

La discussion tourna d'abord autour du niveau de menace de leur cible, et Gwyn acquiesça, résumant :

— Il a affûté ses talents sur le front des chasses de Gnostiques et développé un ensemble de techniques uniques, mêlées de philosophies azianes. Pire encore : ces sorts.

La peur fit place à la stupeur. Leurs sources leur avaient donné une idée de leur nature, mais cela restait le mystère des mystères. Il avait employé ces sorts au grand jour pendant la migration, ce qui leur avait été précieux, sans que cela signifie pour autant que Demitrio se soit révélé. Il savait parfaitement que les apercevoir ne signifiait rien. Ses sorts ne pouvaient être ni contrés ni reproduits.

Presque tous les mages du monde auraient tiré la même conclusion, et pourtant Gwyn exprima son opposition frontale.

— Mais nous avons un moyen de passer outre. Notre stratégie est d'une simplicité absolue. Dès que le combat commence, il suffit d'amener Noll à portée d'épée le plus vite possible, puis de l'achever avec une lame magique qu'il sera impossible d'esquiver, expliqua-t-il. — Vous le savez tous, Demitrio Aristides ne porte pas d'athamé. De ce fait, la lame magique sera souveraine. Au moment où notre seigneur s'approchera, Aristides ne pourra plus rien faire.

Les autres reprirent contenance et acquiescèrent. C'était là leur plus grand atout sur la route de la victoire. Jamais personne n'avait vu Demitrio manier les arts de l'épée ; comme l'anti-athaméiste Gilchrist, son style de combat se situait du côté de la magie à distance. Et ils pouvaient exploiter cela. Jouer leur ultime carte, leur atout secret, la quatrième Spellblade.

— L'escouade d'attaque sera de la même taille que pour Enrico. Pas davantage, sans quoi le corps enseignant soupçonnerait quelque chose. Si cela s'avère impossible, il faudra retarder l'assaut. Quant au lieu... nous avons un candidat solide. Je dirais même : le seul choix possible.

Tous acquiescèrent. Dès lors, la discussion s'orienta vers les détails, sur la manière d'amener Oliver à portée pour terrasser le sorcier. Tout ce qui devait être dit le fut, et leurs compagnons quittèrent l'atelier. Ce n'est qu'alors qu'il laissa tomber le masque, se tournant aussitôt vers l'homme à ses côtés.

— Mon Frère !

Gwyn leva les yeux des documents qu'il rassemblait. Un sourire sévère, mais empli d'affection.

— Qu’y a-t-il, Noll ?

— J’ai... j’ai détesté faire ça. Pardon.

Enfin, il laissa échapper ses excuses. Sa voix paraissait soudainement beaucoup plus juvénile, trahissant son rôle de seigneur. Ses lèvres tremblantes disaient toute sa lutte intérieure.

— Me servir de toi comme prétexte pour changer de sujet...

Sa voix se brisa. Acculé, il avait fait ce choix en conscience, piétinant ainsi la bienveillance de son cousin.

— Je sais pourquoi tu l’as proposé... Beaucoup de nos membres vont obtenir leur diplôme l’an prochain, et tu ne veux pas que je me sente laissé pour compte. C’était ça, ton idée ? Si Miligan nous rejoint, ce sera une personne de plus sur qui m’appuyer. Tu misais plus là-dessus que sur ses véritables contributions.

Le remords lui donnait le vertige. Combien de fois la bonté de son cousin l’avait-elle sauvé ? Elle le sauvait encore en cet instant. Mais Oliver n’arrivait pas à l’exprimer en mots... ni à accepter cette proposition.

— Je t’en suis reconnaissant, mais... j’ai peur aussi. Maintenir une frontière claire entre mon cercle extérieur et mon cercle intérieur m’a permis de tenir. Miligan et Katie sont de l’autre côté. Si je les attire de ce côté-ci...

Rien que cette pensée le fit frissonner. La peur ne venait pas seulement du désir de préserver ses amis. La Rose des Lames et ses autres camarades de la sphère publique étaient son soutien vital. Grâce à eux, Oliver pouvait porter ses fardeaux. L’idée de perdre une part de ce soutien l’effrayait au plus haut point.

— Et l’évocation du nom de Katie Aalto n’a fait qu’attiser cette peur. N’est-ce pas ? lança Gwyn, visant juste.

Oliver hocha faiblement la tête. Gwyn posa ses mains sur ses épaules.

— Redresse-toi, Noll.

Oliver leva les yeux, timidement. L’anxiété et la culpabilité y luisaient, visibles à nu. Il paraissait de nouveau aussi jeune qu’au premier jour de leur rencontre.

Alors Gwyn le serra contre lui, maudissant son impuissance à apaiser le tumulte intérieur de son frère, pas plus qu'il n'avait pu autrefois.

— Si je peux te servir d'excuse, alors sers-toi de moi. Repose sur moi autant que tu en as besoin. Tu n'as pas à t'en inquiéter ni à y réfléchir deux fois. Alléger ton fardeau me soulage moi aussi. Car ce poids, c'est moi qui te l'ai imposé au départ.

— Non, Mon Frère, jamais tu n'as...

Il l'interrompit en enfouissant la tête du garçon dans sa poitrine. Convaincu de ne pas pouvoir supporter d'entendre la suite. À la place, il parla, cherchant à recouvrir les pensées de son cadet.

— Shannon et moi restons à Kimberly. Nous étudions les âmes et travaillons comme spécialistes du nettoyage et de la consolation des malédictions. Nous ne t'abandonnerons pas dans cet enfer. Mais nous ne serons plus élèves, et cela crée une distance. Il se pourrait que nous soyons contraints d'agir différemment en public, sur le campus. Quand cela arrivera, plus tu auras de personnes pour te soutenir, mieux ce sera. C'est tout ce que j'avais en tête. Et, à rebours de ce qu'a dit Carmen, cela nous aidera aussi si nous devons plus tard intégrer Katie Aalto.

Puis il conclut :

— Mais tu as raison. Pour l'heure, tout pronostic sur l'avenir est optimiste. Si nous ne parvenons pas à abattre Demitrio Aristides, il n'y aura pas de prochain printemps.

Ce fut une erreur. Parler d'avenir ne faisait qu'aggraver la charge pesant sur son jeune cousin. Il ne fallait penser qu'à l'ennemi immédiat. Alors Gwyn s'y contraignit, bien qu'il sût que cela ne ferait qu'accroître sa propre souffrance.

— Depuis le combat contre Enrico, nos camarades ont une grande confiance en tes capacités. Notre plan de cette fois repose beaucoup sur elles. Ce sera très dur pour toi.

Oliver sentit des gouttes tomber sur ses épaules. Quand il réalisa qu'elles venaient des yeux de son frère, il ne put que répondre à l'étreinte. Shannon les rejoignit, entourant les deux de ses bras, frottant sa joue humide contre celle de Gwyn.

— Gwyn... souffre au plus haut point... en ce moment.

Alors qu'ils s'étreignaient, Teresa observait par l'interstice de la porte.

— ...!

Elle voulait les rejoindre. Ardemment. Courir jusqu'à eux et plonger dans cette étreinte. Transformer ce désir unilatéral en un partage où douleur et fardeau seraient communs.

Mais elle ne savait plus si ce souhait venait de la compassion... ou de son propre égoïsme. Cette incertitude la cloua sur place. Teresa mordit si fort sa manche que ses dents grincèrent, gravant dans ses yeux cette scène à laquelle elle ne pouvait prendre part, recroquevillée seule dans l'ombre.

Après la réunion, Oliver regagna le campus. À l'approche de sa chambre, il remarqua quelque chose glissé sous la porte.

— ...Mm ?

Il ramassa précautionneusement la petite enveloppe, sur ses gardes contre un éventuel piège magique... mais dès qu'il reconnut l'écriture du nom, toute méfiance disparut.

— Yuri ?!

Il déchira l'enveloppe et lut la lettre. Pete, alerté par le bruit, ouvrit la porte, l'air ensommeillé.

— ...Qu'est-ce qu'il y a, Oliver ? Tu viens seulement de rentrer ?

— Désolé, je ressors aussitôt. Va te recoucher !

Le contenu de la lettre fit aussitôt repartir Oliver. Le message donnait rendez-vous dans le jardin attendant au bâtiment principal. Il franchit les fontaines et, arrivé sur place, scruta les environs.

— Je suis là, mais où est...

— Yo ! Oliver !

Surpris, il leva les yeux vers la voix. Le visage de Yuri se penchait par-dessus le rebord du toit.

— Qu...?! Que fais-tu là-haut, Yuri ?!

— Meilleur endroit pour la vue ! Allez, monte !

Mais Oliver n'avait pas son balai sur lui, impossible de simplement voler. Il pensa un instant passer par l'intérieur et sortir par une fenêtre, mais craignit que Yuri ne disparaisse de nouveau s'il tardait. Renonçant, il se contenta de courir droit au mur, bondissant pour atteindre directement le toit, où il foudroya son ami du regard.

— Bon sang ! Où étais-tu passé tout ce temps ? J'étais rongé par l'inquiétude !

— Pardon ! Mais hé, regarde là-haut ! Tu pourras me gronder après.

— Là-haut ? Dans le...

Son regard se leva... et les mots s'éteignirent. L'obscurité était constellée d'étoiles infinies.

— ...

— Tu vois ? Bien plus qu'on ne croirait.

Yuri souriait, assis au faîte du toit. Oliver soupira et s'installa à ses côtés, les yeux levés vers le ciel.

— ...Tu m'as fait venir pour me montrer ça ?

— Ouais. Enfin, c'est surtout que je voulais le voir avec toi. La nuit est exceptionnellement claire.

— ...C'est vrai. À Kimberly, c'est rare. Toutes les particules magiques dans l'air troublent d'ordinaire le ciel.

— L'activité du labyrinthe est au plus bas, c'est sans doute la raison. Je suis content d'avoir trouvé une nuit dégagée. Je ne sais pas quand j'aurai de nouveau cette chance.

Ces mots avaient une résonance inquiétante. Oliver se tourna vers lui.

— Je pense, dit Yuri en fixant les étoiles, que je ne reviendrai pas de sitôt.

— ...Quelque chose t'en empêche ?

— Ouais. Mais je ne peux pas dire quoi. C'est un sacré bazar, et tenter d'expliquer ne ferait qu'empirer les choses. Pardon, mais je vais rester vague.

Yuri rencontra les yeux d'Oliver avec un sourire triste. Et cela suffit à couper court à toute question. Tous les mages avaient leurs secrets. Des choses qu'on ne pouvait partager, même avec ses amis. Oliver se dit qu'il n'était pas différent, et étouffa l'envie de le retenir de force. À la place, il leva les yeux vers les étoiles.

— Tu as toujours été du genre à voir large. Mais... laisse-moi au moins m'inquiéter. Tu vois une issue à tout ça ?

— Honnêtement, je ne peux pas dire... Mais je sais ce que je vais faire. Ça, j'en suis sûr.

Yuri leva la main vers les étoiles scintillantes.

— Je suis ma propre voie. Comme toi. J'ai fait mon choix.

— ...

Oliver se contenta d'acquiescer. Ils ne dirent plus un mot et restèrent là, à regarder les étoiles. Un silence confortable s'installa.

Au bout d'un moment, Yuri se redressa.

— J'ai comme un pressentiment : je devrais y aller. Toi, rentre vite au dortoir. Tu devrais encore être à l'heure.

— ...Tu vas disparaître de nouveau ? demanda Oliver, l'air peiné.

Au bord du toit, Yuri jeta un dernier regard en arrière.

— Désolé, dit-il. Mais je te promets que je t'inviterai encore à voir les étoiles.

Sur ces mots, Yuri disparut. Oliver demeura immobile, les yeux fixés là où il s'était évanoui, jusqu'à ce qu'il n'entende plus le moindre pas de son ami.

La même nuit, après que Shannon et Teresa se furent couchées, Gwyn travaillait tard à peaufiner des stratégies quand il entendit quelqu'un accourir.

— Gwyn, tu es là ?

La porte s'ouvrit brusquement ; il se leva pour accueillir la nouvelle venue. Les bras chargés de dossiers, l'éditrice du troisième plus grand journal de l'école, Janet Dowling, était à bout de souffle.



*« Je suis ma
propre voie.
Comme toi.
J'ai fait mon
choix. »*

« ... »

Oliver Horn

Yuri Leik

— Qu’y a-t-il, Janet ? C’est si urgent ?

— Critique. Regarde.

Penchant le buste sur la table, elle étala plusieurs feuillets : des coupures de très anciens articles.

Suivant les passages soulignés de rouge, Gwyn fronça les sourcils.

— ... !

— Tu le vois ? Oui. Depuis quarante ans, des élèves qui agissent exactement comme Yuri Leik apparaissent sur le campus et dans le labyrinthe, dit Janet. Des noms et des visages différents, mais tous laissent la même impression à ceux qu’ils croisent : d’une amabilité déconcertante, jusqu’à l’ignorance. Plus tard, quand on cherche à savoir qui ils étaient, on découvre qu’aucun élève de ce nom n’a jamais existé.

C’était le point commun à tous ces papiers. Sans relâcher ni le ton ni l’allure, Janet creusa davantage.

— J’aimerais que ce soit aussi simple qu’une simple mort. Mais cette histoire d’horreur se répète à intervalles réguliers depuis le premier incident. Évidemment, Yuri Leik est un peu à part puisqu’il est réellement inscrit avec cette histoire d’élève transféré. Mais... vu ce qui se trame à Kimberly, il est logique qu’on ait bétonné son identité.

Elle avait les données et l’analyse. Restait à formuler la conclusion.

— À mes yeux, il est à Kimberly depuis quarante ans. Et que t’inspire ce chiffre ?

Gwyn porta la main à son menton.

Il ne mit pas longtemps à y venir, et ses yeux s’écarquillèrent.

— ...Demitrio Aristides a commencé à enseigner...

— Pile au même moment.

La même réponse que celle de Janet.

Les poings de Gwyn se crispèrent, et Janet ajouta :

— Franchement, je n'ai aucune idée de ce qu'est Yuri Leik. Je pourrais supposer une sorte d'espion modulable, de familier, mais le cadre conceptuel est tellement délirant que ça ne rattache sans doute à rien de ce que je connais. Autant laisser de côté cet aspect. Concentrons-nous sur ce qu'on sait.

Avec si peu d'informations, la spéculation a vite ses limites. Janet resserra donc le propos. Quelle était leur inquiétude majeure, maintenant ? Et comment y répondre ?

— Il s'est rapproché de notre seigneur. Tu le sais. Si c'est parce que celui qui l'a envoyé le veut là... alors Oliver Horn figure déjà en tête de liste des suspects.

Gwyn hocha la tête, la panique bouillonnant en lui. Janet se pencha davantage.

— Il faut les éliminer rapidement. Yuri Leik et Demitrio Aristides. Sinon, aucun de nous ne vivra très longtemps.

Ignorant leur verdict, le garçon au cœur de l'affaire se trouvait, lui, dans la forêt de la deuxième couche du labyrinthe.

— Hmm, on dirait que j'ai réussi à revenir, marmonna Yuri, les yeux fouillant les ombres.

Peu après la fin de la ligue de combat, une peur diffuse de croiser un professeur l'avait saisi, et il avait passé l'essentiel de son temps à se terrer ici pour les éviter. Sa virée jusqu'à Oliver avait été sa première remontée sur le campus depuis un moment, et regagner la couche lui avait demandé pas mal de discrétion.

— Et maintenant ? Qu'est-ce que je fais ? Je ne peux pas fuir les profs indéfiniment, alors peut-être que je devrais quitter l'endroit... mais je ne verrais plus Oliver, ni...

Même en parlant, une vague de vertige le plia en deux ; il tomba à genoux, la tête entre les mains. Une pression si forte qu'elle tordait sa pensée. Autrefois, il ne remarquait même pas quand cela survenait ; à présent, il serrait les dents, luttant contre elle.

— Grrh ! Encore ça ! À chaque fois que j'envisage de quitter Kimberly...

Cette idée déclenchait aussitôt une répulsion, une impulsion de l'écartier. Une fois qu'il se mit à y résister, l'étrangeté de la chose lui sauta aux yeux. Dès l'instant où il comprit que c'était implanté sans le moindre égard pour sa volonté, Yuri eut une idée brumeuse de ce qu'il était.

— ...Ce n'est pas mon rôle. Quelqu'un y tient beaucoup, dit-il. — Mais tant pis. Moi, je sais mieux. J'ai décidé de suivre ma propre voie !

Il força la chose étrangère à reculer. Les pulsions étaient plus fortes que jamais, mais plus elles revenaient, plus il les décortiquait, mieux il apprenait à les endurer et à les étouffer. Régulant sa respiration, Yuri se concentra sur la maîtrise de soi.

— J'ai bien peur que ta voie mène à une impasse.

Avant que ses efforts n'aboutissent, un homme prit forme devant lui, sorti de nulle part.

— ...Professeur Demitrio...

L'instructeur d'astronomie portait une robe à l'ancienne. La main au crâne, Yuri se remit tant bien que mal debout. Demitrio poussa un soupir doux.

— Tu m'as bien fait courir. Mais ce n'était qu'une question de temps. Tu es moi. On ne fuit pas soi-même.

Cette proclamation calme confirma l'intuition de Yuri.

— ...Je le savais ! Je suis quelque chose placé sous votre contrôle.

— J'ai fait de même dix-huit fois déjà, mais tu es le premier à en prendre conscience.

— « Familier », ça paraît assez proche ? Ou plutôt un clone de vous ?

La curiosité indéracinable de Yuri l'amena à poser ces questions, tout en reculant, cherchant une ouverture pour fuir. Demitrio le savait, mais ne bougea pas, tirant lentement sa baguette.

— Inutile d'ergoter. Tu sauras tout en revenant à moi.

— **FRAGOR !**

Lui coupant la parole, Yuri dressa un écran de fumée et plongea dans le fourré.

Se faire attraper serait la pire des issues, mais la deuxième couche ne manquait pas de cachettes. Une fois hors de vue, il se crut en bonne posture pour s'échapper, mais :

— ■■■■■■■■! Soulève !

Il n'avait fait que quelques pas qu'un mur massif jaillit du sol, lui barrant la route. Yuri cligna des yeux, stupéfait. Il avait bien entendu l'homme prononcer quelque chose, mais n'avait vu aucun sort frapper la terre. Quelle logique avait engendré ce mur ? Il n'en avait pas la moindre idée.

— Je te l'ai dit : ça ne sert à rien.

La main gauche de Demitrio se tendit et referma sa prise sur le crâne de Yuri. Un instant plus tard, un sort résonna.

— **ALTUM SOMNUM.**

— Argh...

Son esprit s'éteignit, ses membres se vidèrent, son corps pendit inerte. Le tenant d'une seule main, Demitrio incanta encore.

— **CONFLANDUM !**

Et il l'absorba. L'âme, l'éther, la chair provisoire, tout ce qui composait la persona Yuri Leik au sein de cette chair provisoire. L'enveloppe vidée s'effondra au sol, et l'homme leva sa baguette vers elle.

— **IGNIS !**

Les flammes dévorèrent le corps de Yuri en quelques secondes. Quelques-unes encore suffirent à le réduire en cendres, puis à les faire s'éparpiller jusqu'à disparaître. Des flocons de cendre voltigèrent dans la brise, et il lança un autre sort pour nettoyer la brûlure du sol, ne laissant aucune trace, aucune preuve qu'un garçon nommé Yuri fût jamais passé là.

— ...Tu avais amassé pas mal d'informations. Rien à voir avec ce que tu étais au départ. Un tel changement en moins de deux ans...

En analysant l'âme qu'il venait d'absorber, Demitrio était à la fois amusé et impressionné. Ce qu'il y lisait tenait du rapport final d'un détective. Après un moment d'examen, il dut admettre que cela restait insuffisant.

— Rien de concluant. Après son dernier rapport, j'ai implanté l'impulsion de se concentrer sur Oliver Horn, mais il l'a ignorée, préférant aller voir partout ailleurs.

Constatant que c'était vain, il revérifia toutes les interactions. Surtout des brouilles. Il atteignit le bout des souvenirs, et son analyse prit fin.

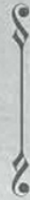
— ...À regarder les étoiles, hein ?

La dernière image s'attarda.

Un instant, Demitrio s'y sentit happé... puis il détourna les yeux et s'évanouit entre les arbres.

Une rafale fit bruire les feuilles, et il ne resta plus que la forêt, muette.

CHAPITRE 4



Aristides, le philosophe de l'ignorance

Chapitre 4

Aristides, le Philosophe de l'Ignorance

Enfourcher un balai permettait de voler où bon nous semblait. Les non-mages enviaient souvent aux mages ce privilège. Mais cette idée avait son revers : il existait quantité d'endroits où même un mage ne pouvait s'aventurer à la légère. À deux pas seulement, collines et forêts naturelles s'étendaient. Un voile dense de feuillage masquait le terrain, dissimulant les menaces potentielles. On pouvait songer à brûler tout cela, mais c'eût été détruire aussi les richesses de la nature. Ainsi, l'usage voulait que le mage du village se contente d'une compréhension pratique de l'écosystème alentour, d'empêcher les menaces de nuire aux non-mages... mais qu'en dehors de cela, il observe une règle simple : vivre et laisser vivre.

— Haah, haah, haah... !

Haletant à perdre souffle, le jeune Demitrio courait à travers ces collines. En d'autres circonstances, il se serait enthousiasmé pour la vie foisonnant dans ces forêts, mais aujourd'hui, il maudissait les arbres qui obstruaient sa vue. À chaque ombre pouvait se tapir une bête sauvage... ou la fillette qu'il cherchait.

— ...Maya ! Où es-tu, Maya ?!

Une heure plus tôt :

Demitrio s'était rendu à la petite école du village, chargé de fournitures pour enseigner aux enfants.

— Bonjour à tous ! Mm ? Pas de Maya ? Étonnant, elle n'est pas du genre à se lever en retard.

Toujours assise au premier rang, elle manquait rarement un cours. Les autres enfants échangeaient des regards.

— ...Elle n'est pas là.

— Oui...

Leur ton avait quelque chose de mauvais augure. Demitrio les fixa gravement.

— ...Qu'est-ce qui s'est passé ? Racontez-moi.

Les enfants se trémoussèrent, puis se mirent à parler.

— ...Je l'ai vue ce matin ! Elle disait qu'une étoile filante était tombée pas loin.

— Elle l'a vue de sa fenêtre, au lever du soleil. Ça s'est écrasé dans la forêt, là-bas.

Un garçon pointa du doigt par la fenêtre, avant de jeter un œil à son camarade assis près de lui.

— Mais Flett a dit qu'elle inventait. Ils se sont disputés, et Maya s'est fâchée, puis elle est partie en courant.

L'autre garçon baissa les yeux, embarrassé. Il n'en fallut pas plus pour que Demitrio devine.

— Vous pensez... qu'elle est allée dans les collines ?

Un silence pesant lui donna sa réponse. Demitrio abandonna ses affaires sur l'estrade et se précipita dehors.

— Étude libre aujourd'hui ! Ne sortez pas d'ici tant que je ne suis pas revenu !

Il avertit rapidement les adultes du village, puis s'enfonça droit dans la forêt. Voilà près d'une heure qu'il cherchait son élève, courant dans tous les recoins de ce secteur sans le moindre signe d'elle. La panique commençait à l'envahir. Les feuilles d'automne couvraient ses traces, et les spores des champignons, libérés à cette saison, troublaient l'odorat de ses familiers.

— Du calme... respire... ! Ne cherche pas à l'aveugle ! Que ferait-elle ?

Il força son esprit à imaginer les choix de Maya. C'était une enfant appliquée, toujours attentive. Elle savait les collines dangereuses, et n'aurait quitté le sentier sans raison valable. Si malgré tout elle restait introuvable, c'est qu'un accident l'avait détournée du chemin. Peut-être avait-elle fui un animal... ou bien s'était-elle laissée distraire et avait glissé d'une falaise.

— ...! Une minute...

Avec cette idée en tête, Demitrio examina à nouveau les environs. Un fourré portait la marque de quelque chose ayant forcé le passage. Il écarta les branches, aperçut un talus abrupt en contrebas et s'y engagea aussitôt.

— ...Par ici... !

Il suivit les traces. Si elle avait chuté, elle ne survivrait pas longtemps. Ses blessures l'auraient clouée au sol, et quantité de bêtes magiques guettaient de telles proies. Et son inquiétude se confirma : au bas de la pente, Maya était adossée aux racines épaisses d'un arbre, cernée par trois wargs sauvages.

— P...Prof...

— Maya !

Il brandit sa baguette. Les Wargs montrèrent leurs crocs en grondant, mais il rugit en retour :

— Lâchez-la ! **TONITRUS** !

L'éclair frappa le sol et les fit fuir. Demitrio se précipita vers la fillette. Sa cheville était brisée, et une branche lui transperçait la poitrine, sans doute emportée par la violence de la chute. Devant le flot de sang, il n'avait pas une minute à perdre s'il voulait la sauver.

— Laisse-moi voir cette blessure, Maya. Tu es en sécurité maintenant, je vais te soigner...

— ...Je vais bien...

Il avait déjà levé sa baguette pour incanter, mais Maya lui souriait. Il demeura figé.

— ...Quoi... ?

— C'est cette chose qui a tout arrangé. Ça ne me fait plus mal.

Une créature, haute de la moitié de Maya, émergea de derrière l'arbre.

— Quuuuu...

Son pelage était d'un bleu touffu, trois yeux violets écarquillés fixés sur Demitrio. Aucune chronique ne décrivait tel être, mais il se tenait là, bien réel.

Maya, déjà soulagée de sa blessure, supplia Demitrio de ramener la créature au village. Il hésita, mais céda finalement. Les villageois accueillirent la fillette avec soulagement, puis se tournèrent bientôt vers cet être inconnu.

- Oh... qu'est-ce que c'est que ça ?
- On dirait une énorme boule de poils !
- T'as déjà vu un truc pareil, grand-père ?
- ...Jamais de ma vie. Pas d'ici, en tout cas.

Le vieil homme secoua la tête en observant l'animal enfermé dans une cage. Demitrio examinait encore Maya à l'intérieur, mais il ressortit bientôt pour les rabrouer.

- S'il vous plaît, gardez vos distances. J'ai dressé une barrière, mais rien ne prouve qu'il soit inoffensif.
- Il n'est pas méchant ! s'écria Maya en se précipitant.

Elle courut vers la cage.

- Prof, il faut le laisser sortir ! Il m'a sauvée ! Sans lui, la blessure à ma poitrine aurait... !
- Je sais, Maya, je sais...

Demitrio s'accroupit, lui tapota doucement la tête et la regarda droit dans les yeux.

- Mais écoute-moi. Je dois être prudent. Le monde est dangereux, et je dois protéger le village. C'est mon rôle.

La fillette ne trouva rien à répliquer. Il la fit rentrer, puis se tourna vers les autres.

- Le temps que Maya se rétablisse, je vais observer cette créature et l'étudier. Mais elle restera à l'écart. Si bien entendu cela vous convient cher doyen.
- Bien sûr. Nous vous faisons confiance.

Le vieil homme acquiesça avec un sourire, mais jeta à nouveau un regard troublé vers l'être en cage.

- Mais c'est la créature la plus étrange que j'aie jamais vue. J'ai connu bien des bêtes magiques, mais rien qui s'en rapproche. Serait-ce un visiteur venu des étoiles ?
- C'est une hypothèse que j'examinerai. J'aurai besoin de temps.

Demitrio s'efforça de garder une voix posée. Mais en vérité, sa curiosité brûlait plus fort que celle de quiconque dans le village.

La créature était encore affaiblie lorsqu'il l'avait ramenée, aussi Demitrio commença-t-il par chercher une nourriture adaptée. Il essaya tout ce qui se trouvait à portée, et l'animal se régala aussitôt de pommes et de raisins frais.

Il préfère donc les fruits ? Ni son régime ni sa constitution physique n'indiquaient de signes immédiats d'agressivité. En l'observant manger, Demitrio s'interrogeait. Sur un coup de tête, il lui adressa la parole ; la créature interrompit son repas et s'approcha de lui. Il lui donna encore quelques raisins, poursuivant sa réflexion.

Il est plutôt intelligent. Mais pas assez pour dialoguer avec nous ni guider nos pensées. À ce stade, je suppose une migration fortuite. L'absence de créatures semblables dans les environs appuie cette hypothèse...

Il connaissait assez bien les Tír. D'après les positions célestes actuelles, l'être venait probablement, Ayrioneptu, les Profondeurs de la Mer Putréfiée, une halte plus proche que Vanato, la Retraite Chthonienne. Mais au-delà, c'était l'inconnu. Peu de parchemins contenaient des récits détaillés de créatures issues de ce Tír.

Mais la façon dont il a guéri Maya... c'était trop commode pour une simple migration ordinaire.

Ce point l'obsédait. Il n'avait pas dit à la fillette que sa blessure à la poitrine aurait dû être fatale. Si la créature n'avait pas agi, elle n'aurait jamais tenu jusqu'à son arrivée. Elle avait empêché le pire, sans toutefois la guérir. La plaie demeurait, mais la branche d'arbre qui la transperçait s'était soudée à sa chair, stoppant l'hémorragie. La frontière entre fibres végétales et chair humaine s'était presque effacée.

Il en avait retiré chirurgicalement une section pour l'étudier, sans pouvoir deviner quelle influence cela aurait sur Maya dans l'avenir. *Surveille attentivement ses progrès. J'aurai le temps d'évaluer les risques ensuite.*

Malgré ses inquiétudes, la convalescence de Maya avançait régulièrement. Par précaution, il la garda au repos pendant un mois entier. Mais à mesure qu'elle se rétablissait, elle commença à protester. Demitrio fut forcé de la laisser reprendre une vie normale.

— Ne te mets pas à courir partout dès le début. Tu ne sens rien d'anormal ?

— Non ! Je vais très bien ! Rien du tout !

Elle sautilla pour lui prouver, en riant.

— Soit, dit-il en grimaçant, mais en acquiesçant. — Tu peux reprendre ta vie habituelle. Mais promets-moi : tu n'iras plus seule dans la colline, d'accord ?

Maya se figea.

— Je le promets, dit-elle gravement. — Mais... et la créature ? Je peux la voir ?

— Elle va bien. Et elle n'est plus en cage, rassure-toi. Je l'étudie encore, je ne peux pas te la montrer tout de suite...

Sa voix s'éteignit.

— ...Elle vient d'un autre monde ? demanda Maya.

— ...Je ne peux pas l'affirmer, mais je le pense, répondit Demitrio avec précaution.

— Elle est super gentille ! s'écria Maya en souriant, comme pour balayer ses doutes. — Exactement comme tu l'avais dit !

Cette nuit-là, ses mots tournaient en boucle dans l'esprit de Demitrio, tandis qu'il observait la créature dormir, allongée sur le sol de sa chambre.

Maya est trop optimiste. Mais...

Il demeurait partagé entre la prudence et l'espoir. Il n'arrivait pas à chasser le désir de croire ses paroles. Une créature d'un Tír capable de soigner, amicale envers les humains, docile... Si tout cela est vrai, c'est une découverte majeure qui ébranlera les fondations de notre savoir dans ce domaine.

Pouvait-il laisser filer pareille chance ? Les tragédies passées avaient forgé une vision extrêmement négative des Tír. Seules des preuves tangibles pouvaient inverser ce jugement. Et cela rapprochait Demitrio de son rêve : un jour visiter un monde Tír.

Je devrais l'incinérer. Ou au moins, la signaler aux chasseurs de Gnostiques. Dans un cas comme dans l'autre, l'issue serait la même.

Que cette créature soit ou non une menace, elle périrait.

Et rien qu'à cette pensée, il se passa une main dans les cheveux avec rage.

Je ne peux pas... laisser faire ça. J'ai une chance de réaliser mon rêve, là, sous mes yeux !

Il tendit la main vers l'animal endormi, caressant son pelage chaud et doux. Il se mordit la lèvre.

— Si tu ne l'avais pas sauvée, Maya serait morte... Ça, c'est un fait.

Après une longue lutte intérieure entre ce qu'il devait faire en mage et ce qu'il désirait croire, il finit par pencher du côté de son désir.

— Oh, Boule-de-Poils est sorti !

— Il a le droit maintenant ?!

— Je vais l'habituer peu à peu. Pour commencer, je lui fais faire de petites promenades dans le village. Mais tenez-vous à distance pour l'instant.

La vision de Demitrio marchant avec la créature ravissait les enfants. Les villageois, qui lui avaient depuis longtemps donné un nom à son image, ne s'en alarmaient plus du tout. Sans l'interdiction stricte du mage, les petits se seraient déjà précipités pour la caresser. Demitrio en mesurait les conséquences, mais il continua sa marche.

— ...Tu t'inquiètes à cause des enfants ? Ne crains rien, personne ici ne te fera de mal.

Boule-de-Poils s'arrêtait souvent pour regarder derrière lui, vers les enfants... mais bientôt son attention se porta ailleurs : sur les orbes rouges qui mûrissaient dans les champs.

— Ah, les tomates sont mûres. Tu es curieux ?

Sur un coup de tête, Demitrio obtint la permission du fermier, cueillit une tomate et la tendit à la créature. Elle la dévora aussitôt, déclenchant l'enthousiasme des enfants.

— Oh ! Il mange une tomate !

— Il adore ça !

— Il mange des légumes !

— Pas comme toi, Flett !

— Hé ! J'en mange, des légumes ! Quand ils sont coupés petits !

Demitrio ne put retenir un sourire. Il se dit qu'ils finiraient vite par se lier d'amitié, et en fut soulagé. Ces promenades se répétèrent... jusqu'au jour où Boule-de-Poils fit quelque chose d'inédit.

— Mm ? Qu'y a-t-il ? Tu veux aller par-là ?

Demitrio le suivit. La créature l'entraîna vers un champ à peine semé, où un villageois se reposait, une gourde à la main.

— Tiens, Prof ? Tu as emmené Boule-de-Poils ?

— C'est lui qui a voulu venir. Pas vraiment la saison des tomates, pourtant...

Interloqué, Demitrio pencha la tête. Boule-de-Poils tirait sur un sac d'engrais, comme pour l'écarter du champ.

— ...Tu n'approuves pas cet engrais ?

Ayant saisi l'idée, Demitrio retira le sac. La créature cessa aussitôt, comme si sa tâche était accomplie. Puis l'épouse du fermier surgit, criant :

— Tu t'es encore trompé ! Ça, c'est pour le millet !

Les deux hommes en restèrent bouche bée. Tous deux fixèrent l'animal.

— ...Ça alors. Il sait quel engrais utiliser ?

— Jamais je n'aurais deviné...

Rien dans ses observations n'avait préparé Demitrio à cela. Le villageois se frotta les mains, plein d'entrain.

— Essayons ! Montrons-lui tout le stock !

Ils conduisirent Boule-de-Poils à la remise. Devant les sacs d'engrais, il s'activa, glissant presque sur le sol. De petits tentacules jaillirent de son pelage, marquant chaque sac qu'il atteignait.

— Tous ceux-là sont mauvais ? Hm ? Qu'est-ce qu'il fait, maintenant ?

Sous les yeux de Demitrio, Boule-de-Poils traça un dessin dans la poussière du sol. De longues tiges, semblables au millet cultivé au village. Le fermier comprit aussitôt.

— Cet engrais-là, pour le millet ? Il sait distinguer les cultures, en plus ?

Demitrio en fut également impressionné. Boule-de-Poils secoua son pelage, ravi d'avoir fait passer son message, puis se tourna vers un autre sac et dessina une nouvelle figure.

— Mélanger ces deux-là pour les melons ? Tu comprends ça aussi ?

— Maintenant, je veux voir. J'ai un champ en plus, on va essayer !

Tout excité, le fermier se mit au travail. Demitrio hésita, mais le laissa faire. La créature ne touchait pas aux récoltes elles-mêmes, elle ne faisait que modifier l'usage des engrais existants. Il ne voyait pas où pouvait être le mal. Quelques mois plus tard, le résultat éclatait sous leurs yeux.

— Regardez-moi ça, Prof ! Quelle abondance !

Le fermier se tenait devant des plants croulant sous les tomates. Aux côtés de Boule-de-Poils, Demitrio demeura bouche bée. L'homme cueillit un fruit, en croqua un morceau.

— Énormes, et en plus nombreux ! Et délicieux ! Tous les champs où on a suivi Boule-de-Poils ! Le porteur de récolte !

La rumeur s'était répandue, et les villageois affluaient autour de Demitrio et de la créature.

— Amenez-le dans mes champs !

— Et pour le chou ? Et pour le blé ?

— Pas juste ! Moi d'abord !

— Moi, je pensais au sucre de canne...

Boule-de-Poils finit par visiter tous les champs. Les résultats étaient spectaculaires, et le village entier chérissait le porteur de la récolte. Certains en vinrent même à le prier, mais Demitrio l'interdit formellement, craignant que cela n'attire des soupçons étrangers.

Bien sûr, il restait vigilant. Plus la créature aidait le village, plus elle prouvait son influence potentielle sur les humains. Après avoir gagné leur confiance par de meilleures récoltes, chercherait-elle à les manipuler ? Il guettait ce moment. Mais les années passèrent sans le moindre signe suspect.

Elle ne protesta jamais à l'idée de rester avec lui, ne chercha pas à quitter la maison : Boule-de-Poils semblait parfaitement comblé.

— ...Tu leur dis comment obtenir plus de récoltes, et tu te régales ensuite, hein ?

Boule-de-Poils, désormais bien plus gros qu'à son arrivée, croquait dans une grappe de raisins. Ce spectacle suffisait à faire croire que toutes les craintes de Demitrio étaient infondées.

— Tu es une créature simple. Je crois que j'ai vraiment fait le bon choix...

Il n'était pas surprenant que de tels êtres vivent aussi dans les Tír. Comme leur monde abritait mille espèces, les écosystèmes Tír devaient être tout aussi variés. Rien n'imposait que toutes soient hostiles aux humains. Certaines pouvaient coexister, d'autres apporter leurs propres bienfaits. La créature devant lui en était la preuve et il lui en était profondément reconnaissant.

— ...Hum... Prof ?

— On peut... jouer avec Boule-de-Poils ?

Relevant les yeux, il aperçut un groupe d'enfants à la porte entrouverte. Demitrio leur sourit et se leva.

— Bien sûr. Mais ne l'épuisez pas. Il a beaucoup mangé.

— Oui !

— Viens ! On va à la rivière !

Les enfants menèrent Boule-de-Poils dehors. Demitrio les suivait d'un pas lent, songeant que tout cela, un jour, il lui faudrait le consigner et l'annoncer au monde. Telle était sa vocation.

Un long temps passé au contact de la créature lui avait déjà beaucoup appris sur son cycle de vie. Mais l'étape suivante le laissait perplexe. Ses recherches étaient révolutionnaires, pourtant il n'avait nulle part où les publier.

— ...J'ai une pile entière de notes rédigées. Mais à qui les montrer ?

Les bras croisés, il leva les yeux vers l'étagère couverte de parchemins... lorsqu'un cri affolé retentit à la porte.

— Prof ! C'est Flett, il... !

Il comprit aussitôt que c'était grave. En un instant, le chercheur céda place au mage du village. Il saisit sa baguette et s'élança dehors. À la sortie du bourg, un glissement de terrain avait emporté la terre. Demitrio se jeta dans la boue pour en extraire l'élève enseveli.

— SUPERNATET !

Agissant avec soin, il fit léviter des rochers qu'aucun non-mage n'aurait pu soulever. Impossible d'ôter le tout d'un coup au risque de provoquer un nouvel éboulement : avec des victimes coincées dessous, un mouvement trop brusque aurait été fatal. Luttant contre la panique, il maintint sa concentration jusqu'à dégager enfin le corps du garçon.

— Flett ! Réveille-toi, Flett !

— Tu peux le soigner, n'est-ce pas, Prof ?!

Son élève ne respirait plus. Demitrio fit tout ce qu'il put : sortilèges pour relancer le cœur et les poumons, refermer les plaies visibles. Mais dix minutes plus tard, la vérité s'imposait.

— ...Je suis désolé..., murmura-t-il, la baguette pendante.

Les villageois alentour blêmirent.

— ...Non... Non !

— Mais regardez, il est soigné ! Sa poitrine se soulève ! Il va se réveiller là !

Demitrio secoua la tête. C'était simplement l'effet du sort. Il n'y avait plus de vie à sauver.

— ...Il a fallu trop de temps pour le sortir. Même si ses blessures sont refermées, son cerveau...

Tout le monde savait cette règle inflexible : quand cœur et poumons cessent, le cerveau est le premier à mourir. Les mages n'y échappaient pas, et encore moins des humains ordinaires, fragiles. Passé un certain délai, les chances de réanimation s'effondraient. Demitrio avait tout tenté, mais en vain.

— Même si son corps vit, son esprit n'est plus là... n'est-ce pas ? dit le doyen, s'avançant.

Il avait déjà vu cela, et son autorité fit taire tout espoir. Demitrio acquiesça. Les parents s'effondrèrent en sanglots.

— Alors... laissons-le partir, conclut le doyen. Sinon, son âme restera prisonnière ici.

Il fallut un long moment avant que Demitrio accepte. Il leva sa baguette, grava à jamais dans son esprit le visage de l'enfant qu'il avait élevé depuis si longtemps, et incanta :

— **IMPEDIENDUM.**

Le faux poulx s'éteignit, sa respiration aussi. Devant ses yeux, son élève s'immobilisa à jamais.

— ...Flett... !

Ses parents étreignirent le corps déjà froid. Impuissant, Demitrio ne put que rester figé.

Il soigna les autres blessés, puis ramena la dépouille au village, où les funérailles furent célébrées. Dans une communauté si petite, presque tous étaient présents. Demitrio aussi, vêtu de noir parmi la foule rassemblée dans le grand bâtiment qui servait à tout. Comme le garçon avait souvent joué avec Boule-de-Poils, il l'avait amené avec lui.

— Ne t'accable pas. Tu as fait tout ce qui était possible. Nous le savons tous.

L'ancien posa une main sur son épaule. Personne ne lui reprochait rien. Mais Demitrio se maudissait lui-même. Mille façons de prévenir le drame lui venaient à l'esprit, mille regrets.

— ...Je vais... prendre l'air.

L'attention des villageois l'étouffait. Il quitta la salle, alla frapper son poing contre une paroi de pierre.

— ...Si seulement j'avais surveillé les enfants au lieu d'écrire mes notes... ou gardé un familier auprès des plus téméraires... !

Aveuglé par ses remords, il ne remarqua pas l'absence de Boule-de-Poils.

— ...Ah...

— ...Boule-de-Poils...

Dans la salle, les enfants endeuillés virent la créature s'approcher du cercueil. Ils tendirent leurs mains vers son pelage comme vers un salut... et des tentacules surgirent, offrant à chacun de menus lambeaux de chair enroulés au bout de leurs extrémités. L'odeur, étrangement familière, attira les enfants dans leur peine.

— ...Qu'est-ce que c'est ?

— ...Tu veux qu'on mange ça ?

Ils aimaient Boule-de-Poils. Aucun ne refusa. Un à un, ils avalèrent les morceaux. Seule Maya s'alarma.

— Attendez, non... !

Mais plusieurs avaient déjà avalé. La texture molle, l'arôme semblable à des fèves fermentées les fit grimacer.

— ...Beurk, c'est infect...

— Mais aussi...

Leur chagrin semblait se dissiper. Le cercueil, qui incarnait leur douleur, n'en paraissait plus la cause.

— ...Hein ? Flett...

— Tu es... là... ?

Remarquant enfin l'absence de Boule-de-Poils, Demitrio revint précipitamment, le cœur au bord de l'explosion. Ce qu'il vit lui glaça le sang.

Les enfants gisaient à moitié enfouis dans un monticule de terre parfumé, seuls leurs visages dépassant, fondus dans la boue. Le cercueil ouvert avait livré son occupant, dont le visage livide fixait Demitrio.

— Oh... Prof...

Le garçon lui souriait. Tous les autres aussi. Innocemment.

— Wow, Boule-de-Poils...

— Flett est revenu...

— Pourquoi ne l'avions-nous pas compris ? Si nous pourrissions... nous sommes tous pareils ! Il n'y a plus de frontières entre nous !

Un frisson remonta l'échine de Demitrio. Il sut d'instinct que cette vision n'avait rien d'humain. Dans cette masse de boue se distinguaient des poils... et trois yeux violets.

— Viens... rejoins-nous...

— Nous serons ensemble !

— Tous unis... en Boule-de-Poils...

Les enfants l'appelaient, et les adultes, fascinés, se levèrent, avançant vers le tas. D'un sursaut, Demitrio tenta de les retenir.

— Attendez, si vous y allez... !

— ...Mais...

— ...Les enfants nous appellent...

Personne ne l'écouta. Déjà leurs esprits étaient corrompus. La séduction de cette masse n'y suffisait pas à elle seule. Sauf si, depuis longtemps, ils avaient absorbé une dose mortelle d'autre chose.

— ...Je suis désolé, Prof...

Un visage émergea de la terre, celui de Flett, tordu par les larmes.

— ...Maya... C'est moi qui ai fauté. J'ai enterré... des morceaux de Boule-de-Poils... dans les champs. Il disait qu'on aurait de belles récoltes... alors j'ai obéi. La nuit... encore et encore...

Tout s'expliqua d'un coup. L'abondance des champs n'était pas le fruit d'engrais modifiés. C'était une corruption directe. Maya avait été la première à tomber sous son influence, inconsciente. Elle avait semé ces fragments, contaminant toute la nourriture du village. La créature avait attendu ce soir funeste pour achever son œuvre, profitant de la douleur partagée. Tout cela, sous les yeux de Demitrio.

Il était trop tard. Et il sut quelle vérité se cachait là : C'est ainsi la divinité d'Ayrioneptu se manifeste, faisant de la putréfaction le réceptacle de l'unification universelle.

— ...Je voulais croire, Prof. Que Boule-de-Poils n'était pas mauvais... que ton rêve n'était pas vain... !

Ces mots le transpercèrent. Comme Maya, il s'était laissé aveugler par l'espoir. Une créature Tír bienveillante. Une chimère qui l'avait englouti. Ainsi naissaient les Gnostiques. Ce drame s'était répété mille fois dans l'histoire des hommes.

— ...Viens...

— Rejoins-nous... !

Les adultes l'agrippèrent doucement. Sans hostilité. Juste pour l'entraîner dans ce nouveau système alien. Tremblant, Demitrio leva sa baguette. Il savait. L'erreur qu'il avait commise. L'issue à laquelle elle l'avait mené.

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

Dans un cri déchirant, il incanta. Et commença à massacrer le village qu'il chérissait.

Le lendemain matin, les premiers chasseurs de Gnostiques arrivèrent, répondant à l'appel transmis par son familier.

— Argh, sacré merdier.

— Que s'est-il passé ? Vous êtes le mage du village, non ?

Les maisons et les champs n'étaient plus que cendres. Un homme se tenait au milieu de cette terre brûlée. Fixant les ruines, Demitrio répondit d'une voix éteinte :

— ...Ils sont tous morts. Je les ai tous tués.

Une larme unique roula sur sa joue. Devant ses yeux, il revoyait les sourires disparus. Tout ce qu'il avait détruit. Tout ce qu'il n'avait pas su protéger.

— ...Et c'est... ma faute...

Un mois après son transfert à la base des chasseurs de Gnostiques pour interrogatoire, Demitrio fut libéré. Avoir abrité une créature Tír n'était pas excusable, mais puisqu'il s'en était débarrassé lui-même, on le laissa repartir, assorti de lourdes sanctions.

— Tu es de retour, Demitrio !

— Nous avons tout appris. Quelle horreur... Mais au moins tu es sauf.

Ses parents l'accueillirent chaleureusement. Leurs blessures étaient vives, mais aucun ne formula de reproche. Demitrio les remercia intérieurement, mais ce n'était pas la chaleur qu'il cherchait. Il leur fit son récit et s'inclina.

— Père, Mère... puis-je voir les résultats de vos recherches ?

La demande les déconcerta. Depuis qu'il avait quitté la maison pour ce village, leurs travaux ne concernaient plus sa vie. Ignorant la raison de son intérêt soudain, ils le questionnèrent.

— Des techniques magiques fondées sur des philosophies orientales ?

— Mais ta sœur a déjà...

— Je travaillerai sous ses ordres. S'il le faut, je me soumettrai à ses expériences. Non... je m'y porterai volontaire.

Il baissa la tête. Ses parents écarquillèrent les yeux, saisissant sa résolution.

— Ralentis, Demitrio. Rien ne presse...

— Je vais devenir chasseur de Gnostiques.

Le souffle leur manqua. Jamais ils n'auraient cru ce fils-là suivre cette voie. Mais l'enfant rêveur avait disparu. Devant eux se dressait un mage, maudit par le devoir.

— Je suis trop âgé pour suivre une formation classique. Je le sais. Alors il me faut une arme. Quelque chose qui ne soit qu'à moi, que nul autre ne possède.

La quatrième couche du labyrinthe abritait la Bibliothèque des Abîmes, plus grande réserve d'archives de Kimberly, gardée par des Faucheurs. Tous les élèves de cycle supérieur savaient que cette couche s'étendait bien au-delà des rayonnages. Beaucoup convoitaient des ateliers alentour, mais peu parvenaient à en obtenir.

— Tout le monde est là ?

Dans l'un de ces espaces privilégiés, Oliver et ses vassaux s'étaient réunis pour une cause commune. Gwyn compta les présents, et la nécromancienne de septième année, Carmen Agnelli, répondit :

— Oui, mais l'escouade furtive refait ses stocks.

— Qu'ils se dépêchent, dit Gwyn.

À ses côtés, Oliver rassemblait son courage... quand une fille s'approcha.

— Gwyn, tu as un instant ?

— Hm ?

— Juste derrière cette colonne. Ce sera rapide.

Il hésita, jeta un œil à Oliver et Shannon, puis la suivit. Oliver, intrigué, le laissa faire.

— ...?

— Votre frère est populaire, fit Janet en se penchant vers lui.

Oliver cligna des yeux, puis comprit.

— ...Hein ? Ah... c'était donc ça ?

— Quoi, vous n'aviez même pas remarqué ? Vous êtes à la traîne, mon seigneur. Pas que je m'en plaigne.

Elle lui donna un coup de coude. Son sourire s'effaça lorsqu'elle regarda la colonne.

— Laissez faire. On ne sait pas combien d'entre nous reviendront. Un baiser volé peut suffire à donner le courage nécessaire.

— Je... je n'avais pas prévu de dire quoi que ce soit. J'ignorais juste... que mon cousin avait ce visage-là.

— Vraiment ? Alors je gagne ce tour.

Janet esquissa un sourire malin. Peu après, Gwyn reparut.

— ...C'est fait.

— Nous aussi, dit Carmen en levant la main.

L'heure était venue. Elle franchit la porte de l'atelier, se retourna avec emphase et déclara :

— Alors allons tuer mon mentor !

Comme dit plus tôt, la quatrième couche débordait largement de la Bibliothèque. Et cet « extérieur » n'était dominé ni par les élèves ni par leurs ateliers...

Mais par un champ. Une vaste prairie, telle qu'on en réserverait aux moutons, s'étendait à perte de vue. À l'opposé du reste du labyrinthe, aucun monstre n'y vivait. Seul le soleil factice luisait au plafond. Comme un morceau du continent arraché et déposé là tel quel, telle était l'impression dégagée.

Pour la plupart des mages, cet endroit n'avait aucun sens. Mais un homme y venait méditer chaque jour. Assis en lotus, l'esprit vidé : le professeur d'astronomie, Demitrio Aristides.

— ...Hm.

Sentant leur approche, il entrouvrit les yeux. Puis observa de côté les élèves en uniformes dépourvus de tout insigne.

— ...Ils sont là. C'est mon tour.

Il s'y attendait.

En tête du groupe, Oliver prit la parole :

— ...En 1525...

— Les partisans de Chloe Halford ?

Demitrio l'interrompit. Cela seul suffisait à répondre. Oliver en eut les sourcils froncés.

— Vous n'êtes pas surpris. Le plus grand esprit de notre temps a donc bonne mémoire.

— Si je viens après Darius et Enrico, qu'est-ce que cela pourrait être d'autre ? Même l'esprit le plus obtus le devinerait. Mais... seulement trente-deux ?

Le chiffre arracha un frisson à Oliver. Il savait. Cela incluait ceux qui se cachaient encore. Il connaissait leur nombre exact.

— Si vous avez terrassé les autres avec si peu, je suis impressionné. Vous deviez avoir un excellent plan... ou un atout inégalable... ou peut-être les deux ?

Le regard scrutateur de Demitrio balaya l'assemblée. Puis ses paupières se fermèrent à nouveau.

— Commencez quand vous voudrez. Comme vous l'avez prédit, il n'y a ici aucune altération magique. Pour vous, c'est une toile vierge.

Demitrio Aristides

« ...En 1525... »

« Les partisans de Chloe Halford ? »

Il ne se leva même pas. Mais Oliver et ses camarades se déployèrent, l'encerclant prudemment.

— C'est ce que nous ferons. **TONITRUS !**

— **TONITRUS !**

Un premier déluge de sorts, à pleine puissance. Des dizaines d'éclairs convergèrent, mais Demitrio ne broncha pas.

— ■■■■■■■■. Soulève.

Le sol sous ses pieds s'éleva, le portant au sommet d'une petite colline. Les éclairs explosèrent à la base, n'incendiant que l'herbe. Constat qui arracha à Oliver un murmure :

— ..Je m'en doutais.

Ils l'avaient prévu. Devant leur absence de surprise, Demitrio reprit :

— Vous possédez donc quelques connaissances préalables. Pourtant, vous êtes venus m'affronter. Ce seul fait me laisse perplexe. Si vous n'aviez été que peu préparés, cela se corrige. Mais conspirer contre Kimberly, abattre deux professeurs, tout en demeurant des élèves... Je ne puis ignorer cela. C'est en tant qu'enseignant que je m'adresse à vous. Pour vous donner un cours sur la nature du savoir que vous ne comprenez pas encore.

— ...Allons-y, dit Oliver.

Leur adversaire se tenait comme derrière un pupitre, ce qui fit hausser les sourcils d'Oliver. Mais il décida de jouer le jeu. Chaque seconde gagnée avant le vrai début du combat jouait en leur faveur. Tandis qu'il parlait, ils ajustaient leurs rangs au nouveau relief, érigeaient leurs barrières.

Sans se soucier du désavantage que cela lui imposait, sans craindre l'hostilité qui saturait l'air, Demitrio entama sa leçon.

— Il existe deux formes primordiales de savoir. Celui qu'on acquiert soi-même et celui qui est transmis. Le premier, vous le connaissez : des vérités obtenues inductivement par les sens et l'expérience, ou bien la compréhension d'événements individuels grâce à ces vérités. C'est par l'accumulation de ce savoir que les mages aspirent à la grandeur. Pour le catégoriser, je l'appelle savoir actif.

Le début décevait Oliver. Quelle qu'en fût la conclusion, Demitrio avait choisi de remonter aux bases. Tout en maintenant une pose attentive, Oliver ajustait discrètement la formation de ses camarades via les fréquences de mana.

— Mais à l'origine, le savoir n'existait pas sous cette forme. Durant la majeure partie de l'histoire de ce monde, Dieu contrôlait tout, et le savoir était donné à son gré. Dieu possédait toute connaissance sur toute chose, et il en accordait une parcelle aux créatures sous sa domination, quand il le jugeait nécessaire. L'opposé du savoir actif : le savoir passif.

Le discours revenait à l'âge divin. Pourtant, Oliver sentait son intérêt piqué : des faits connus, mais exposés sous un angle inédit.

— La race primordiale vivait ainsi. Dieu leur donnait le savoir, Dieu en restait le seul détenteur. Et parce qu'ils ne l'accumulaient pas en eux-mêmes, leur simplicité valut à ces êtres la faveur divine. Mais avec l'apparition des divisions raciales, les choses changèrent. Elfes, nains, centaures et humains naquirent et refusèrent de se satisfaire de ce savoir passif. Ils analysèrent, cherchèrent leurs propres réponses, voulurent posséder le fruit de leur intelligence.

Oliver hochait un peu la tête. Demitrio décrivait le péché originel de l'humanité.

— Alors commença la fracture. Dieu méprisa l'intelligence humaine. Pour lui, tout savoir lui revenait, et chercher à apprendre par soi-même revenait à blasphémer. Plus les races apprenaient, plus Dieu les haïssait. Pardonnez la vulgarité, mais à ses yeux... nous étions immondes.

Ses camarades se rapprochaient, mais Oliver n'interrompit pas. Son atout, la rose des lames, devait frapper au moment juste.

— Vous connaissez tous la rébellion qui s'ensuivit qui mena à la fin du règne divin. Ses vastes réserves de savoir demeurèrent tout de même avec les Grands Registres. Ils existent encore, fonctionnant indépendamment, comme le soleil et la lune. La Bibliothèque des Profondeurs n'en est qu'un fragment. Les Faucheurs qui la gardent rappellent qu'il s'agissait, à l'origine, d'une concession arrachée à Dieu. Lors de la rébellion, Il brûla la plupart des textes de l'âge divin. C'est donc aujourd'hui avant tout un dépôt de savoirs interdits. Et même avant cet incendie, ce n'était qu'une fraction. Car par essence, ces réserves ne pouvaient être transmises qu'en tant que savoir passif.

Oliver fronça les sourcils. Tout confirmait ce qu'il savait : le labyrinthe, à partir de la quatrième couche, était un vestige de l'âge divin.

— Deux conditions ouvrent l'accès à ce savoir. La première : l'abnégation. La race primordiale, celle des Originels, n'avait pas d'égo, ou peu. Elle n'était qu'une extension de Dieu, une part du monde. Cet état d'esprit ouvrait la voie aux Grands Registres. Ils ne rejetaient pas le don, ils l'acceptaient avec révérence.

Oliver sentit une onde le traverser. Si cela avait suffi, le monde aurait peut-être conservé sa paix.

— Mais les races qui vinrent ensuite n'étaient pas pareilles. Toutes avaient une volonté forte, et plus elles progressaient, plus elles s'éloignaient de ce savoir passif. Aujourd'hui que nous avons brisé la domination divine, cette tendance n'a fait que croître. Pourtant, l'avidité des mages n'a pas de limites. Certains cherchèrent à retrouver une voie vers ces réserves abandonnées.

Son exposé glissa vers les époques récentes.

— Si les conditions sont réunies, peut-être reste-t-il un moyen d'accéder aux Grands Registres. Beaucoup d'essais furent menés. Raviver le sang primordial, par exemple. Ces êtres étaient nés presque sans égo, et l'on crut que c'était la clef de leur lien au monde.

Mais ce fut un échec. Le temps avait effacé l'essence primordiale de nos sangs, et ce, jusqu'au tréfonds de nos âmes.

— Et même si cela avait marché... aurions-nous pu les élever assez purs, dans notre monde saturé d'informations ? Ou n'était-ce possible qu'en l'absence de toute impureté, sous la main de Dieu ? Et si par miracle un tel être atteignait les Grands Registres, comment pourrait-il nous retransmettre ce qu'il y trouverait, puisqu'il ne saurait rien ? Ce serait comme lâcher un enfant illettré au cœur d'une bibliothèque.

Oliver comprit l'ironie : un savoir accessible uniquement à ceux qui ne savaient rien. Et que, pour un mage, c'était un défi exaltant.

— Alors une autre voie s'impose : extraire la pureté nécessaire en nous-mêmes. Utiliser cette part comme clef, et pénétrer ainsi les Grands Registres en restant nous-mêmes.

— En gardant cela à l'esprit, nous pouvons concevoir une autre approche. Si les impuretés empêchent la réussite, il suffit d'en extraire les portions les plus pures. S'en servir comme d'une clef, et peut-être pourrions-nous entrer tels que nous sommes.

— Votre âme est... fracturée, je pense, déclara la médecin éthérique qui l'examinait.

L'homme, qui avait envisagé toutes les possibilités avant de venir la voir, en resta malgré tout abasourdi. Depuis qu'il avait rejoint les chasseurs de Gnostiques, il souffrait de somnambulisme. Sans égard pour l'heure ni le lieu, son esprit s'éteignait et, quelque temps plus tard, il se retrouvait ailleurs, comme si une autre volonté avait guidé son corps. Ses souvenirs de ces instants demeuraient au mieux brumeux.

— ...Un problème au-delà de l'éther, dans mon âme ?

— Ça signifie que je ne peux pas en être certaine. Nous n'avons aucun moyen d'observer directement l'âme. Mais un mage de votre maîtrise, errant comme un somnambule... nous pouvons éliminer la plupart des autres causes.

Cette sorcière avait plus d'un siècle, mais son apparence était celle d'une enfant. Les fondements de son diagnostic suggéraient que le problème s'enracinait bien plus profondément qu'il ne l'avait imaginé. Demitrio porta une main à son menton, songeur.

— J'ai étudié des cas semblables au cours de mes recherches, poursuivit la sorcière. — Il y avait des patients de ce genre, mages comme non-mages. Mais tous avaient en commun un environnement oppressant. Privés de liberté, forcés à accomplir ce qu'ils exécraient... vous me suivez ?

Elle scruta son visage. Il dut admettre qu'elle avait visé juste.

Les joies paisibles qu'il avait connues en tant que mage de village avaient disparu.

Tout ce qui lui restait, c'était une angoisse inextinguible et une volonté ardente, prête à l'embraser de l'intérieur.

— Bien sûr, ajouta-t-elle, — tout le monde ne développe pas ces symptômes dans de tels environnements. La plupart des gens s'effondrent simplement sous la pression. J'y vois donc moins une maladie qu'un mécanisme de défense. Une âme placée là où elle n'a pas sa place se divise pour tenter de préserver sa véritable nature. Peut-être la vôtre possédait-elle simplement la capacité de le faire.

Cette interprétation inattendue de sa condition fit hausser un sourcil à Demitrio. Intéressant peut-être pouvait-on y voir une faculté. Cela changeait la façon d'y faire face.

— ...Alors, dans mon corps, mon âme est fracturée en deux ?

— Pas forcément deux. Cela pourrait être trois... ou bien davantage. Selon le cours de la vie, ce nombre peut croître ou diminuer. Nous ignorons encore tant de choses sur l'âme.

La médecin éthérique haussa les épaules. Demitrio ne s'en formalisa pas, il lui était reconnaissant de toute son aide.

— Je crois comprendre, dit-il en se redressant. — Je vous suis infiniment reconnaissant de vos observations.

— Et maintenant ? En tant que médecin, je suis censée vous recommander du repos. Un endroit calme ?

Un conseil médical classique, toujours valable. Mais Demitrio n'avait nullement l'intention de l'appliquer. Il ne pouvait se permettre un tel luxe. Quand l'appel venait, il devait se précipiter sur les lieux ; quand la situation se calmait, il surveillait les non-mages impliqués tout en se consacrant à son propre entraînement, telle était désormais sa vie.

Il continuait d'occuper des postes temporaires dans les villes ou auprès de mages, observant et enseignant comment prévenir l'apparition de Gnostiques. Mais ses yeux ne se levaient plus vers le ciel qu'il avait jadis tant admiré.

— D'après ce que vous dites, la fracture en elle-même importe moins que la coexistence de fragments multiples dans un même corps. J'ai l'intention de lui donner un corps propre. Si cela fonctionne, j'envisage d'en faire un familier.

— Oh-ho ! Fascinant. Un éclat né d'une âme divisée. Tenez-moi au courant des résultats.

Sa curiosité piquée, elle l'encouragea, mais, alors qu'il se tournait pour partir, elle lui adressa un dernier avertissement.

— Mais souvenez-vous de ceci : même si vous lui offrez un corps distinct, il s'agira fondamentalement toujours de vous. Ne vous imaginez pas que ce nouveau corps vous débarrassera du problème ni que vous en garderez le contrôle total. Si cela avait été aussi simple, votre âme ne se serait jamais fracturée en premier lieu.

Des souvenirs anciens lui traversaient l'esprit. Dans un présent déjà lointain, Demitrio parlait encore, évoquant les résultats obtenus en expérimentant sur lui-même.

— L'impulsion fut un pur accident. Ou... peut-être inévitable. Attiré par l'inconnu et vaincu par lui, je me suis assez avili pour désirer l'omniscience.

Une pointe d'autodérision.

Au vu de ce qu'il venait d'entendre, Oliver posa à voix basse la question qui, depuis le début, ne le quittait pas.

— Alors, permettez que je vous demande : où est Yuri Leik ?

La réponse, il s'y attendait à moitié. La main libre de Demitrio se posa sur sa poitrine.

— Il est ici. Ou peut-être... nulle part. Il n'était qu'un fragment de mon âme, séparé provisoirement de moi. À présent qu'il s'est fondu de nouveau en moi, ce nom n'a plus aucun sens.

Il avait choisi cette froideur pour signifier à Oliver la mort de son ami.

Le garçon réprima tant bien que mal la houle qui le secouait. Sans prêter attention à sa réaction, Demitrio reprit sa leçon.

— Comme l'était la race primordiale, l'humanité, elle aussi, est fondamentalement liée au monde lui-même. N'abritez pas de volonté trop forte ; n'entassez pas de savoir excessif. Restez dans cet état intact, et le monde vous dira tout ce que vous souhaitez savoir. C'est là une part de la fonction des Grands Registres.

— Ainsi, l'ignorance. Comme l'effacement de soi avant elle, l'ignorance est la seconde condition d'accès au savoir passif. Maintenir un minimum de chacune, voilà ce qui permettait les instincts surnaturels que Yuri a démontrés. S'il y avait une falaise devant lui, on lui disait de rebrousser chemin. S'il avait faim, on lui disait qu'il y avait là-bas des pommes. Ce n'est pas savoir. C'est l'information recueillie directement du monde, sans intermédiaire.

Oliver avait réussi à dompter assez ses émotions pour saisir l'essentiel. Par leur nature même, l'ignorance et l'absence de soi se dégradent à mesure que l'hôte absorbe de l'information. Aussi Demitrio lui faisait-il absorber régulièrement des souvenirs, ajustant de quoi maintenir sa scission d'âme en fonctionnement. Voilà pourquoi Yuri oubliait si souvent.

— À l'âge divin, les Originels lui ressemblaient beaucoup. Mais des situations bien plus complexes que les blessures ou la faim exigeaient une grande intelligence. Dans ces cas-là, ils célébraient des rituels. Le plus pur des Originels était choisi comme oracle et envoyé dans les Grands Registres. En usant de tous les moyens possibles pour demeurer en grâce auprès de Dieu, ils remplissaient ces missions à répétition.

Oliver connaissait bien cette histoire, et comprit malgré lui. Demitrio était capable d'accomplir ces rituels à lui seul.

En repassant le temps passé avec son ami, Oliver songea que l'effacement de la personnalité de Yuri n'avait jamais été si complète. C'était pourquoi son savoir passif ne dépassait pas des réponses instinctives, et, à mesure que son égo se fortifiait, il s'était soustrait à son rôle de familier. Mais cela ne valait pas pour le véritable Demitrio. Cet homme avait élevé la chose au rang d'opération cardiaque, de technique mentale.

— Curieusement, en Azia, on a beaucoup écrit sur l'effacement du soi. Abandonner ce qui nous caractérise, dissoudre ses limites, ne faire qu'un avec le monde. Une manière de penser à l'antithèse de celle d'un mage, mais, pour cela même, un moyen idéal de recueillir ce que nous avons perdu depuis si longtemps.

Ces mots étayaient les propres idées d'Oliver, et sa conviction s'en affermit. En obtenant à la fois l'ignorance et l'effacement du soi, Demitrio avait conquis le droit d'accéder aux Grands Registres. Non : il y était parvenu dans un passé lointain déjà, et s'y trouvait à présent.

— Les sorts sont des paroles de puissance, à l'origine une part de l'autorité de Dieu. Ceux que nous employons ont été dégradés par la transmission, leur force s'en est trouvée limitée, mais la puissance primordiale est bien plus grande. Des mots qui pouvaient altérer le monde, jadis enseignés aux seuls élus parmi les Originels, et dont l'usage n'était permis que lorsque c'était strictement nécessaire. Ne peuvent les employer que ceux qui sont liés au monde lui-même ; pour l'homme moderne, ils sont impossibles à prononcer, même à entendre, et pourtant, ces prototypes mystiques existent bel et bien.

C'était là le plus grand résultat qu'il avait obtenu en ce lieu. Sentant toucher à la fin de ce long exposé, leurs propres ajustements achevés, Oliver dévisagea ses camarades, une terrible inquiétude lui montant à la gorge. Il comprenait désormais pourquoi leur ennemi avait tant parlé.

— Vous allez en entrevoir un fragment. Laissez-moi vous prévenir : ce combat ne se résoudra ni par une victoire ni par une défaite. Au vu de ce que je viens d'expliquer, tout ce qu'on exigera de vous sera la vitesse à laquelle vous comprendrez.

Le but de cette leçon, démontrer la futilité de leur entreprise. Ils évoluaient sur des plans différents, et il n'avait parlé que pour leur graver ce constat dans l'esprit. Pour exhorter les élèves devant lui à faire le choix le plus sage.

— Nous sommes dans un champ ordinaire. Un que j'ai moi-même transporté ici depuis une contrée reculée d'Azia, demeurée inviolée par ailleurs. Un lieu antérieur à la poussière des bottes des mages, bien plus proche de l'âge divin. Me suivez-vous ? L'endroit où vous êtes désormais équivaut, dès l'origine, à mon Aria.

Demitrio leva sa baguette devant ses yeux. Ses élèves se raidirent.

— Laissez-moi vous donner la conclusion. Vous n'avez aucune chance d'approcher une quelconque victoire.

Il l'énonça avec une conviction absolue. Et ce fut le signal de départ : tous ses camarades bondirent à l'assaut.

— **!!! TONITRUS !!!**

Les sorts convergèrent vers Demitrio.

La fois précédente, leurs tirs avaient été sur une même ligne, mais cette fois, ils avaient ajusté les angles pour former un tir croisé tridimensionnel. Des projectiles venant de l'avant, de l'arrière, de gauche, de droite et d'en haut, altérer le terrain seul ne pouvait plus le protéger. Et assis comme il l'était, il n'aurait guère eu le temps d'esquiver.

— ■■■■■■■■■■. Tournoie.

Immobile, il riposta d'une incantation primordiale. L'air autour de lui se mit à tournoyer, happant tous les sorts et les détournant. Alors qu'ils passaient déjà à l'attaque suivante, il parla encore.

— ■■■■■■■■. Ondule.

Le sol se mit à onduler. Des vagues déferlèrent depuis la colline où il siégeait, formant un tsunami de terre haut de six mètres qui les repoussa en arrière. Tous réagirent vivement. La moitié utilisa des doubles incantations pour se protéger, tandis que l'autre s'élança sur ses balais. Mais ce n'était que le début.

— ■■■■■■. ■■■■■■■■. Pique. Éclate.

Avant même que les vagues ne meurent, des cônes jaillirent du sol sous leurs pas. Alors qu'ils prenaient des mesures d'évasion, ces excroissances explosèrent sous leurs yeux. Plusieurs n'eurent pas le temps de se défendre et furent criblés d'éclats, mais ceux qui avaient bloqué foncèrent aussitôt à l'assaut. Ils se précipitèrent vers leur ennemi au sommet de la colline, ou lancèrent leurs sorts en piqué depuis leurs balais.

— ■■■■■■■■■■. Repousse.

Une force se répandit dans toutes les directions, les projetant impitoyablement au loin. Comme une main gigantesque les giflant en arrière. À peine eurent-ils retrouvé leur équilibre en vol et atterri qu'ils constatèrent que Demitrio se trouvait beaucoup plus loin encore. Non seulement ils avaient perdu tout le terrain gagné, mais ils se retrouvaient repoussés bien au-delà de leur ligne de départ. Une vérité bien brutale.

— Ha... ha-ha...

— Quel cauchemar...

Des rires désabusés résonnaient. Le cœur dans le même état, Oliver resserra son étreinte sur son athamé.

Ils étaient totalement surpassés. La longueur des incantations de leur adversaire équivalait à celle d'un simple sort, mais l'effet correspondait sans peine à ce qu'un mage ordinaire aurait exigé d'une triple incantation. Plus absurde encore : il ne semblait pas avoir besoin de recharger entre ses sorts. Il lançait des enchantements altérant le terrain avec la même aisance que ses élèves maniaient le vent ou le feu.

C'était la puissance primordiale. Une ampleur telle qu'elle rivalisait peut-être avec celle de Godfrey, mais là où lui s'appuyait sur ses immenses réserves de mana et sa force de projection, le mécanisme était ici tout autre. Les sorts de Demitrio incitaient le monde lui-même à se transformer. Le mana employé n'était pas le sien, mais une ressource inhérente au monde ; il n'y avait aucun espoir qu'il en vînt à manquer. Fondamentalement, tant qu'il vivait et parlait, Oliver et les siens seraient accablés par ces sortilèges insensés. Mais alors même qu'Oliver tremblait, une voix de nécromancienne retentit.

— Sacrement impressionnant, Professeur Demitrio ! lança Carmen. — Mais il ne faut pas croire que votre défense est impénétrable.

Il suivit son regard et aperçut une brume noire entourant le monticule de Demitrio. La trace laissée par les familiers qu'elle avait placés autour de lui et abandonnés à la mort sous les assauts de la magie primordiale. Une malédiction dont la puissance croissait avec le temps.

— À l'âge divin, il n'existait pas de malédictions. Alors, comment comptez-vous les gérer ?

Carmen esquissa un sourire mauvais en voyant la brume maudite s'accrocher au philosophe. Elle était aussi habile dans l'art des malédictions qu'en nécromancie. En apprenant que le pouvoir de Demitrio reposait sur l'ordre du monde ancien, l'idée lui était venue tout naturellement. Après tout, chaque expert savait que les malédictions étaient nées à la fin de l'âge divin. Ainsi, quels que soient la puissance de ces sorts primordiaux, ils ne contenaient aucun moyen de les contrer.

— Je n'en ai pas besoin, Miss Agnelli.

À peine avait-il parlé que toute la brume autour de lui se dissipa, disparaissant entièrement. Comme une goutte d'encre tombée dans l'océan, aussitôt engloutie par le bleu. Carmen resta stupéfaite, et l'homme daigna donner une explication.

— Tu as voulu me maudire en tant qu’individu. Mais lié au monde comme je le suis désormais, je ne fais qu’un avec l’espace qui m’entoure. Avant même de t’interroger sur ma manière de réagir, ta malédiction manquait déjà d’énergie suffisante. Si tu veux vraiment essayer, apporte-moi un maelström.

— Ha-ha... Peu probable, répondit Carmen avec une grimace.

La suggestion n’avait rien de pratique. Même en déversant chaque objet maudit qu’elle avait amené pour l’occasion, ainsi que tout ce qu’elle abritait dans son propre corps, elle n’atteindrait jamais ce niveau.

— Tu insistes malgré tout ? ricana Demitrio. — Alors que tu n’arrives même pas à me faire lever ?

Les camarades grincèrent des dents, et la voix d’Oliver retentit.

— Ne vous laissez pas atteindre. La moitié de cette arrogance n’est que du bluff ! Ce n’est pas que nous ne pouvons pas le faire bouger, c’est simplement que lui-même ne veut pas bouger.

Cela fit sens pour tous. Maintenir assez d’effacement de soi pour se relier au monde exigeait une concentration incroyable. La position du lotus y contribuait sûrement ; les ressources mentales qui auraient dû servir à se mouvoir étaient toutes consacrées à maintenir sa transe. Ce qui signifiait que le faire se lever hâterait sa fin.

— Exactement. Ne le laissez pas vous intimider, lança une fille en s’avançant.

Janet Dowling, rédactrice en chef du troisième plus grand journal de Kimberly, et rompue à l’art de provoquer l’autorité.

— Ne prenez pas ses paroles au pied de la lettre. Toujours exagérer les faits, c’est la première loi de la presse à scandale. Et ce n’est pas l’apanage de notre philosophe bien-aimé, ici présent.

Son sarcasme rendit courage à ses camarades. Reconnaisant l’élan donné, Oliver braqua de nouveau sa baguette sur leur cible.

— ■■■■■■■■. Souffle.

Un blizzard se déchaîna. Le froid mordant de la chute brutale de température leur picotait la peau, mais ce n’était pas là la vraie menace.

L'essentiel visait leur champ de vision et leur équilibre, aussi leurs camarades s'élançèrent-ils rapidement en avant. Grâce à une application de la Marche du Lac, leurs pas ne se prenaient pas dans la neige, et avec la zone tracée par Shannon suivant la position de leur ennemi, ils n'avaient pas à craindre de le perdre de vue.

— FRIGUS !

— ■■■■■. Brule.

Ils tentèrent de mêler leurs sorts de glace à la tempête, mais Demitrio embrasa tous les alentours. La neige fondit sous la chaleur, se changeant en un torrent dévalant les pentes. Le sol déjà fragilisé par le tsunami de terre se liquéfia.

— ■■■■■■■■■. Tournoie.

Le sort suivant transforma ce flot en un tourbillon. Boue et roches s'y mêlèrent, l'ensemble prenant l'ampleur d'une avalanche, mais circulaire. La Marche du Lac ne suffisait plus ; les camarades durent enfourcher leurs balais pour éviter d'être engloutis, ou battre en retraite hors de portée du maelström.

— ...Ngh... !

Luttant désespérément contre ces assauts dignes de catastrophes naturelles, Oliver se répétait : *Ne panique pas. Ça va. La maîtrise de ton ennemi n'est pas si éloignée de la tienne qu'elle n'y paraît. Ses démonstrations en donnent l'illusion, mais il est loin d'être omnipotent.*

Ce n'était pas un simple vœu pieux, il avait de solides raisons de le croire. D'abord et avant tout : les Grands Registres, derrière les arcanes mystiques de cet adversaire. Demitrio y avait eu accès et s'était abreuvé dans ces immenses réserves de savoir, cela, très probablement, était vrai. Mais les avait-il épuisées ? Absolument pas. Si tel avait été le cas, tous leurs manuels scolaires auraient déjà été réécrits pour porter son nom.

— ■■■■■. Tire.

Les flancs de la colline où siégeait Demitrio se soulevèrent brusquement, projetant des rocs avec la force d'un volcan. Les camarades coopérèrent, n'abattant que les projectiles strictement nécessaires. Remplissant son rôle, Oliver se rappela le résumé de son frère sur la nature des Grands Registres, au terme d'un long débat entre eux :

Imagine les données qu'ils contiennent comme un unique livre. Un livre trop épais pour qu'on le tienne, même à deux mains. Et pire encore, sans index. Tu n'as aucune idée de la page à ouvrir pour trouver ce que tu cherches. Et la quantité d'informations qu'il recèle dépasse les limites de la perception humaine.

Comme il se doit. Ce livre n'a jamais été destiné aux hommes. C'est un réservoir de connaissances appartenant à une divinité, un être dont la structure mentale ne ressemble en rien à la nôtre. Peu importe la grandeur de l'esprit de Demitrio Aristides, il ne peut combler cet écart.

— ...HmMMM, grogna Demitrio du sommet de la colline.

Il faisait preuve d'un différentiel de puissance écrasant, et pourtant les élèves ne cédaient pas. Ce n'était pas seulement du courage, il lui fallait admettre que cela reposait sur une compréhension exacte du phénomène auquel ils faisaient face.

— Vous m'avez percé à jour, donc. Votre analyse est correcte. J'ai peiné longtemps avant de dénicher la moindre parcelle de magie primordiale, et la transmettre à quelqu'un d'autre serait quasiment impossible. Pour le faire, il faudrait être soi-même relié au monde, ses perceptions et ses idées alignées avec lui.

— Ha-ha, même mon cerveau peut comprendre ça. Du baratin de mage quoi, ricana Janet, hilare devant cet aveu.

Demitrio lui lança un regard, puis tourna de nouveau ses yeux vers Oliver.

— En ce sens, tu as raison. Je ne suis pas une divinité ; je demeure un mage. Et pourtant, cela ne change rien. Ni le gouffre qui me sépare de Dieu, ni celui qui me sépare de vous.

Cela n'avait aucune importance. Dès le départ, ils n'avaient jamais eu la moindre chance dans une bataille de savoir comparé. Mais ici, c'était un combat à mort.

Si désavantagés qu'ils fussent, ils n'étaient pas seulement en train d'endurer. Ils ne rivalisaient peut-être pas avec les Grands Registres, mais combattre et observer augmentait leurs propres réserves d'informations. Ces sorts primordiaux, qui semblaient d'abord insurmontables, commençaient à révéler des schémas.

Ainsi, il ne pouvait pas les enchaîner indéfiniment. On pouvait présumer qu'il n'était capable d'user au maximum que de trois incantations puissantes à la suite, et que les suivantes perdaient en intensité par rapport aux premières. Ce n'était sans doute pas une question de mana propre à Demitrio, mais une limite imposée aux mouvements du monde. On ne pouvait forcer autant de bouleversements cataclysmiques à la fois sans que le monde qu'il commandait ne vienne à manquer de souffle.

— ...Les conditions sont réunies. Mes frères, sœurs, commencez.

Ainsi, le camp d'Oliver vit son occasion de reprendre la main. Les Sherwood s'élançèrent sans hésitation, rien à voir avec les scrupules qu'ils avaient montrés contre Enrico. Cela faisait partie de leur approche depuis la phase de préparation.

— ...**DUAETRONI... MISCE... MISCE... !**

Le sort de Shannon emplit Oliver d'une lueur dorée dans le corps d'Oliver. Tout son squelette se transforma, son flux de mana se dilata, ses vaisseaux sanguins éclatèrent, des larmes de sang jaillirent de ses yeux. Une fusion d'âmes avec sa mère et le garçon enfourcha son balai, s'élançant dans les airs. D'un simple regard, Demitrio perçut l'extravagance de cette manœuvre.

— Hmm. ■■■■■! Rugis !

Oliver plongea dans un ouragan zébré d'éclairs. Il manœuvrait entre des traits de foudre capables d'abattre un Wyverne, fonçant vers l'ennemi juché sur la colline. En le voyant, Demitrio plissa les yeux.

— Tu bouges comme Chloe ? Je n'avais pas imaginé cela imitable.

— **GLADIO !**

Un sort de coupe capable de fendre le fer, lancé depuis les hauteurs. Cette ombre de Chloe signifiait que l'homme ne pouvait se protéger d'un simple bouclier. Un sort primordial érigea un mur assez épais pour l'arrêter, mais ce renfort de protection amoindrit inévitablement ses défenses ailleurs, ce que ses adversaires ne manquèrent pas de saisir.

— **!!! TONITRUS !!!**

— ■■■■■! Flux !

Un sort primordial balaya la volée de projectiles qui pleuvaient sur lui. Il les dévia, mais, ayant déjà bloqué l'attaque de coupe, sa puissance en sortie s'était amoindrie, et les sorts de ses assaillants se rapprochèrent plus que jamais. Compte tenu des limites des mouvements du monde, ils améliorèrent l'efficacité de leurs offensives, et pourtant, les yeux de Demitrio ne quittaient jamais Oliver.

— Non... ce n'est pas une imitation. Tu es lié à elle ? ■■■■. Vent.

Un vent violent secoua les cieux au-dessus de lui. Avant même de tenter d'abattre son ennemi en plein vol, il chercha à briser ces manœuvres insensées. Mais ce dernier chevauchait les vents, même à la force d'un cyclone.

— Et pourtant, murmura Demitrio. — C'est une contrefaçon. Pas même digne de comparaison.

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

— **FLAMMA !**

Oliver plongea à travers les rafales vers les courants inférieurs. Alors que Demitrio interceptait d'un sort primordial, tous ses camarades tirèrent une volée depuis son flanc opposé. Un second sort primordial la bloqua, l'onde de choc empêchant toute attaque de suivi.

Mais Demitrio fronça les sourcils, conscient d'une irritation qui montait en lui. Non pas causée par Oliver en lui-même, mais par quelque chose qu'il n'aurait pu prévoir. Cette ressemblance le rendait insupportable à regarder.

— ...Ce qui signifie que moi aussi, jadis, j'ai été captivé par sa lame.

Une pique tournée vers lui-même, puis Demitrio l'écarta de son esprit. Face à la force de ses adversaires, tout ce qui risquait de troubler le maintien de son effacement devenait indésirable. Mieux valait éliminer cela avant toute chose alors il braqua son attention sur le garçon dans les airs.

— ■■◆■■! Ru◆is !

Le timing du sort primordial était impeccable, mais alors qu'il prononçait des mots imperceptibles à l'oreille humaine, quelque chose en bloqua l'énonciation.

— ...?!

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

La descente d'Oliver se mua en assaut. Trop proche, pas de place pour lancer un sort, d'un réflexe fulgurant, Demitrio bondit sur ses pieds et s'écarta d'un saut hors de portée. Son premier pas depuis le début du combat. Ils avaient enfin réussi à le faire bouger.

— ...Était-ce...

Convaincu qu'Oliver reprenait son ascension, Demitrio tourna son regard ailleurs, vers un élève au sol. Et l'alto qu'il tenait dans ses mains. La cause de l'interférence dans son sort primordial.

— ...Du brouillage de sorts ? En effet, c'est possible. Après tout, ce sont bien des sorts.

Demitrio hocha la tête pour lui-même. Conscient que l'exécutant ne pouvait être que Gwyn Sherwood, il porta son attention sur l'ensemble de l'espace auquel son esprit s'était lié, et sur la zone qui venait s'y superposer.

— Et il y en a un autre... pas tout à fait sans effacement, mais dont l'espace personnel épouse la forme du mien. C'est donc la cause de ses esquives surnaturelles ? Impressionnant. Les effets primordiaux tendent à tout rendre unilatéral, mais vous avez inversé la donne.

Ces mots firent hérissier Gwyn. Leur ennemi avait remarqué Shannon, dont le soutien était vital pour maintenir le groupe en lice dans une bataille de cette ampleur. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que Demitrio ne la prenne pour cible.

— Jusqu'ici, vous avez trois atouts incomparables. Tous portent l'odeur des Originels. J'entrevois enfin comment vous avez vaincu Darius et Enrico.

Réévaluant rapidement leurs forces, Demitrio tourna sa baguette dans leur direction. Tous se préparèrent. Le combat venait de basculer et l'acte principal commençait.

— Vous m'avez forcé à me lever et franchi un pas décisif : affaiblir ma concentration. Montrez-moi ce que vous avez en réserve, à présent.

— **!!! TONITRUS !!!**

Leurs incantations résonnèrent à peine sa dernière phrase achevée, et il réagit aussitôt.

— ■■■■■■■■■■. ■■■■■■■■■■. Tournoie. Soulève.

Le premier sort primordial détourna les éclairs, et le second fit jaillir un cylindre de roche sous ses pieds, le propulsant dans les airs. Tous les regards le suivirent.

— Là-haut... !

— Après lui !

La moitié des élèves enfourchèrent leurs balais pour le poursuivre, tandis que les autres visaient la base du pilier afin de l'abattre. Surplombant ses assaillants en vol, Demitrio agita calmement sa baguette.

— Une poursuite rapide. Une belle escadrille de cavaliers.

— **!!! FRAGOR !!!**

— **!!! IMPETUS !!!**

Deux types de sorts lancés depuis leurs balais : des explosions en arc visant le sommet du pilier, et des lames de vent tourbillonnantes un peu plus haut. Une attaque qu'aucun mouvement ordinaire n'aurait pu esquiver, mais Demitrio bondit, marchant à répétition dans les airs pour s'y soustraire. Cinq pas dans le vide, chacun ajustant sa trajectoire, un spectacle qui laissa ses adversaires médusés.

— Quoi... ?

— Combien de pas... ?!

— Je suis lié à cet espace. Marcher dans le ciel m'est aussi naturel que respirer. — ■■■■. Vent.

Le sort primordial créa une descente brutale, forçant les élèves à perdre de l'altitude. Mais ils l'avaient prévu et d'autres surgirent de l'autre côté du pilier.

— Vous le contournez ? ■◆■. G◆I.

Demitrio pivota pour lancer un sort primordial sur ces nouveaux venus, mais une interférence étouffa l'incantation à ses lèvres. La cause était claire : Gwyn, chevauchant un balai, jouait de son alto.

— **!!! TONITRUS !!!**

— ■■■■! Vent !

Repoussés par ces rafales, tous ses camarades lancèrent leurs sorts. Des arcs de foudre couvrirent le sommet du pilier. De nouveau, Demitrio marcha dans le ciel pour s'échapper...

— Hmph !

...mais lorsque les vents se dissipèrent et qu'il retoucha terre, quelqu'un l'y attendait.

Oliver. Il avait bondi de son balai au moment où les sorts de ses compagnons s'abattaient, atterrissant trop près pour qu'un sort puisse l'arrêter.

— Finis-le, Noll ! cria Gwyn.

— AAAAAAAAAAAAAA !

Oliver s'élança telle une lame résolue à en finir avec son ennemi.

Demitrio se contenta de se tourner vers lui, baguette tenue du bout des doigts. Un mage de sa trempe pouvait terrasser la plupart de ses adversaires sans athamé, mais cela supposait que l'ennemi n'était pas un porteur de Spellblade. Leurs positions disaient tout, et Oliver était certain, au-delà de tout doute, qu'il avait déjà gagné.

Et pourtant, au moment où il franchissait le dernier pas vers la victoire, un frisson parcourut sa colonne comme une brûlure.

— ...Kh... ?!

Il avait déjà ressenti cela. Mais il n'eut pas le temps d'en identifier l'origine. Les fils s'étendaient devant lui. Il en saisit un, tirant une parcelle d'avenir. Ses membres, contraints par la pression du destin, furent poussés vers un unique dénouement.

Et les événements se produisirent selon cette intention.

Comme il l'avait lui-même choisi, la poitrine d'Oliver fut frappée par la pointe de la baguette de Demitrio.

— Kah !

L'impact du coup d'estoc lui coupa le souffle, mais ses pieds s'ancrèrent dans le sol. La pointe de la baguette et son corps s'étaient évité juste assez pour que l'éclair ne le transperce pas, mais l'explosion embrasa l'air.

— Oh-ho...

Demitrio paraissait impressionné. Les attaques portées avec une baguette blanche sans lame consistaient en général à injecter directement la magie dans le corps de l'adversaire au point de contact. Mais cette fois, son coup final était arrivé une fraction trop tard, à sa propre surprise.

— ...Alors c'était la quatrième ? Une erreur de ma part. C'est la première fois que j'entrevois le destin lui-même.

Il avait parlé presque pour lui-même. Oliver recula, son esprit rattrapant l'instant, ce frisson glacé lui courant encore le long de l'échine. Peinant à maintenir sa posture, ses lèvres s'entrouvrirent.

— ...Vous... en avez une, vous aussi... ?

Le résultat sous ses yeux ne laissait place à aucune autre conclusion. Oliver avait employé un Spellblade. Une technique ultime, dont l'usage ne signifiait rien d'autre que la mort certaine et il était à portée.

Et pourtant, le combat n'était pas terminé. Dans ce cas, il n'existait qu'une seule explication.

— ...La cinquième Spellblade. Papiliosomnia, le rêve funèbre du papillon... !

Le rêve funèbre du papillon. À l'exception de la septième, encore sans nom, c'était la seule Spellblade conçue par un mage azian.

Le concept même tire son origine d'une fable chenoise. Un sage rêve qu'il est un papillon voletant dans les airs. À son réveil, il se demande s'il a rêvé être le papillon ou s'il est en réalité le papillon, et si ce qu'il perçoit désormais n'est pas simplement une partie du rêve de ce dernier.

Bien plus qu'une simple invitation au doute, cette fable démontre le caractère fondamentalement primitif de la perception. Car, lorsqu'on rêve, la frontière entre soi et le papillon n'est pas aussi nette que ces mots l'impliquent. Le couteau de la raison les sépare au réveil, mais l'on pourrait dire que ces catégories sont imposées a posteriori, selon les biais humains. En pratique, ni le soi ni le papillon n'existent : ils se fondent ensemble dans l'océan de la conscience.

Pour filer la métaphore, imaginons la perspective d'un nouveau-né. Il n'a pas encore développé de conscience de soi et ne possède donc pas ce couteau qui sépare le monde de lui-même.

Son expérience ne distingue donc ni lui ni autrui. Il se trouve dans un état naturel d'effacement, et toutes ses actions en découlent. Quand il cherche avidement le sein, quand il pleure pour signaler une couche mouillée, il ne dirige pas cela vers un père ou une mère, il ne distingue même pas ses parents de lui-même. Ses actions se projettent vers le monde entier, lui compris.

Et cela n'est pas réservé aux nourrissons. Même des adultes peuvent percevoir dans un état similaire. Comme dans la fable, en songe, mais, plus proche encore, dans l'hyperconcentration qu'atteignent aussi bien mages que non-mages lorsqu'ils se plongent dans leur discipline.

Prenons l'exemple d'un danseur accompli. Il ne réfléchit pas consciemment à mouvoir ses membres en fonction des temps de la musique. Là où les amateurs se contentent de réagir aux sons, plus l'entraînement s'approfondit, plus la distinction s'efface ; il bouge sans même écouter délibérément l'accompagnement. Cela découle de l'abolition de la frontière entre lui et les sons, et dans la philosophie aziane, on dit alors que l'objectif et le subjectif s'unifient, que l'on atteint un royaume antérieur aux divisions. Une forme limitée d'effacement de soi.

On observe des phénomènes semblables dans les arts de l'épée. Là où une erreur entraîne la mort, les adversaires croisent leurs lames dans un état d'attention extrême. Ni leurs gestes ni leurs pensées ne fonctionnent comme dans la vie ordinaire. Tout ce qui est superflu est élagué. Un instant fugace où la perception se compresse, où leur vision du monde s'optimise.

Le duel d'épée est un affrontement dans l'espace personnel de chacun. À l'extrême, la vue ou l'ouïe ne sont plus nécessaires. Lorsque les lames s'entrechoquent, ils se perçoivent directement, sans médiation des sens, s'enfouissant dans les anticipations et les stratagèmes. Les actes accomplis dans ces espaces personnels qui se chevauchent deviennent une opération commune sous forme de combat, presque une pensée unique menée à deux têtes.

La Spellblade de Demitrio taillait dans cet état d'esprit extrême. Elle invitait celui qui pénétrait son espace personnel dans les profondeurs de la zone antérieure aux divisions entre objectif et subjectif, annihilant la distinction entre son soi et l'adversaire, entre frapper et être frappé.

Lui, ensuite, profitait de son acclimatation à cet état d'absence de soi pour orienter l'échange vers une issue où seul l'autre recevait le coup.

Aucune résistance n'avait lieu, pourquoi ? Parce que l'adversaire acceptait lui-même le dénouement.

Tel était la cinquième Spellblade Papiliosomnia, le rêve funèbre du papillon. Dans un état semblable, et pourtant distinct, du délire ou de l'hallucination, une ruse invincible retournant la nature même de la perception contre son possesseur. Même le plus grand maître ne pouvait s'y opposer. La concentration extraordinaire développée au fil d'une vie entière d'entraînement se retournait contre lui, scellant sa perte.

C'était donc leur dernier rêve. Un rêve dont on ne s'éveillait pas, le rêve funèbre du papillon.

— Pourquoi cette surprise ? Dès l'instant où nous avons croisé nos Spellblades, tu savais instinctivement que nous en possédions tous deux.

Demitrio parlait d'un ton plat, sa posture immuable. Mais ses yeux se baissèrent vers la baguette blanche qu'il tenait. Sans lame, pas même un éclat de métal.

— Oh, ceci ? Je ne suis pas Gilchrist — et je ne prône pas l'anti-athaméisme. Pourtant, il y a une raison pour laquelle je n'en porte pas, dit-il. Premièrement, le métal s'accorde mal à l'effacement de soi. Il n'existait pas à l'aube de l'âge divin. Les nains furent les premiers à en forger, et Dieu voyait d'un mauvais œil cet acte. Le métal est un symbole de notre séparation avec le monde. Ce n'est pas seulement l'athamé : avoir du métal sur moi, fût-ce le moindre fragment, engendre une interférence avec mon état de détachement.

Voilà qui éclaircissait bien des choses, et la révélation eut l'amertume d'un coup porté. Quelle folie d'avoir supposé qu'il ne possédât pas de Spellblade sur une base aussi fragile.

— La seconde raison, elle, parlera d'elle-même. Camouflage : ainsi, nul ne soupçonne que j'en possède une. Mais cela ne vaut guère face à un adversaire qui en manie une lui aussi, reprit Demitrio. Tu as sans doute déjà entendu ce terme : la Synchronicité des Grandes Arcanes.

Oliver en avait naturellement connaissance.

Une rumeur bien connue parmi les mages, une intuition prophétique qui naissait lorsque deux maîtres de Spellblades s'affrontaient sérieusement.

Autrement dit, sans même recourir à leurs Spellblade, chacun savait que l'autre en possédait une.

À présent, Oliver reconnaissait cette sensation. Le frisson qu'il avait éprouvé en affrontant Nanao peu après son arrivée, c'en avait été une part. Ce n'était pas un tour de son esprit : il en avait désormais la confirmation. Même en cet instant, ce même frisson lui faisait encore ramper la peau.

— Réexaminons l'échange. Je t'ai entraîné dans un état antérieur aux divisions, rendant ambiguës les frontières entre toi et moi, entre te frapper toi-même et me frapper. J'ai tenté de t'orienter vers la première option. Pendant ce temps, tu as employé l'augure de la vision du futur et le principe d'incertitude, cherchant à choisir parmi d'innombrables possibles le très rare dénouement où je périrais.

Oliver mordit sa lèvre. La sensation étrange de ce moment, le coup à la poitrine qui avait suivi aussitôt, ces deux souvenirs restaient d'une vivacité effroyable.

— Le résultat est que nous avons tous deux échoué, mais l'échelle de nos échecs diffère. L'échec de ma Spellblade n'est qu'une erreur de ma part. N'ayant jamais perçu le quatrième en action, une fois mon subjectif uni au tien, j'ai dû agir dans l'urgence et n'ai pas su choisir le bon dénouement sur le vif. Une simple méprise causée par l'inexpérience, rien de plus.

Sa conclusion posée, les yeux de Demitrio transpercèrent Oliver.

— Mais toi ? Une fois happé par la cinquième, tu étais impuissant. Tu n'as pas résisté à l'attrait, tu n'as même pas réalisé que ta perception ne distinguait plus le subjectif de l'objectif.

— ...!

— Et dans cet état, sans le moindre soupçon, tu as employé ta Spellblade. L'arcane lui-même a réussi, et tu as choisi un futur, mais l'un de ceux que j'avais déterminés, qui s'est achevé par un coup porté à ton cœur.

Oliver ne put rien objecter. Il resta figé, le cœur sombrant. Et, pour enfoncer le clou, Demitrio conclut l'échange.

— Tu me comprends, garçon. Ma Spellblade a dévoré la tienne. Mon échec pourra être corrigé la prochaine fois. Le tien fut une faille fondamentale et fatale.

À cette conclusion, la plateforme sous leurs pieds chancela. Les camarades restés au sol, voyant que le duel n'était pas tranché, reprirent la destruction du pilier, qu'ils avaient laissé volontairement en équilibre précaire. L'escouade de Gwyn fondit à nouveau, les encerclant, mais le ton de Demitrio ne trahissait aucune inquiétude.

— C'était votre dernier atout. Dans ce cas, il ne vous reste aucune voie vers la victoire.

Puis il incanta :

— ■■■■■. Coule.

Le sol sous leurs pieds s'ouvrit, engloutissant Demitrio et Oliver à l'intérieur du pilier. L'escouade de Gwyn bondit de ses balais pour les poursuivre dans la cavité. Avec sa base fracassée, le pilier commença lentement à s'incliner. Tandis qu'Oliver cherchait désespérément une issue, Demitrio se laissa simplement tomber d'un saut léger.

— Inutile. ■■■■■. Stop.

Tournant le dos à ses assaillants, il prononça l'incantation. Or, le brouillage de sort de Gwyn exigeait qu'il voie les lèvres de Demitrio pour agir, ainsi, la pleine force du sort les frappa. Gwyn compris, cinq camarades s'immobilisèrent. Figés comme des statues en plein mouvement, spectacle qui coupa le souffle aux autres.

— Gwyn... !

— Une pétrification ?!

— Non ! Ils se sont arrêtés en plein vol... !

Demitrio se retourna d'un geste, forçant les autres à reculer et à abandonner leurs camarades figés derrière eux. En passant à côté de Gwyn, il le balaya de sa baguette, et tout ce qui se trouvait sous son coude droit chuta au sol. Un dernier clou, distrait, planté dans le cercueil d'un ennemi déjà hors de combat. Son brouillage représentait une menace que même Demitrio ne pouvait ignorer.

— Jusqu'ici, je n'ai employé la magie primordiale que sur l'environnement, des attaques indirectes. Mais à cette distance, mes sorts vous toucheront directement. ■■■■■, ■■■■■, ■■■■■. Stop, Stop, Stop.

Une succession de sorts clouait de plus en plus d'élèves. Ils tentaient d'esquiver, mais dans cette cavité, leurs options étaient limitées, d'autant que le pilier continuait de s'effondrer. S'ils avaient simplement fui, peut-être l'évasion aurait-elle été possible, mais cela n'était pas une option. Ils avaient le devoir de sauver leur seigneur avant eux-mêmes.

— ■■■■, ■■■■, ■■■■. Stop, Stop, Stop.

— Les annulations et les esquives sont impossibles. Pas plus que je ne peux arrêter vos sorts créant feu ou électricité. Vous générez ces éléments comme moyens d'attaque, mais je n'utilise aucun intermédiaire, l'unique effet de ce sort est de vous priver de mouvement.

Tout en parlant, il poursuivait son assaut. Le pilier basculant transformait les murs en sols, mais il s'y adaptait sans effort. Il était lié à cet espace, et quelles que fussent ses métamorphoses, elles ne lui posaient aucune menace.

— Le brouillage était votre seul moyen de résistance. Mais vous ne pouvez en remplacer la source. ■■■■. Stop.

Oliver excepté, les derniers de ses camarades furent capturés. Et, à cet instant précis, le pilier s'écrasa au sol, gisant de tout son long.

— Noll !

L'impact souleva un gigantesque nuage de poussière. Fonçant avec leurs camarades, Shannon chercha son cousin et une bourrasque balaya les débris, révélant le spectacle : Demitrio, robe impeccable, se tenant seul.

— ...Ngh... !

— Te voilà donc, Shannon Sherwood. Je perçois en toi l'aura des Originels. Une réminiscence aboutie ? Dans ce cas, c'est une belle surprise.

Il marchait droit vers elle et une silhouette surgit des gravats derrière lui. Oliver, qui avait amorti le choc de la chute par un sort lancé à la dernière seconde.

— Éloignez-vous de ma sœur ! cria-t-il, aussi couvert de blessures et de terre que son adversaire demeurait immaculé.

Sentant cette soif de sang dans son dos, Demitrio poussa un soupir léger.

— Un effort futile. ■■■■■■■■■■. Alourdis.

Il pointa sa baguette vers le ciel et prononça l'incantation impitoyable. Les camarades qui tentaient d'appuyer l'assaut d'Oliver s'effondrèrent à genoux. La pression venue d'en haut frappait tous les êtres présents dans la zone.

- ...Gah... !
- M-mon bras... !
- Je n'arrive pas à le lever... !
- ■■■■. Stop.

Et, tandis qu'ils ralentissaient, l'attaque suivante s'abattit sans pitié. Lors de la première phase du combat, il les avait maintenus à distance, à présent qu'ils s'étaient rapprochés, il retournait cette proximité contre eux. La menace primordiale s'ajustait à la portée du combat. Et de si près, ils ne pouvaient lui laisser le temps de prononcer un mot.

- ■■■■. ■■■■. ■■■■. ■■■■... ■■■■. Stop. Stop. Stop. Stop... Stop.

D'un jeu de jambes léger, esquivant les sorts lancés contre lui, Demitrio enchaîna : un à un, ses adversaires furent figés. Vingt élèves réduits à l'impuissance en quelques instants. Shannon tenta de secourir son cousin, mais fut capturée à son tour, sous les yeux d'Oliver. Une tragédie qui se joua en moins d'une minute.

- ...TONITR...
- ■■■■. Stop.

Le sort d'Oliver s'était élevé dans un cri, mais l'incantation de Demitrio ne lui permit même pas de l'achever. Réduit au silence, sans défense, Oliver fut figé comme ses camarades avant lui.

Toute résistance avait cessé. Le silence que cet homme imposait surpassait même la mort. Un coup fatal pouvait encore laisser derrière lui l'énergie d'une malédiction. Mais arrêter ainsi, n'engendrait aucune trace.

L'homme balaya les alentours du regard, certain qu'il ne restait plus un seul mouvement.

- C'est tout ? Vous avez tenu plus longtemps que je ne l'aurais cru.

Sur ce constat, il s'avança vers Oliver, leva la main et ôta son masque. Révélant le visage d'un élève de troisième année.

— Ainsi, c'était donc toi, Oliver Horn. J'en avais des soupçons, mais qu'un simple élève de troisième année soit au centre de tout cela ? Pas étonnant que notre réponse ait tant tardé.

Demitrio secoua la tête, puis visa la tête du garçon de sa baguette.

— Mais tout s'arrête ici. Je mettrai au jour tes motifs, ton but, ton envergure... et ceux qui te soutiennent. **SOMNI LUDERE !**

L'invasion mentale commença. Il plongea profondément dans l'esprit d'Oliver Horn, décidé à exhumer tout ce qu'il recelait. La seconde suivante, Oliver se retrouva dans l'atelier caché de la première couche, assis à la table, face à ses cousins.

— Mm...

Il cligna des yeux. Devant lui, une assiette de pancakes encore fumants. Quelque chose sonnait faux, mais il ne parvenait pas à saisir quoi.

— Qu'est-ce qu'il y a, Noll ? Tes pancakes vont refroidir, fit Shannon, à sa droite, d'un ton surpris.

Oliver resta muet, et Gwyn, assis en face, parut inquiet.

— Pas faim ? On peut faire plus léger si tu veux ? Un sorbet ?

— Vous êtes bien pâle, monseigneur, ajouta Teresa en se penchant depuis sa gauche.

Pris d'un léger remords de les inquiéter, Oliver secoua la tête, encore désorienté.

— N-non, ce n'est pas ça. C'est juste que...

Il voulut parler, mais aucun mot satisfaisant ne lui vint. De l'autre côté de la table, Gwyn poussa un soupir.

— C'est la fatigue qui te rattrape, voilà tout ! Aujourd'hui, tu te reposes.

— Viens, Noll, allons au lit, dit Shannon en se levant pour lui tapoter l'épaule.

Teresa se redressa à son tour et tira doucement sur sa manche.

— Je vous raccompagne.

— Heh–heh, c’est si mignon... Gwyn ? demanda Shannon en se tournant vers lui, alors qu’Oliver se levait.

Gwyn hésita, puis esquissa un sourire.

— Bien sûr... ça nous changera les idées

Tous quatre gagnèrent la chambre. Le guidant, ils lui ôtèrent sa robe et le couchèrent sur le lit. Les deux jeunes filles vinrent s’allonger de part et d’autre de lui.

— Ça faisait si longtemps, gloussa Shannon. — C’est comme... au bon vieux temps.

— Le lit est un peu étroit. Teresa, rapproche-toi de Noll.

— Volontiers.

Teresa enfouit son visage contre la poitrine d’Oliver. Malgré la chaleur qui le troubla, Shannon murmura :

— Tu veux que je te raconte une histoire... jusqu’à ce que tu t’endormes ? Les trois souris savantes et leur aventure... ou le long voyage du balai tordu... en quête d’un ami ?

Deux contes qu’elle lui racontait souvent autrefois. Ce souvenir l’enveloppa de douceur ; sa voix apaisa le tumulte en lui, et une somnolence monta.

— ...Le balai tordu, souffla Oliver.

— Mm, d’accord. Il était une fois, il y a très, très longtemps, un balai au manche tout courbé...

Sa sœur commença à conter à voix douce. Laisant ses mots le bercer, Oliver s’abandonna au sommeil. Puis il rouvrit brusquement les yeux. Il était assis à une table de la Confrérie, entouré de ses amis en pleine conversation.

— La température du nid est parfaite, et j’ai ajouté une isolation phonique. Comme l’expliquait cet article, j’ai supprimé les feuilles de leur alimentation...

Katie marmonnait tout en griffonnant ses notes. Oliver l’observa, et elle se prit la tête à deux mains en hurlant :

— Arghhh ! Ça ne marche pas ! Quoi que je fasse, les Fouisailles¹ ne couvent pas leurs œufs !

— Ne t'en fais pas, répondit Guy en lui resservant du thé. — Bois un peu et laisse décanter tout ça.

Scène de tous les jours. Oliver regardait en silence. Puis Nanao se pencha sur sa droite pour examiner son visage.

— Tu sembles ailleurs, Oliver. Quelque chose ne va pas ?

— ...Nanao...

— Tu as toujours tendance à trop t'en faire, dit Chela avec un sourire en coin, de l'autre côté de la table. — Katie s'en sortira très bien ! Laisse-la réfléchir quelques jours, et elle trouvera quelque chose de génial. Comme toujours.

Un plateau de jeu fut posé sur la table, depuis la gauche d'Oliver.

— Exactement ! C'est pour ça que tu devrais jouer aux Échecs Magiques avec moi !

Yuri Leik, le visage illuminé d'un sourire candide. En le voyant, Oliver sentit une vague d'émotion impossible à nommer. Réprimant des larmes dont il ignorait la cause, il répondit d'une voix tremblante :

— ...Oui, Yuri. Pourquoi pas. Ça me ferait du bien.

Yuri s'empressa de disposer les pièces avec un enthousiasme enfantin. Oliver participa, tâchant de rester ancré dans l'instant.

En observant le même rêve depuis les hauteurs, Demitrio scrutait avec attention Oliver.

— Sa vigilance s'est relâchée. Il est temps d'examiner ses souvenirs.

Il se mit à inventorier.

À mesure qu'Oliver s'habituaît au rêve, davantage de souvenirs lui devenaient accessibles, et Demitrio les passait minutieusement en revue. Une image après l'autre retraçant les épisodes vécus par Oliver Horn.

Parmi eux, un combat à mort, récent.

¹ En anglais, digwings.

— Ainsi donc, c'est lui qui a vaincu Enrico. Les Sherwood, Karlie Buckle et Robert Dufourcq... Ah, elle possédait une puissance certaine, et lui maîtrisait bien les malédictions. De bons choix pour affronter une *Dea Ex Machina*.

Le combat contre la machine divine était d'une violence extrême. Demitrio le passa en revue dans ses moindres détails, puis creusa plus loin dans le passé pour tomber sur sa première victime.

— Et voici Darius. Un duel pur et simple ? Tu as exploité son arrogance, certes... mais la chance ne t'a pas souri, Darius. Le choc d'un élève de première année maniant une Spellblade... Si tu avais consacré un peu plus de temps à l'art de l'épée, ou un peu moins à l'alchimie, tu aurais pu en obtenir une toi aussi.

Un murmure de regret. Cet homme savait parfaitement pourquoi Darius n'avait pas suivi cette voie.

— J'ai vu leurs principaux membres sur le terrain. Revenons à avant son arrivée ici, voyons son passé...

Mais en voulant avancer, il se heurta à un mur. Tel un mineur arrêté par la roche, il ne parvenait pas à creuser davantage dans le passé.

— ...Une barrière puissante. Moins de la prudence qu'un traumatisme à vif. Ces années ont dû être fort pénibles.

Réfléchissant à la cause, Demitrio changea aussitôt de méthode. Il existait plusieurs façons de franchir un blocage mémoriel, l'une d'elles consistait à en changer l'angle d'approche. Les souvenirs scellés sont semblables à des vaisseaux dont la valve bloque partiellement le flux : on ne peut y accéder directement depuis le présent, mais en contournant l'obstacle et en suivant le fil du temps, il devient parfois possible de les atteindre.

— Un léger détour, mais soit. Prenons le long chemin. Revenons à une époque heureuse. Inutile de se presser. Rêve simplement, pendant que nous remontons le fil.

Il ajusta la trame du rêve, et les visions d'Oliver s'y plièrent.

— Oui, c'est bien, encore un peu ! Tu y es presque !

Encouragé par cette voix, il poussa de ses petites mains sur le sol pour se redresser. Sa démarche chancelante n'avait rien d'une marche véritable, mais il avançait malgré tout. Le moment de son premier pas.

L'enfant perdit l'équilibre et tomba dans les bras de sa mère.

— Bravo, mon trésor ! C'est si, si, si, si bien ! Tu l'as fait, Noll ! Non seulement tu t'es levé, mais tu as fait deux pas et demi ! Tu as vu, Ed ? Dans un an, il nous fera des claquettes !

— Ne nous emballons pas, dit son père avec un sourire. — Mais c'est bien, Noll. Bel effort.

L'homme, mince, vêtu d'un simple pull uni et d'un pantalon sobre, les yeux derrière des lunettes carrées. Ses gestes méthodiques trahissaient l'allure d'un professeur. Un homme bien terne pour être l'époux de la légendaire Sorcière aux Deux Lames que l'on surnommait Two-Blades.

En observant la scène se dérouler, Demitrio reconnut ce visage et hocha la tête.

— ...Le fils qu'elle a eu avec Edgar ? Elle a donc accouché pendant qu'elle vivait recluse dans cette forêt. Difficile à croire qu'elle ait réussi à le cacher. Elle a pourtant été convoquée plusieurs fois par les chasseurs de Gnostiques alors qu'elle l'élevait.

Quelques années plus tard, le bébé était devenu un bambin. Assis sur les genoux de sa mère, Oliver observait les ingrédients d'alchimie étalés devant lui.

— Ça, c'est une Herbevent². Et ça, un Champirire³. Et ça... une Lanterterne⁴.

— Très bien ! Et ça ?

— Un oignon. C'est pour le dîner ?

Le garçon éclata de rire à la vue du légume que sa mère tenait entre ses mains.

À côté d'eux, Edgar croisa les bras, pensif.

— Il a retenu tout ça simplement en nous regardant préparer ? Il apprend comme moi. Cela comble bien un père.

² Winding weed (anglais)

³ Chuckleshroom (anglais)

⁴ Stained lantern (anglais)



Edgar Groves

« Ça, c'est une
Herbevent. Et ça,
un Champirire.
Et ça... une
Lanterterne. »

« Très bien !
Et ça ? »



Chloe Halford



— Comment réagir autrement ? Tu es brillant ! Si intelligent ! Mon fils est le meilleur du monde !

Aux anges, Chloe attrapa Oliver et le fit tournoyer dans ses bras. Edgar dut intervenir, aidant le petit garçon étourdi à s'asseoir sur une chaise. C'était son rôle de la tempérer, comme avant leur mariage.

Contemplant cette même scène, Demitrio murmura :

— Il n'est pas aussi démonstratif que Chloe... Il a dû comprendre que le garçon lui ressemblait.

Le temps passa encore. Oliver, désormais plus grand, était assis sur les genoux de sa mère dans le salon plongé dans la pénombre, les yeux rivés sur un homme apparaissant dans un cristal de projection.

— Je suis rentré. Désolé, j'ai eu un contretemps...

— Ah-ha-ha-ha-ha !

Edgar entra, accueilli par des éclats de rire. Il s'approcha, posa son sac et secoua la tête.

— Vous regardez encore les comédies magiques de Mr. Bridge ? Je suis content que vous vous amusiez, mais ce n'est pas vraiment pour les enfants de cinq ans.

— Ha-ha-ha-ha-ha... ! C'est un peu tard pour t'en plaindre ! Il a été captivé dès la première émission ! C'est la main du destin à l'œuvre ! lança Chloe.

Le jeune Oliver pointa le doigt vers l'image.

— Moi aussi, je veux faire des sorts !

— Ah oui ? Eh bien, il va falloir s'entraîner !

— Ch-Chloe ! Pas si vite ! On avait convenu d'attendre le bon moment !

— Oui, le moment où il s'y intéresserait ! Allez, Ed, apporte-le !

Emporté par l'enthousiasme de sa femme, Edgar se dirigea vers une étagère au fond de la pièce et en tira une boîte en bois. Il la tendit à Oliver, qui le regarda, intrigué.

— ...Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre-la. Il y a quelque chose de beau à l'intérieur.

Oliver souleva le couvercle comme on lui disait. À l'intérieur reposait une baguette, au bois poli et brillant.

— N'est-elle pas jolie ? Ed et moi avons choisi les matériaux et l'avons taillée nous-mêmes. C'est ta baguette, Noll.

— ...

Sa main fut irrésistiblement attirée vers elle. Oliver la prit, la leva et s'immobilisa. Il en oublia même de cligner des yeux.

— Toujours la même chose ! lança Chloe, mains sur les hanches. — Tout le monde réagit pareil en recevant sa première baguette. On se sent si puissant qu'on en tremble ! Pourquoi ça fait ça, d'ailleurs ?

— J'ai entendu dire que c'était... comme combler une pièce manquante. Pour un mage, une baguette est comme une extension de son propre corps.

Bien des mages auraient approuvé ces mots d'Edgar. Il s'agenouilla devant son fils, les yeux à sa hauteur. Le garçon le regarda à son tour.

— Écoute-moi, Noll. Tu viens d'acquérir beaucoup de pouvoir. Et parce qu'il est immense... il peut aussi faire peur.

— ...D'accord.

— Tu pourras faire beaucoup de choses avec. Créer du feu, de la foudre... blesser quelqu'un si tu es en colère. Ou même brûler cette maison.

— ?! Je veux pas faire ça !

— Exactement. C'est pour ça qu'il faut toujours réfléchir avant d'agir. Tu vas apprendre beaucoup de magie, et je veux que tu penses toujours à ce qui pourrait arriver quand tu utilises un sort.

— La magie peut créer des choses... et en détruire. Mais il est bien plus difficile de créer que de détruire. Et la plupart du temps, quand on détruit, on ne peut pas réparer. Tu vois pourquoi c'est effrayant ? Réfléchis bien, imagine pourquoi.

Oliver fronça les sourcils, concentré.

— C'est important, ajouta son père. — Tous les mages doivent être capables d'assumer leurs propres sorts. C'est notre responsabilité.

— ...Respon...sabilité...

— Exactement. Tant que tu es petit, Maman et moi t'aiderons. Mais en grandissant, tu devras t'en charger seul. Quand tu en seras capable, tu seras enfin un vrai mage. N'oublie jamais ce que je t'ai dit aujourd'hui.

Il lui ébouriffa les cheveux. Chloe s'agenouilla à côté d'eux, souriante. Ses yeux reflétaient une confiance tranquille : tant qu'Edgar serait là, elle n'avait rien à craindre. Une scène de famille emplie de chaleur. L'observant, Demitrio murmura :

— Une éducation tout ce qu'il y a de plus standard. On croirait voir un fils de villageois, pas celui de Chloe.

Un léger sourire effleura ses lèvres. Ce qu'il voyait lui révéla exactement pourquoi ils avaient caché l'existence de leur enfant.

— ...C'était précisément ce qu'ils voulaient.

— **FLAMMA ! IMPETUS ! TONITRUS !**

Plus âgé, Oliver, désormais jeune garçon, s'exerçait dans le jardin sous le regard attentif de Chloe et d'Edgar.

— Bien, bien, tes changements d'élément deviennent plus fluides. Tu progresses, Noll !

— Haah... haah... !

À bout de souffle, Oliver cessa de psalmodier. Un beagle⁵ s'approcha de lui, frottant son museau contre sa jambe.

— Doug... toi aussi, tu m'encourages ? D'accord ! Je vais m'accrocher !

Motivé de nouveau, il retourna à ses exercices.

— ...Aucune variation selon le type de sort, murmura Edgar. — Il manie tous les éléments avec la même aisance. Et avant d'améliorer ses points forts, il cherche à corriger ses faiblesses... Ce tempérament studieux, c'est encore de moi qu'il le tient.

⁵ Race de chien.

— Mh-hm. Et alors ? fit Chloe sans détourner les yeux d'Oliver.

Edgar croisa les bras, songeur. Aucun des deux ne remarqua qu'Oliver les observait et écoutait ce qu'ils disaient.

— Il est bien mon fils. Mais... il est aussi le tien. Et pourtant... si calme. Pas de piquant dans son talent. Cette idée ne me quitte pas.

— Ça te déçoit ?

Elle avait pris un ton léger, mais Edgar se retourna vivement vers elle, furieux.

— Non ! Comment pourrais-je ? C'est tout le contraire, je l'aime d'autant plus ! protesta-t-il — C'est juste que... je sais qu'il en souffrira plus tard. Tout le monde le verra comme le fils de Chloe Halford, et un jour, il en prendra conscience lui aussi. J'ai peur qu'il ne sache pas... comment être fier de lui-même.

Edgar se tut. Chloe l'embrassa sur la joue.

— Bien. Si t'avais acquiescé, je t'aurais frappé.

Leur fils accourut vers eux. Une ombre avait plané sur la conversation, et même à son âge, il comprenait qu'il en était la cause. C'est pourquoi il choisit de sourire.

— Maman, Papa, regardez ça !

— Mh ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Noll ?

— Je ne suis pas Noll. Je suis un dahlia en colère ! Toujours fâché pour quelque chose !

Il fronça les sourcils. Un jeu, sans doute. Edgar, perplexe, le regarda faire.

— Mais un jour comme aujourd'hui, le soleil est trop agréable...

LANARUSAL !

Baguette levée, Oliver lança un sort. Des pétales mal formés apparurent tout autour de son visage, tel un tournesol en pleine floraison.

— Zut, j'ai fleuri sans le vouloir, jura Oliver en gardant son air renfrogné.

C'était une célèbre plaisanterie d'un humoriste magique populaire. Edgar se couvrit le visage d'une main, tandis que Chloe éclata de rire.

— Ah-ha-ha-ha-ha ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! Quand as-tu répété ça ?!

— Eh-heh-heh ! Quand vous ne regardiez pas !

— Je ne l'ai pas vu venir ! Viens là !

Débordante d'amour, Chloe attrapa son fils et le serra fort dans ses bras, l'embrassant sur la bouche. Les bras et les jambes du garçon se mirent à battre, et Edgar dut intervenir.

— Ch-Chloe ! Noll ne peut plus respirer !

— ...Bwah ! À ton tour !

— Hein ?!

À peine ses lèvres quittèrent-elles Oliver qu'elle se jeta sur Edgar. Tous deux à terre, mère et fils triomphèrent.

— Mon mari ! Mon fils ! Vous me rendez bien trop heureuse, et un simple baiser ne suffit plus ! Comment pouvez-vous être aussi adorables ?! C'en est injuste ! Peu importe combien je vous aime, ce n'est jamais assez !

Elle ouvrit grand les bras et enlaça Oliver. Le garçon, le visage contre sa poitrine, murmura :

— Moi aussi, je t'aime, Maman.

— Argh, il m'achève ! Ed ! Comment peux-tu dire qu'il n'a pas de piquant ? Ton fils est un séducteur-né ! Et un futur comique, en plus !

— ...Apparemment, oui. Je retire ce que j'ai dit, admit Edgar, amusé, contemplant Oliver avec le bonheur tranquille d'un père comblé.

— Voilà !

Un bruit métallique retentit : son athamé tomba au sol. Oliver, un peu plus âgé à présent, s'écroula en arrière sur l'herbe.

— ...Tu es trop forte, Maman... !

— Ha-ha-ha-ha ! Bien sûr ! Je suis la plus forte du monde ! Reprends ton souffle, et on remet ça !

Chloe brandit son athamé avec enthousiasme, mais Edgar s'interposa.

— Non, ça suffit, dit-il fermement. — Noll, viens revoir les bases avec ton père. Ta mère est... certes forte, mais complètement imprévisible. Pas un modèle à suivre.

— Quoi ?! Vous m'excluez encore ?! Très bien, faites donc ! Moi, je vais jouer avec Doug !

Boudeuse, Chloe appela le chien et s'éloigna. Edgar lui lança une grimace avant de se tourner vers son fils et de reprendre son enseignement. Oliver s'appliqua sérieusement.

— ...Désolé, Noll, mes leçons sont ennuyeuses, non ?

— Hein ? Non, pas du tout !

— Tant mieux. C'est une voie différente de celle de ta mère, mais c'est ainsi que je suis devenu fort. Beaucoup d'entraînement, beaucoup d'étude, beaucoup de réflexion... et petit à petit, j'y suis arrivé.

C'était en réalité un aveu de son absence de don naturel. Son fils lui ressemblait, et Edgar en éprouvait une légère culpabilité.

— Travailler dur, c'est difficile, même pour les adultes. Mais... plus tu t'efforces, plus ta force te semble t'appartenir. Comme un bâtiment construit sur des fondations solides : peu importe la force du vent, il ne s'effondrera pas, expliqua Edgar. — C'est ainsi que fonctionne le style Lanoff. Tu es persévérant, il te conviendra bien.

En père sûr de lui, il en était convaincu. Tout en s'exerçant à ses côtés, Oliver dit :

— Moi aussi, j'aime bien le style Lanoff.

— Ah oui ?

— Mh. Il est... très précis. Il y a beaucoup de choses à retenir, mais tout a une raison, et plus on réfléchit, plus ça devient logique. Celui qui l'a inventé a dû y passer énormément de temps, en pensant à la façon d'enseigner. Et à comment éviter que ceux qui l'apprennent se trompent ou s'y perdent...

C'était la meilleure explication qu'il pouvait donner. Il avait déjà l'imagination pour saisir cela, comme son père l'espérait.

— Et c'est beaucoup comme toi, Papa. C'est pour ça que j'aime ce style.

— ...!

Edgar lâcha son épée d'entraînement et étreignit son fils. L'élan soudain le surprit.

— ...Papa ? On ne peut pas s'exercer si on s'enlace...

— Ahhhh ! Pas juste, Ed ! Tu n'as pas le droit de câliner Noll sans moi !

Chloe surgit en courant, Doug sur les talons, et se joignit à eux. Une étreinte familiale, et Oliver semblait comblé.

Naturellement, tous les jours n'étaient pas heureux. On traversait toujours des périodes douloureuses en grandissant, quelle que soit la tendresse de ses parents.

— ...Tous les animaux deviennent froids, une fois morts. C'est triste, n'est-ce pas, Noll ?

La voix de Chloe pesait lourd. Oliver pleurait, serrant le corps de Doug contre lui, la chaleur s'en échappant lentement. Ses efforts pour sauver le chien avaient échoué. Il avait commis une erreur, et cette vie en était le prix. Une perte irréparable.

Il avait reçu sa baguette, appris ses premiers sorts, commencé l'alchimie. Tant de choses qu'il pouvait désormais accomplir et c'est là que commence l'orgueil des jeunes mages. Quand le chien était tombé malade, ses parents avaient observé ses symptômes et décidé d'attendre que son corps guérisse de lui-même. Les soins non urgents pour les êtres non magiques, humains ou animaux, se pratiquaient de préférence sans recourir à la magie.

Mais Oliver n'avait pas attendu. Voulant soulager la souffrance de son ami, et sachant que les mages en avaient le pouvoir, il avait préparé lui-même une potion avec ses connaissances limitées. Il n'y avait qu'une trace de poison dans les ingrédients. Il en avait goûté une gorgée pour en vérifier l'innocuité. Mais ce chien n'était même pas une bête magique. Bien plus fragile qu'il ne l'avait cru.

— ...J'étudierai... plus dur... ! Je ne confondrai plus jamais les herbes ou les champirires !

— C'est une bonne idée. Nous étudierons tout ça ensemble, dit Edgar, assis à côté du garçon en larmes.

Ni lui ni Chloe, debout derrière, ne le touchèrent. Aussi fort qu'ils en eussent envie, ils savaient que leur chaleur ternirait cette leçon.

— Souviens-toi de la froideur de son corps. Grave-la dans ton cœur et ne l'oublie jamais. C'est le dernier cadeau que Doug t'a laissé. La plus précieuse leçon que ton premier ami t'ait transmise.

Cette grande perte grava en Oliver le sens des responsabilités d'un mage.

— Pfiou, j'ai bien transpiré ! On doit se laver, Noll !

— M-mm...

Ils s'étaient entraînés à l'épée sous le soleil d'été, et Chloe l'entraîna aussitôt sous la douche. Il était désormais assez grand pour en être gêné, et resta donc dos tourné, refusant de regarder sa mère nue.

— Quoi, tu as honte, maintenant ? Trop grand pour ça ? Tu ne veux plus te doucher avec Maman ?

— ...Non, c'est juste que... bafouilla Oliver.

L'eau jaillit de la douche au-dessus d'eux, trempant Chloe.

— Ouah, c'est froid ! Les élémentaires se surpassent ! Encore dix degrés de moins !

Le flot rafraîchissait rapidement son corps échauffé. Pendant tout ce temps, Oliver restait dans un coin, le regard baissé. Ce n'était ni la pudeur ni la gêne, mais une forme de crainte révérencieuse. Plus il progressait comme mage, plus son instinct lui soufflait qu'il ne devait pas poser les yeux à la légère sur un corps aussi parfait et mystérieux que celui de Chloe Halford.

Elle rit doucement. Peut-être l'avait-elle compris. Elle se tourna vers lui, ouvrant les bras comme pour s'exhiber.

— Vas-y, admire, Noll. C'est le moment.

Hésitant, il leva enfin les yeux. Son regard fut happé par sa silhouette.

Déjà l'incarnation même de l'idéal du mage, cette frêle sorcière voyait encore sa puissance croître. Chaque parcelle de sa peau, chaque muscle de son corps était d'une beauté sans égale. Il en eut le souffle coupé.

— ...Tu es belle, Maman, laissa-t-il échapper.

— Ouh ! Tir en plein cœur !

Chloe rougit et le saisit par les mains, l'attirant sous la douche. Ils jouèrent dans l'eau jusqu'à ce qu'Edgar entre, serviette à la main, pour chacun d'eux.

Une nuit, Oliver somnolait sur le canapé, après une journée d'entraînement et une soirée d'étude.

— Alors, cette réunion ?

— Hm... honnêtement, pas terrible.

Les yeux à moitié clos, il écoutait ses parents parler. Chloe venait de rentrer.

— Je ne m'attendais pas à ce que ce soit facile de les convaincre. Mais j'ai l'impression que leurs attitudes ont changé. Peu importe ce que je dis, ils prennent ça comme si je parlais au nom du mouvement pour les droits civiques. J'ai pourtant jamais prétendu en faire partie...

— Ton charisme te dessert, dans ce cas, soupira Edgar. — Mais ce n'est guère surprenant, n'est-ce pas ? Entre ton influence dans le mouvement et ton talent reconnu de chasseuse de Gnostiques, tu pourrais aisément bouleverser le monde magique si tu le voulais. Les conservateurs vont forcément s'inquiéter de la manière de te contenir.

Oliver les avait souvent vus ainsi, l'air accablé. Même à moitié endormi, cela le rendait anxieux.

— Et nous avons déjà mis beaucoup de poids sur les épaules d'Emmy, en la chargeant des négociations. Rien que ça rend cette impasse douloureuse. Il est peut-être temps de lui parler d'Oliver ?

— J'aimerais... Mais vu ce qu'elle ressent, je crois qu'on devrait attendre. Elle est déjà plongée jusqu'au cou dans des discussions délicates. Je ne veux, disons-le comme ça, lui retirer le sol sous les pieds ni... la voir peiner à donner sa bénédiction.

Chloe était rarement aussi hésitante. C'était un visage d'elle qu'Oliver ne connaissait pas. Il ignorait de qui ils parlaient, mais voyait bien leur inquiétude et cela le terrifiait.

— ...Je sais que j'en demande beaucoup, mais je ne veux pas qu'Emmy se retourne contre Noll. Je veux qu'elle l'aime. Et je veux que Noll l'admire, qu'il la voie comme une grande sœur.

— ...Si seulement.

— Oui, ce n'est pas si simple. Mais... tu me connais, Ed. Je suis gourmande. Je veux tout.

Elle lui adressa un sourire triste et passa ses bras autour de lui.

— Ce n'est pas parce que tu es un homme que je t'ai choisi, dit-elle doucement. — Mais maintenant que nous avons Noll, elle ne le verra pas ainsi. J'aurais beau m'épuiser à lui expliquer, elle restera convaincue que son genre est la raison pour laquelle je ne l'ai pas choisie. Et je le sais, Emmy prendra cela comme un rejet pur et simple.

Oliver était encore trop jeune pour saisir toute la complexité de ce problème. Voyant Edgar se taire, Chloe ajouta :

— Alors, quand on lui dira, je veux que ce soit un moment rempli de positivité. Avant qu'ils ne se rencontrent, je veux qu'Oliver ait la tête pleine de tout ce qu'il y a de merveilleux chez elle. Qu'il arrive les yeux brillants. Et que je puisse dire : « Ce garçon extraordinaire que nous avons eu n'a que du respect pour toi, avant même de te connaître. Il t'aime comme déjà comme une sœur. » C'est le minimum pour un heureux dénouement. C'est ainsi que Noll et Emmy devraient se rencontrer.

Chloe semblait presque supplier. Edgar lui sourit doucement.

— Je comprends... Mais on fait peser beaucoup sur Oliver. D'abord, il faut qu'il devienne vraiment exceptionnel.

— Oh ? Tu en doutes ? Il ne l'est pas déjà ? Tu ne vois pas ce visage endormi ? Tu veux que je te le remette sous les yeux à coups de gifles ?

— Non, non ! Je me suis mal exprimé ! Pas le retour de la Championne de la bagarre !

— Ha ! Je n'ai jamais raccroché les gants. Tu verras : un jour, je collerai mon poing en plein dans la figure de cette vieille rabat-joie de Gilchrist ! Ça lui apprendra, à cette fanatique de l'anti-athaméisme !

Chloe fit quelques coups dans le vide en riant, tandis qu'Edgar reculait prudemment.

Ah, pensa Oliver en sombrant dans le sommeil. Les voilà redevenus eux-mêmes.

Et, apaisé, il s'endormit à poings fermés.

— Ed ! Prends Oliver et fuit ! Maintenant !

Chloe défonça presque la porte en entrant, déjà en train de hurler. Edgar, qui apprenait à leur fils à tenir sa baguette, bondit sur ses pieds.

— Qu'est-ce qui se passe, Chloe ? Les négociations ont capoté ?

— Ça n'avance toujours nulle part ! Mon instinct me hurle qu'ils approchent ! Je sais pas qui ni quand, mais ils me tombent dessus. On peut pas rester ici ! J'ai dit à Emmy de se cacher, elle aussi.

L'urgence palpable dans sa voix fit hocher la tête d'Edgar. Il prit leur garçon encore hébété et le serra contre lui.

— Bien. J'emmène Noll chez tes parents. Quel est ton plan ?

— Accueillir nos « invités ». Si je fuis, ils me rattraperont.

Chloe se préparait déjà au combat. Son athamé ne quittait jamais sa ceinture. Oliver nota cela d'un coup d'œil, comprenant instinctivement la gravité de la situation. Sa mère allait se battre, rien de plus, rien de moins.

— ...Maman... !

Voyant l'expression sur son visage, Chloe s'avança et le serra dans ses bras.

— T'inquiète pas, Noll. Comme je te l'ai dit, ta mère est la plus forte du monde. Les chasseurs de Gnostiques peuvent envoyer toute une escouade sur moi, je les balayerai comme de la poussière, lui assura-t-elle. — Ma famille peut être un peu pesante, mais ça ne durera pas. Quand je reviendrai, on fera des pancakes. Beaucoup de sirop et de beurre. Tellement que Ed va nous gronder.

Elle le regarda droit dans les yeux pour calmer ses peurs. Oliver lui rendit son étreinte.

— ...J'attendrai, Maman.

— Merci. Je t'aime, Noll.

Elle l'embrassa sur la joue, et en voyant cela, Demitrio comprit la vérité.

— ...Oh. Cette nuit-là.

Edgar quitta la maison avec son fils dans les bras. Leur fuite fut longue ; Oliver sentit son père choisir leur route avec un soin extrême. Parfois ils usaient même de déguisements ou de sorts de transformation. Il fallut presque midi le lendemain avant qu'ils n'atteignent la demeure familiale de Chloe, le domaine Sherwood. Un manoir si vaste que les yeux d'un petit garçon n'en saisissaient pas les limites.

— Bienvenue, tous les deux ! Vous devez être épuisés. Entrez !

Ils firent connaître leur arrivée au garde de la grille et la porte s'ouvrit bientôt : un couple âgé au visage jovial vint les saluer. Dès qu'ils mirent le pied dans la propriété, Oliver sentit une oppression sinistre dans l'air ce qui augmenta encore sa peur. Son père avait la même mine sombre.

On les conduisit au bâtiment principal, vraisemblablement la résidence centrale.

— Oliver aura probablement besoin d'enfants de son âge. Gwyn, Shannon, votre cousin est venu nous rendre visite. Jouez avec lui, d'accord ?

Une rangée de domestiques les accueillit à l'intérieur, ainsi qu'un garçon sérieux et une fille à l'allure bien douce. Oliver comprit en un instant qu'ils étaient ses cousins.

— ...Je suis Gwyn. Enchanté, Oliver.

— Moi c'est...Shannon. Amusons-nous bien.

— Oui. Tout le plaisir est pour moi.

N'osant pas trop le montrer, il inclina la tête, nerveux. Ce qui fit glousser la vieille dame.

— Oh la la, quel garçon bien élevé ! On ne croirait pas qu'il est d'elle.

— Vous devez lui avoir bien appris, Edgar. Allez vous reposer à l'arrière. Tu fumes la pipe ?

— Non, plus maintenant, mais merci.

Edgar déclina poliment. Chaque geste de son père disait à Oliver : ici on ne baisse pas la garde.

Compte tenu de la gravité et du périple, l'accueil resta bref. On le logea dans une chambre d'invité. Son père lui recommanda de se reposer, mais même si l'atmosphère avait été moins lourde, Oliver n'aurait pas fermé l'œil.

— ...Elle n'est toujours pas revenue ?

Il était collé à la fenêtre, le regard fixé sur la nuit. Incapable de dormir, il était resté là depuis le jour. Edgar ne supporta pas davantage.

— Ne t'inquiète pas pour Maman, dit-il. — Viens ici, Noll.

Oliver quitta la fenêtre et se blottit contre son père. Il avait peur, mais son père devait le protéger, et il devait être encore plus terrifié. Même à cet âge, il pensait aux sentiments des autres.

— Ah...

Il le sentit.

— ? Qu'y a-t-il, Noll ? fit Edgar en fronçant les sourcils.

Oliver se détacha, courut vers la fenêtre.

— Maman est là.

Ses yeux étaient rivés vers l'extérieur, puis Edgar aperçut ce qu'il regardait et s'étrangla. Chloe. À demi-visible, pâle et translucide, prête à se dissiper au prochain souffle de vent.

— Non...

La voix d'Edgar trembla. Devant eux, le corps éthéré poussa un cri muet.

— Ah...ah...

Oliver resta figé. La Chloe éthérée vint vers lui. Ses bras diaphanes l'enlacèrent et elle sourit, soulagée d'être rentrée.

— Ed... Noll...

Puis elle s'évanouit complètement. Comme le dernier souvenir d'un rêve.

Ni Oliver ni Edgar n'osèrent prononcer un mot. Après un long silence, des pas résonnèrent dans le couloir.

— Edgar, êtes-vous réveillé ? Shannon a senti un corps éthéré entrer dans votre chambre ! Y a-t-il quelqu'un avec vous deux ?!

La voix du vieil homme, suivie d'un coup sec à la porte. Tout passa pour Oliver par une oreille et sortit par l'autre.

— ...Elle est partie...

Les bras de sa mère l'avaient tenu un instant. Le souvenir de cela demeurait. Oliver se tourna vers son père, encore incapable de comprendre.

— ...Papa... qu'est-il arrivé à Maman... ?

Quand Edgar se reprit suffisamment pour raconter, l'ambiance au manoir Sherwood changea du tout au tout. On était passé d'un état d'alerte à une préparation de guerre.

— On n'a pas de nouvelles d'elle pendant des années, et voilà qu'elle revient en fantôme. Comme toujours, fidèle à elle-même jusqu'à la fin.

Les adultes se rassemblèrent dans le salon. Oliver resta dans un coin, entre Gwyn et Shannon. On employait des mots qui lui échappaient, mais il fit de son mieux pour suivre.

— Edgar, que savez-vous exactement de ce qui s'est passé ? Elle a pu être rebelle, mais ma petite-fille était un vrai prodige. Qui aurait pu avoir raison d'elle ? On ne l'aurait pas vaincue aisément.

— ...J'en sais des bribes, dit Edgar. — Pas l'identité des assaillants, seulement qu'il s'agit sans doute d'ennemis déterminés.

— Elle n'a rien dit ? Même son esprit ?

— ...De ce que j'ai entrevu, son éther était en lambeaux. Il n'a tenu forme que quelques secondes. Le fait qu'il soit parvenu jusqu'à nous... relevait du miracle.

La voix d'Edgar trembla. Pour interrompre la pluie de questions, Gwyn prit la parole :

— Grand-père, ça suffit pour aujourd'hui. Edgar est en deuil.

— Je sais ! Mais nous ne pouvons rien faire sans connaître notre ennemi. Avec les éléments dont on dispose, que pouvons-nous faire de plus ?

Le vieil homme réfléchit, le menton appuyé sur la main, puis son regard se porta sur sa petite-fille.

— ...Son âme est-elle toujours liée au garçon, Shannon ?

— ...Oui. Elle le tient serré... n'arrive pas à lâcher... comme une étreinte.

Conscient de la réaction d'Oliver, Shannon répondit. Le vieil homme fut moins hésitant.

— Tu peux interroger l'âme toi-même. Commence l'opération.

— Mais cela voudra dire que...!

— Attends, Grand-père ! s'écria Gwyn. — On ne peut pas décider à la légère. Oui, Shannon peut le faire. Mais réfléchissons aux conséquences. L'âme de Chloe est liée à Oliver. Si elle se relie à l'éther pour en tirer des informations, tout sera renvoyé au garçon.

Edgar poussa un cri d'effroi. Le vieil homme le considéra d'un air perplexe.

— Je ne vois pas où est le problème. Ou voulez-vous que cet enfant vive toute sa vie sans savoir qui a tué sa mère ?

Edgar se leva d'un bond et se mit à genoux, suppliant.

— S'il vous plaît, pas ça. Noll est trop jeune ! Il n'est pas prêt à affronter ce qui lui est arrivé.

Un silence tomba. Le vieil homme croisa les bras.

— L'amour d'un père. Oui... je peux comprendre.

Puis il posa la main sur l'épaule d'Edgar, un sourire mi-doux mi-impitoyable.

— Mais, Edgar, tu oublies ceci : la mort de ma petite-fille est une crise. Elle menace la survie même du clan Sherwood.

Sur ces mots son expression changea : celle d'un mage prêt à piétiner les cœurs pour son dessein. Edgar laissa échapper un petit cri.

— À la lumière de cela, vous insistez ? grogna le vieil homme. — Bien que vous ne soyez que le gendre ?

— !

Les paroles tombèrent comme un couperet, réduisant au silence toute objection. La cruauté était évidente : Edgar n'avait pas le sang Sherwood, et, avec la mort de Chloe, son rang avait perdu toute valeur aux yeux de ce patriarche. En réalité, étant donné que sa petite-fille avait introduit un sang étranger sans autorisation, il n'avait sans doute jamais eu droit au moindre égard.

— ...Je...ça ira.

La voix d'Oliver fit se retourner tout le monde, surpris. Il ne supportait pas que le vieil homme malmène son père. Mais plus encore, il tenait à savoir. S'il existait un moyen d'obtenir des réponses, il était prêt à le saisir.

— Je ne comprends pas... les parties difficiles. Mais Shannon peut parler à Maman, non ?

Il avait retenu cela. Il se tourna vers la cousine qu'il venait de rencontrer.

— Alors, je veux entendre ça aussi. Que lui est-il arrivé ? Que s'est-il passé pendant mon absence ? Je... veux connaître la vérité.

Shannon avala sa salive et le vieil homme sourit. Il lança un regard glacial à Edgar.

— Vous avez un bon fils, Edgar. Il sait mieux que vous ce qu'il faut faire.

— Ne fais pas ça, Noll ! Tu ne peux pas...

— **ALTUM SOMNUM !**

Alors qu'Edgar tentait encore de s'opposer, le vieux mage planta un sort sur sa poitrine et il s'effondra, inconscient. Oliver poussa un cri et se jeta vers lui.

— Papa !

— Ne t'inquiète pas, dit le vieil homme. Il dort. Je le réveillerai après. Allons-y.

Sans un regard pour le corps d'Edgar, tous s'activèrent. Ébranlé, Oliver sentit la main du vieil homme se poser sur son épaule ; ses yeux se plantèrent dans les siens.

— Tu es un brave garçon, Oliver. Ça peut être dur pour un enfant. Mais tiendras-tu bon ?

Oliver sut que la réponse ne pouvait être que « oui ».

On l'ordonna d'abord à se purifier longuement dans le bain. Une fois fait, on lui fit boire un verre d'un liquide vert d'une âpreté telle que la première gorgée lui fit tousser. Une liqueur herbacée puissante.

— Le corps du garçon est purifié ; commençons. Approche, Shannon.

— ...Ugh...

On conduisit Oliver dans une autre pièce et le fit asseoir au centre. La vieille dame invita Shannon à s'asseoir, mais la cousine se figea.

— Hésitante ? Tu as bon cœur. Ceux qui portent une forte composante originelle le sont toujours. Mon frère l'était jusqu'à la fin.

La vieille sembla émue, puis serra l'épaule de Shannon d'une main ferme.

— Mais tu ne peux refuser. Mon frère n'a pas pu non plus. C'est ton devoir.

L'intensité fit frissonner Shannon. Incapable d'en supporter davantage, Oliver prit la parole.

— Shannon... je vais bien.

Qu'allaient-ils lui faire ? Qu'est-ce qui se passait ? Ces questions faisaient peur, mais rien n'égalait son besoin de savoir ce qui était arrivé à sa mère. Shannon n'avait plus de raison de refuser. Elle hésita longuement, puis sortit sa baguette, la posa sur la poitrine d'Oliver, et prononça le sort.

— **ANIMAE NEXUM !**

Sa vision se brouilla et fut remplacée par un déluge de souvenirs jaillissant de l'âme de sa mère.

— Je suis impressionné que tu aies survécu. Mais nous savons tous les deux que lutter est inutile.

Oliver revécut les derniers instants désespérés de Chloe. Dans une forêt obscure, le sol bouillonnait, incandescent. Des sorciers attaquèrent en piqué.

— Ahhh, quelle cruauté de me découper comme ça. Je me sens seule, si seule ! Laisse-moi m'unir à toi !

D'énormes griffes surgissaient de l'obscurité. Une brume maudite, une voix comme celle d'un mouton étranglé.

— Alors c'est toi qui es chargée de maintenir la lumière ? Sacré honneur, vieille peau !

— ...

Une lune pleine, fausse, brillait au-dessus. La silhouette d'un golem gigantesque baignait dans cette pâle clarté. Un rire dément s'éleva.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha !

— ■■■■. Stop.

Une incantation inaudible la frappa durement. La situation était critique, mais l'esprit de sa mère ne céda pas.

— Par ici !

Une unique lueur dans la noirceur et Chloe se précipita vers elle. Soulagement et joie l'envahirent. Elle ne douta jamais qu'une jeune femme viendrait la sauver.

— Emmy... ?

Elle ne vit pas la trahison arriver. Un coup porté dans le dos, perçant sa poitrine. Une voix dans l'oreille.

— Je suis désolée... C'était ma seule option...

Pourquoi, se demanda Chloe, le doute l'assaillit. Mais son véritable cauchemar ne faisait que commencer.

— On l'a poignardée dans le dos ? Beau tour, si vous pouvez vous le permettre.

En se penchant depuis le bas, elle vit ceux qui se tenaient au-dessus d'elle, au fond de la caverne. La blessure au cœur était fatale : on n'avait fait que le strict nécessaire pour prolonger sa vie, la laissant prostrée. Incapable de répondre, incapable de bouger.

— Kya-ha-ha-ha-ha ! Même Chloe ne l'avait pas vu venir !

— Oui, elle t'a toujours, toujours, toujours chérie.

Le sarcasme de Baldia glissa entre les rires du vieil homme.

— Le reste... selon l'accord ? dit une voix plate.

Le traître acquiesça et s'évanouit dans les ténèbres.

Le philosophe hocha la tête et sortit sa baguette.

— Alors commençons. Je n'ai guère de goût pour cette tâche, mais qui commence ?

— Permettez-moi.

Un homme s'avança, le torse arrogant et le regard dangereux. Il lorgna Chloe de haut.

— Pitoyable spectacle, Chloe. Dans ta confiance, tu n'as jamais imaginé finir ainsi, étalée à mes pieds.

Un sourire tordu, il brandit sa baguette.

— **DOLOR !**

Des douleurs violentes secouèrent Chloe de l'intérieur. Si Shannon n'avait pas modulé les retours sensoriels, Oliver aurait hurlé et tout se serait évanoui. Mais la bonté de sa cousine lui permit de tenir. Elle le soutint jusqu'au bout.

— Tu étais un fléau ! rugit Darius. Je t'ai toujours, toujours, toujours, toujours haïe ! **DOLOR !**

Une autre malédiction de douleur fut jetée. La tirade de Darius continua :

— Ce rictus méprisant ! Ces remarques sarcastiques ! Cette lame incomparable ! Elles s'imprimaient sans cesse dans mes yeux ! Je te haïssais, mais je ne pouvais détacher le regard ! **DOLOR !**

— Tu comprends maintenant ? Est-ce que tu comprends ? Être dans le même univers que toi n'a été que supplice ! Que tu fronces les sourcils ou que tu souris, que tu insultes ou que tu complimentes ! Chaque fois que tu as relevé mon moral, cela m'a fait me détester davantage ! J'ai rêvé de te tuer ! De te torturer sans fin ! **DOLOR !**

— Ne me compare pas à Luther ! Moins encore pour le mettre au-dessus de moi ! Je... je ne suis pas comme ce crétin obsédé de la lame ! Je suis né pour guider les imbéciles vers leur élévation, sous ma baguette ! Je connaissais mon devoir, je ne pouvais pas perdre mon temps dans des rixes sauvages ! Ah, pourquoi ne voulais-tu pas écouter ?! Lui n'avait aucun talent, il pouvait bien rester un idiot ! Mais ne me demande pas d'en faire autant ! Ne me force pas à le vouloir ! Ne reste pas là, à briller devant moi comme un phare ! **DOLOR !**

Un flot sans fin de malédictions, le sorcier se perdit dans sa propre torture. Les autres observaient et riaient.

— Kya-ha-ha-ha ! Si jeune ! Un amour si pur, sans le moindre vernis !

— Heh-heh-heh, je suis sûr qu'elle les couvait tous les deux, Lu et Darry. Elle n'a jamais vu ce que ça leur faisait. Une bénédiction pour Lu, une malédiction pour Darry.

Quand sa rage tourna en rond, la torture de l'homme prit fin. Non par lassitude, mais parce que la fureur même l'avait épuisé.

— ...Haah, haah... haah... !

— C'est bon là. Cette petite fête n'est pas que la tienne.

Une femme au visage dur le repoussa et prit sa place.

— Salut. J'suis pas aussi obsédée que ce type, t'inquiète. On s'est croisées quelques fois quand on était étudiantes, et tu m'as aussi filé un coup de main. On est quittes. J'ai pas de rancune. Mais quand même...

Le dernier reste de douceur quitta son visage, et elle agita sa baguette.

— Savoir qu'il existe quelqu'un de plus fort que moi, ça m'horripile.
DOLOR !

Trente sorts de douleur, lancés à intervalles réguliers. Quand sa torture prit fin, elle recula et une silhouette féminine faite de malédictions prit sa place.

— À moi, maintenant ! Heh-heh-heh... Ton esprit est encore là ? Tu te souviens de moi ? C'est Baldia ! Baldia Muwezicamili ! ricana-t-elle. — Tu étais venue me parler plusieurs fois à Kimberly. Une misérable petite fille maudite, et pourtant tu t'étais comportée avec moi comme avec n'importe quelle élève. Quand Vana et moi on t'a provoquée, tu n'as pas hésité à me frapper à mains nues. Je n'ai jamais été aussi surprise !

Baldia s'assit près de Chloe, se penchant vers elle.

— Tu ne faisais pas de distinction. Tu regardais tout le monde de haut. Et ça, je t'ai touuuuuuujours détestée pour ça. Les gens comme nous appartiennent à l'ombre et à la boue et je haïssais ta façon de venir y semer ta lumière. Alors maintenant ? Je suis absolument ravie ! Parce qu'enfin, je peux t'entraîner avec moi, dans les ténèbres. Heh-heh... Il ne me reste qu'à t'y accueillir ! **DOLOR !**

Une torture insidieuse, étirée, presque caressante. Contrairement au premier homme, elle ne se pressait pas, savourant la souffrance accumulée. Après trente-deux sorts, elle recula à son tour, et un petit vieil homme s'avança.

— À moi ! Comment te sens-tu, Chloe ? Je suis navré que nous en soyons là ! Tu étais un cauchemar en classe, mais chaque fois que tu pulvérisais un golem, je trouvais une nouvelle manière de l'améliorer ! Je vivais pour ça ! Tu sais ce que ça fait ? Je piétine aujourd'hui la raison même de mon existence !

À ces mots, toute émotion quitta son visage. Il devint aussi froid qu'un bloc de marbre.

— Aussi frustrant que ce soit, telle est la voie de la sorcellerie. **DOLOR.**

Vingt sorts impassibles mirent fin à la torture d'Enrico.

— À ton tour, Gilchrist, grogna Vanessa. Je te déconseille de passer en dernier. — On finirait par douter de ta loyauté.

— ...

Sous son regard implacable, la vieille sorcière se redressa et avança. Ses yeux se posèrent sur Chloe.

— Tu as encore la vue, Miss Halford ? Je ne ferai pas d'excuses. Maudis-moi autant qu'il te plaira.

Elle posa la pointe de sa baguette sur la poitrine de sa cible.

— Je te dirai ceci. Tu étais vulgaire, grossière et insolente. Aux antipodes du mage idéal que j'enseigne. Même tes sorts étaient si bâclés que j'en avais mal aux yeux...

Elle s'interrompit, ses lèvres tremblant, incapable de retenir la suite.

— Mais ta lame seule... je n'ai jamais pu la mépriser. **DOLOR !**

Trois sorts, lancés comme par devoir. Son tour terminé, le philosophe s'avança.

— À toi de conclure, Aristides. Fais tomber le rideau.

— ...Soit.

Poussé par l'insistance de la femme au regard mauvais, il leva sa baguette.

— À ce stade, il n’y a plus grand-chose à dire. Simplement... aucun de nous n’a été capable de te suivre dans ta voie. Et je trouve sincèrement cela regrettable, dit-il. **DOLOR !**

Vingt sorts lancés d’un ton froid, et les six bourreaux eurent fini. Demitrio observait tout cela, deux couches profondes dans la mémoire.

— ...Ce fut l’œuvre du diable, même si elle fut de ma propre main.

Il se condamna lui-même. Quand le silence retomba dans la caverne, tous les regards se tournèrent vers les ténèbres du fond.

— C’est fini ! Viens, Esmeralda. C’est ta fête.

La sorcière sortit lentement de l’obscurité : celle qui avait trahi Chloe, celle qui l’avait frappée dans le dos.

— Tu l’as trahie. Nous l’avons torturée. Tout selon le plan. Maintenant...

— Je sais.

Elle s’agenouilla et prit le corps de Chloe dans ses bras. Son regard se leva vers la voûte, ses lèvres s’entrouvrirent, révélant des crocs. Quatre dents, bien trop longues pour un être humain, s’enfoncèrent dans la gorge de Chloe.

— Oh...

— Pfiou.

Sa gorge frémit en avalant. Elle buvait le sang de Chloe. Mais tous savaient instinctivement qu’elle drainait autre chose en même temps. La dernière lueur quitta les yeux de Chloe, et son cœur cessa de battre. Les bras de la femme se resserrèrent jusqu’à faire craquer les os du cadavre.

— Quel spectacle, ricana Vanessa. — Alors ? Quel goût ça a ? L’âme de la femme que tu aimais ?!

La femme leva les yeux. C’était désormais sa mémoire, le visage que Demitrio connaissait trop bien : la sorcière qui deviendrait le sommet du monde magique.

— Vous ne saurez jamais.

— Ah...

À ce souvenir interminable succéda un long sommeil et Oliver se réveilla dans son lit. Edgar était assis à son chevet, tenant la main de son fils.

— Noll ! s'écria-t-il, le serrant dans ses bras. — Tu es revenu parmi nous ? Oh, Noll... Noll !

Shannon se tenait à ses côtés, les yeux rouges de larmes.

— Désolée, dit-elle. — C'était... si horrible. Je suis désolée... de t'avoir montré ça...

Oliver n'eut pas le temps d'en entendre plus. La nouvelle arriva jusqu'au vieux Sherwood, qui se présenta aussitôt.

— Tu es réveillé, Oliver ? Tu as dormi trois jours. Même moi, j'ai fini par m'inquiéter !

Il écarta Edgar et s'assit au bord du lit.

— Alors, dit-il. As-tu vu les visages des meurtriers de ta mère ?

Son regard glacé se planta dans les yeux de son arrière-petit-fils. Oliver n'eut pas à chercher ses mots.

— Oui. Et je ne les oublierai jamais.

Sa voix seule exprimait toute sa résolution. Le vieil homme sourit.

— ...Ils ont pris la moitié de son âme, n'est-ce pas, Shannon ?

— ...Mh. Comme... ce que je fais, mais... très, très différent...

Shannon parlait avec certitude. Le vieil homme prit un air grave.

— ...Esmeralda Catena Draclugh. Je la prenais pour une suiveuse sans importance de ma petite-fille alors je l'ai laissée tranquille, mais quelle erreur manifeste. Son deuxième nom signifie « chaînes », signe d'une lignée corrompue. Mais je n'aurais jamais cru qu'elle avait ressuscité les pouvoirs des vampires.

Il se leva et s'approcha de la fenêtre.

— Mince consolation : ils ignorent presque tout de nous. Ce n'est pas ainsi qu'on traite une âme. Son absorption ne lui servira pas d'interrogatoire. La personnalité, les souvenirs, tout cela est trop fragile. Une telle ingestion les aura déchirés.

Il parlait le dos tourné. Oliver ne saisissait pas tout, mais écoutait attentivement.

— Pire encore, elle a peut-être volé quelque chose de plus fondamental : les aptitudes fixes d'une âme. Ce que nous appelons plus communément les dons d'âme, typiquement ce qui lui a valu le surnom de *Two-Blades*, les Deux Lames.

Edgar baissa la tête. Il devait affronter directement ce qu'il avait perdu, ce qu'on lui avait arraché.

— Contrairement à Shannon, le sang des Originels était en quantité faible chez elle. Elle n'a donc pas hérité de notre secret suprême : la fusion d'âme. Et même si elle l'avait eue, je doute qu'une race aussi corrompue que les vampires puissent la reproduire, déclama le vieil homme. — Quoi qu'il en soit, notre voie est claire : elle doit mourir. Tous ceux qui ont trahi et torturé ma petite-fille doivent périr. Et plus encore, la race des vampires doit être éradiquée. L'existence même de cette aberration est une insulte aux Originels. Traiter le joyau au cœur d'un être humain de la sorte ? C'est intolérable.

Il se détourna de la fenêtre. Ses lèvres se tordirent en un rictus chargé de haine, les rides autour de ses yeux accentuant ce sourire démoniaque.

— Et surtout... ils pensent que cet outrage a mis fin à la mission que ma descendante rebelle s'était vouée à accomplir. Cela, je ne le permettrai pas.

Il pouvait bien invoquer les liens du sang : Oliver voyait clair. Ce qui importait au vieil homme, et donc à tous les Sherwood, c'était cette mission.

— Nos ennemis sont redoutables. En dehors du vampire, les six autres ne sont pas moins dangereux. Et la sorcellerie des Sherwood n'est guère tournée vers le combat. Notre priorité doit être l'acquisition de la puissance.

Son regard se posa de nouveau sur Oliver.

— Et c'est là que tu intervies, Oliver.

— A-attendez ! Quel rapport avec Noll ?! s'écria Edgar en s'interposant.

— Vous ne comprenez pas ? soupira le vieil homme. — Son âme a été déchirée, mais miraculeusement, la moitié est revenue à son fils. Comment pourrions-nous gaspiller un tel prodige ?

Aucune considération pour le père. Seule comptait sa logique froide.

— Le principe est simple. Ils ont acquis leur force par des moyens impurs
— nous la gagnerons légitimement. En tant que chef de cette famille, Oliver, je t'ordonne de tenter une FUSION D'ÂME.

Une proclamation solennelle pour un ordre funeste. Edgar chancela.

— vous voulez dire..., souffla Oliver.

— Tu as compris ? Exactement. Fais tien le pouvoir de l'âme de Chloe. Ne me dis pas que tu n'en as pas envie. L'âme de ta mère, unie à la tienne, que rêver de plus ? Ma petite-fille t'est revenue sous forme de spectre, et seul cela lui offrira le repos.

Edgar ne put contenir plus longtemps sa colère.

— Non ! Vous rendez-vous compte de ce que vous dites ?! Vous-même avez appelé l'âme le joyau au cœur de l'homme ! Comment pouvez-vous vouloir la manipuler chez un enfant pour la façonner à votre gré ?! C'est monstrueux ! Même s'il s'agit de l'âme de sa mère, je ne peux...

— **PROHIBERE !**

Le sort coupa court à ses mots. Figé, Edgar vit le vieil homme le toiser.

— Silence, être reproducteur. Je m'adresse à mon arrière-petit-fils, lui seul porte mon sang.

Le regard du vieil homme se reporta sur Oliver. Le garçon, n'osant fuir ses yeux, répondit du mieux qu'il put.

— ...Si je fais ça, je deviendrai... plus fort ?

— Oui. Tu hériteras de l'âme de ta mère et seras fort comme elle.

— Et si je suis fort comme elle... je pourrai vaincre ces gens ?

— Sans aucun doute. Sais-tu pourquoi ils ont dû se liguier à six pour la tuer ? Parce qu'ils craignaient plus que tout sa force.

Une réponse parfaite. Et après tout ce qu'il avait vu, Oliver n'avait plus le choix.

— Je le ferai. S'il vous plaît... laissez-moi faire.

Ses paroles résonnèrent aux oreilles d'Edgar au moment où le sort se dissipa. Il reprit son souffle.

— N-Noll... non ! Si tu choisis cette voie... !

— Comme vous êtes aveugle, Edgar. Regardez les mains de votre fils.

Le vieil homme arracha la couverture.

— !

La mâchoire d'Edgar se décrocha. Les mains de son fils, crispées sur ses genoux, étaient si contractées que les os s'étaient fracturés, la peau gonflée et violacée.

— Ha-ha ! Et pourtant, il serre encore les poings ! Voilà ce que j'appelle de la fureur.

Le rire du vieil homme était presque joyeux.

— ...Désolé, Papa, murmura Oliver en baissant la tête. — Mais si...

Il leva les yeux vers lui, la voix tremblante, chargée d'une émotion brute, ni colère ni chagrin encore formés.

— Si je ne fais rien... je vais exploser.

Ce garçon ne pouvait plus être arrêté. Cette évidence fit se tordre le visage d'Edgar. Le vieil homme vint derrière lui, lui tapota les épaules avec une douceur qui frisait la cruauté.

— Le garçon consent de lui-même, dit-il. — N'essayez même pas de le prendre et de fuir. Vous savez très bien que je ne le permettrai pas.

Cette dernière menace acheva de le réduire au silence. Il savait. Ils étaient déjà dans la gueule du lion. Sans Chloe, il n'y avait plus d'échappatoire.

— Puisque nous le formons à être puissant, cela devra aller de pair avec un entraînement. Je pourrais lui trouver un instructeur dans la famille... Mais sur ce point, je vais faire preuve d'un peu de clémence envers votre attachement paternel.

Un ordre déguisé en faveur. Ce n'était pas un choix. En père impuissant, Edgar obtempéra.

— ...S'il vous plaît... laissez-moi m'en charger.

— Ainsi soit-il.

Le vieil homme acquiesça, comme s'il faisait preuve de mansuétude. Et ajouta une dernière menace :

— Mais ne le ménagez pas. Si je vois le moindre signe de faiblesse, vous ne reverrez jamais votre fils.

Demitrio observa l'entraînement qui suivit, les yeux plissés.

— ...Quelle barbarie. J'ai connu ma part de sévices, mais là...

Un entraînement laissant le corps meurtri, suivi d'une fusion d'âme qui faillit lui coûter la vie. Puis encore plus de souffrance pour que son corps s'adapte à l'âme. Une folie pure. Aucun maître n'aurait approuvé un tel principe.

— Les mots « entraînement » et « discipline » n'ont plus de sens ici. Ce n'est que torture, un lent suicide. S'il vit encore, ce n'est que par hasard. Ou peut-être que, selon la nature de son âme, il est en train de mourir.

Chaque jour se répétait. Leur travail quotidien au sous-sol laissait Oliver couvert de plaies, et la voix éteinte d'Edgar annonçait la fin.

— C'en est assez pour aujourd'hui. Demande des soins à Shannon. Repose-toi et prépare-toi pour demain.

— ...Papa...

— Appelle-moi Maître. Il n'y a que ça d'autorisé ici.

Son père se détourna, mais Oliver parvint à murmurer :

— ...Désolé d'être si faible. Je... ferai mieux... demain...

— Ngh !

Les doigts enfoncés dans ses épaules tremblantes, Edgar se traîna hors de la salle d'entraînement. Shannon et Gwyn accoururent à sa place.

— Bon travail, Noll... Encore une journée difficile, hein ?

— ...Grande sœur...

Oliver avait à peine la force de la regarder. Gwyn passa un bras sous son petit corps.

— Ne bouge pas. Je vais te porter jusqu'à ta chambre.

— ...Merci, grand frère.

— Me remercie pas, s'il te plaît.

Tout en parlant, ils le transportèrent jusqu'à son lit.

Demitrio fronça les sourcils.

— Leur attitude ne cadre pas avec celle des Sherwood. Je veux en voir plus.

Il sortit du rêve d'Oliver. Après un moment de réflexion, il tourna sa baguette vers Gwyn, pénétrant sa mémoire. Peu après, il eut sa perspective de cette époque.

— ...Tu t'en sortiras. Dors bien, et demain, les blessures et la fatigue iront mieux.

— ...Mh. Dors... bien...

Le traitement d'Oliver terminé, ils le couchèrent. Gwyn et Shannon quittèrent la pièce, s'éloignant jusqu'à ne plus être entendus. Ce n'est qu'alors que Gwyn parla, la voix tremblante :

— Comment ça pourrait aller ?!

Son poing frappa le mur. Rare explosion d'émotion chez ce frère d'ordinaire réservé, et Shannon sursauta.

— Chaque jour, on le détruit un peu plus, corps et âme. À peine il survit à ça qu'on lui inflige une fusion d'âme qui manque de le tuer. Et ensuite, encore, encore et encore, pour que son corps s'adapte ! Ce n'est pas un entraînement, c'est une boucherie ! On ne traite pas un être humain ainsi ! Encore moins un enfant en deuil qui vient de perdre sa mère !

Tout ce qu'il retenait éclata. Shannon posa une main sur son épaule.

— Je... je pense comme toi. Mais... garde ton calme, Gwyn. Si Grand-père t'entend...

— C'est lui qui doit entendre ça ! Pourquoi ?! Pourquoi fait-il ça à Noll ?! Il croit sérieusement qu'appeler ça « entraînement » le rendra plus fort ?! Ça ne marche pas ! Il le brise ! Il le détruit, il le réduit en miettes ! Jusqu'à ce qu'il ne se relève plus jamais !

Sa voix monta presque au cri. Shannon hésita longuement, puis lâcha :

— Grand-père... ne pense pas que ça marchera.

— Quoi ?!

Gwyn se retourna vers elle, stupéfait.

Tête basse, Shannon expliqua :

— Il ne croit pas... que ça rendra Noll plus fort. Il veut juste... voir. Jusqu'où... une fusion d'âme... peut changer quelqu'un. Jusqu'où... on peut pousser un être... avant qu'il s'effondre. Il se sert de Noll... pour le découvrir.



Le cœur de Gwyn se figea. Le dernier reste de confiance qu'il plaçait dans le vieil homme se déchira.

— Il a vraiment dit ça ?

— Non, mais je le sens. Je... ressens ce genre de choses.

Les paroles de sa sœur ne souffraient aucune contestation. Gwyn chancela, pris de vertige, et s'adossa au mur.

— Pourquoi... ? Qu'est-ce qu'il a contre Noll ? C'est pourtant son propre sang ! Son propre arrière-petit-fils ! Même en tenant compte de la rancune qu'il garde envers Chloé, même s'il n'y avait aucun lien de famille, il porte le sang des Sherwood. N'a-t-il donc pas droit, lui aussi, à un minimum de respect ?

Cette question-là aussi, Shannon finit par y répondre.

— Grand-père... est convaincu que Noll... n'a pas grand-chose. Ni beaucoup du sang des Sherwood, ni vraiment celui de Chloé. Aucune... aptitude particulière, nulle part. Un garçon... tout à fait ordinaire.

Sa voix tremblait. Gwyn comprenait pourquoi. Répéter la cruauté de leur aïeul, faire entendre ces paroles à son frère, c'était pour elle aussi douloureux qu'un coup de couteau.

— Puisqu'il ne deviendra jamais... quelqu'un d'important... alors... il n'y a aucun mal... à le consumer ici. C'est... ainsi que Grand-père le voit.

Les derniers mots s'étranglèrent dans un sanglot. Le regard de Gwyn s'assombrit, et il fit mine de s'élancer. Shannon lui agrippa les épaules.

— Ne fais pas ça, Gwyn !

— Lâche-moi ! Je vais lui dire ses quatre vérités !

— À quoi bon ? Il ne nous écouterait pas. Tu sais bien... qu'il ne l'a jamais fait. Tu te souviens... de ce qu'il nous a forcés à faire !

— ...Rrgh...

Le souvenir partagé les cloua sur place. Ce simple rappel suffisait à leur faire comprendre l'inutilité de toute révolte. La colère de Gwyn retomba, ne laissant qu'un profond sentiment d'impuissance.

— Pourquoi... pourquoi n'ai-je pas réussi la fusion d'âmes ?! Pourquoi, pourquoi ?!

— C'est comme ça que ça fonctionne. Les âmes... sont compatibles... ou elles ne le sont pas. Noll et Chloé peuvent fusionner... parce qu'ils s'aiment... très, très fort. Ils ne résistent presque pas... à la fusion.

— « Presque pas » ? C'est ça, « presque » ?!

— Ce serait bien pire pour toi, Gwyn ! Ou pour moi ! Chloé ne... nous a jamais rencontrés de son vivant. Son âme... est trop éloignée de la nôtre. Nous ne pourrions jamais... nous fondre en elle.

Shannon pleurait. La colère de Gwyn se dissipa, ne laissant qu'un grand vide.

— On ne peut... que regarder ? murmura-t-il en levant les yeux vers le plafond. — Regarder pendant qu'il se fait broyer ?

Shannon secoua la tête, serrant la main de son frère.

— Gwyn... allons le voir dans sa chambre.

— Comment veux-tu que je fasse ça ?

— Fais juste... comme d'habitude. Pas besoin de... trop réfléchir. Contente-toi... d'être là pour lui, répondit-elle doucement. — Noll est... terriblement seul. Pendant l'entraînement, la colère et la douleur l'envahissent, elles l'aident... à oublier. Mais la nuit... la souffrance revient, si forte qu'elle le rend presque... comme une flamme vacillante. Il mord son oreiller... pour tenir le coup...

Gwyn comprit alors combien de fois Shannon avait dû le surprendre ainsi, après les séances d'entraînement. Combien les signes de sa détresse avaient été visibles à ses yeux.

— Ce qu'on peut faire maintenant... c'est alléger un peu cette solitude. C'est tout. Mais sans ça... je ne crois pas... qu'il tiendra longtemps. Il pourrait... s'effondrer demain... ou même ce soir... !

La détresse dans sa voix fit trembler Gwyn. Il expira longuement, puis redressa la tête.

— Gwyn.

— Pardon pour tout à l'heure. Je me suis laissé emporter. Là, je fais plus frère, non ?

Shannon essuya ses larmes, esquissant un sourire. Peut-être un peu forcé, mais c'était bien le frère qu'elle aimait.

— ...Mm, tu redeviens... cool.

— Alors allons-y. Je ne veux pas laisser Noll seul.

Ils hochèrent la tête et regagnèrent la chambre de leur cousin. Après avoir frappé, ils entrèrent lorsque Oliver répondit.

— Nous voilà, Noll. Désolés... de t'avoir fait attendre.

Shannon courut jusqu'au lit. Voyant le grand garçon derrière elle, Oliver sourit, tel un bouton de fleur s'ouvrant doucement.

— ...Ah, toi aussi, Grand Frère ?

— Je n'apporte rien à manger, désolé. Mais je me suis dit que je pouvais te tenir compagnie.

Il fit un geste de la baguette, tirant deux chaises jusqu'au chevet. Ils s'assirent. Oliver ouvrit la bouche, hésita, puis se lança :

— ...Heu... tu peux dire non, mais...

— Quoi donc ?

— ...tu pourrais me jouer quelque chose ?

Gwyn se leva aussitôt et sortit de la pièce. Moins d'une minute plus tard, il revint, les bras chargés d'instruments.

— Lequel ? Alto, contrebasse, violon ? Tu n'as qu'à choisir. Je peux jouer tout ce qui a des cordes.

— Wow... incroyable ! Heu... l-lequel ? J'ai envie de tous les entendre !

— Alors je jouerai de tout. Le violon, c'est facile à aimer. Et si on jouait... ?

— Je sais ! proposa Shannon. — La ballade... de l'océan étoilé.

— Parfait. Allons-y.

Il commença à jouer. Oliver et Shannon écoutaient, captivés.

En les observant, Demitrio hocha lentement la tête.

— L'amour de ses cousins... c'est donc cela qui le maintient debout... Je vois. C'est le dernier fil qui le retient.

Il quitta la mémoire de Gwyn et replongea dans le rêve d'Oliver.

— Mais si les projets du vieil homme avaient abouti, il ne serait jamais devenu ainsi. Qu'a-t-il bien pu se passer ensuite ?

Le temps passa. Oliver avait grandi, mais s'entraînait toujours face à son père, dans la cave.

— Gah... !

— Encore, Noll.

Son père le fit tomber d'un coup, puis lui aboya un ordre. Oliver se releva aussitôt, mais, après quelques échanges, fut à nouveau projeté au sol.

— ... !

— Encore !

Encore et encore. L'écart de niveau entre eux était trop grand. Oliver aurait beau l'affronter cent fois, il ne gagnerait jamais. C'est justement pour cela qu'ils persistaient. Jusqu'à ce qu'il trouve enfin le moyen de rompre ce cycle sans fin de défaites.

— Je sais que je te demande l'impossible, mais je t'en prie. Tu en as besoin. Je ne peux pas t'enseigner comment faire. Mais ce pouvoir est déjà en toi.

À cette supplique, Oliver se redressa, une volonté farouche brillant dans ses yeux.

— ...Je le ferai mien. Tu peux en être sûr, Maître.

— ...Tu es encore plus blessé que d'habitude.

Plus tard, dans sa chambre, Shannon soignait ses plaies.

— Il le faut. J'ai perfectionné mes techniques, autant à l'épée qu'en magie. À partir de maintenant, je ne peux plus que les améliorer lentement. S'il existe un seul moyen de franchir un vrai cap, c'est la Spellblade qu'utilisait ma mère.

Les poings d'Oliver se serrèrent, frustrés par ses propres limites.

— Papa cherche désespérément un moyen de me la transmettre, pour que je survive. Je le sais. Mais je n'y arrive pas... et c'est insupportable. Plus je progresse, plus je mesure à quel point Maman me dépassait.

— ...Tu fais tellement d'efforts, Noll. Tu ne pourrais pas en faire davantage.

Les yeux de Shannon s'embruèrent, et Oliver se retourna précipitamment.

— Ne pleure pas, ma sœur. Je me repose plus qu'avant. C'est grâce à toi, non ? Tu en as parlé à Grand-père, avec papa et mon frère ?

— Un peu, oui. Mais s'il a accepté, c'est seulement parce que tu as déjà accompli bien plus... que tout ce qu'il attendait de toi.

Ayant terminé les soins, Shannon lui prit la main. Oliver lui sourit doucement.

— Tant mieux. Je deviendrai plus fort. Assez fort pour que mon arrière-grand-père soit obligé de le reconnaître. Et alors... ce sera à mon tour de vous protéger, tous les deux.

Sa voix vibra d'une détermination nouvelle. L'amour se fit débordant du cœur de Shannon, et elle le serra dans ses bras.

— ...Noll... Noll... !

— M...Ma sœur...

Il l'aimait, mais sentir ses bras autour de lui le mettait mal à l'aise. Puis soudain, il se figea, le visage blême.

— ...Pardon. Peux-tu me lâcher ?

— Hein... ?

— Lâche-moi ! S'il te plaît... !

Les mains sur ses épaules, il la repoussa et lui tourna le dos. Mais pas assez vite pour qu'elle ne remarque pas la **bosse** qui tendait le fin tissu de ses sous-vêtements.

— ...Oh...

C'était donc cela. Elle resta muette. Oliver se recroquevilla, murmurant d'une voix fluette :

— Désolé... ça ne faisait pas ça... avant...

Ce n'était pas seulement la puberté. Son entraînement brutal avait forcé son corps à prendre conscience de sa fragilité. L'instinct de reproduction s'était emballé, reflet d'un instinct de survie exacerbé. Il s'était adapté à son nouveau mode de vie, mais la menace constante, elle, ne s'était jamais atténuée.

— Ça... ça va passer ! balbutia Oliver, les larmes aux yeux. — Ce n'est pas réel, juste une erreur ! Je te jure que ce n'est pas moi ! Je ne t'ai jamais regardée comme ça !

Il n'osa pas la regarder, mais tourna la tête autant qu'il le put.

— Je vais arranger ça... seulement... Grande Sœur, ne me déteste pas pour ça.

En voyant ses larmes, Shannon sentit tous ses doutes se dissiper. Elle était agenouillée au bord du lit, mais se pencha pour le serrer dans ses bras, avec une douceur désarmée.

— Noll... ça va, Noll.

— Ah— a-attends ! Pas encore... !

Oliver essaya de se recroqueviller, mais elle l'en empêcha, le tournant doucement vers elle.

Il tremblait, partagé entre la honte et la peur, mais Shannon n'y prêta pas attention. Plus rien d'autre ne comptait à cet instant.

— Peu importe que ce soit dur à ce niveau..., murmura Shannon d'une voix douce. — Il n'y a rien de mal à ça.

Elle laissa ses émotions s'exprimer, sachant qu'il ne pouvait pas les ressentir de la même façon qu'elle.

— Quoi qu'il t'arrive, Noll, je t'aimerai toujours.

Sa voix emplit le cœur du garçon d'une chaleur apaisante. Des larmes limpides roulèrent de ses joues et tombèrent sur les épaules de sa cousine. Voulant les retenir, il la serra plus fort dans ses bras, sans se rendre compte que ce geste ne faisait qu'accentuer sa gêne.

— Hé hé... ce n'est pas facile de se serrer comme ça, plaisanta-t-elle.

— Je suis désolé..., souffla-t-il.

— Ne dis pas ça. Si tu continues, je vais encore plus te serrer.

Son étreinte devint aussi ferme que la sienne, et ils restèrent ainsi, attendant que le tumulte en lui se calme. Peu à peu, Shannon comprit qu'il avait saisi ses sentiments, mais que c'était une lourde épreuve pour lui.

— Noll..., murmura-t-elle, hésitante, sans vraiment réfléchir. — C'est difficile pour toi, n'est-ce pas ?

Le garçon tressaillit, baissant la tête, incapable de croiser son regard.

— Ne dis pas ça, répondit-il d'une voix rauque. — Je ne veux pas... que tu t'imposes ça.

Derrière ses paroles, elle le comprit. Son amour pour elle était si profond qu'il refusait de le souiller par le moindre désir charnel. Acceptant ces sentiments, elle le serra de nouveau dans ses bras.

— C'est juste. Pardon, dit-elle doucement. — Tu es si gentil, Noll... C'est ce que j'aime chez toi.

— Ho-ho ! Comme tu as grandi, Oliver. J'ai eu du mal à te reconnaître !

Oliver se trouvait dans le grand salon, convoqué par son arrière-grand-père. Le vieux Sherwood était accompagné de plusieurs membres de la famille, parmi lesquels se trouvait aussi son père, silencieux. La plupart étaient des visages qu'il voyait pour la première fois. Après les avoir salués un à un, il se tourna vers le patriarche.

— Puis-je savoir pourquoi vous m'avez fait venir, monsieur ?

— Ne soyons pas si pressés, répondit le vieil homme avec un sourire. — Nous autres anciens, nous aimons bavarder un peu.

Il lui fit signe de s'asseoir en face de lui. Oliver obéit, sans détourner le regard.

— Trop jeune pour te détendre, hein ? s'amusa le vieil homme. — Que le temps passe vite... Fort bien. Allons droit au but, si tu préfères.

Oliver se prépara à tout. Son arrière-grand-père prit alors un ton plus grave.

— Tu es bien raide, mais inutile de t'inquiéter. Je ne te demande rien de difficile. Simplement ton aide, pour quelque chose dont tout porteur du sang des Sherwood comprend l'importance.

— Mon aide ? répéta Oliver, méfiant.

— Notre mission reste celle que j'ai déjà énoncée, expliqua le patriarche.
— Mais à cela s'ajoute un devoir : préserver la lignée originelle. Aucun accident n'est permis. Même si, dans un lointain avenir, notre art venait à s'éteindre, il faut que leur sang demeure transmis. Il ne doit pas disparaître de ce monde.

Il parlait avec une solennité froide. Oliver hochait lentement la tête. Il ne partageait pas cette obsession, mais il pouvait en saisir la logique.

— Pour cette tâche, toutefois, nous faisons face à plusieurs obstacles, reprit le vieil homme. — D'abord, ce sang ne doit en aucun cas se répandre à l'extérieur. Le sang des Originels est sacré, sanctifié. Il ne saurait être mêlé au monde profane. Ensuite, ajouta-t-il, — pour en préserver la pureté, il faut limiter au maximum les apports de sang étranger. Ce n'est pas une pratique rare parmi les lignées de mages, malgré la flagrante infraction de Chloe à ce principe.

Ses paroles étaient pleines de mépris, mais son ton trahissait une ironie presque amusée. Oliver savait que sa mère avait souvent été en désaccord avec cet homme, sans doute ne s'étaient-ils pas toujours détestés, pensa-t-il un brièvement. Pendant qu'il réfléchissait, le discours reprit.

— De ce fait, les héritiers Sherwood naissent souvent de parents issus du même sang. C'était mon cas, avec ma femme ainsi que pour les parents de Gwyn, Shannon aussi et Chloe.

— ... !

Les mâchoires d'Oliver se crispèrent. Il se doutait du fonctionnement de cette maison, mais l'entendre énoncer la chose si ouvertement lui glaça le sang.

Voyant sa réaction, le vieil homme soupira.

— Je suppose qu'on ne t'en a jamais parlé ? Décidément, cette fille n'aura jamais compris ce que signifie être un Sherwood. Quoi qu'il en soit, voilà pourquoi nous avons besoin de ton aide, Oliver.

— ...Vous voulez que je donne naissance à un enfant ? demanda-t-il d'une voix éteinte.

— Tu vas vite en besogne ! Ne me dis pas que tu comptes refuser. Ton père et toi avez trouvé refuge ici. Ce n'est pas trop demander qu'un simple retour de faveur.

Il disait cela comme s'il s'agissait d'une formalité. Oliver dissimula tant bien que mal son dégoût.

— Ne dramatiser pas, reprit le vieil homme d'un ton léger. Ce n'est rien d'extraordinaire. Il nous faut simplement assurer la continuité. Ce souci de préserver le sang des Originels a rendu nos unions stériles, ou presque. Les mages disposent de maints moyens pour pallier l'infertilité... mais dans notre cas, la situation est critique. Et plus l'ascendance primordiale se manifeste, plus le problème s'aggrave.

Son ton se fit presque mélancolique. Même pour un mage, préserver une lignée intacte à travers les âges relevait du défi.

— Pour dire les choses simplement, poursuivit-il, — s'unir à une seule partenaire, voire deux, ne suffit plus à engendrer des héritiers viables. Et lorsqu'un enfant naît, il meurt souvent avant terme ou ne survit pas. Nous devons donc multiplier les tentatives, assurer la naissance de nouveaux enfants, autant que possible.

Le vieil homme se tut, et la tête d'Oliver se mit à tourner. Son cœur rejetait cette idée de toutes ses forces, mais son esprit savait qu'il lui serait difficile de refuser. Il choisit alors la seule échappatoire possible : gagner du temps.

— Quand... devons-nous parler de cela ? demanda-t-il prudemment.

— Quand ? Bwa-ha-ha-ha ! Tu me demandes quand ?!

Le patriarche éclata de rire, frappant son genou avec entrain. Oliver demeura figé, incapable de comprendre.

— Comme s'il nous restait du temps à gaspiller ! C'est maintenant. J'exige ton concours dès aujourd'hui. Qu'est-ce qui, dans mes paroles, t'a fait croire qu'il s'agissait d'un projet lointain ? lança son arrière-grand-père. — Et ne me dis pas que tu n'en es pas capable. Tu ne peux pas me le cacher : tu as déjà connu ta première épreuve.

— Ngh !

Un frisson glacé lui parcourut l'échine. Une fois encore, il avait sous-estimé son adversaire. Il tenta de se lever, mais deux bras maigres surgirent derrière lui : ceux de son arrière-grand-mère. Elle le retint d'une poigne d'acier.

— Qu... ?

— Ne fais pas l'enfant. Pour d'autres sujets, on pourrait fermer les yeux. Mais lorsqu'il s'agit d'assurer la descendance, la parole du chef de famille fait loi.

Ses bras semblaient frêles, pourtant la force qu'ils renfermaient était inhumaine. Oliver se débattit de toutes ses forces.

— Non ! Lâchez-moi ! Lâchez-moi !

— Ho-ho ! Quel tempérament ! Voilà un garçon plein de vitalité ! Espérons que cette vigueur se traduise par de bons résultats... L'essai de Gwyn, lui, fut bien décevant.

Ce nom figea Oliver. Ses yeux lancèrent des éclairs.

— Vous... vous l'avez forcé ?

— Évidemment. Comme je te l'ai dit, c'est le devoir de tout sang Sherwood, répondit placidement le vieil homme. — Toi, en revanche, je ne te comprends pas. Quelle est cette résistance ? Qu'on refuse d'épouser une étrangère, passe encore, mais dans ton cas, la tâche est d'une simplicité enfantine. Il ne t'est demandé qu'un geste. Et ne prétends pas que la jeune fille te déplait.

Son ton, faussement patient, avait celui d'un adulte s'adressant à un enfant capricieux.

— Tu l'as compris dès que j'ai prononcé le nom de Gwyn, non ? Réfléchis. Parmi tous ceux que tu as rencontrés ici, qui porte le plus fortement la marque des Originels ? Réfléchis. Tu sais déjà de qui je parle. Et, pour te rassurer, elle a donné son accord. Il ne reste plus qu'à remplir ton rôle.

Oliver resta muet, sa colère se changeant en refus muet, glacé. Le patriarche le vit aussitôt.

— Hmm... **IMPEDIENDUM !**

Sa baguette s'illumina, et Oliver se figea, paralysé. Son corps retomba, inerte. Sa bouche s'entrouvrit : une traînée de sang glissa sur sa langue.

— Ah ! Juste à temps ! Il a voulu se mordre la langue. Il savait que cela ne le tuerait pas, mais il espérait s'affaiblir assez pour être inutilisable. Ha-ha ! Ce garçon, il ne faut pas lui laisser le moindre espace !

Le vieil homme semblait s'amuser de la scène. Ses yeux se tournèrent vers Edgar, toujours silencieux.

— Un sacré tempérament pour son âge, non ? Voilà donc le fruit de votre éducation, Edgar ?

— ... !!!

Cette provocation ne reçut qu'un silence lourd, poisseux, semblable à une plaie qui suppure. Incapables de supporter davantage, deux parents qu'Oliver venait à peine de rencontrer prirent la parole.

— Si vous me permettez, peut-être... n'est-il pas encore temps.

— Je partage cet avis. Au-delà de la réaction du garçon, la jeune fille est un réceptacle bien trop jeune. Qu'elle puisse enfanter ou non, le poids d'un tel acte...

Un seul regard du patriarche les réduisit au silence.

— Avec Chloe morte et nos ennemis désormais à visage découvert ? Pesez vos mots, rejetez de la branche secondaire. Si vous êtes trop sots pour comprendre nos priorités, il faudra revoir les places que vous occupez dans cette maison.

Tandis qu'il parlait, Oliver, libéré peu à peu du sortilège, recommença à se débattre avec rage. Son arrière-grand-mère lui avait mis un bâillon dans la bouche pour qu'il ne puisse plus se mordre la langue. Mais il continuait à se débattre. Il fixait son arrière-grand-père d'un regard plein de mépris.

— !!

— Bon sang, si on l'envoie comme ça, il va finir par s'arracher les bijoux. Très bien ! Apportez les médicaments.

Un serviteur revint avec une potion et des aiguilles sur un plateau. La vieille dame les prit et se prépara, injectant la potion dans le cou d'Oliver avec une aisance acquise par l'habitude. Sentir un corps étranger pénétrer dans son organisme le fit se débattre encore plus fort.

— !!!

— Une dose ne suffira pas. Passez à cinq, non, dix. Une dose quasi mortelle enflammera ses désirs et submergera sa raison. Ne laissez aucune capacité de réflexion dans son cerveau. Réduisez-le à un animal sauvage, incapable de toute autre chose jusqu'à ce que l'acte soit accompli.

— !!!!

— Combien de temps vas-tu maintenir cette résistance futile ? Il n'y a rien à craindre ! Une fois que ce sera terminé, tu verras à quel point c'était insignifiant. Gwyn a d'abord hésité, mais il a cessé de discuter après la troisième fois. Cependant, il semble désormais beaucoup plus dévoué à toi qu'à moi. Si je ne l'avais pas renvoyé avant que cela ne commence, il aurait très bien pu tenter d'intervenir.

— !!!! !!!!!

Les efforts du garçon durèrent un certain temps. Une dose de ce médicament aurait suffi à priver la plupart d'entre eux de leurs facultés, mais dix lui en avaient été injectées dans le cou, et il continuait à se battre. À ce moment-là, il ne pouvait plus bouger que le bout de ses doigts, mais ceux-ci griffaient le sol, arrachant ses ongles, essayant d'utiliser cette douleur pour rester conscient. La violence de sa résistance fit comprendre au vieil homme qu'il était mal préparé, mais lui injecter davantage de médicaments le tuerait avant qu'il ne devienne fou. Son seul choix était de jeter des sorts de contrôle mental en plus des effets du médicament. Même alors, Oliver se battit.

Les proches rassemblés déglutirent, et la lutte fit rage pendant encore vingt minutes, jusqu'à ce que la résistance du garçon cesse enfin. Ou plutôt, il était désormais à moitié inconscient. Le médicament qu'on lui avait administré stimulait la moitié de son esprit et engourdisait l'autre moitié. Avec une dose aussi importante, c'était le résultat naturel.

— Enfin le silence ! Mon Dieu, quel spectacle. Je n'arrive pas à croire qu'il ait tenu aussi longtemps avec tout ça dans son organisme.

Le vieil homme était aussi impressionné qu'horrifié. Toutes les parties de son esprit capables de raisonnement humain étant complètement engourdies, le garçon était comme un animal, agissant uniquement par instinct, et ceux-ci étaient dans un état d'exaltation. Il n'était plus possible de converser ou de communiquer avec lui. Sa personnalité avait été complètement exorcisée.

— ... Bon, jetez-le dans la chambre, ordonna le vieil homme. — Ce sera un accouplement assez brutal, mais Shannon peut le supporter. Je lui ai laissé une baguette pour ce genre d'éventualités. Et si elle perd un bras ou deux, on pourra toujours les recoller.

L'arrière-grand-mère acquiesça et porta le garçon dénué d'esprit jusqu'à la chambre la plus proche. Alors qu'il était poussé à l'intérieur, ses yeux vides la virent. Sa sœur, assise maladroitement sur le bord du lit dans la pénombre.

— ... Noll... ?

Le corps d'Oliver bougea. Indépendamment de sa volonté, il tituba vers elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Noll ? S'il te plaît... lève les yeux. Je suis là...
Mm ?!

Il écrasa ses lèvres contre les siennes comme s'il les dévorait, la forçant à s'allonger sur le lit. Réalisant son état, Shannon trembla de peur. Sa baguette était près du lit, mais sa main ne la chercha pas. Il ne lui vint même pas à l'esprit de l'utiliser contre son frère.

— Ah... attends, Noll, ne fais pas ça... !

Des doigts sans ongles s'enfoncèrent dans ses bras, et elle hurla de douleur.

— Aïe... ! Ça fait mal, Noll ! Ne... serre pas mon bras... aussi fort... !

Mais ses supplications restèrent sans réponse. L'Oliver qu'elle connaissait avait disparu. Les drogues avaient enfermé sa personnalité dans la prison de son esprit, son corps n'était plus guidé que par son instinct animal.

— S'il te plaît... écoute-moi... ! Fais ce que ta sœur te dit !

Les cris résonnaient dans la chambre obscure. Shannon continuait de l'appeler. Elle appelait le frère qu'elle avait juré d'aimer quoi qu'il arrive. Elle était convaincue qu'elle finirait par le raisonner.

— ... Noll... !

— ... ?

La seule chose dont Oliver se souvenait ensuite, c'est qu'il était allongé sur un lit défait dans une chambre inconnue.

— ... Aïe... Qu'est-ce que... ?

La douleur attira son attention sur ses mains. Tous ses ongles avaient été arrachés. Une angoisse glaciale lui tomba dans l'estomac. Il leva les yeux... et vit la vérité. Dans le lit, nue, gisait sa sœur, inerte.

— ... Noll... haleta-t-elle, sa voix émergeant de ses lèvres déchirées.

Son corps était couvert d'innombrables ecchymoses, de sang séché, de marques de morsures partout... Oliver vit un râle étranglé lui monter à la gorge.

— Ma... sœur...

Shannon croisa son regard et sourit. Elle était méconnaissable, mais la douceur de son regard était restée inchangée.

— ... Bien. Le gentil Noll... est enfin... de retour.

Alors qu'elle parlait, Oliver réalisa que le sang n'était pas le seul fluide corporel qui éclaboussait son corps. Un autre coulait depuis son entrejambe, mêlé au sang.

— ... Ah... AH...

Cela lui rappela ses souvenirs. Les drogues avaient peut-être pris le dessus, mais ses yeux avaient tout vu. Tout lui revint en mémoire, ce qu'il avait fait, les violences qu'il avait infligées à sa sœur bien-aimée, de ses propres mains.

— Aaaughhhhhhhhhhhhhhhhh... !

Son hurlement résonna dans la pièce plongée dans l'obscurité. Sa gorge se déchirait, sa voix se gorgeait de sang. Mais rien de tout cela ne changeait les faits étalés devant lui.

— Bwa-ha-ha-ha-ha ! Ciel ! Tu l'as vraiment fait !

Quelques semaines plus tard, le vieil homme, averti par son épouse, fit appeler son arrière-petit-fils au salon.

— Tu es un bon garçon, Oliver ! Un véritable champion ! Ta semence a fécondé Shannon ! Je me doutais bien que vous étiez compatibles, mais je n'aurais jamais cru que tu y parviendrais dès ta première tentative !
Chapeau bas !

Deux yeux sombres le fixaient, vides de toute vie. À ses côtés, Gwyn tremblait, la mâchoire crispée au point d'en fendre ses molaires tant il s'efforçait de contenir sa rage.

Depuis ce jour-là, les nerfs d'Oliver, à vif, et ses crises d'automutilation l'avaient rendu méconnaissable. Amaigri, incapable d'avaler la moindre gorgée d'eau, encore moins de nourriture, il vivait sous perfusion et se tailladait à la moindre étincelle. Gwyn et Edgar se relayaient jour et nuit pour ne pas le quitter des yeux, ce qui avait fini par forcer le vieil homme à lui accorder un peu de répit.

Mais aujourd'hui, seule la jubilation illuminait le visage du patriarche. Gonflé d'orgueil, il rayonnait devant le garçon brisé.

— Allons, ne fais pas cette tête, mon garçon ! Tu devrais être fier de ce résultat ! Gwyn, lui, n'en a pas été capable ! En transmettant le grand sang des Originels à la génération suivante, tu nous offres une lueur d'espoir !

Ce ne fut qu'à cet instant que l'esprit engourdi d'Oliver recommença à fonctionner. Les mots entraient par une oreille et ressortaient par l'autre, tandis qu'il se demandait comment cet homme pouvait éprouver une telle satisfaction. On lui avait déjà annoncé la grossesse de sa sœur ; il avait tenté de s'enfoncer les doigts dans les yeux, mais Gwyn avait intercepté ses mains juste à temps.

— Hem. Peut-être que je m'emballe un peu, reprit le vieillard. — Bien sûr, ces grossesses se terminent souvent mal. C'est même le plus probable. Il est encore trop tôt pour affirmer que nous tenons un nouvel héritier. Mais quoi qu'il en soit, un fait demeure : ta semence a bien pris sur elle. Si vous n'aviez pas été compatibles, jamais cela n'aurait pu arriver. Et cela signifie qu'en réessayant, nous avons toutes nos chances de succès. Même si la première tentative échoue, il ne faut pas se décourager. Deux fois, trois fois, cinq, six ! Il nous suffira de recommencer !

La voix du patriarche s'éleva, exaltée. Le cœur du garçon, déjà glacé, se figea tout à fait.

Recommencer ? Cinq, six fois ? Ma semence ? Sur elle ?

Tandis qu'Oliver s'efforçait d'assimiler le sens de ces paroles, les mains de l'homme se refermèrent sur ses épaules.

— Oliver, mon arrière-petit-fils. Permets-moi de m'excuser pour la manière dont nous t'avons traité, déclara-t-il. — J'admets t'avoir sous-estimé. Tu ressembles tant à l'homme que ma sotte de petite-fille a choisi sans consulter personne que j'ai cru que ta valeur ne dépasserait pas la sienne. Je regrette désormais cette erreur. J'avais tort ! Au fond de toi, tu es bien de mon sang.

Oliver ne comprenait même pas ce dont il s'excusait. Ce que cet homme pensait de lui, ou les raisons de son repentir, tout cela n'avait plus d'importance. À qui s'adressait-il donc ces excuses ? C'était sa sœur qu'il avait blessée. Et devant lui, il n'y avait que la bête qui lui avait fait du mal.

— Et ce revirement ne vient pas seulement du fait que tu aies engrossé Shannon. Ce qui m'impressionne bien davantage, c'est que tu sois encore en vie. Un mage sur dix survit à une fusion d'âmes, et toi, tu as surmonté l'épreuve à maintes reprises, jusqu'à devenir l'esprit solide comme le roc que nous voyons aujourd'hui. Même moi, je ne peux nier cette force d'âme ! Je n'ai d'autre choix que de reconnaître tes accomplissements.

Rien de tout cela n'avait le moindre sens pour Oliver. La seule chose qu'il comprenait, c'était que la louange de cet homme était sincère. Et cela le troubla tant que, pris de confusion, il en rit presque. Qu'était-ce donc ? Depuis combien de temps se trouvait-il dans cette maison de fous ?

— Écoute-moi, Oliver. Tu représentes deux valeurs, toutes deux irremplaçables. D'abord, tu es un cas rarissime de mage ayant survécu à de longues fusions d'âmes. Ensuite, tu es un excellent reproducteur pour Shannon. Et tant que tu vivras, ces deux qualités ne faibliront pas. Ainsi, en reconnaissance de ces accomplissements, sache que ta position dans cette famille est désormais gravée dans le marbre. Tu n'es plus un simple invité recueilli ni un sujet d'expérience jetable. Tu es, sans l'ombre d'un doute, un Sherwood.

Un déluge de paroles qui le dépassait. Oliver s'y accrocha tant bien que mal. Il était désormais l'un des leurs. En récompense pour avoir souillé, blessé et engrossé sa sœur, il se voyait honoré d'appartenir à la famille.

Oh, tout s'expliquait à présent.

La bile qui emplissait ses veines, le goût de vomi qu'il ravalait à grand-peine, tout cela disait assez ce qu'il en pensait. Il ne s'était pas rendu compte que ce vieillard était du même acabit que les autres.

— Et ce n'est pas tout. J'aime ta façon d'être. Tu sais que je te surpasse, mais tu as le cran de me tenir tête. Ton amour pour ta mère t'a rendu colérique, mais t'a aussi donné la force d'endurer l'agonie sans flancher, autant de qualités qui manquent cruellement à notre famille. Gwyn et Shannon sont compétents, mais trop bien élevés ! C'en est presque ennuyeux. Mais toi, tu es arrivé, et tu as bouleversé mes attentes. Ha-ha ! Ça me rappelle l'époque où Chloe était encore là.

Alors que le vieil homme se répandait en paroles enthousiastes, Oliver esquissa un léger sourire, chargé de toute l'amertume du monde. Ce rictus fut pris pour de la bienveillance, et le ton du vieillard s'éclaira davantage encore.

— Alors ! Ton traitement va s'améliorer considérablement. Celui d'Edgar aussi. Vous serez logés dans une chambre de première classe, avec toutes sortes de libertés. Et bien sûr, tu pourras aller voir Shannon quand tu le voudras. L'enfant qu'elle porte est de toi, après tout. Ce serait bien triste si le père ne rendait pas visite.

Quelle douce plaisanterie. Plutôt que de se tordre de rire, Oliver élargit son sourire. L'homme resserra son étreinte, la voix vibrante d'ardeur.

— Tout cela, dis-je, mais à présent tu l'as compris, n'est-ce pas ? Œuvrons main dans la main ! Jusqu'à ce que la mort de Chloe soit vengée et que la mission des Sherwood soit un succès. Mon cher arrière-petit-fils, tu ne vas tout de même pas refuser !

— Eh-heh-heh-heh.

Assise derrière lui, son arrière-grand-mère laissa échapper un petit rire.

— Enfin, vous voilà sur la même longueur d'onde, toi et ton adorable arrière-petit-fils.

Son sourire trahissait sa satisfaction. Elle découpait un gâteau de fête avec les mêmes mains qui l'avaient autrefois immobilisé et drogué.

Son estomac ne savait plus ce qu'était la faim, mais il se dit qu'il pourrait sans doute avaler ça. Ce genre de pitance était exactement ce qu'il méritait.

— Noll... ça ne te dérange pas que je t'appelle ainsi ?

Oliver acquiesça. Pourquoi pas ? Libre à eux d'appeler la bête comme bon leur semblait.

— Bien sûr, répondit-il. — J'ai hâte d'y être, arrière-grand-père, arrière-grand-mère.

Une réponse parfaite, accompagnée d'un sourire sans faille. Sur le visage amaigri de son frère, façonné par l'abîme, cela fit frémir les épaules de Gwyn.

Trois jours passèrent. La nourriture avait toujours le goût du sable, mais il se souvenait comment avaler. Son corps de mage se remit vite. Son teint et son comportement redevinrent ceux d'avant. Il pouvait marcher sans aide et annonça à Gwyn et Edgar qu'ils n'avaient plus besoin de veiller sur lui. Il ne voulait pas les retenir davantage.

Puis, ses pensées se tournèrent vers ce qui comptait le plus. Il n'osait aller la voir, mais ne pouvait cesser d'y penser. Que faisait-elle ? Comment allait-elle ? En souffrait-elle ? Plus sa tête s'emballait, plus l'angoisse montait, et bientôt, ce fut son corps qui décida pour lui.

— ...

Reprenant son souffle, il fit les cent pas devant sa porte. Il savait qu'elle était là, mais ne trouvait pas le courage de frapper. Il aurait préféré qu'elle le chasse. Imaginer son regard s'il entraît lui glaçait la colonne vertébrale. Le jour où cette douceur disparaîtrait de ses yeux, il savait qu'il se consumerait sur-le-champ, incapable de jamais revivre.

— Noll ? Tu es là ?

Sa voix, à travers la porte. Son cœur bondit ; ses jambes voulurent fuir.

— Ne pars pas. Entre... Laisse-moi te voir.

Si c'était ce qu'elle désirait, Oliver n'avait pas le droit de refuser. Il prit une grande inspiration et ouvrit la porte comme on saute d'une falaise. Lentement, il entrouvrit les yeux qu'il avait gardés fermés à s'en faire mal.

Le sourire de sa sœur n'avait pas changé. Son regard restait aussi doux qu'avant. Gwyn était assis sur la chaise à côté d'elle. Une vague de soulagement infini l'envahit, mais aussitôt la raison reprit le dessus et il détourna les yeux. Même si elle n'avait pas changé, il n'était plus digne de cette chaleur salvatrice.

— Ne... détourne pas le regard. S'il te plaît. Approche. Encore un peu.

Mais elle insistait. Prisonnier d'un étau émotionnel, il avança d'un pas tremblant après l'autre. Au troisième, ses jambes refusèrent d'aller plus loin. Comme si le sol s'arrêtait là pour lui. Le visage de Shannon se déforma.

— ...Noll...

— ...Je n'ai... pas le droit de te toucher, murmura Oliver sans lever les yeux.

À ces mots, Gwyn porta les mains à sa propre gorge.

— Oh ? Alors je n'ai pas le droit de respirer.

Ses doigts se serrèrent. L'air et le sang cessèrent de circuler, et son visage vira rapidement au violet.

— ...Kh...

— Attends, Gwyn...

— Mon frère ?!

Un instant plus tard, Oliver et Shannon pâlirent. Elle bougea la première, se penchant sur le lit pour atteindre Oliver.

— T-touche-moi, Noll ! Ou Gwyn va vraiment mourir... !

— Ah—ah... ah... !

La panique balaya ses hésitations. Tremblant, il saisit la main de sa sœur. Dès qu'il sentit sa chaleur contre ses doigts, Gwyn relâcha sa gorge et reprit son souffle. Le sang afflua de nouveau, et sa couleur retrouva peu à peu sa normalité, bien qu'il restât légèrement essoufflé.

— ...C'était moins une. Merci de m'avoir sauvé, Noll.

— P-pourquoi... pourquoi as-tu fait ça ?!

La voix d'Oliver tremblait. Gwyn se renversa sur sa chaise, les yeux fixés au plafond.

— C'est très simple. Si tu dois être puni pour ce qui s'est passé, alors je devrais l'être avant toi. Je n'oublierai jamais que je t'ai imposé cela. J'ai été impuissant et honteux, et une mort violente ne suffirait pas à expier ce péché.

Ces mots laissèrent Oliver sans voix. Shannon serrait toujours ses mains. Gwyn se leva et lui fit face.

— J'aimerais te toucher. En ai-je le droit, Noll ?

— ...Oui, bien sûr...

— Alors permets-le-moi.

Ayant obtenu l'autorisation, il s'approcha et le prit dans ses bras.

— Si tu veux quoi que ce soit de moi, dis-le. Si tu veux ma mort, demande-la. Mais si possible, j'aimerais que tu ne le dises pas encore. Je ne veux pas mourir tant que tu es là.

Une larme coula sur la joue de Gwyn. Cette chaleur lui serra la gorge, et Oliver le serra en retour.

— ...Vis, mon frère.

— D'accord. Tant que tu le veux, je vivrai, promit Gwyn en hochant la tête.

Shannon se leva à son tour et les étreignit tous deux.

— Je ne sais pas... ce qu'est un droit. Mais même si tu refuses de me toucher, Noll... je te prendrai moi-même dans mes bras.

Un sanglot lui échappa. Ni un hurlement ni un cri. Mais pour la première fois depuis l'acte abominable qu'on l'avait forcé à commettre, il pleura comme un enfant. Savoir que quelqu'un partageait son péché fut son salut. Peu à peu, Oliver put à nouveau tourner les yeux vers l'avenir.

Il n'avait alors qu'une seule chose à faire, plus importante que tout. Il poursuivit son entraînement acharné sans relâche, mais consacra le reste de son temps à cela.

— Ah... ça fait du bien. Merci, Noll.

Shannon poussa un soupir de bien-être. Nue, le dos découvert, Oliver corrigeait avec précaution les perturbations dans son flux magique.

— V-vraiment ? Ça ne fait pas mal ? Ce n'est pas... désagréable ?

— Pourquoi penses-tu ça ? C'est...si doux. Partout où tu me touches.

Elle le dit avec une assurance tranquille. Oliver fut soulagé, mais son cœur demeurait instable. Il se concentra sur sa tâche.

— Je suis... plutôt doué pour soigner, dit-il. — Ça rendait toujours maman heureuse. Je voulais m'améliorer, alors papa m'aidait à m'exercer. M,-mais quand j'ai eu trop confiance en moi... ça s'est mal passé. Tout son dos est devenu rouge.

— Mm-hm...

Shannon acquiesça.

Les grossesses de mages étaient bien plus courtes que celles des gens ordinaires, et leur ventre s'arrondissait bien plus vite. Ce témoignage visible de la vie qui grandissait en elle accéléra l'acceptation d'Oliver. Son enfance prit fin, et il dut passer directement de garçon à père. Qu'il en ait le droit ou non, il n'avait pas d'autre choix.

— ...Tu es sûr que tout va bien ? J'ai peur que le bébé n'aime pas ça...

— Je crois que le bébé... sait. Que quelqu'un de très doux prend soin de nous.

La voix de Shannon était apaisante, et Oliver essuya une larme en se laissant aller à y croire.

— J'espère... que c'est vrai, murmura-t-il. — Ce n'est plus pour très longtemps, maintenant.

— Mm. Si tu es fatigué, dors ici avec nous. Dis que c'est ma faute... et repose-toi demain.

Tout ce qu'elle disait débordait de chaleur. Oliver se retint de s'y accrocher, se concentrant sur l'enfant à naître. Comment rendre cette vie heureuse ? Avec ses mains souillées, que pouvait-il faire pour mériter de le tenir un jour dans ses bras ?

— ...Ma sœur.

— Mm ?

Penser ne menait à rien, alors il parla. C'était puéril, il le savait, mais il ne pouvait s'en empêcher.

— ...Tu crois... que je peux y arriver ? Être le père de ce bébé... ?

Shannon tourna la tête vers lui, rapprocha son visage du sien.

— Prête-moi ton oreille, Noll.

— Mm ?

— Laisse-moi... te confier un secret.

Intrigué, Oliver pencha la tête. Shannon entourait son oreille de ses deux mains.

— En vérité... je sais deux choses, chuchota-t-elle. — La première, c'est que le bébé est une fille. La seconde... c'est qu'elle t'aime, Noll.

Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent. Jamais il n'aurait songé à douter de sa sœur. Et pourtant, cela lui paraissait irréel.

— ...Mais... elle n'est même pas encore née...

— Je le sens. Même sans accoucher. Ça, c'est certain.

Elle parlait avec une telle conviction qu'il voulut la croire. Peut-être avait-elle raison, songea-t-il. Shannon s'adossa et baissa les yeux vers son ventre.

— Alors, quand elle sera née... on la prendra ensemble dans nos bras. On la serrera fort... on caressera sa tête, on l'embrassera partout.

Elle effleura son ventre, le berceau où dormait leur fille. Oliver la regarda, fasciné, et elle lui adressa un sourire.

— Et puis on lui dira... ensemble, ajouta-t-elle. — Merci... d'être venue au monde.

Oliver hocha la tête. Et pour la première fois, il posa les mains sur ce ventre porteur de vie, de son plein gré. Dans le silence, il fit le serment muet : *Je ne serai peut-être jamais un bon père, mais je te protégerai.*

Logiquement, ils savaient tous deux que cet espoir était fragile. Ceux qui portaient l'aspect des Originels n'accouchaient jamais sans danger et l'histoire des Sherwood le prouvait : les chances de survie étaient dérisoires.

Mais l'espoir était leur seul choix. Leur unique voie vers la rédemption, la seule manière d'extraire un sens à tout ce qui leur était arrivé. Leur première et dernière chance d'entrevoir un avenir où Oliver pourrait se pardonner.

Peut-être que leur prière aurait été exaucée... s'il existait un Dieu. Ainsi, leur échec était peut-être scellé depuis bien, bien longtemps.

— Ma sœur !

Alertés avant l'aube, Oliver et Gwyn accoururent dans la salle de soin. On leur avait dit la veille que l'accouchement serait difficile. Il était resté à son chevet, lui tenant la main jusqu'à il y a une heure, mais au dernier moment, on l'avait écarté, interdit d'assister à la fin.

— ...Ah...

Et lorsqu'on l'autorisa enfin à revenir, il ne restait que le verdict. Shannon, exsangue, tenait un petit corps contre elle. Ses yeux, vides de toute émotion, fixaient le bébé inanimé.

— Dommage. Nous avons tout tenté. Il était encore en vie en elle il n'y a pas longtemps, mais...

Leur arrière-grand-mère soupira, posant sa baguette sur le plateau d'instruments. Ses paroles ne parvinrent même pas jusqu'à Oliver. Il ne percevait que trois choses : Shannon, le bébé dans ses bras, et son impuissance. Le reste n'existait plus.

— ...Noll...

Les yeux de Shannon se tournèrent vers lui. Le verdict de ce péché venait d'être prononcé. Du bout des doigts, elle effleura la joue de leur fille sans vie.

— ...Je suis désolée, murmura-t-elle. — Je n'ai pas... réussi à la mettre au monde...

Une excuse. Et avec elle, la malédiction éternelle qui s'abattit sur la vie d'un garçon. Le temps passa en silence. Aucune larme ne coula. Il ne tremblait même plus.

À ce stade, tout était déjà décidé dans son esprit.

— ...Tu en es sûr, Noll ? Ça ne fait que deux jours, demanda Edgar dans la salle d'entraînement du sous-sol.

Oliver se contenta d'acquiescer.

— J'ai dit que j'étais prêt, Maître.

Edgar se tut. Il comprit qu'aucune parole n'y changerait rien.

— Très bien. Si c'est ce qu'il te faut... je n'ai rien à ajouter.

Il leva son athamé. Oliver se jeta sur lui. Les lames s'entrechoquèrent dans un jaillissement d'étincelles. Échange après échange, sans espoir de victoire. Et tout du long, une voix grondait en lui : *Souviens-toi, Oliver. Te rappelles-tu pourquoi tu t'es engagé sur cette voie ?*

Tu cherchais la force. Pour abattre ceux qui avaient torturé ta mère jusqu'à la mort.

Tu cherchais la force. Pour protéger ton frère et ta sœur.

Tu cherchais la force. Pour être le père de ton enfant à naître.

— ...Ha... ha...

Et qu'as-tu accompli ? Quel fut le fruit de tes efforts ? Tu as violé et engrossé ta sœur. Tu as laissé ta fille mourir avant même sa naissance.

Et ensuite ? Rien.

Voilà tout. Tu n'as rien accompli d'autre.

— ...Ha-ha... ha...

Quelle farce. Comment as-tu pu tout gâcher à ce point ?

Est-ce même utile d'y penser ? Tu pourrais te débattre tant que tu veux, rien ne changera.

C'est trop tard. Tu n'es qu'une bête sous forme humaine, indigne d'en porter le nom. Alors, que comptes-tu faire ? Chercher un salut qui n'existe pas ?

Manger, dormir, te réveiller, réfléchir et te tourmenter comme si tu étais un homme ordinaire, comme si tu en avais le droit ?

Non. Ce n'est pas juste. Tout cela est faux. Rien de tout cela ne t'est permis.

Tu dois souffrir. Avant de manger, avant de dormir, avant même de respirer, souffre.

Et dans cette souffrance, cherche. Au bout de cette souffrance, fais-en ta raison d'être. Grave ce principe dans ton esprit.

Oh... tu ne comprends toujours pas ? À quel point ce que tu fais est vain ?

— ...Ha... ha-ha-ha-ha-ha... !

Un rire éclata, creux, sonore. Dirigé contre lui-même, moqueur, jaillissant de sa gorge sans qu'il puisse le retenir.

Oui, c'est cela. Exactement. Parfaitement vrai.

Un mouvement capable d'assurer la victoire en un seul pas, un sort ? Une Spellblade trouvant, dans un million de probabilités, l'unique issue gagnante ?

Ne me fais pas rire. Tes mains n'en sont pas dignes.

C'est la lumière de ta mère. Tu ne pourras jamais l'imiter. Tes mains souillées, corrompues, ne peuvent en saisir la moindre parcelle.

Il ne te reste que les ténèbres. Une obscurité faite pour toi. Voilà ce vers quoi tu dois tendre. Non pas vers cette chance infime de victoire, mais vers une souffrance méticuleusement choisie parmi un million d'autres.

Tu dois vivre, afin de souffrir.

Tu dois vaincre tes ennemis, afin de vivre.

Le résultat est le même. C'est là la nature de ta Spellblade. La même que celle de la vie qui t'attend.

Allons. Choisis. Parmi les infinités de futurs possibles, prends celui qui te fera le plus souffrir.

Fais-en le tien, afin que jamais plus personne ne connaisse une telle douleur !

— AaaaaaaaaAAAAHHHHHHHHHHH !

Il vit les fils du destin et fit son choix. La forme s'imposa d'elle-même, et sa lame fondit droit vers l'issue.

Un poignet, tranché. Un athamé, tombé d'une main soudain inerte. Le sien, encore brandi.

Il sut que tout était accompli.

— ...Q-quoi... ?

Edgar contempla sa main vide, la profonde entaille de son poignet, d'où s'échappait le sang. Un long silence, incrédule, avant qu'il ne lève les yeux.

— Noll... c'était... ?

Devant lui se tenait son fils. Soumis à la tension du destin, chaque parcelle de son corps saignait. Plus gravement blessé encore que l'adversaire qu'il venait de vaincre. Il avait déjà vu des cadavres en meilleur état.



— ...Je l'ai fait, papa, déclara le garçon.

Une seule chose arrachée aux mâchoires de tout ce qui avait été perdu à jamais. Plus aucune trace de sa forme d'origine : tordue, enchevêtrée, nouée pour ne jamais être défaire, mais néanmoins, une Spellblade.

Seul son père en fut témoin. Ils ne dirent rien à personne de cette réussite. Edgar affirma qu'Oliver jouissait désormais d'une position assez solide pour ne rien révéler.

Il avait déjà la faveur du chef de la maison sans avoir besoin d'utiliser sa Spellblade comme monnaie d'échange. Oliver hocha simplement la tête. Cette décision s'accordait parfaitement à ses propres plans.

— Oh, Noll ! Te revoilà ! Comme je me suis inquiété !

Ce même soir, Oliver se rendit chez le vieil homme. Non pas dans le salon habituel, mais dans ses quartiers privés. Le patriarche rayonnait de joie à la vue de son arrière-petit-fils qu'il n'avait pas vu depuis deux jours.

— Cette fois fut un échec, mais peu importe. Les cas similaires montrent que la première naissance réussit rarement. Dans notre lignée, il faut toujours plusieurs essais avant d'obtenir un héritier. Ne te laisse pas abattre pour si peu.

— Exactement ! ajouta son arrière-grand-mère en préparant le thé. — Tant qu'elle va jusqu'à l'accouchement, nous en ferons sortir autant qu'il le faudra.

Oliver se contenta d'un regard et fit face à son interlocuteur. De l'autre côté de la table, le vieil homme sortit un jeu d'échecs et l'installa entre eux.

— Puisque tu es là, ne perdons pas notre temps à ressasser des pensées sombres. Une partie d'échecs, pour changer d'air ? J'ai entendu dire que toi et Edgar jouiez souvent autrefois.

— Ce serait un honneur, répondit Oliver.

Tandis qu'il alignait les pièces, le patriarche bavardait joyeusement.

— Pour la plupart des choses, nous achetons la version magique, mais pour les échecs, je préfère les plateaux fabriqués par les non-mages. La version magique est une aberration : du clinquant sans la moindre élégance. Les innombrables combinaisons possibles sur un espace limité, n'est-ce pas l'essence même du plaisir d'un jeu de stratégie ?

— Je suis tout à fait d'accord.

Et il le pensait sincèrement, sans flatterie. Pour la première fois dans toute leur relation. Une sensation étrange... mais alors qu'il s'en imprégnait, l'échiquier était prêt. Oliver, qui jouait les blancs, ouvrit la partie. Au milieu du jeu, le vieil homme croisa les bras.

— Tu joues décidément d'une façon bien indisciplinée. Accorde-moi un instant, je dois réfléchir.

Il porta une main à son menton, songeur. Sa femme posa deux tasses de thé près du plateau, et Oliver en but une gorgée sans réfléchir. Le parfum emplit aussitôt ses narines et il fut étonnamment agréable. Les feuilles étaient sans doute ordinaires, mais la préparation avait été parfaite : la température de l'eau, la chaleur de la porcelaine, la conservation du thé, tout avait été pensé pour l'invité.

— Bon, voilà... héhé, un coup brillant, si je puis me permettre. Tu ne devineras jamais mon intention.

— En effet. Il me faudra réfléchir à celui-là. Donnez-moi un peu de temps.

Un silence suivit, rythmé seulement par le tic-tac d'une horloge murale. Enfin, il joua son tour.

— Ma mère..., commença le vieil homme.

— ?

— Ton arrière-arrière-grand-mère, précisa-t-il. — Elle était passionnée d'échecs. À tel point qu'elle initiait quiconque franchissait cette porte : jeunes, vieux, même les domestiques. Des bases jusqu'aux stratégies les plus fines. Lorsque j'étais enfant, je jouais souvent contre elle.

Oliver releva les yeux. C'était presque la première fois qu'il entendait cet homme parler de sa jeunesse.

— Elle exigeait de jouer jour et nuit, sans se soucier de ton emploi du temps. Mes frères et sœurs enrageaient. Moi... j'aimais plutôt ces instants. Quand elle était assise en face de moi, le temps d'une partie, elle ne voyait que moi. Et c'était agréable, à l'époque, je n'étais pas un enfant très prometteur et je n'attirais guère son attention autrement.

Il esquaissa un sourire mélancolique en avançant une pièce.

— Peut-être que si je t'apprécie tant, c'est parce que tu me rappelles comment j'étais juste après la mort de ma mère. Avec le recul, j'ai traversé une longue période où je n'avais d'autre choix que d'endurer. Je me suis hissé au sommet de cette famille, naturellement, en cherchant où résidaient mes talents et en les perfectionnant avec obstination. Mais aussi parce que j'ai surmonté ces jours difficiles. Aujourd'hui, je crois que la persévérance est une vertu qui surpasse tous les dons.

Oliver écoutait attentivement, avançant sa pièce à son tour. La fois précédente, il n'avait pas compris un mot de son discours. Mais cette fois, les mots résonnaient comme un véritable compliment.

Car, en vérité, il avait accompli une chose, au-delà d'avoir blessé sa sœur et perdu sa fille. Il avait tenu bon. Sans fléchir, jour après jour, sous le poids de la souffrance. Cela n'avait sans doute guère de valeur à long terme, mais c'était ce qui lui avait permis de survivre dans une maison pareille. Et à cet égard, il comprenait : à son âge, cet homme avait sans doute connu la même chose.

— J'espère que tu suivras mes traces. Ce n'est pas une prédiction, plutôt un souhait. Ha-ha, les rêveries d'un vieil homme... Une parole qu'il vaudrait mieux oublier.

Oliver secoua la tête, souriant.

— Non. Je crois que je m'en souviendrai longtemps.

Et il joua un coup audacieux qui força une réaction.

Le patriarche grogna, fronçant les sourcils.

— Voilà que je te trouve attachant, et tu me sers un coup d'une cruauté exquise. Quel arrière-petit-fils ingrat ! Il me faut du temps, cette fois.

— Prenez tout votre temps. Moi aussi, je vais réfléchir.

Tandis que les rouages de l'esprit du vieillard tournaient, Oliver l'observait.

En cet instant, pensa-t-il : *ce n'est qu'un arrière-grand-père. Fier de son descendant, heureux de partager une passion, la langue déliée par les souvenirs. Peut-être que le mage sans cœur n'était qu'un rôle.*

Il se demanda lequel était le vrai, pour conclure que les deux l'étaient. S'il avait deux visages, c'est qu'il en avait eu besoin : être tour à tour le mage cruel et l'homme ordinaire. C'était naturel. De même qu'Oliver, ici, jouait le fils modèle et révélait son vrai visage auprès de ses cousins.

Alors... son arrière-grand-père aussi, jadis, avait sans doute joué au fils dévoué devant sa propre mère. Quand une maison qui vénérât le sang des Originels exigeait qu'il soit également un grand mage. Si l'on ne le lui avait pas imposé... peut-être aurait-il échappé à ce destin. Peut-être n'aurait-il jamais appris à piétiner le cœur des autres. Peut-être serait-il devenu un simple vieil homme bienveillant.

— ...Si les choses avaient été un peu différentes...

— Hmm ? Qu'as-tu dit ?

Le vieil homme releva la tête, mais Oliver secoua la sienne. Il reporta son attention sur le plateau et sourit.

— ...J'ai trouvé ! Échec en dix-huit coups ! Alors ? Prêt à abandonner ?

Il déplaça sa pièce, les yeux brillants. Oliver examina le plateau, vit qu'il n'avait aucune échappatoire et hocha la tête.

— Je m'incline, dit-il. Vous êtes bien meilleur que moi. J'ai tenu du mieux que j'ai pu, mais votre expérience l'a emporté.

Le patriarche bomba le torse avec fierté, puis commença à rejouer les derniers coups pour analyser la partie. Oliver, lui, se leva sans bruit.

— C'était agréable. Probablement le moment le plus plaisant que j'aie connu depuis que je suis ici. Et il le pensait.

Sa main glissa sur la garde de son athamé.

Le vieil homme, affairé à replacer les pièces, ne se doutait de rien. Il ne leva les yeux que lorsque tout fut remis en place.

— Adieu, arrière-grand-père. Merci de m'avoir invité à jouer.

Une gratitude sincère tandis que sa lame trancha d'un geste latéral. Le vieil homme ne bougea même pas. L'athamé coupa l'os sans résistance. Sa tête roula au sol, et son corps s'affaissa dans un craquement de chaise.

Oliver faillit rire. Tout ce qu'il avait enduré... et il n'avait même pas eu besoin d'une Spellblade.

— Hein ?

Entendant le bruit, son arrière-grand-mère leva la tête du plateau de gâteaux qu'elle préparait. De petits financiers, ceux qu'elle savait être les préférés de son arrière-petit-fils.

Oliver lui sourit.

Et s'avança vers elle, l'athamé ruisselant du sang de son mari.

— Attends, Noll, pourquoi... ?

Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle chercha sa baguette. Bien trop tard. Oliver attrapa sa main de la gauche et planta la pointe de sa lame dans son cœur.

Le flot de mana qu'il y insuffla anéantit sa source de vie.

Elle s'effondra sous ses yeux. Jusqu'à la fin, la confusion l'emporta sur toute autre émotion.

— ...J'aurais voulu que vous compreniez pourquoi, murmura-t-il, sachant qu'elle ne l'entendait déjà plus.

Il retira la lame et déposa le corps au sol.

Ce n'est qu'alors qu'il prit conscience de sa taille, si frêle, si petite.

— ...

Contemplant leurs cadavres, Oliver pensa : *Ils étaient des mages. Ils avaient vécu bien plus longtemps que moi, étaient plus rusés, et leur puissance dépassait la mienne. Mais ils étaient aussi humains. Et ils étaient mes arrière-grands-parents.*

Oliver fit appeler ses cousins dans les appartements du patriarche. Gwyn, Shannon et Edgar arrivèrent pour découvrir que tout était déjà fini.

— ...Oh... mon Dieu.

Sans voix, ils fixèrent le garçon, puis les deux corps. Laisant son crime exposé au grand jour, Oliver parla depuis un coin de la pièce.

— C'était la seule chose à faire, alors je l'ai faite. Je ne voulais pas attendre un jour de plus, j'ai réglé ça ce soir.

C'était tout ce qu'il avait besoin de dire. Il se tourna vers eux.

— C'est un adieu, mon frère, ma sœur. Pardon d'achever les choses ainsi, en piétinant toutes les bénédictions que vous m'avez offertes. Mais je peux vous assurer d'une chose : vous n'avez plus besoin de me protéger.

Son sourire, à la fois triste et serein, leur coupa le souffle. Edgar s'avança et lui fit face.

— ...Tu as pris ta décision, Noll ?

— Oui. Désolé, papa. Tu viens avec moi ?

— Quel est ton plan ?

— Venger maman. Réaliser ses idéaux. — Pour le reste... je n'en sais rien, admit-il avec un haussement d'épaules.

Une réponse honnête. Edgar hocha la tête et dégaina son athamé.

— Très bien. Alors sois plus audacieux.

Il s'accroupit près du corps du patriarche, aligna la tête sectionnée avec le torse, et referma la plaie sans pouvoir lui rendre la vie. Le corps reconstitué, il trancha à nouveau la tête lui-même.

— ?! Papa, pourquoi ?!

— Chut. Regarde.

Edgar se releva et se dirigea vers le corps de l'arrière-grand-mère. Encore une fois, il referma la blessure et planta son propre athamé au même endroit. Lorsqu'il le retira, il le garda en main, le dos tourné à ses enfants.

— Voilà. C'est moi qui les ai tués. Quiconque verra cela n'en doutera pas.

Tous trois le fixaient, stupéfaits. Edgar, l'homme réfléchi, prudent, n'avait jamais agi avec une telle impulsion.

— Ils dirigeaient la lignée des Sherwood, les chefs de cette maison. Leur mort commune provoquera une lutte de pouvoir. Et je sais très bien qui cherchera à reprendre les rênes : ceux qui, depuis longtemps, déplorent l'état de cette famille et partagent nos convictions.

Gwyn eut un sursaut et Oliver comprit. Le jour où on l'avait forcé à commettre l'irréparable, seuls deux parents avaient protesté.

— Travis et Rose ?

— Exactement. Cela fait des années que je leur parle en secret. Que nous complotons, attendant le moment propice pour renverser tout ça. Je ne pensais pas que mon fils me devancerait.

— Je...

— Surpris ? Tu croyais que j'allais rester sans rien faire ? Ce n'est pas une excuse, je le sais.

Edgar se retourna, esquissant un sourire amer. Oliver lut dans son regard la même lueur de remords que dans le sien. Père et fils, forgés par la même douleur.

— Mais la pièce n'est pas encore complète. Le coupable est toujours debout. Ce n'est qu'en m'abattant toi-même, Noll, que ta place dans le nouveau clan Sherwood sera assurée.

— ! Non, pa...

— **PROHIBERE !**

Comprenant où il voulait en venir, Oliver fit un pas, mais le sort de son père le paralysa.

— Ne t'inquiète pas, tu n'auras rien à faire. Contente-toi de maquiller la scène. Referme les plaies et manipule l'arme, comme je viens de le faire. Avec l'aide de tes cousins, ce sera simple.

— !

Gwyn et Shannon saisirent leur baguette, mais Edgar leva la main.

— Ne m'en empêche pas, Gwyn. Toi non plus, Shannon. Vous savez très bien que c'est le seul moyen d'assurer la sécurité de Noll. Toute autre voie aurait des conséquences désastreuses. Surtout s'il devait fuir sans plan. Vu l'ampleur de ce qui l'attend, je ne peux pas vous laisser dans une telle précarité.

— Guh...

— ... !

Il avait raison et cela les cloua sur place. Ils s'étaient juré depuis longtemps de ne jamais abandonner leur cousin, mais il existait de mauvaises façons de tenir cette promesse. Comme l'avait dit Edgar, fuir serait la pire solution. Peut-être trouveraient-ils un refuge, mais pour abattre sept des plus puissants mages du monde, il faudrait beaucoup d'alliés et des fugitifs n'en auraient aucun.

Après s'être assuré qu'ils avaient compris, Edgar se tourna vers son fils.

— Noll, ce jour-là, quand ils t'ont forcé à cet acte, je suis désolé de n'avoir rien pu faire. J'ai entendu chacun de tes cris. J'ai vu ton regard me supplier d'intervenir. Mais... je n'ai pas bougé, dit-il d'une voix tremblante. — Je ne suis pas comme Chloe. Dégainer ma baguette et me jeter dans cette folie n'aurait servi à rien. Au mieux, j'aurais trouvé une mort pitoyable. Et ma disparition aurait rendu ta situation encore pire. Cette pensée... m'a retenu.

Sa voix se brisa. Il serra les dents, les yeux baissés, écrasé par le remords.

— Mais peut-être aurais-je dû agir, tout de même. Même si cela n'avait mené qu'à ma mort, au moins tu te serais souvenu de moi comme d'un père qui t'avait soutenu quand il le fallait. Peut-être aurais-tu pu vivre avec cette image de moi. Ce serait mieux que ce que je suis aujourd'hui.

Oliver voulut protester, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Edgar leva les yeux, essuya ses larmes du revers de la main et força un sourire.

— Mais, Noll... J'ai perdu depuis longtemps le droit de dire cela, pourtant... permets-moi de finir ainsi : plus que tout au monde, plus que tout ce qui existe, plus que je n'aurais jamais cru possible.

Il posa son athamé sur sa gorge. Des mots sans tremblement.

— ...Je t'ai toujours, toujours aimé, ta mère et toi.

D'un seul geste, il s'égorgea. La lame trancha chair et os, ne laissant à la mort aucune échappatoire. Le corps de son père s'effondra en deux morceaux dans un jaillissement de sang et le sort qui retenait Oliver se dissipa.

— Paaaaaapaaaa !

Il voulut se précipiter, mais Gwyn et Shannon le retinrent chacun par une épaule.

— Ne le touche pas, Noll. Si tu déplaces quoi que ce soit, ce sera plus difficile à maquiller. Quelqu'un pourrait remarquer une anomalie.

— Le... le corps ? Non, c'est... c'est mon père ! Je l'ai toujours aimé, il m'a toujours protégé... !

Oliver n'était plus en état de raisonner. Son regard tomba sur le plateau d'échecs. Le jeu qu'il partageait avec son arrière-grand-père. Les souvenirs affluèrent sur ses lèvres.

— On jouait toujours ensemble, lui et moi.

Une larme coula sur sa joue. La poigne de Gwyn se raffermi.

— Et tu vas respecter sa dernière volonté. S'il te plaît, Noll. S'il te plaît.

Il le suppliait, tremblant. Encadré par ses cousins, Oliver resta un long moment immobile. Ses yeux, voilés de larmes, finirent par se fixer.

— ...Je viens de comprendre..., murmura-t-il.

Ses cousins penchèrent la tête.

— ...Ce que mon père m'a demandé. Ce que je ferai, une fois maman vengée. Une fois ses idéaux accomplis. Ce que je veux faire ensuite.

En parlant, il sentit tout son être trembler. Il comprenait enfin. La scène sous ses yeux n'avait rien d'exceptionnel : elle se superposait au souvenir de la mort atroce de sa mère. Et cela lui révéla la vérité.

Le monde regorgeait de cela. Des vies volées, des dignités piétinées, des cœurs brisés, le monde des mages offrait mille raisons pour commettre de telles horreurs. Et ils le faisaient, sous couvert de science et de savoir. La magie, pourtant moralement juste à leurs yeux, broyait leur humanité. Ce qu'il voyait n'était qu'une tragédie parmi d'autres.

Alors il sut qu'il ne s'arrêterait pas à la vengeance de Chloe. Ni même à la réalisation de ses objectifs. S'il voulait empêcher qu'un tel malheur se reproduise, il lui faudrait aller plus loin.

— ...Je rendrai le monde meilleur. Peut-être pas beaucoup. Juste... un peu meilleur qu'il ne l'est. Pour que des choses aussi tristes ne se reproduisent plus nulle part...

Il savait ce qu'il devait faire. Dans son cœur, un idéal jadis lumineux, qu'il croyait perdu. Une direction à suivre, un rêve lointain, brumeux qu'il formula pour la première fois à voix haute.

— Pour que les belles choses... le restent.

Lorsque ce moment fut atteint, Demitrio interrompit le flot du rêve-mémoire.

— ...J'ai saisi l'essentiel, murmura-t-il, d'un ton particulièrement amer.

Une fleur de vengeance, une excroissance tordue née de sa propre main et nourrie à l'abri des regards. Lui qui croyait son cœur endurci face à la tragédie, se découvrit pour la première fois depuis des années réellement troublé.

— La mort atroce de Chloe... fut notre œuvre. Et pourtant, ce n'était pas le but. Jamais nous n'avons voulu plonger quiconque dans un tel gouffre de chagrin.

Il savait que ces excuses étaient vaines, mais il les prononça tout de même. Et à ce qu'il venait de voir, Demitrio en fut convaincu : il n'existait aucune rédemption dans la vie d'Oliver Horn. Par un effet indirect de ses propres actes, ce garçon poursuivait désormais un idéal inatteignable, se condamnant à une souffrance infinie, une vie qui tenait de l'enfer sur terre. Elle ne pouvait conduire qu'à la lamentation et au désespoir.

Le garçon, pourtant, ne portait aucun péché. Demitrio n'avait rien trouvé, dans ses souvenirs, qu'on pût réellement lui reprocher à son âge. Et pourtant, il s'était chargé seul de cette faute. Les adultes l'y avaient aidé, certes, mais la décision venait de lui. Ainsi, aussi difforme que soit ce sentiment, Demitrio n'était pas en position de le contester.

Alors, se dit-il, il n'avait plus qu'à agir en véritable ennemi.

— Je vais en finir, déclara le philosophe. — Que tu me vainques ou non, ta vie touchera bientôt à son terme. Laisse-moi t'offrir au moins une mort paisible. Tu n'as connu ici que douleur et supplice, qu'ils s'achèvent dans la chaleur et la paix que tu as depuis longtemps perdues.

Sur ces mots, il modifia le rêve, conscient que ce n'était qu'un geste creux.

Oliver se retrouva assis dans leur vieille maison, au fond des bois.

— Hein... ?

— Qu'y a-t-il, Noll ? On dirait que tu viens de voir un basilic, plaisanta une voix familière.

Sa mère était là, le menton posé sur une main, le coude appuyé sur la table, et le regardait avec tendresse.

— ...Maman...

— Eh oui, c'est ta maman. Je suis toujours là, voyons. Pourquoi ne le serais-je pas ? répondit-elle avec un sourire. — Ah ! Tu somnolais, n'est-ce pas ? Tu as rêvé que j'étais partie ?

Chloe émit un petit rire, comme si rien n'était grave. Un plateau d'échecs glissa sur la table. Oliver tourna la tête : son père lui souriait.

— Mauvais rêve, Noll ? Alors viens. Une partie d'échecs avec ton vieux père, ça chassera les tracas.

— Encore ? Laisse-le souffler, dit Chloe. — Il vient de te battre huit fois d'affilée au jeu d'échecs magique, tu es de mauvaise humeur.

— Pas du tout ! Tes tactiques ont juste détruit ma volonté de vivre.

Oliver les observa se chamailler, abasourdi, avant de remarquer Gwyn et Shannon, assis en face d'eux. Leur regard débordait de chaleur.

— J'aimerais... te regarder jouer, Noll, dit Shannon.

— Mais ne reste pas dans ses pattes, ajouta Gwyn. — Ça le déconcentre.

— ...Mon frère... ma sœur...

Poussé par tout le groupe, Oliver commença à jouer. Mais après quelques coups, sa main s'immobilisa. Une panique soudaine l'envahit, le paralysant.

— Qu'y a-t-il, Noll ? C'est ton tour.

— Pas d'humeur ? reprit Chloe. — Alors faisons autre chose.

Elle claqua des doigts. Des voix joyeuses résonnèrent par la fenêtre.

— Regarde, dans le jardin. Tes amis sont venus te voir.

Une ribambelle de visages familiers apparut. Chloe le poussa doucement vers la porte, et il sortit.

— ...Hé...

— Oh ! Oliver ! Nous voilà ! s'exclama Nanao.

— Nous t'empruntons ton jardin pour un thé, expliqua Chela. — Tu veux te joindre à nous ?

Ils lui firent signe. Un peu plus loin, Katie et Guy se disputaient déjà.

— Argh, Guy ! C'est ton troisième financier ! On en a deux chacun !

— Allons, calme-toi. Il y en a d'autres au four !

Il montra du doigt, et Oliver vit un four de pierre contenant d'autres gâteaux. Il resta bouche bée, tandis que Pete levait les yeux de son livre.

— Malgré le vacarme, c'est un endroit agréable pour lire. La lumière filtre juste comme il faut.

— Parfait pour jouer à cache-cache, ou faire la sieste ! lança Yuri, la bouche pleine. T'as une belle maison, Oliver !

Les yeux d'Oliver se figèrent sur lui.

— ...Yuri...

— Mm ? Tu viens me voir ? C'est gentil ! T'as l'embarras du choix, pourtant.

Attiré par son sourire, Oliver s'assit à ses côtés, jetant un regard autour de lui. Sa famille était restée à l'intérieur, mais ses amis étaient là, dehors.

— La meilleure vie qu'on puisse rêver, dit Yuri, lui ôtant les mots de la bouche. — C'est l'impression que j'ai, en tout cas.

— ...C'est vrai. Rien ici que du bonheur. Où que je regarde, tout n'est que douceur.

Oliver hochait la tête, incapable de le contredire. Yuri prit une autre bouchée.

— Alors pourquoi ne pas l'accepter ? Si tu es heureux ici, pourquoi chercher la souffrance ? Reste donc, bien au chaud, apaisé. Ou bien, tu as quelque chose contre le bonheur, Oliver ?

Ses yeux le transpercèrent. Oliver répondit d'un sourire, puis secoua la tête.

— Non. Le bonheur est bien. Mais... pas pour moi.

— Qui le dit ? Pas tes parents, ni tes amis. Pas non plus une divinité, à ce que je sache.

— Personne ne l'a dit. C'est moi qui l'ai décidé. Je n'ai pas le droit d'être heureux. Quoi qu'il arrive, quoi que ce soit autour de moi, mon chemin doit toujours passer par la souffrance.

C'était la vie qu'il avait choisie. Yuri croisa les bras, pensif.

— Ça ne tient pas debout. Je comprends qu'on veuille rendre les autres heureux. Mais ta souffrance à toi, à quoi bon ? Elle ne crée rien. Elle ne mène nulle part. Elle ne fait que te détruire.

Demitrio, qui parlait à travers Yuri, essayait de le raisonner et s'en voulait. Il savait qu'il n'avait aucune légitimité pour le faire, mais il ne pouvait tolérer ce désordre. C'était le mage qu'il était devenu, habitué à guider les âmes perdues : il ne supportait pas de voir un enfant gâcher sa lumière sans tenter de la rallumer.

— Elle a un sens, répondit Oliver. — Pour moi, du moins.

Il contempla la joie autour de lui, comme on observe une étoile lointaine.

— J'ai vécu des choses horribles. Trop pour les compter. Et certaines, c'est moi qui les ai provoquées. Non, je ne crois pas que tout soit ma faute. Souvent, je n'ai rien pu faire. Mais maintenant... c'est différent.

Il baissa les yeux sur ses mains, couvertes du sang de tant de combats, mais encore tendues vers un idéal.

— ...Je veux rassembler ce qui peut l'être. Autant de fragments brisés que je pourrai trouver. Ça ne ramènera rien. Mais si je ne le fais pas, tout restera là. Tant de malheurs, tant de larmes... qui s'effaceront sans que personne s'en souvienne. Et je ne peux pas l'accepter. Alors je porterai ce poids. Jusqu'au jour où je croirai avoir réparé tout ce qui a été brisé. Et toute la douleur, toute la culpabilité, tous les regrets...

Demitrio comprit enfin : ces choses faisaient partie intégrante de lui. Les souvenirs sans émotions ne sont que des traces ; ils ne préservent pas ce qui compte le plus : le cœur de ceux qui ont vécu et disparu, et les sentiments qu'il continuait de porter.

Oliver le fixa droit dans les yeux. Demitrio déglutit, se sentant vu.

— Tu devrais le savoir, Yuri. Peu importe la difficulté. Peu importe si la joie m'est refusée. Ce qui compte, c'est la fierté de marcher sur la route qu'on a choisie, dit Oliver. — Dans ton dernier combat, toi aussi, tu as trouvé ta voie.

Yuri resta immobile. Ses yeux vacillèrent, puis il porta une main tremblante à sa poitrine.

— ...Oui. C'est vrai. Comment... ai-je pu l'oublier ? Je suis comme toi. Ou du moins, je l'étais.

Il parlait à voix basse, comme s'il sortait d'un rêve. Voyant la lumière renaître en lui, Oliver acquiesça et se leva.

— Je suis heureux que tu aies compris. Il est temps pour moi d'y aller.

— ...Oui. Moi aussi.

Yuri le suivit. Ils s'éloignèrent du jardin. Leurs amis se levèrent aussitôt.

— Hein ?! Revenez, Oliver ! Mr Leik !

— Où vous allez ?!

— Pourquoi vous partez ?! Mes jeux de mots n'étaient pas si mauvais !

— Parle pour toi ! Ils étaient pires que les miens !

— Allez, inutile de se presser ! Il reste plein de gâteaux !

Oliver eut un pincement au cœur, tentation fugace, si parfaitement ajustée qu'il en fut presque admiratif. Mais il tint bon. Et sa famille sortit à son tour.

— Noll... !

— Attends !

— Ne pars pas, Noll ! Tu sais ce qui t'attend : la souffrance seule !

Shannon, Gwyn et Edgar tentèrent de le retenir. Puis Chloe s'avança, appelant son fils.

— Noll, reste ici. Reste avec ta maman, ton papa, ton frère, ta sœur, et tous tes amis. Ici, tu peux être heureux, et en paix, le supplia-t-elle. — C'est tout ce que les gens désirent au fond.

Ce fut la première déchirure dans le tissu du rêve. Oliver se retourna, faisant face à la silhouette de sa mère.

— Ce que tu dis est vrai. Mais... ma mère ne dirait jamais ça. Chloe Halford a toujours poursuivi des chemins encore inexplorés. Même si elle devait se heurter aux autres, elle n'a jamais renié la quête.

Chloe se tut, refermant la bouche. Oliver regarda chacun d'eux, un sourire aux lèvres.

— Merci, à vous tous. Vous êtes peut-être des illusions, mais j'ai senti votre chaleur. C'était un beau rêve. Mais... il est temps de me réveiller. Cet endroit est bien trop beau pour moi.

Sa vision s'assombrit. La maison s'effaça dans la nuit, puis le jardin, puis les visages de ses êtres chers. Oliver posa une main sur sa poitrine.

— Pardon pour le retard. Je ne vous abandonnerai pas. Je porterai chacun de ces fragments en moi. Même si le poids de mes fautes me brise les genoux et que je dois ramper avec la force de mes bras, je continuerai.

Il ne perdit jamais de vue sa direction. Même si son but reculait à chaque pas, il ne cesserait d'avancer. Tant qu'il respirerait, il marcherait vers cette lueur lointaine et trouble. Car depuis ce jour maudit, telle était la voie d'Oliver Horn.

Il tira son athamé. Le pointa vers sa poitrine. Respira profondément et se l'enfonça dans le cœur, prononçant une incantation : un vœu pour quitter ce rêve paisible et retourner dans la souffrance du réel.

— **DOLOR !**

Une douleur fulgurante lui traversa la poitrine. Son esprit avait déjà quitté le rêve, et refaisait surface.

— ...Bouge !

À peine Demitrio eut-il articulé ces mots que le garçon leva la main.

— AaaaaaaaaAAAAAAAAHHHH !

Sa lame fusa. Demitrio bondit en arrière par pur réflexe, sans comprendre ce qui venait de se produire. Depuis combien de temps n'avait-il pas été pris de court ?

— Qu... ?!

La panique ranima son esprit. Son cerveau rattrapa les faits : c'était lui-même qui avait brisé les entraves primordiales du garçon. Personne d'autre n'en était capable. Et pourtant, il ne l'avait pas voulu.

— ...Tu n'es pas encore fusionné ? Tu es toujours là, en moi... ?!

Il s'adressait à l'éclat d'âme qu'il avait jadis absorbé. Une part de lui, sans corps, mais encore capable d'agir, pour sauver un ami.

Cette douleur ancienne qui traversait son corps brisé, c'était la preuve qu'il s'était éveillé. Oliver Horn ne connaissait pas de signe plus clair du réel et il revint ainsi à ce qu'il appelait « souffrir ».

Alors il se battit. Se jeta dans le duel suspendu sans la moindre hésitation. Ni son rythme, ni son regard ne vacillèrent. C'était sa vie. Son but demeurait lointain, son horizon perpétuellement voilé, mais il avançait. Le rêve venait de raviver le contour de son existence.

Une rangée de cadavres s'étendait à perte de mémoire. Et parmi eux, le plus petit, le corps d'un nourrisson. Ce jour-là, dans les bras de sa sœur, réduit au silence à jamais. Le plus grand de ses péchés, gravé dans sa chair, le poussant toujours vers l'avant.

L'agonie qu'il s'était promise. Un véritable enfer, digne de son destin. Ses lamentations folles au brasier qui consumait son cœur.

Ô ma fille. Enfant mort-née, conçue dans le tourbillon du malheur, arrachée avant ton premier cri. Si tu veux bien exaucer ma seule prière, ne renais jamais d'un père comme moi. Si une autre vie t'est accordée, choisis un homme qui ne soit pas un démon.

J'ai eu la prétention de vouloir être un père, et j'ai imaginé mille noms pour toi. J'ai rêvé de ce que je ferais pour toi. Je me voyais marcher à tes côtés, te tenant la main. Je me demandais ton sourire, ton regard, ce que je ressentirais en te voyant grandir.

Mais rien de tout cela n'a eu lieu. Tu m'as échappé avant même que ces rêves prennent forme. Alors, tout cela est resté ici, intact : tout l'amour qu'un père indigne aurait voulu t'offrir. Ces émotions brûlent encore en moi, telles qu'elles étaient quand j'attendais ta naissance, le cœur noué d'espoir et de peur. Elles sont devenues un brasier, et il ne s'éteindra pas.

Je te le promets. Jusqu'à mon dernier souffle, je les garderai vivantes. Mon cœur sera toujours avec toi ; ta malédiction restera la mienne. Je ne crois pas que cela rachètera quoi que ce soit. Mais si mes luttes désespérées peuvent t'apporter un peu de paix, ce sera ma seule rédemption.

Et peut-être... un jour... quelque part dans un futur incertain, nos âmes se croiseront à nouveau, comme le suggère l'âmologie⁶. Je me battraï pour ce jour. Pour que, lorsqu'on te rendra la vie, ce soit auprès d'un meilleur père. Pour que tu lui offres le sourire que je n'ai jamais vu. Et pour que le monde où tu naîtras soit un peu plus doux que celui-ci.

Comme pour la magie ordinaire, la portée des sortilèges primordiaux dépendait de l'incantation utilisée. Or, libérer quelqu'un exigeait moins d'effort que le maintenir en stase, et la zone affectée s'étendait donc sur un large périmètre autour de Demitrio.

— Shannon, vas-y ! cria Gwyn dès qu'il fut libre.

Il voulut reprendre son sort de brouillage, mais son alto était resté enseveli sous les décombres du précédent affrontement. Il sortit de sa poche un violon de secours, leva le bras, et vit qu'il ne lui restait rien au-dessous du coude.

— ...Tch... !

Ce n'était pas une raison d'abandonner. Il appela un camarade, lui fit régénérer assez de chair pour que le membre puisse bouger, puis enfonça directement la baguette dans la plaie, fusionnant l'instrument à son bras.

— ...Gah... !

— Gwyn !

Son traitement improvisé fit grimacer Shannon, mais il resserra la chair d'un sort et rugit :

— Ne vous occupez pas de moi ! Protégez Noll ! Soutenez-le !

Tous pensaient à la même chose. Shannon détourna les yeux de son frère, étendit sa zone sensorielle pour évaluer la situation, puis se concentra sur ses incantations. La guérison d'Oliver restait sa priorité absolue. Il était encore en pleine fusion d'âmes. Le sang des Originels lui offrait un espace vital étendu, et la magie curative qu'elle y déployait empêchait son corps de se disloquer.

— **SANAVULNERA !**

⁶ Dans Spellblade, la discipline qui étudie les âmes.

Son sort résonna dans la salle. Voyant les deux frères et sœurs reprendre place dans la bataille, Janet esquissa un sourire.

— Voilà qui est mieux. C'est ainsi que tu dois être, Gwyn.

Et elle s'élança à toute allure, visant sa cible. À elle de jouer son rôle, à présent.

— **IMPETUS ! FLAMMA ! TONITRUS !**

Demitrio, autrefois inébranlable, les avait déjà écrasés une fois. Mais la situation était tout autre. D'abord, il n'utilisait plus la magie primordiale. Tous ses sorts étaient désormais issus de la magie classique, celle qu'ils connaissaient. Même s'il demeurait professeur à Kimberly, sa puissance s'en trouvait considérablement réduite. Beaucoup de tactiques auparavant inutiles redevaient efficaces.

— Gah... !

Bien sûr, ce n'était pas un choix de sa part. Il ne le pouvait plus. Depuis qu'Oliver s'était échappé du rêve, quelque chose l'empêchait d'atteindre cet état d'effacement. L'éclat d'âme qu'il n'avait pas entièrement absorbé brouillait sa conscience. Sans détachement, il ne pouvait se relier au Grand Registre, et son esprit comme sa perception restaient ancrés dans le monde matériel, incapables d'utiliser la magie primordiale. Comme Oliver l'avait dit dès le début du combat, il n'était plus qu'un mage ordinaire.

— **FRIGUS ! Ngh— ?!**

Demitrio se défendait de ses sorts conventionnels lorsqu'une douleur fulgurante lui remonta la jambe. Teresa Carste, l'agente de l'ombre, venait de le frapper dans son angle mort. Une entaille peu profonde, mais suffisante, avant qu'elle ne se replie pour préparer la suivante.

— Vas-y, petite !

— On fait mur pour toi !

Deux camarades maniant l'épée s'interposèrent, couvrant sa silhouette frêle. Elle glissa derrière eux, toujours en mouvement. Personne n'hésitait. Tous savaient qu'ils risquaient leur vie. Mourir pour protéger un allié faisait partie du pacte, et la seule inconnue en était l'ordre.

— !!!

Sans un cri, Teresa s'élança. Tout le vacarme intérieur, la confusion, la peur, balayés. Il ne restait rien à penser. Oublier le dilemme entre désir et devoir : il n'y avait plus que deux impératifs : protéger Noll et abattre l'ennemi. Son corps et son esprit tout entiers voués à ces deux actes. Et en cela, elle le sentit dans ce moment suspendu, elle sut qu'elle l'aimait. Peu importait la laideur tapie dans son cœur : ce qu'elle éprouvait alors était vrai.

— Une agente furtive ? Alors, **TONITRUS !**

Profitant de la diversion de Teresa, une salve de sorts s'abattit sur lui. Demitrio esquiva, para, riposta. Son regard balayait la scène comme s'il était sur une ligne de front gnostique, calculant en un instant la stratégie adverse. Qui abattre en premier, où frapper, quelle trajectoire choisir, son esprit tournait à plein régime. Son choix se porta sur un élève légèrement en retrait.

— **FLAMMA !**

Le sort était trop proche pour être évité. La différence de puissance l'empêchait de contrer efficacement. Demitrio fut convaincu d'avoir touché, mais dut aussitôt réviser son jugement. Sa cible avait levé les bras et encaissé de plein fouet.

— ?!

Les flammes l'engloutirent, le consumant, et pourtant, juste avant de mourir, un sourire se dessina dans ce brasier.

— Je vous ai enfin eu, professeur.

Ce fut Carmen Agnelli. Sa mort ouvrit un canal entre eux, un lien funeste par lequel elle déversa toute l'énergie maudite qu'elle avait accumulée.

— ...Ha-ha...

Au seuil de la mort, elle remercia Rivermoore. Elle lui devait cette chance. Grâce à ses recherches, la nécromancie avait franchi un nouveau cap, et elle avait pu offrir sa vie pour ce combat. L'avenir de son art reposait entre ses mains : elle n'avait plus qu'à maudire l'ennemi jusqu'à sa dernière étincelle.

Une pointe d'envie passa dans son dernier souffle, mais elle ne regretta rien. Les pensées finales d'un mage sont souvent humaines, après tout. Ainsi, Carmen Agnelli se consuma dans les flammes avec un sourire serein.

— Ngh... !

Le corps de Demitrio s'alourdit brutalement. L'énergie maudite de Carmen s'y accrocha, le rendant poisseux. S'il était encore en état d'effacement, il aurait pu la dissiper autour de lui. Mais à présent, il n'avait plus aucun moyen de s'en débarrasser. Il n'avait d'autre choix que de continuer à se battre, enchaîné à ce fardeau.

— **FRIGUS ! FLAMMA ! TONITRUS ! IMPETUS !**

Chaque seconde sapait sa maîtrise. Mais ses pensées demeuraient claires. Ce n'était pas pour rien qu'on le surnommait « le philosophe ». Les deux premiers sorts tinrent les élèves à distance. Profitant de leur défense, il enchaîna deux autres incantations, sachant que le premier serait bloqué.

— !

Sa cible : celui qui croyait qu'aucun troisième sort ne suivrait. Une lame de vent arquée, dirigée vers le brouilleur lui-même, Gwyn. La visée de Demitrio, décalée de quelques degrés, le prit au dépourvu. Shannon, trop occupée à soigner Oliver, n'eut pas le temps d'intercepter. La lame fendit l'air, inévitable.

— **PROHIBERE !**

Janet se jeta sur la trajectoire. Son sort opposé réduisit la puissance du projectile, mais pas entièrement, comme elle s'y attendait. Le reste la transperça de part en part, lui fendant la poitrine.

— Janet !

Derrière elle, Gwyn cria son nom. Son torse supérieur tomba au sol, son regard se braquant sur l'homme en face.

— Ce n'est pas moi, idiot... ton petit frère est là-bas !

De ce qu'il lui restait de souffle, elle cracha une dernière réplique, un électrochoc pour le ramener à la réalité.

— ...Pardon, dit-il.

Il savait qu'il aurait pu la sauver s'il s'était arrêté pour la soigner. Mais il avança sans un mot. Trop longtemps concentré sur sa magie de brouillage, trop détaché du groupe, il en payait le prix. Il devait se rapprocher. Laisant derrière lui la fille qui venait de lui sauver la vie. La regardant s'éloigner, Janet soupira.

— ...Tch. Toujours aussi insupportable...

Son corps s'affaissa. Elle aurait voulu lancer un dernier sort, même avec la moitié de son corps, juste pour l'effrayer un peu. Mais elle avait épuisé son énergie. Naturellement, elle ne regrettait rien. Elle était heureuse qu'il ait crié son nom. Heureuse qu'il l'ait laissée là.

— ...Je l'aimais depuis si longtemps... ha-ha, pathétique.

Pas de quoi faire la une des journaux. Une pensée finale qui lui ressemblait bien.

Ainsi mourut Janet Dowling, rédactrice du troisième plus grand journal de Kimberly.

— « Et si nous parlions un peu de notre avenir ? Que voulez-vous devenir, plus tard ?

Demitrio se tenait derrière son pupitre, tous ses élèves rassemblés devant lui. Des mains se levèrent aussitôt.

— Moi, je veux ouvrir un restaurant en ville !

— Je veux travailler à la bibliothèque ! Comme ton bureau, rempli de livres !

— Fermier ! Avec plein de champs !

Chacun partageait son rêve. Au centre de la salle, Flett écoutait, puis ricana.

— Vos rêves sont minuscules. Pas moi. Je deviendrai un chevauteur de balais et j'abattraï un dragon !

— Beurk, n'importe quoi.

— Il faut être mage pour chevaucher un balai.

— J'en deviendraï un ! Je m'entraîne avec une baguette tous les jours !

Son ton offusqué fit rire quelques camarades. Voyant la dispute poindre, Demitrio leva les deux mains.

— Allons, allons, pas de querelle. La classe reprend. Maya, et toi ?

Il se tourna vers la fillette assise au premier rang. Elle sourit.

— Je l'ai déjà dit. Je veux beaucoup étudier... et t'aider !

Sa réponse ne changeait jamais, et elle serra un peu la gorge du maître. Il inspira, puis s'adressa à ses élèves.

— ...Merci. C'est merveilleux que vous ayez tous des rêves si différents. Je ne peux pas promettre qu'ils se réaliseront tous, mais si vous y croyez sérieusement, je ferai tout mon possible pour vous aider. C'est le rôle d'un mage de village.

Il se frappa la poitrine. Éduquer les enfants du hameau, élargir leurs horizons, un devoir essentiel pour un mage de village, et qu'il prenait à cœur. C'était son travail d'aider ces rêves à devenir réalité.

— Vous m'avez confié de beaux objectifs. Certains demanderont du travail, d'autres un peu de chance. Mais aucun n'est aussi improbable que mon rêve à moi : visiter un autre monde. Il vous arrivera de trébucher, de vous décourager. Rappelez-vous ceci, l'expérience a toujours du sens. Réussite ou échec, tout vous enrichira, tant que vous restez en vie.

Telle était la leçon de Demitrio. La réalité pouvait se montrer cruelle, et ces enfants le découvrirait eux-mêmes. Il voulait leur offrir les outils pour s'y confronter, leur apprendre à se relever, à sécher leurs larmes et à avancer encore. C'était cela, vivre. Et cela valait autant pour les mages que pour les simples mortels.

— Ne perdez jamais courage ! Essayez toujours. Je vous le promets, je serai là, tant que je le pourrai.

Une promesse qu'il n'avait pas tenue. Il avait vécu bien des années depuis, mais ce souvenir continuait de le hanter.

— Shhh...

Un ennemi fondit sur lui. Leurs baguettes s'entrechoquèrent ; Demitrio saisit la pointe de l'athamé de sa main libre. Il fit glisser la prise du poignet au coude, puis à l'épaule, y mit tout son poids et le fit basculer. L'adversaire tenta de se dégager en se déboîtant l'épaule, mais la baguette du philosophe se plaqua à la base de sa nuque ; une impulsion de mana. La vie de son assaillant s'éteignit.

— !

Tout cela s'était passé en un battement de cœur. Oliver en resta bouche bée. Ce n'était pas de l'art de l'épée, mais de l'art de la baguette. Des techniques de défense anciennes, datant d'avant la généralisation de l'athamé. Il en restait des traces dans les archives, mais plus personne ne les étudiait. Un style suranné, oublié depuis des siècles.

— ...Tu portes un fardeau que tu ne pourras jamais déposer, grogna Demitrio, posant le pied sur le corps de l'élève

Tous ici étaient prêts à mourir, mais sa férocité était telle qu'elle freina même leurs assauts.

— Ne me dis pas... que tu crois être le seul ?

Son regard se planta dans celui d'Oliver. Sa voix trembla.

— Ce serait de l'arrogance, mon garçon. J'en porte un moi aussi ! hurla-t-il. — Depuis cinq cent soixante-sept ans, je le porte !

Un rugissement qui fendit l'air. Des dizaines de souvenirs explosèrent dans son esprit. Il savait pertinemment que plus personne ne se souvenait. Ni de ce petit village montagnard ni des vies simples de ses habitants. Le monde avait continué sa route sans se retourner.

Mais lui, oui. Il se rappelait Maya, Flett, Mishka, Famle, Luca... tous ces élèves qui le regardaient avec admiration, tous les rêves qu'ils lui avaient confiés. Lui seul se souvenait d'eux et de la promesse qu'il n'avait pas tenue. De la trahison qui l'avait conduit à leur ôter leur avenir de ses propres mains.

Il se demandait encore parfois : si ces enfants avaient vécu, que seraient-ils devenus ? Certains auraient réalisé leurs rêves, d'autres non. Quelques-uns auraient eu des enfants, et leurs enfants à leur tour auraient rêvé, encore et encore. Mais sa faute avait effacé tout cela. Leur potentiel était infini et c'est pourquoi le péché d'y avoir mis fin l'était tout autant.

Il n'existait pas d'expiation possible. Aucune rédemption ne pouvait suffire. Il n'avait d'autre choix que de consacrer chaque fibre de son être à protéger ce monde, comme un mince acte de repentir. Une pénitence sans fin, jusqu'à l'épuisement de sa vie.

— ...Oui, professeur. Je sais, murmura Oliver.

La nature de cet ennemi lui était trop familière. Il la comprenait comme la sienne. Il l'avait vue lui-même, pendant que le philosophe explorait ses souvenirs, Yuri lui avait montré une part de ceux de Demitrio.

Chacun portait le poids de ses fautes. Demitrio voulait protéger le monde. Oliver voulait le changer. C'était la seule différence.

Rien de plus, rien de moins.

— Alors... je porterai le vôtre aussi.

Sur cette promesse, Oliver fondit sur lui. Demitrio se prépara à l'impact. Privé de son effacement, coupé du Grand Registre, son esprit atteignait tout de même encore cet état antérieur à toute distinction entre sujet et objet.

La suite était écrite.

Spellblade contre Spellblade, le choc absolu.

Oliver n'avait aucun chemin clair vers la victoire. Seulement une intuition.

Il venait de se rappeler la véritable nature de sa Spellblade, et ce qu'elle lui murmurait serait essentiel pour atteindre cet adversaire.

Fidèle à ce pressentiment, il s'avança. À une portée d'un pas, d'un sort, leurs Spellblades s'activèrent.



— Par ici, Oliver.

Le fil qu'il avait choisi de suivre. Oliver le vit et bondit. Sans regarder en arrière, fonçant droit devant lui. Vers cet unique avenir, celui qui lui ferait le plus souffrir.

La cinquième Spellblade : **PAPILIOSOMNIA**, le rêve funèbre du papillon. Les frontières se fondirent. Inévitable, imperceptible, un acte d'illumination infligeant la défaite au sein d'un rêve primordial à quiconque possédait conscience. L'homme avait consacré sa vie à sonder les profondeurs de l'esprit, et cet arcane, à présent, montrait les crocs.

La quatrième Spellblade : **ANGUSTAVIA**, le fil qui traverse l'abîme. Un fil tendu. Indestructible, inéluctable, un geste fatal qui ramène à soi le seul chemin de victoire, perdu dans une mer d'échecs infinis. Le garçon avait sacrifié sa propre vie pour s'approprier l'absurdité du destin et cet arcane se mit à rugir. Baguette et athamé se croisèrent, tous deux auréolés de suprématie.

— ...

— ...

Le dos tourné l'un à l'autre, ils ne dirent rien. Comme si rien ne s'était passé. Comme s'ils n'avaient jamais croisé le fer, jamais tenté de s'entre-tuer. Puis le silence fut rompu par un léger son, un goutte-à-goutte.

— ...

Le sol, aux pieds de Demitrio, se teintait lentement de rouge. Le sang s'échappait de la plaie béante à sa poitrine, coulant d'une entaille partant du flanc jusqu'au cœur, le rouge vif de la vie même.

— ...La part de moi que je n'ai pu rejeter... aura causé ma perte.

Un souffle, à peine un murmure. Son corps s'effondra dans la poussière. Quand tout fut fini, et certain que tous les camarades encore vivants recevaient les soins nécessaires, Oliver s'approcha de son ennemi vaincu.

— ...

Il s'arrêta près de lui, silencieux, le regard baissé. Finalement, les lèvres de l'homme s'ouvrirent.

— ...Ingénieux. Dans le feu de l'action... le viser *lui*, en moi.

— ...C'est Yuri qui m'a appelé. Sans lui... c'est moi qui serais allongé ici.

Voilà comment il avait gagné. À l'instant fatal, il n'avait pas visé Demitrio, mais Yuri. La seule dissonance dans ce chant d'effacement. La cinquième Spellblade l'avait dépouillé de toute distinction sauf une : Yuri, il l'avait gardé en vue. C'était là le véritable reflet de sa propre Spellblade. Un avenir où il tuerait un ami de sa main, celui qui lui infligerait la souffrance la plus profonde. Et c'est ce chemin-là qu'il avait choisi.

Il demeura immobile, debout près du mourant.

— ...Et maintenant ? demanda Demitrio. Tu n'as pas l'intention de me torturer comme Darius ?

— Vous savez bien que non ! s'écria Oliver, la voix brisée de colère. — Ce n'est pas juste... Vous n'êtes pas juste ! C'est insensé ! Yuri... il est toujours là, en vous ! Mon ami est là-dedans ! Combien de fois est-il venu à mon secours ? Comment... comment pourrais-je lui faire plus de mal encore ? Comment pourrais-je te torturer, après ça... ?!

Un sanglot étouffa sa voix.

— Ah... fit Demitrio, levant les yeux vers le vide. — C'est ma faute. Je ne comptais pas me servir de lui comme bouclier.

Une défense qui ne signifiait rien. Oliver essuya ses larmes et le fixa.

— Je ne peux pas vous torturer. Mais je ne vous laisserai pas échapper à l'interrogatoire. Répondez-moi, Demitrio Aristides. Dites-moi ce que vous lui avez fait. Ce que vous pensiez. Ce qui vous a poussé à agir ainsi.

La question essentielle. Demitrio planta ses yeux dans les siens.

— ...Comment ont répondu les autres ?

— Darius n'a jamais su articuler un mot cohérent. Enrico, lui, prétendait que c'était symbolique. Que le fait de piétiner son âme ensemble prouvait votre complicité. Selon lui, c'était ça, le but.

Demitrio soupira, fermant les yeux.

— ...C'en était un aspect. Mais ma perspective était différente.

Oliver se tut.

— J'ai agi pour renforcer ma résolution. Pour m'interdire de m'accrocher aux souvenirs de Chloe. Pour m'empêcher d'espérer le futur qu'elle imaginait. En mettant fin à notre lien de la pire manière possible dans cette obscurité-là, j'ai scellé la lumière de Chloe Halford. J'en avais besoin, pour pouvoir continuer sur ma route. Pour ne jamais fléchir.

Oliver, pris de nausée, serra les poings.

— ...Et vous n'avez jamais pensé à... simplement la suivre ?

— J'y ai songé. Mais je n'ai pas fait ce choix. Il me paraissait trop risqué. Sa vision reposait sur une foi excessive en l'humanité. J'ai pesé le risque d'une trahison contre le coût de maintenir le statu quo. J'ai préféré protéger les ténèbres du présent plutôt que courir après une lumière aveuglante.

Sa voix s'éteignit. Après un long silence, il reprit.

— Si tu veux me traiter de lâche, je n'ai rien à y redire. Tu as probablement raison. Mais quand on vit aussi longtemps que moi, on finit par comprendre combien il est périlleux de changer de cap pour une lumière nouvelle sans précaution. On apprend à craindre l'élan de ces espoirs qui consomment tout, notre être et le monde.

— ...

— Les chasses aux Gnostiques ont toujours été ainsi. Des tragédies semblables partout. Leurs cœurs sont peut-être volés par un dieu Tír, mais ils ne se jettent pas dans les ténèbres par choix. Ils tombent, les yeux rivés sur une lumière qu'ils croient apercevoir. Plus leur espoir est grand, plus la chute est terrible. Et je craignais que la tentative de Chloe ne devienne la pire de toutes. C'est pour cela que je ne pouvais pas la suivre.

Oliver ne répondit pas. Il savait que ces mots étaient sincères. Yuri avait relié leurs cœurs, et cette sincérité résonnait à travers elle.

— C'est tout ce que je peux dire à titre personnel. Mais je doute que ce soit ta vraie question.

Le silence d'Oliver valait confirmation.

— Pourquoi Esmeralda a-t-elle trahi Chloe ? reprit Demitrio. — Je n'ai pas la réponse complète. Elle n'a jamais révélé ses pensées, et nous n'avons pas tenté de les lui arracher. Ses actes suffisaient à prouver qu'elle était des nôtres.

Il continua.

— Depuis cette nuit-là, elle protège le monde. Plus qu'aucun autre mage. Forte, dure, inflexible, envers moi comme envers elle-même. Comme si ce devoir était une malédiction qu'elle s'était imposée. Son cœur est caché, mais quand on a franchi ensemble la ligne de la mort, on apprend à deviner ces choses. C'est pourquoi j'ai mis ma foi en elle.

— ...

— J'ignore ce qu'elle pense, mais j'ai quelques hypothèses. D'abord, que cette torture, plus que tout, était quelque chose qu'Esmeralda *devait* faire. Pas une question de volonté, mais de nécessité. Un besoin si impérieux l'ayant forcé à agir contre son gré. La cause la plus probable...

— ...Préparer l'absorption d'âme.

Oliver avait deviné la même chose.

— C'est mon hypothèse, oui, acquiesça Demitrio. — La destruction de son soi est sans doute une condition préalable à toute absorption. La fusion d'âmes que tu pratiques dépend d'une compatibilité naturelle entre les âmes concernées, n'est-ce pas ? Esmeralda, elle, n'en a pas besoin. Elle peut absorber n'importe qui. Quelle que soit l'âme, elle la fait sienne. Ce qui suppose un processus : une méthode imposant artificiellement cette compatibilité.

Une conclusion plausible. Il existait encore beaucoup de mystères autour de l'âme, mais certaines règles restaient universelles. Les pouvoirs d'un vampire différaient du sang des Originels, mais ils obéissaient à la même logique.

— C'est pourquoi elle a laissé la torture à d'autres. Pour la même raison que toi, aujourd'hui, tu refuses de me tourmenter. Elle ne pouvait pas le faire elle-même. Elle ne pouvait pas réduire Chloe à néant, piétiner tout ce qu'elle était, mettre son âme à nu. Il lui fallait déléguer ce rôle pour que la fusion soit possible.

Oliver grimaça. Cela rendait tout encore plus absurde. Si elle avait dû déléguer cet acte, pourquoi l'entreprendre ?

Pourquoi avoir été si proche de sa mère ?

Protéger le statu quo, comme Demitrio ? Alors pourquoi ces années passées à ses côtés ? Rien de tout cela ne collait.

— Après cela... c'est l'obscurité. Pourquoi désirait-elle tant l'âme de Chloe ? Pourquoi choisir le fardeau de protéger le monde par ce pouvoir ? Je n'ai pas de réponse. Voilà tout ce que je peux t'offrir.

Demitrio releva les yeux vers lui.

— Ce que je vais dire maintenant est un avertissement. Non pas en ennemi, mais en professeur. Si tu ne veux pas l'entendre, tue-moi.

Oliver resta muet. Il ne pouvait de toute façon pas lever la main à nouveau sur l'ami enfermé dans ce corps.

— L'absorption d'âme de cette nuit-là a permis à Esmeralda de prendre une part de la puissance de Chloe. Tu le sais déjà. Mais ce n'était pas la fin. Dans les années qui ont suivi, elle a recommencé. Encore et encore. Sais-tu combien d'âmes de mages elle a absorbées ?

Oliver secoua la tête. Demitrio donna la réponse :

— Plus d'une centaine. Et ce ne sont que celles dont j'ai connaissance. Des ennemis croisés lors des chasses aux Gnostiques, des collègues qui s'opposaient à ses méthodes, des rivaux politiques assez fous pour l'affronter. Toujours le même résultat. Esmeralda les abattait et ceux dont les âmes valaient la peine devenaient une part d'elle. Tu imagines ? Toutes ces âmes, enfermées en elle, servant de source à son pouvoir.

— ...!

— C'est la cause de ses migraines chroniques. Elles se tordent en elle. Les rancunes de toutes ces âmes, hurlant pour leur liberté. Aucun esprit ordinaire ne pourrait le supporter. La folie serait naturelle. Mais elle, elle demeure inchangée. Elle garde en elle la puissance de centaines d'âmes volées, dévore leurs malédictions, et pourtant son caractère n'a pas bougé d'un iota depuis cette nuit fatale. Et c'est cela qui m'effraie le plus. Plus encore que sa force, c'est son humanité intacte au milieu de cette horreur qui me glace.

Sa voix tremblait. Oliver sentit la même peur se glisser en lui, mais la repoussa.

— Voilà l'ennemi que tu t'es fait, poursuivit le philosophe. — Je sais les souffrances que tu as endurées pour acquérir ta force. J'ai vu tes souvenirs, je sais. Mais même ainsi, ce que tu possèdes, c'est une fraction de la puissance de Chloe, rien de plus. Alors dis-moi, Oliver Horn : comment comptes-tu l'affronter ? Que peux-tu faire avec si peu ? Face à ce vampire, comment prétends-tu rivaliser ?

Un silence pesa. Puis Oliver répondit simplement :

— Vous disiez la même chose avant notre combat. Darius et Enrico ont dû penser pareil.

Il ne prétendit pas qu'ils avaient triomphé. Les pertes avaient été trop lourdes pour s'en vanter. Mais :

— Nous gagnerons. Encore et encore. Je ne peux rien dire d'autre.

Ses mots résonnèrent. Non comme un défi, mais comme une promesse, un serment gravé sur les corps de leurs compagnons tombés.

Demitrio regarda l'athamé dans sa main.

— ...Tu comptes sur ta Spellblade. Et tu as raison.

Un souvenir affleura dans son esprit. Une voix d'autrefois.

« J'ai horreur de ces gens qui raisonnent de manière binaire. C'est pour ça que je les écrase, tu vois, papy ? C'est ça, tout le sens de ma lame ! »

Il la revit, clairement. Son ancienne élève, insolente et rebelle, toujours le sourire aux lèvres.

— ...Le sceau s'est desserré, murmura-t-il.

Et il n'avait plus envie de le refermer. Il avait perdu, et n'avait plus rien à défendre.

— C'est tout ce que j'avais à dire. Il ne me reste rien d'autre. En guise d'excuse de t'avoir privé de vengeance... eh bien, il me reste peu de temps, mais le reste, tu peux le passer avec lui.

Sur ces mots, Demitrio ferma les yeux. Quelques secondes plus tard, il les rouvrit et un éclat joyeux, étranger à cet homme, y brillait.

— Oh, Oliver !

La voix d'un ami.

— ...Yuri ? balbutia Oliver.

— Hein ? Oh, pardon, approche un peu, veux-tu ? J'entends mal...

Oliver tomba à genoux, se pencha. Les mots sortirent avant qu'il puisse se retenir.

— Pardon, Yuri. Je...

— Tu m'as tranché avec ta lame, hein ? Parfait. Il le fallait ! J'étais à court d'idées de toute manière.

Sa voix était vive, lumineuse, sans ombre ni rancune. Et cela brisa Oliver plus que mille insultes.

— ...Pourquoi... pourquoi tu es comme ça, Yuri ? Dis-moi que tu me hais, au moins ! Je t'en supplie ! Tu m'as sauvé jusqu'au bout, et tout ce que j'ai fait pour te remercier, c'est te tuer... !

Les larmes roulèrent sans fin. Yuri fronça les sourcils, penaud.

— Oh non, il pleure encore. Ah là là... J'aurais préféré te voir sourire.

— ...À un moment pareil ?!

Oliver sanglotait. Yuri le regarda un instant, puis eut une idée.

— Regarde, Oliver. Là-haut. Le ciel.

— Hein ?

Il obéit. Le faux plafond bleu se teintait déjà de nuit.

— ...Ah...

Et les étoiles apparurent. Oliver resta bouche bée.

Yuri sourit.

— Pas mal, hein ? Il disait qu'il n'y avait aucune altération magique ici, mais c'était faux pour le ciel. Sinon, il ferait toujours nuit ! Le labyrinthe n'a pas de cycle naturel. Alors j'ai un peu triché.

Il tira la langue, les yeux rivés vers les étoiles.

— Me regarder te rend triste, non ? Alors regarde-les. Comme ce jour-là, allongés côte à côte.

Oliver essuya ses joues, hocha la tête, et s'allongea à côté de lui.

— ...Elles sont magnifiques.

— Mm. Je trouve aussi, murmura Yuri, la voix pleine de nostalgie. — C'est pour ça qu'il les contemplait toujours. Il voulait y aller, là-haut. Il a fini par renoncer, mais au fond, ce rêve ne l'a jamais quitté. C'est pour ça... que je suis resté en lui.

Il parlait du philosophe, de son cœur. Oliver se tut. Yuri désigna une étoile, sa voix soudain joyeuse.

— Celle-là, c'est Vanato ! Tu connais ? C'est un monde rempli de créatures solitaires. Imagine leur tête si nous y allions !

— ...Elles seraient sûrement surprises. Peut-être pas par moi, mais toi... tu ferais fuir tout le monde.

— Ha-ha-ha ! On leur courrait après !

— Ce serait pire. Il vaudrait mieux s'asseoir tranquillement. Elles viendraient d'elles-mêmes, curieuses... peu à peu, elles s'approcheraient.

Yuri se tut, l'observant.

— ...Tu ne t'es pas enfui de moi, dit-il enfin.

Oliver détourna les yeux. Trop tard pour cacher son trouble.

— ...Tu étais si louche que j'en ai oublié de le faire. Au début, tu me faisais peur, honnêtement.

— Et maintenant ? Je te fais encore peur ?

— Non. Et j'ai cessé d'essayer de te calmer. Avec toi, il n'y a jamais d'obscurité. C'est toujours la fête.

Sa voix se brisa presque.

— Désolé. Je suis bruyant, répondit Yuri. — Tu pleures encore ?

— ...Non...

Oliver secoua la tête, fixant les étoiles.

— Je ne les vois plus, murmura Yuri. Oliver... prête-moi tes yeux, un instant ?

Oliver prit sa main. Le partage visuel se faisait d'ordinaire par la baguette, mais leurs cœurs n'en avaient pas besoin. Les étoiles qu'il voyait, et l'émotion qu'elles éveillaient affluèrent dans l'esprit de son ami.

— ...Magnifiques. Tout aussi belles à travers ton regard.

Sa voix se fit douce.

Sa respiration, de plus en plus légère.

— ...Dis-moi, Oliver... Tu souris ?

— Oui, répondit-il.

Je ne peux pas pleurer ici. C'est trop beau.

Et il en était sûr.

Peut-être quelques larmes coulaient encore, mais il souriait.

— ...Bien... comme moi...

Un soupir de soulagement.

Puis plus rien.

Trente-deux livrèrent combat sur la quatrième couche.

Objectif accompli : Demitrio Aristides, abattu.

Douze camarades tombés au combat.

Note : perte imprévue.

Un ami...

FIN

Postface

Salutations.

Ici Bokuto Uno. Enfin, la troisième année touche à sa fin.

Ils levèrent les yeux ensemble, partageant la beauté du spectacle. Ainsi, leur lien trouva sa conclusion.

Avec la chute d'un troisième pilier, Kimberly sera en plein tumulte. Pendant ce temps, les élèves achevant leur troisième année se préparent à rejoindre les classes supérieures. La période qui précède le nouveau trimestre se prête aux voyages, et beaucoup saisissent l'occasion de rentrer chez eux ou de poursuivre leurs recherches à l'étranger.

La Rose des Lames ne fait pas exception.

Laissant Kimberly derrière elle pour un temps, elle élargira ses horizons. Après les épreuves et les tourments de cet enfer, quelles nouvelles nuances le monde extérieur leur révélera-t-il ?

Prenez garde au chemin que vous suivez.

Car Kimberly n'est pas le seul endroit où le sort vous attend.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



Reign
of the SEVEN
SPELLBLADES



Bokuto Uno

ILLUSTRATIONS

Ruria Miyuki



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY
Ruria Miyuki

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES

七つの魔剣が支配するX

長きに亘った決闘リーグの終盤戦。ゴッドフレイトとレオンシオの因縁が決着し、キンバリーは新たな学生統括を迎える。そうして喧騒が一段落した校舎の中、自分を求めるナナオと向き合い、姿を見せないユーリーの身を案じながら、オリバーはその裏で三人目の仇敵デメトリオの攻略へ向けて同志たちと策を練る。教師側の捜査による事態の切迫も決断を急かし、彼らはいよいよ決戦へと身を投じる。

迷宮四層の原野にてオリバーたちを迎え撃つデメトリオ。白日の下に晒された神代の秘奥を前に、彼らが用意した必勝の策はあっけなく踏み潰されていく。絶望的な戦況はやがて、少年がその胸に秘めた凄惨な過去を暴き始め――。



う・4・27



七つの魔剣が支配するX

宇野朴人



電撃文庫

Seven Swords
Dominate

長きに亘った決闘リーグの決着。続く新たな学生統括の誕生。喧騒が一段落した校舎の裏側で、オリバーは仇敵との戦いに臨む。ついに紐解かれる神代の秘奥。死闘の中に暴かれる少年の過去。哲人が陥す場所は遥か高く、理が導く絶望に彼らはどう抗う。そして、ユーリーは――。



うのぼくと
宇野朴人

さすらう作家。どこから来て、どこへ行く？メンタルは依然豆腐のままだが、おぼろ豆腐から絹豆腐くらいには丈夫になったと想いたい。目指せ本編。

イラスト: ミュキルリア

春頃、ようやく色々落ち着いたので1年ぶりくらいにパン送内閣しました。視界に見えた瞬間の自分の周囲にマイナスイオンが出てるみたいな感覚、やはり最高ですね。